





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa





PRÔNES

RÉDUITS

EN PRATIQUE.

---

TOME TROISIEME.

---



# PRÔNES

RÉDUITS

EN PRATIQUE,

POUR LES DIMANCHES

ET PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE;

*Avec une Table indicative des Prônes, propres  
à une Mission ou à une Retraite;*

DÉDIÉS

À MGR. LE CARDINAL DE CHOISEUL;

*Par M. BILLOT, ancien Directeur du Séminaire  
de Besançon, & Curé de Malange.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME TROISIÈME



A LYON,

Du Fonds de MICHEL MAUTEVILLE,

Chez les FRÈRES PERISSE, Imprimeurs  
Libraires, grande rue Mercière.

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

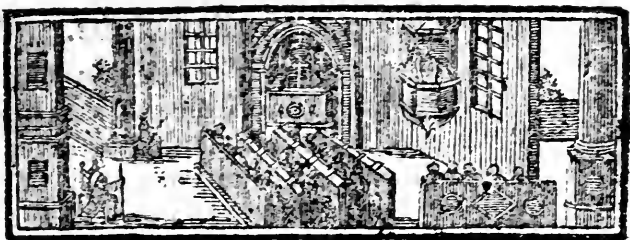
ST. BASIL'S SCHOLASTICATE

EX LIBRIS

575

5/8/31

*N. B. On a placé à la fin de chaque Volume l'Evangile des Dimanches & Fêtes , avec des explications propres à l'instruction des Fideles.*



LES  
PRONES

RÉDUITS

EN PRATIQUE,

*Pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année.*

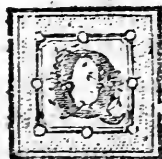


POUR LE PREMIER DIMANCHE  
APRÈS PAQUES

*Sur la Persévérance.*

Pax vobis.

*La Paix soit avec vous. (Joan. 20.)*



UE ces paroles, M. F., que J. C. adresse à ses Apôtres après sa résurrection, sont consolantes pour eux & pour nous ! Elles nous annoncent le plus grand bien que l'homme puisse désirer sur la terre, qui est la paix du Seigneur, don précieux & inestimable qui

*Tome III,*

A

## 2 Pour le I. Dim. après Pâque.

surpasse , dit l'Apôtre , tout ce que l'on peut penser. C'est cette paix ineffable que je viens aujourd'hui , M. F. , vous souhaiter avec d'autant plus de raison , que vous avez fait tout possible pour vous la procurer dans ce saint temps de Pâque, par les soins que vous avez pris de vous réconcilier avec Dieu , en vous approchant des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Comme l'enfant prodigue, vous aviez quitté la maison du meilleur de tous les peres , mais par un sincere retour vous êtes rentrés en grace avec lui ; vous avez quitté le vieil homme pour vous revêtir du nouveau , & devenir de nouvelles créatures en J. C. Affranchis de l'esclavage du péché , vous êtes rétablis dans les droits que vous aviez perdus. Que la paix du Seigneur, encore une fois , soit donc avec vous ! puissiez vous la goûter long-temps, cette heureuse paix , qui fait le bonheur de l'homme en ce monde , & ne la perdre jamais ! C'est un trésor qui est maintenant entre vos mains & qu'il dépend de vous de conserver toujours ; il n'y a que le péché qui puisse vous le ravir ; gardez-vous donc de retomber dans le péché ; car , si vous faites de nouveau la guerre à votre Dieu , vous n'avez point de paix à espérer avec lui. Il n'y a point de paix pour les impies , dit le Saint-Esprit : *Non est pax impiis.* ( *Isai. 28.* ) La paix du Seigneur n'est que pour les âmes qui sont à lui par la sainteté de leur vie. Ah ! si vous connoissiez bien , M. F. , le don de Dieu , le prix inestimable de la paix dont jouissent les âmes saintes , quelles

précautions ne prendriez-vous pas , pour la conserver ? Avec quel soin n'éviteriez-vous pas tout ce qui peut vous la faire perdre ? C'est pour vous engager à la conserver , cette heureuse paix du Seigneur , que je viens aujourd'hui vous exhorter à la persévérance dans les bonnes résolutions que vous avez , prises dans ce saint temps , d'éviter le péché , & de servir fidèlement le Seigneur votre Dieu. Je pourrais vous y engager par des motifs de reconnoissance & de fidélité que vous devez à Dieu ; mais je veux vous prendre par vos propres intérêts , & vous faire regarder les avantages de la persévérance comme autant de motifs puissans pour vous animer à y travailler ; je veux vous instruire sur les moyens les plus efficaces que vous devez employer : ce qui me fournit les deux réflexions suivantes. Il est important pour vous de persévérer dans la grace : I. Point. Quels sont les moyens dont vous devez vous servir pour persévérer ? II. Point. Quoique le pécheur justifié soit affranchi des liens du péché , & qu'il ait reçu dans la grace de la justification un gage de la vie éternelle , il n'est pas encore arrivé au port du salut ; le grand nombre d'ennemis qu'il a à combattre , les occasions de péché dont il est environné , le monde qui cherche à le séduire , les mauvais exemples qui l'entraînent , les faiblesses auxquelles il est sujet , tout conspire à lui donner de justes craintes sur danger où il est de faire naufrage en perdant la grace de Dieu.

#### 4 Pour le I. Dim. après Pâque.

Le démon, notre ennemi commun, bien loin d'être affoibli & rebuté de ses premières défaites, nous attaque avec de nouvelles forces; c'est aux justes sur-tout qu'il en veut, parce qu'il regarde le pécheur comme une place qui lui est déjà assurée. Il tourne sans cesse autour de nous, comme un lion rugissant qui cherche à nous dévorer; il n'y a ni ruses, ni artifices qu'il n'emploie pour retourner dans la maison dont il est sorti; *Revertar in domum meam. (Matth. 12)*

Voilà encore une fois ce qui doit faire trembler l'homme, quelque assuré qu'il puisse être en cette vie de la rémission de ses péchés. Or, le moyen de se rassurer dans cette crainte, c'est de persévérer jusqu'à la fin; c'est la persévérance, dit S. Bernard, qui soutient nos mérites: *Nutrix ad meritum*. C'est elle qui assure notre couronne: *Mediatrix ad præmium*. Deux qualités qui nous en font connoître le prix.

Heureuse & mille fois heureuse l'ame qui possède la grace de son Dieu! elle est l'objet de ses complaisances: héritière du Royaume éternel; elle a un droit incontestable sur ce céleste héritage; & ses prétentions sont si certaines, qu'au sortir de cette vie: la possession lui en est assurée: tout ce qu'elle fait dans cet heureux état, lui sert pour le Ciel. Un verre d'eau donné au nom de J. C., une parole de compassion dite à un affligé, une courte prière, tout sera récompensé dans le Ciel; & c'est ainsi, M. F., qu'il est vrai de dire qu'à chaque moment nous pouvons mériter une



éternité de gloire : comment cela ? le voici : C'est une vérité de foi , fondée sur le témoignage des livres saints , que Dieu récompensera les justes selon leurs mérites ; que la gloire dont ils jouiront dans le Ciel , sera proportionnée à la grace qu'ils auront au sortir de cette vie , selon l'oracle de J. C. qui nous assure que dans la maison de son Pere il y a plusieurs demeures : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt ;* ( *Joan. 14.* ) c'est à-dire , que les récompenses seront plus ou moins grandes dans le Ciel selon les degrés de mérites des Saints. Or , à chaque moment que vous possédez la grace de Dieu pendant cette vie , vous pouvez , M. F. , augmenter vos mérites par autant de bonnes actions , que vous pouvez faire.

O ! si vous connoissiez , justes qui m'écoutez , le riche fonds de mérites que vous possédez dans la grace de Dieu , quels soins n'auriez-vous pas de conserver , de faire fructifier ce fonds par votre persévérance dans la pratique du bien ? Vous ressemblez , dit le Prophete , à ces arbres qui plantés le long des eaux , portent toujours du fruit dans la saison , & qui conservent leur verdure & leur beauté : *Erit tanquam lignum secus decursus aquarum , quod fructum suum dabit in tempore suo.* ( *Psal. 1.* ) Tout ce que vous faites , tout ce que vous souffrez , tourne à votre avantage : *Omnia quæcumque faciet prosperabuntur.* Et pour me servir de la comparaison de J. C. même , vous êtes comme la branche de vigne qui étant unie au sep,

## 6 Pour le I. Dim. après Pâque.

donne toujours du fruit. Tandis que vous serez unis à J. C. qui est la véritable vigne, vous serez fertiles en bonnes œuvres, vous irez de vertus en vertus, & tous vos jours à la fin seront trouvés pleins devant Dieu : *Dies pleni invenientur in eis.* (Psal. 77.) Mais si par malheur vous venez à vous séparer par le péché de ce divin sep, vous ne serez plus qu'une branche sèche & aride; toutes les œuvres que vous ferez après votre chute, quelque bonnes qu'elles soient d'ailleurs par leur motif, seront des œuvres mortes qui ne seront d'aucune valeur pour le Ciel, parce qu'elles ne seront point animées du principe de vie qui est la grace sanctifiante. sans laquelle, dit l'Apôtre, nous ne sommes qu'un airain qui résonne & une cymbale qui fait du bruit : *Velut æs sonans aut cymbalum tinniens.* (1. Cor. 13.)

Et si vous mourez dans le péché, quel sera votre sort ? le même que celui de la vigne séparée de son sep, que l'on jette au feu, sans avoir égard à l'abondance des fruits qu'elle a portés. C'est-à-dire que les bonnes œuvres mêmes que vous aurez faites en état de grace, en eussiez-vous autant pratiquées que tous les Saints, ne seront comptées pour rien & ne vous garantiront pas des horreurs de la mort éternelle. Car de même que le Seigneur, comme il le dit par un de ses Prophetes, oublie toutes les iniquités du pécheur qui retourne à lui par la pénitence, il oublie aussi toutes les vertus du juste qui s'en sépare par le péché : *Si averterit se justus à via sua, omnes justitiæ ejus non recor-*

*dabuntur.* (*Ezech. 18.*) Quelle perte , quel malheur ! le comprenez-vous ? Et si vous le comprenez , comment la crainte de l'éprouver ne vous engageroit elle pas à garder à Dieu une inviolable fidélité ?

Mais l'avez - vous compris , pécheurs , vous qui par votre inconstance avez déjà perdu le don précieux du S. Esprit , dont vous avez été faits participans , il n'y a que quelques jours ; qui après avoir été éclairés de la lumière de la grace , êtes déjà rentrés dans les ténèbres du péché ? à quoi peut-on comparer l'état misérable où vous êtes réduits ? Vous ressemblez à un arbre qui étoit chargé de fruits , dont on a secoué les branches pour les faire tomber par terre , & qui n'a plus que des feuilles. Lorsque vous étiez dans la grace de Dieu , vous étiez fertiles en bonnes œuvres ; mais depuis que le péché a fait tomber ces fruits , il ne vous reste plus que des feuilles ; c'est-à-dire , des apparences de mérites , qui peuvent bien faire croire à ceux qui ne jugent que par l'écorce , que vous êtes du nombre des vivans , mais qui ne vous empêchent pas d'être de celui des morts : *Nomen habes quod vivas , & mortuus es.* (*Apoc. 3.*)

Pauvres laboureurs , vous aviez jeté beaucoup de grains en terre que vous avez arrosée de vos sueurs , cultivée par vos travaux : mais une tempête est venue , qui a ravagé toute votre moisson ; vous ne ferez aucune récolte. Vous aviez , pécheurs , fait beaucoup de démarches pour rentrer en grace avec Dieu , un examen sérieux de vos péchés , la

### 8 Pour le I. Dim. après Pâque.

douleur que vous avez conçue , les larmes que vous avez versées , la violence à surmonter , la honte de les déclarer ; voilà les travaux qui vous permettoient une abondante moisson : vous avez même produit déjà des fruits de bonnes œuvres , pendant le temps que vous étiez dans la grace de Dieu ; mais , comme un fragile roseau vous avez succombé au vent de la tentation , vous n'avez pas eu la fermeté de résister à l'attrait d'un fade plaisir , d'un vil intérêt ; c'est donc bien en vain que vous avez tant travaillé , tant souffert , puisque vous avez perdu tous les fruits de bénédiction , que vous aviez amassés.

En effet , quel est celui qui sera sauvé ? C'est , dit J. C. , celui qui persévéra jusqu'à la fin : *Qui perseveraverit usque in finem , hic salvus erit. ( Matth. 24. )* Il ne suffit donc pas , M. F. , de bien commencer ; mais il faut bien finir. Il ne suffit pas de passer quelques jours , quelques années , ni même la plus grande partie de sa vie dans les exercices de la vie chrétienne ; mais il faut être fidèle jusqu'à la mort , pour mériter la couronne d'immortalité ; il faut que la mort nous trouve les armes à la main , sans quoi tous nos combats ne nous serviront de rien. Plusieurs courent dans la lice ; mais il n'y en a qu'un , dit l'Apôtre , qui remporte le prix : *Unus accipit bravium ; ( 1. Cor. 9. )* c'est celui qui va droit au but : courez de telle manière , conclut le même Apôtre , que vous l'atteigniez aussi : *Sic currite ut comprehendatis. ( Ibid. )* Quand

vous auriez fourni avec succès une partie de votre carrière ; quand vous auriez eu assez de courage pour surmonter tous les obstacles qui se rencontrent dans la voie du salut , si vous vous arrêtez dans cette voie & que vous n'alliez pas jusqu'au terme , vous ne trouverez point la couronne de justice. En vain aurez-vous combattu pendant quelque temps vos passions ; en vain aurez-vous triomphé de votre orgueil par l'humilité , de l'avarice par la libéralité , de la colere par la douceur & la patience : en vain aurez-vous domté votre chair par les rigueurs de la mortification chrétienne ; toutes ces vertus sont , à la vérité , bien estimables ; mais elles ne seront jamais récompensées sans la persévérance ; c'est la persévérance qui doit les couronner : *Qui perseveraverit* , &c. Quelques progrès que vous ayiez donc faits dans la vertu , gardez-vous bien de vous arrêter ; si après avoir mis la main à la charrue , vous venez à regarder derriere vous , vous n'êtes plus propres au royaume de Dieu , dit J. C. ; si vous êtes sorti de Sodome , ne tournez plus la vue de ce côté-là , dit S. Jérôme , de crainte d'être infectés de la contagion ; car si vous aviez assez de foiblesse pour regarder derriere vous , pour retourner sur vos pas, vous verriez non pas une ville embrasée du feu du Ciel , des maisons réduites en cendres , mais vous verriez l'édifice spirituel de votre salut que vous avez élevé avec tant de soins & de travaux , vous le verriez renversé & détruit ; vous verriez toutes vos peines sans

## 10 Pour le I. Dim. après Pâque.

profit, toutes vos prières, vos aumônes, vos mortifications, vos bonnes œuvres, vos vertus, vos mérites sans récompenses. De quelle douleur seriez-vous saisis à la vue d'un tel spectacle? Jugez-en, M. F., dit S. Basile, par celui d'un marchand qui après une longue navigation, où il a évité les dangers & les écueils de la mer, vient malheureusement faire naufrage au port avec un vaisseau chargé de précieuses marchandises. Tel & mille fois plus triste encore seroit votre sort, si après avoir marché pendant quelque temps dans les routes du salut, après avoir échappé aux dangers qui se rencontrent sur la mer orageuse du monde, vous veniez malheureusement briser votre vaisseau contre l'écueil d'une tentation où vous succomberiez: ah! vous perdriez à ce moment, comme je vous l'ai déjà dit, tous les trésors de mérites & de vertus que vous auriez acquis; & si la mort vous surprend dans cet état, vous voilà privés de la couronne immortelle qui vous étoit préparée dans le Ciel. Combien de réprouvés dans les enfers qui auroient été de grands saints, s'ils avoient fini comme ils avoient commencé! L'Évangile nous en donne un exemple bien remarquable dans la personne du perfide Judas. Cet homme choisi par J. C. même pour être du nombre de ses Apôtres avoit eu d'heureux commencemens; témoin des merveilles que le Sauveur opéreroit, il en avoit éprouvé toutes les bontés: heureux, si comme les autres Apôtres, il avoit répondu à la grace de sa vocation! mais parce

qu'il y fut infidèle, qu'il se laissa aveugler par la passion de l'argent, il est réprouvé; au lieu que Paul qui avoit commencé par persécuter les Chrétiens, est un grand Saint; tant il est vrai, M. F., que c'est la persévérance qui donne la couronne. Que celui qui est debout, prenne donc garde de tomber, dit l'Apôtre; craignez, qui que vous soyez, que ce malheur ne vous arrive; conservez soigneusement le trésor que vous possédez, de crainte qu'un autre ne vous le ravisse. Peut-être que dans le moment que je vous parle, vous vous sentez pressés, sollicités de retourner au monde, à vos parties de plaisirs, à vos engagements criminels; peut-être croyez-vous en avoir assez fait pour votre salut; & que contents de vous-mêmes; vous regardez déjà votre récompense toute prête dans le Ciel; peut-être vous rebutez-vous de quelque violence qu'il faut se faire pour y arriver; mais souvenez-vous que ce n'est pas assez d'avoir bien commencé, qu'il faut bien finir; quelque progrès que vous ayez fait dans la vertu, il faut toujours avancer sans jamais se rebuter, des obstacles qui se présentent; souvenez-vous que la conversion la plus sincère, la pénitence la plus exacte, les vertus les plus héroïques ne vous serviront de rien, sans la persévérance: vous en venez de voir la nécessité, voyons - en les moyens.

III. POINT. Quoique la persévérance finale dans l'heureux état de la grâce, soit une faveur spéciale qui dépend de la pure miséricorde de Dieu, l'on peut cependant la de-

## 12 *Pour le I. Dim. après Pâque.*

mander & l'obtenir , comme dit S. Augustin ; mais les justes mêmes ne peuvent la mériter en rigueur de justice : il est vrai qu'e'est toujours par notre faute que nous en sommes privés , que notre réprobation est notre unique ouvrage , & qu'il n'y aura aucun réprouvé qui n'ait pu être un prédestiné.

En effet , comme c'est le propre de la bonté de Dieu de se rendre favorable à nos desirs , & de seconder nos efforts , nous pouvons non seulement ne pas nous rendre indignes du don de la persévérance , mais nous pouvons encore le mériter d'un mérite que les Théologiens appellent mérite de conve-nance ; c'est-à-dire , engager Dieu , par notre fidélité à ses graces , à nous accorder celle qui doit couronner toutes les autres : ainsi l'on peut dire que la grâce finale , quoique dépendante de la miséricorde de Dieu toute gratuite , est en quelque manière à notre disposition. Car si nous sommes assez heureux de posséder la grace de Dieu ; il ne tient qu'à nous d'y persévérer avec les secours qu'il nous donne , & qui ne nous manquent pas dans le besoin ; & si nous persévérons jusqu'à la mort , nous aurons la grâce finale qui doit couronner toutes nos œuvres.

Mais comment nous flatter , M. F. , d'obtenir ce don de persévérance , cette grace finale , si vous perdez par vos péchés la grace que vous possédez ; au lieu de vous en servir pour mettre en pratique les moyens qui peuvent assurer votre persévérance ? Quels sont ces moyens ? En voici quelques principaux



que je vous prie de bien retenir : la fuite des occasions , la fidélité à remplir ses plus petits devoirs , la défiance de vous-mêmes , la confiance en Dieu , un fréquent usage de la prière & des Sacremens , sont des moyens très-propres pour préserver , & en même temps des marques aussi certaines que l'on puisse avoir en cette vie de la persévérance : renouvellez vos attentions pour les mettre en pratique.

Oui ; M. F. , si vous êtes ressuscités à la vie de la grace par une sincère conversion , un des moyens les plus efficaces pour la conserver est de fuir les occasions qui vous l'ont fait perdre autrefois ; la victoire est attachée à votre fuite : *Fuge & viciſti*. Car en vain prétendriez-vous vous sauver du naufrage en vous exposant aux mêmes écueils où vous avez échoué ; en vain voudriez-vous conserver la santé de votre ame dans un air corrompu qui vous a si souvent infectés de sa contagion. Ne savez-vous pas que celui qui aime le danger , y périra ? *Qui amat periculum , in illo peribit*. (*Eccl. 3*) Vous accuseriez de témérité une personne convalescente qui , sortant d'une dangereuse maladie , vivroit sans ménagement , voudroit user des choses qui lui ont été nuisibles , suivroit en tout son appétit , s'exposeroit à un air froid & contagieux : or , s'il y a de la témérité à s'exposer aux dangers de perdre la santé du corps , n'y en a-t-il pas autant , lorsqu'on s'expose à perdre la grace qui est la vie de l'ame ? On blâme avec raison l'indiscrétion d'un convalescent qui ne retranche pas les

#### 14. *Pour le I. Dim. après Pâque.*

causes de son mal, & on excuseroit la facilité du pécheur à s'exposer dans les occasions où il a mille fois succombé? Non, non, M. F., ne vous y trompez pas; la même cause produit les mêmes effets si vous n'évitez pas soigneusement ce qui a été pour vous une pierre d'achoppement, vous retombez infailliblement dans votre péché. En vain me direz-vous, que quand vous serez dans l'occasion du péché, dans ces compagnies, dans ces maisons où vous avez perdu votre innocence, vous vous observerez mieux que vous n'avez fait par le passé, vous veillerez sur vos sens, vous vous tiendrez sur vos gardes, vous prendrez toutes les précautions possibles, pour ne pas vous laisser entraîner au mal: ah! vous vous trompez avec cette prétendue résolution, où vous croyez être. Prétendre s'engager dans l'occasion & ne pas y succomber, c'est vouloir rester dans un incendie & ne pas y brûler, se plonger un poignard dans le sein & ne pas se donner la mort. Car pour ne pas offenser Dieu dans l'occasion, il faut deux choses; une de la part de Dieu, & l'autre de la part des hommes. De la part de Dieu, il faudroit un secours extraordinaire de sa grace pour soutenir la foiblesse de l'homme dans un pas glissant où il est si difficile de ne pas tomber. Or, comment pourriez-vous, M. F., vous promettre ce secours extraordinaire de la part de Dieu, puisque votre témérité & votre peu de crainte de lui déplaire vous en rendent si indignes. Mais quand Dieu même, par un effet de sa grande miséricorde vous

accorderoit cette grace , elle ne vous sauveroit du danger qu'autant que vous y seriez fideles. Or , je prétends que vous manqueriez de cette fidélité : donnez-moi la personne la plus régulière & la mieux affermie ; sa vertu , quelque solide qu'elle puisse être , ne se soutiendra pas dans l'occasion. Les objets font bien plus d'impression , quand ils sont présens , que quand ils sont éloignés. Leur présence enflamme les passions , & fait évanouir les meilleurs résolutions ; des tisons encore tout fumans se rallument d'abord , quand on les approche du feu. Il en est de même des passions ; il est facile de les contenir en l'absence des objets qui les irritent ; mais quand ces objets sont présens , ils produisent dans l'ame téméraire des incendies qu'il est presque impossible d'éteindre : ainsi on tombe dans le précipice , & on y périt sans presque s'en appercevoir. Combien d'exemples ne pourrois-je pas apporter pour confirmer cette vérité ? N'a-t-on pas vu les plus grands hommes , les Samson , les David , les Salomon , & tant d'autres perdre leur force , & leur vertu pour s'être témérairement engagés dans le péril. Mais sans recourir à des exemples étrangers , n'avez-vous pas fait , vous mêmes qui m'écoutez , la triste expérience de ce que je dis , & n'en voyons-nous pas tous les jours des preuves convaincantes ? Qu'on demande à cette jeune personne , pourquoi elle est retombée dans ces désordres qu'elle avoit détesté au tribunal de la pénitence ? C'est , dira-t-elle , la fréquentation qu'elle a eue avec ce libertin , à qui elle

## 16 Pour le I. Dim. après Pâque.

a permis des libertés criminelles, au lieu que si elle ne l'avoit point fréquenté, elle auroit conservé la grâce de sa réconciliation. Qu'on demande à ce débauché, pourquoi il s'est abandonné tout de nouveau à la crapule? C'est, dira-t-il, pour avoir été dans les cabarets, avec d'autres débauchés, qui l'ont engagé dans leurs parties de plaisirs. Je serois infini, M. F., si je voulois vous rapporter tous les exemples qui prouvent que c'est l'occasion qui pervertit les mœurs les plus innocentes, qui anéantit les meilleurs résolutions, qui empêche la conversion des pécheurs, & qui cause la chute des justes. Enfin, je veux supposer encore pour un moment, ce qui n'arrive presque jamais, que cette personne qui s'expose dans l'occasion de commettre un péché, ne le commette pas en effet; par-là même qu'elle se met dans l'occasion prochaine d'offenser Dieu, elle se rend coupable de péché, parce que Dieu lui défend de se mettre en danger de l'offenser. Or, je vous demande, M. F., comment se flatter de persévérer dans la grace & l'amitié de Dieu, avec de si grands obstacles à cette persévérance?

« Ah! si vous avez un peu de zèle pour le salut de votre ame, prenez du moins les mêmes précautions dont vous usez pour la santé du corps & pour le succès de vos affaires temporelles. Quelle attention n'avez-vous pas d'éloigner tout ce qui peut altérer votre santé, ou empêcher le succès de vos affaires? Pourquoi n'en feriez-vous pas de même pour votre ame, en vous éloignant de tout ce qui

peut la perdre éternellement ? oseriez-vous de sang-froid vous exposer au milieu d'un incendie ? Et si vous y étiez , n'en sortiriez-vous pas bien promptement , de crainte d'être enveloppé dans le feu ? Sortez de même de l'occasion du péché , éloignez-vous-en comme d'un incendie , de crainte d'y perdre la grace de Dieu , qui est la vie de votre ame. Sortez de cette Babylone empoisonnée où vous ne pouvez respirer qu'un air contagieux ; quittez cette maison qui vous perd , quelque agrément que vous y puissiez trouver , quelque chère que vous soit cette personne dont le commerce est si fatal à votre innocence , quelque engageantes que soient ces parties de plaisirs , quelque lucratif que soit cet emploi , ce jeu , qui vous rendent coupables de tant de péchés ; éloignez-vous de tous ces objets. Car si votre œil , votre pied , votre main vous scandalisent , dit J. C. , vous devez vous en défaire & les jeter loin de vous , parce qu'il vaut mieux entrer dans la vie éternelle avec un œil , un pied , une main que d'être précipités dans l'abyme avec tous vos membres. C'est-à-dire , M. F. , que quand ce qui est pour vous une occasion de péché , vous seroit aussi cher qu'un de ces membres , il vaudroit mieux y renoncer que de renoncer au bonheur éternel. Car , pour arriver à ce bonheur , il faut persévérer dans la grace ; & vous n'y persévérerez jamais , si vous ne fuyez l'occasion du péché. Mais à la fuite des occasions , joignez un extrême défiance de vous-mêmes & une grande confiance en Dieu.

## 18 Pour le I. Dim. après Pâque.

En effet, M F., quelque protestation que vous ayez faite à Dieu de le servir constamment, quelque'avancés que vous soyiez déjà dans le chemin de la vertu, vous ne devez point compter sur vos propres forces : vous portez la grace de Dieu, dit l'Apôtre, dans un vase fragile qui peut se briser à chaque pas que vous faites ; vous devez toujours craindre, toujours être en garde contre vous-mêmes ; vous devez encore vous ressentir des coups de vos ennemis, & la triste expérience que vous avez faite si souvent de votre foiblesse, doit toujours vous les faire craindre. Soyez donc sur vos gardes, jetez les yeux de tout côté pour observer les endroits par où ils peuvent vous attaquer ; vous marchez parmi les précipices, vous êtes environnés des pièges qui vous sont tendus de toute part, & il est d'autant plus dangereux pour vous d'y tomber que vous ne les voyez pas. Veillez donc continuellement sur vous-mêmes, veillez sur vos sens ; ce sont les portes par où la mort peut entrer chez vous ; *Mors ascendit per fenestras.* (Jerem 9.). Tenez soigneusement ces portes fermées, de crainte qu'on ne vous enleve le précieux trésor de la grace que vous possédez au dedans de vous. Si vous aviez trouvé un trésor, vous le garderiez soigneusement, vous le mettriez dans l'endroit le plus caché de votre maison, vous en fermeriez toutes les avenues, pour que les voleurs n'y pussent pénétrer ; agissez-en de même pour conserver la grace de Dieu, gardez-la comme la prunelle de votre œil, pour la mettre à couvert de tous les traits de

vos ennemis. Déiez - vous encore plus de ceux qui sont au dedans de vous mêmes , ce sont vos passions , ennemis d'autant plus à craindre qu'ils vous flattent davantage ; réprimez , mortifiez ces passions toujours prêtes à se soulever contre la loi de Dieu Craignez sur - tout les ruses de l'amour-propre , qui vous fera prendre le change en mille occasions , en vous colorant le vice du nom de vertu , en vous persuadant , si vous voulez l'écouter , qu'il n'y a point de mal à tenir certains discours , à faire de certaines actions , parce qu'elles sont autorisées par la coutume & l'exemple des autres. Gardez-vous bien de suivre ces guides aveugles qui vous conduiroient infailliblement au précipice. Abandonnez plutôt le soin de votre conduite à un sage & éclairé Directeur qui , comme un autre Raphaël , vous conduira dans les voies du salut. C'est un moyen sûr de vous prémunir contre votre foiblesse ; mais autant vous devez vous déier de vous-mêmes , autant vous devez mettre votre confiance en Dieu ; c'est lui qui par sa grace a commencé l'ouvrage de votre prédestination , c'est lui qui l'achevera , dit l'Apôtre : *Qui cepit bonum opus , ipse perficiet. ( Philip. i. )*

Pouvons-nous , ô mon Dieu , chercher ailleurs qu'auprès de vous , le secours qui nous est nécessaire pour réussir dans une affaire de cette importance ? puisque la persévérance finale est un don qui dépend de votre miséricorde , comment ne vous la demanderions-nous pas tous les jours avec les prières les plus ferventes , telles que le Roi Pro-

## 20 Pour I. Dim. après Pâque.

phete vous les adressoit ? Éclairez-moi, Seigneur, de crainte que je ne m'endorme dans la mort du péché : *Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte.* ( *Psal. 12.* ) Soutenez-moi dans mes combats, pour que l'ennemi de mon salut ne puisse prévaloir contre moi : *Nequando dicat inimicus, prevalui adversus eum.* ( *Ibid.* ) Ce n'est point sur moi que je compterai pour en triompher, mais sur la force de votre bras tout-puissant : je ne suis capable de moi-même que de vous trahir ; mais appuyé sur votre grace, il n'est rien dont je ne puisse venir à bout : je vous la demande donc, ô mon Dieu, cette sainte grace, & sur tout celle de la persévérance, grace finale qui doit couronner toutes celles que vous m'avez déjà faites, Telle est, Chrétiens, la prière que vous devez faire à Dieu : à toutes les graces que vous lui demanderez, ajoutez toujours celle de la persévérance, celle d'une sainte mort : on ne sauroit trop la demander, on ne sauroit trop faire pour obtenir une faveur d'où dépend notre bonheur éternel ; mais il faut que votre prière soit accompagnée d'une conduite régulière, d'une persévérance actuelle de votre part dans la pratique du bien.

Vous avez besoin pour cela du secours de la grace ; mais elle ne vous manquera pas, si vous la demandez à Dieu, & si vous avez soin d'aller puiser cette eau salutaire dans les fontaines du Sauveur, c'est-à-dire, dans les Sacremens ; les mêmes causes qui vous ont donné la santé de l'ame, vous la conserveront. Si le Prophete Elie reçut autrefois



assez de force d'un pain miraculeux qu'un Angelui apporta pour continuer son chemin jusqu'à la montagne d'Horeb, combien n'en recevrez-vous pas du pain de vie, du pain des forts, qui vous est présenté dans la sainte Eucharistie, pour arriver à la sainte montagne de Sion, la demeure des Élus ? Prenez donc & mangez ce pain, puis-je vous dire, comme l'Ange le dit au Prophète : car il vous reste encore beaucoup de chemin à faire, *Surge ; comede , grandis enim tibi restat via.* ( 3. Reg. 19. )

PRATIQUES. Sans examiner ce que vous avez fait pour voire salut, ne pensez qu'au chemin qui vous reste, comme si vous n'aviez encore rien fait. Travaillez toujours, comme si vous ne faisiez que commencer à servir Dieu. Car il en est, M. F., du salut de l'ame, comme d'une vigne, d'une terre que l'on doit toujours cultiver pour en tirer du fruit. Après avoir fait la récolte dans ce champ, dans cette vigne, il faut, pour en faire de nouvelles, y travailler de nouveau. Ainsi en est-il du salut ; quelque travail que vous ayiez supporté pour le Ciel, il ne faut jamais se reposer ; il faut toujours travailler, comme si on n'avoit encore rien fait, toujours avancer dans la route qui conduit à l'éternité ; car ne pas avancer, c'est reculer, dit Saint Bernard ; *Non progredi, regredi est.* Retenez bien cette maxime pour la mettre en pratique ; c'est un excellent moyen de persévérance : servez - vous de ceux que je vous ai appris ; craignez le péché comme le plus grand mal qui puisse vous ar-

## 22 Pour le I. Dim. après Pâque.

river ; pensez souvent à ce qu'on vous a déjà dit , que le premier que vous commettrez sera peut-être le dernier , & que vous n'aurez peut-être plus le temps d'en faire pénitence. Fuyez-en les occasions , déliez-vous de vous-mêmes , mettez votre confiance en Dieu ; recourez à lui par la prière , fréquentez souvent les Sacremens. Confessez-vous au moins une fois le mois ; méditez les grandes vérités du salut , remplissez-en votre esprit , en lisant fréquemment de bons livres ; soyez fideles à suivre un règlement de vie , & constants dans les pratiques de piété que vous vous serez prescrites ; tenez-vous toujours prêts , comme les Vierges prudentes , ayez toujours de l'huile dans vos lampes , c'est-à-dire , occupez-vous sans cesse de bonnes œuvres , afin qu'à l'arrivée de l'Époux vous soyiez introduits dans le festin éternel que Dieu prépare à ses Élus.





# PRÔNE

POUR LE SECOND DIMANCHE  
APRÈS PAQUE,

OU

## HOMÉLIE

*Sur le bon Pasteur.*

Ego sum Pastor bonus.

*Je suis le bon Pasteur. (Joan. 10.)*

C'EST sous cette aimable qualité, M. F., que J. C. veut nous faire connoître sa bonté pour les hommes, & sur tout pour les hommes pécheurs. Ce n'est plus sous les noms de Dieu de grandeur, de Dieu de majesté qu'il nous fait entendre sa voix : ce n'est plus sous des symboles effrayans & parmi les éclairs & les tonnerres qu'il veut se manifester, comme il faisoit autrefois à un peuple qu'il gouvernoit par la crainte ; plus empressé de gagner nos cœurs par les marques de sa tendresse, que d'attirer nos respects par les traits de sa puissance, il se manifeste sous les images sensibles & consolantes, tantôt d'un tendre pere qui nous regarde

## 24 Pour le II Dim. après Pâque.

comme ses enfans , tantôt d'un Pasteur charitable qui a soin de ses brebis , & qui les aime jusqu'au point de donner sa vie pour elles : *Ego sum pastor bonus , bonus pastor animam suam dat pro ovibus.* Oui , M. F. : J. C. est notre bon Pasteur , & nous sommes ses brebis ; il a fait pour nous ce que jamais pasteur n'a fait pour ses ouailles , puisqu'il s'est sacrifié pour notre salut ; il veille sans cesse sur nous , il nous porte dans son cœur , il nous nourrit , nous soutient dans cette vie de misère , il nous conduit au séjour de la gloire dont il nous a ouvert l'entrée par sa mort. Que ces traits de bonté de la part d'un Dieu méritent bien notre reconnoissance & notre amour , & doivent bien nous engager à nous comporter à son égard comme de fidèles brebis ! Car , ce seroit peu pour nous de savoir que J. C. est le bon Pasteur , qu'il en a rempli les fonctions : cette connoissance ne ne serviroit même qu'à notre condamnation , si elle ne nous engageoit à user de retour , & à mériter par la docilité des brebis fidèles la tendresse du bon Pasteur. Voyons donc comment J. C. a rempli la qualité de bon Pasteur ; ce sera mon premier Point. Voyons en même temps ce que nous devons faire pour être de fidèles brebis ; second Point ; ce qu'il a fait pour nous , ce que nous devons faire pour lui , c'est tout mon dessein.

I. POINT. Connoître ses brebis , les conduire dans les bons & fertiles pâturages ; veiller sur elles pour les mettre à couvert de la fureur des loups , & pour empêcher qu'aucune ne s'écarte du troupeau , ramener celles

celles qui sont égarées , enfin s'exposer à beaucoup de fatigues & de travaux , & donner sa vie pour le salut de ses brebis ; telles sont , au témoignage de J. C. même , les qualités du bon Pasteur ; qualités qu'il a remplies à notre égard d'une manière à ne nous laisser aucun doute de sa charité pastorale pour les hommes. Quel autre , en effet , connoît mieux ses brebis que J. C. ? quel autre a donné plus généreusement sa vie pour elles ? quel autre les a mieux nourries que lui ? quel autre enfin a recherché avec plus d'empressement , celles qui s'égaroient ; c'est donc à juste titre qu'il peut s'attribuer la qualité de bon Pasteur : *Ego sum Pastor bonus.*

Que J. C. connoisse ses brebis , c'est une qualité qu'il n'a point acquise par expérience , mais qu'il a de sa nature ; car étant le Verbe de Dieu , engendré de toute éternité par voie de connoissance dans le sein de Dieu , Dieu lui-même , il connoît non seulement tout ce qui est , mais encore tout ce qui doit être ; toutes choses lui ont été présentes , avant même qu'elles fussent ; il voit aussi clairement tout ce qui sera , comme ce qui est déjà. Il peut donc bien dire qu'il connoît ses brebis , qu'il en fait le nombre ; il les distingue les unes des autres , il les appelle par leur nom. Il vous a connus , M. F. , avant que vous fussiez , de toute éternité il a pensé à vous , il s'est occupé de vous , il a eu sur vous des desseins de paix & de salut Confiez-vous en ce divin Pasteur , il n'ignore aucun de vos besoins ,

## 26 Pour le II. Dim. après Pâques.

il connoît la foiblesse de votre nature , les ténèbres de votre esprit , l'inconstance de votre cœur , la violence de vos passions , les dangers qui vous environnent ; & il est toujours prêt à vous tendre une main charitable ; car la connoissance que J. C. a eue & qu'il a de ses brebis , n'est pas une connoissance stérile & de spéculation qui se termine à en savoir le nombre : les mauvais Pasteurs peuvent le connoître de cette manière ; mais c'est une connoissance d'amour & d'approbation qu'il compare à celle qu'il a de son Pere & que son Pere a de lui : *Sicut novit me pater & ego agnosco patrem , & animam meam pono pro ovibus meis.* (Joan. 10.) Or , à quoi se termine la connoissance qui est entre Dieu le Pere & son Fils ? à l'amour le plus parfait , le plus intime , le plus efficace qu'on puisse imaginer. Amour si parfait & si fécond qu'il produit une Personne semblable au Pere & au Fils , je veux dire , le S. Esprit , qui est le terme de cet amour. Nous sommes donc aussi les objets de cette connoissance & de cet amour qui regne entre les trois Personnes de la Sainte Trinité ; & c'est de cet amour dont le divin Pasteur nous fait sentir la tendresse & la profusion. N'est-ce pas en effet cet amour qui l'a fait descendre du Ciel en terre , pour venir au secours de ces infortunées brebis , qui étoient devenues la proie du loup infernal ? N'est-ce pas pour les délivrer de sa fureur qu'il s'est revêtu lui-même de la peau de brebis , en prenant notre nature dans le mystère de l'Incarnation , afin d'être immolé pour notre

salut ? Cette innocente victime a été immolée plutôt par le glaive de son amour, que par les mains des bourreaux qui l'ont attaché sur la croix. Ce divin Pasteur a répandu son sang sur nos plaies pour les guérir ; il est mort pour nous donner la vie , il est ressuscité pour notre justification , il nous a ouvert l'entrée au céleste héritage que nous avions perdu. O charité vraiment pastorale ! Jamais Pasteur porta-t-il sa tendresse jusqu'à se sacrifier pour le salut de ses brebis, comme J. C. l'a fait pour nous ? *Animam meam pono pro ovibus meis.* (Joan. 10.)

Ce bon pasteur, non content d'avoir donné la vie pour ses brebis, en se sacrifiant pour elles, leur procure tous les secours nécessaires pour se conserver dans un état de vigueur ; il les conduit dans de bons & de fertiles pâturages, qui les soutiennent, les nourrissent & les engraissent. Quels sont, M. F., ces bons pâturages ? C'est la doctrine de J. C., ce sont ses graces, ce sont ses Sacremens. Par sa doctrine, il nous éclaire ; par ses Sacremens, il nous sanctifie. Doctrine sainte & salutaire qui nous préserve de l'erreur & du mensonge ; graces abondantes qui nous détournent du mal ; & nous portent au bien ; Sacremens augustes qui sont la source de cette eau salutaire qui rejaillit à la vie éternelle ; Sacremens où nous trouvons les moyens de conserver la vie de la grace, & les remèdes pour la recouvrer, quand nous l'avons perdue. Ainsi nous pouvons dire avec le Roi Prophète, que rien ne nous manque sous la conduite de notre bon Pas-

## 28 Pour le II. Dim. après Pâques.

teur. *Dominus regit me , & nihil mihi deerit.* ( *Psal.* 22. ) Après nous avoir sauvés du naufrage & nous avoir fait naître à la vie de la grace dans les eaux du Baptême qui ont effacé en nous la tache du péché originel : *Super aquam refectionis educavit me.* ( *Ibid.* ) il nous a préparé dans la pénitence un remede aux blessures où notre fragilité ne nous expose , hélas ! que trop souvent : *Animam meam convertit.* ( *Ibid.* ) Il nous conduit dans les sentiers de la justice, en éclairant notre entendement par de vives lumieres , en échauffant nos volontés par de saintes ardeurs , en nous instruisant par la voix des autres Pasteurs qu'il a établis & laissés sur la terre pour avoir soin de son troupeau : *Deduxit me super semitas justitiæ.* ( *Ibid.* ) Il éloigne de nous les obstacles qui pourroient nous écarter de notre fin dernière ; il nous défend par la vertu de sa croix , contre la fureur du dragon infernal , qui tourne sans cesse autour de nous pour nous dévorer ; il nous soutient dans nos foiblesses , nous console dans nos afflictions ; il est toujours avec nous pour nous empêcher de tomber dans les horreurs d'une mort éternelle : *Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* ( *Ibid.* ) Sommes-nous pressés par la faim , & avons-nous besoin de nourriture pour ne pas tomber en défaillance dans la pénible carrière que nous avons à fournir pour arriver au port du salut ? Il nous a préparé une nourriture , la plus exquise que jamais Pasteur ait donnée à ses brebis : *Paraſti in conſpectu meo menſam ad-*



*versus eos qui tribulant me. (Ibid.)* Quelle est cette nourriture , M. F. ? C'est son corps adorable , son sang précieux qu'il nous offre pour aliment dans l'auguste Sacrement de nos Autels. O merveille digne de l'admiration du ciel & de la terre ! Quel est le Pasteur , remarque à ce sujet saint Jean Chrysostôme , qui nourrisse ses brebis de sa propre substance ? Ne voyons-nous pas au contraire que les autres Pasteurs se nourrissent de leurs brebis , qu'ils profitent de leurs laines ? Et Jésus-Christ le souverain Pasteur se donne lui-même en nourriture à ses brebis ; il les engraisse de sa propre substance , il se livre tout entier à leur usage ; n'est-ce pas là porter l'amour jusqu'à l'excès ? Que pouvoit-il faire davantage pour mériter de notre part un parfait retour ? Et ce que ce divin Pasteur a fait , ne sera-t-il pas capable de nous inspirer un saint empressement pour la divine nourriture qu'il nous offre sur ses autels , & qui doit nous servir de rempart contre les attaques de nos ennemis ? *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. (Ibid.)* Achéons de représenter avec le Roi Prophète , les soins du bon Pasteur pour ses brebis. Après les avoir conduites pendant la vie , il les accompagne encore à la mort , temps auquel elles ont plus besoin de son secours ; parce qu'elles sont aux prises avec l'ennemi du salut qui redouble ses efforts pour les perdre ; alors il les fortifie par les onctions saintes de ses grâces & de ses Sacremens , il les dispose ainsi à combattre , comme de généreux

### 30 Pour le II. Dim. après Pâque.

Athletes , & les met en état de remporter la victoire sur les puissances infernales : *Impinguasti in oleo caput meum.* (*Ibid.*) Enfin , après les avoir conduites & fortifiées dans ces derniers momens , il met le comble à ses miséricordes , & les fait passer par une mort sainte dans ses tabernacles , pour y goûter les douceurs d'un repos éternel : *Et ut inhabitem in domo Domini longitudinem dierum.* (*Ibid.*)

Heureuses donc , & mille fois heureuses les brebis qui sont sous la conduite du bon Pasteur ! mais malheureuses celles qui s'en éloignent ! elles deviennent bientôt la proie du loup infernal , si le bon Pasteur ne vient à leurs secours , pour les ramener dans son bercail ; & c'est en quoi J. C. nous prouve encore d'une manière plus spéciale sa charité pastorale pour les hommes ; les brebis égarées , comme les brebis fidelles , sont l'objet de sa vigilance & de ses soins ; il conserve les unes ; il cherche , & ramène les autres. Il est donc véritablement le bon Pasteur : *Ege sum , &c.*

J'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie , dit J. C. ; il faut que je les amène pour ne faire qu'un seul troupeau : c'est-à-dire que J. C. est venu non seulement pour sauver les Juifs , mais encore les Gentils ; qu'outre les brebis de sa nation qui lui étoient originairement acquises , il en comptoit d'autres qui devoient le devenir par leur conversion , pour ne plus faire qu'un peuple réuni sous le même chef , & dans le sein de la même Eglise. Nous som-

mes, M. F., du nombre de ces brebis conquises & converties. Nous étions auparavant des brebis errantes, marchant dans les ténèbres, assises aux ombres de la mort : *Eratis sicut oves errantes.* ( 1. Petr. 1. ) Mais le souverain Pasteur de nos ames, touché de notre infortune, a jeté sur nous des yeux de compassion, il nous a appelés à la lumière de son Evangile ; graces lui en soient à jamais rendues. Nous voilà maintenant un peuple saint, un peuple d'acquisition. *Gens sancta, populus acquisitionis.* ( 1. Petr. 2. ) Heureux, si fideles à la grace de notre vocation, nous savons profiter du don de Dieu ! Mais hélas ! il n'arrive que trop souvent, qu'indociles à la voix du bon Pasteur, nous abandonnons son bercail, nous quittons les sources d'eau vive, pour aller boire dans les citernes empoisonnées de ce siecle maudit. Il n'arrive que trop souvent que, comme l'Enfant prodigue, nous quittons le meilleur de tous les peres, pour aller dans des pays étrangers dissiper les biens qu'ils nous ont donnés, & vivre au gré de nos passions. Que fait pour lors le bon Pasteur ? Tout autre que lui se rebuterait de nos caprices & de nos infidélités ; s'il n'étoit pas aussi bon qu'il l'est, il nous abandonnerait à notre triste sort. Mais non, ce Pasteur charitable qui n'a pas voulu retenir cette brebis malgré elle, parce qu'il ne veut point de service forcé, ne peut la sentir éloignée de lui. Il souffre de la voir exposée à la voracité des bêtes féroces. Il aime mieux quitter les brebis fidelles, pour aller chercher celle qui

### 32 Pour le II. Dim. après Pâque.

est égarée, mais que ne lui en coûte-t-il pas pour la ramener ? que de courses, que de fatigues n'a-t-il pas souffertes ? Ici je le vois sur le bord du puits de Jacob, fatigué du chemin, attendre avec empressement qu'une femme péchereuse vienne recevoir le pardon de ses crimes, & lui demande de l'eau qui réjaillit à la vie éternelle. Là, je l'apperois recevant avec bonté & prenant même la défense d'une autre péchereuse, que l'orgueilleux Pharisien, par une sévérité outrée, méprise & condamne impitoyablement. Par-tout je l'entends appeler les pécheurs à la pénitence ? & les inviter de venir à lui pour se décharger du pesant fardeau de leurs crimes : *Venite ad me, omnes.* (Matth. 11.) Non content de les appeler, il va au devant d'eux, comme s'il avoit besoin du pécheur ; il le cherche, il le poursuit par-tout : ici c'est une vive lumière dont il l'éclaire, là un bon mouvement dont il l'anime ; & si les douceurs de sa grace sont inutiles, il emploie la force de cette grace ; il fait entendre à ce pécheur cette voix qui fait sortir les morts du tombeau ; il frappe ce pécheur de quelque coup terrible, moins dans le dessein de le blesser, que de le faire rentrer au bercail, & s'il arrive enfin que cette brebis égarée, que ce pécheur tant de fois sollicité, se rende à la voix de son Pasteur, alors quel accueil favorable ne lui fait-il pas ? Bien-loin de lui faire subir quelque mauvais traitement, comme il l'a mérité, il ne lui fait que des caresses ; il ne se contente pas de ramener la brebis fugi-

rive , il veut même lui épargner la fatigue du chemin , en la portant sur ses épaules ; & comme s'il avoit fait une précieuse conquête , il invite ses amis à s'en réjouir avec lui : *Congratulamini mihi , quia inveni ovem quæ perierat.* ( *Luc. 15.* ) Il compte pour rien ses travaux , ses fatigues , la faim , la soif , les incommodités des saisons , les souffrances & la mort ; pourvu qu'il ramene sa brebis , il se croit bien récompensé ; il semble oublier en quelque façon la tendresse qu'il a pour les brebis fidelles , pour ne penser qu'à la joie que lui cause la conquête de celle qui étoit perdue. Il y aura , dit-il , dans le Ciel plus de joie pour la conversion d'un pécheur que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. J. C. , M. F. , pouvoit-il nous marquer d'une manière plus sensible sa sollicitude pastorale pour la brebis égarée ? Peut-on dire que c'est sa faute , s'il s'en perd quelqu'une ? N'a-t-il pas fait tout ce qu'il a pu pour conserver celles que le Pere céleste lui avoit données , & recouvrer celles qui étoient perdues ? Ce sera donc à lui-même que le pécheur qui ne se convertit pas , devra s'en prendre de sa réprobation. Pour éviter ce malheur , voyons ce que nous devons faire pour être des brebis fidelles.

II. POINT. Connoître le bon Pasteur , écouter sa voix , marcher sur ses traces , tel est , M. F. , le portrait que J. C. nous a fait lui-même de la brebis fidelle. Je connois , dit-il , mes brebis , & mes brebis me connoissent : *Cognoscunt me meæ.* Les brebis écou-

### 34 Pour le II. Dim. après Pâque.

rent la voix du Pasteur : *Vocem ejus audiunt* ; elles le suivent par-tout : *Illum sequuntur.* ( *Joan. 10.* )

Le premier pas qu'il faut faire pour entrer dans le bercail de J. C. , c'est de le connoître. C'est dans cette connoissance que consiste la vie éternelle , comme il nous l'assure lui-même : *Hac est vita aeterna , ut cognoscant te solum Deum verum & quem misisti Jesum Christum.* Toutes les lumieres de l'esprit , toutes les autres connoissances , sans celle-ci , sont incapables de nous conduire au port du salut. Hélas ! de quoi nous serviroit de savoir tous les secrets de la nature , de connoître , comme les Philosophes , le mouvement des astres , de posséder toutes les sciences humaines , si nous n'avons celle du salut , qui est la connoissance de J. C. ? De quoi ont servi aux savans de l'antiquité , & de quoi servent encore à nos prétendus sages , les découvertes qu'ils ont faites , les sciences qu'ils ont acquises , s'ils ignorent la doctrine de J. C. , s'ils méconnoissent son Evangile ? Toutes leurs lumieres ne sont que ténèbres , & leur science n'est que vanité & égarement. Le plus simple , le plus grossier des hommes qui connoît la religion de J. C. , qui en pratique les maximes , qui a la crainte de Dieu & qui le sert fidèlement , vaut beaucoup mieux , dit l'Auteur de l'Imitation , que ces Philosophes superbes , que tous les savans qui s'appliquent à toute autre chose qu'à ce qui doit les sauver. Appliquons-nous donc , M. F. , à bien connoître J. C. & son Evangile , à l'exemple du grand Apôtre , qui se

glorifioit de ne savoir autre chose que J. C. crucifié.

Mais qu'est-ce que connoître J. C. comme il veut être connu ? Est-ce savoir ce qu'il est, ce qu'il peut, & ce qu'il a fait pour notre salut ? Est-ce savoir qu'il est tout à la fois un Dieu engendré de toute éternité dans le sein de son Pere, & un homme formé dans le temps, dans le sein d'une Vierge ; que ce Dieu fait-homme s'est livré à la mort pour nous donner la vie, qu'il est l'arbitre de notre sort éternel. Tout cela est nécessaire à savoir, mais cela ne suffit pas. Les réprouvés & les démons connoissent J. C. de cette maniere ; ceux-ci mêmes ont rendu témoignage à sa divinité ; mais cette connoissance ne sert qu'à les faire trembler sous les coups de sa justice : *Dæmones credunt & contremiscunt.* ( *Jacob. 2.* ) Nous devons donc connoître J. C. , non d'une connoissance stérile & infructueuse, mais d'une connoissance pratique & d'amour. Comme J. C. connoît ses brebis pour leur faire du bien, ainsi la connoissance de J. C. doit produire dans nos cœurs l'amour le plus sincere, l'attachement le plus inviolable. Amour sincere, qui lui consacre tous les mouvemens de notre cœur, qui bannisse de ce cœur tout objet capable de lui en disputer la possession, qui nous fasse observer en tout point ses divins commandemens ; attachement inviolable, qui nous fasse défier, comme faisoit le grand Apôtre, toutes les créatures de nous séparer de J. C. *Quis ergo nos separabit à charitate Christi ?* ( *Rom. 8.* ) Qui sera

### 36 Pour le II. Dim. après Pâque.

capable de nous séparer de l'amour de J. C. ? Ce ne sera ni la mort , ni la vie , ni la grandeur , ni l'abaissement , ni la pauvreté , ni les richesses , ni les puissances , ni aucune autre créature : *Neque mors , neque vita , neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei.* ( *Ibid.* ) Tel est le langage & la conduite que doit tenir une brebis fidelle qui connoît son Pasteur ; elle doit être disposée à tout sacrifier pour lui , à se détacher de tout pour l'amour de lui , à tout entreprendre , à tout souffrir pour lui ; en sorte qu'il n'y ait rien sur la terre dont le desir , la crainte , ou la passion lui puisse faire encourir la disgrâce de son Dieu. Voilà ce que c'est , M. F. , que connoître J. C. , comme il veut être connu ; voilà ce qu'il demande d'une brebis fidelle , en récompense de ce qu'il a fait pour son salut ; s'il ne demande pas vie pour vie , il demande du moins amour pour amour.

Si vous êtes , M. F. , dans ces dispositions , vous serez dociles à la voie du bon Pasteur : *Vocem ejus audiunt.* ( *Joan. 10.* ) Seconde qualité d'une brebis fidelle.

J. C. le bon Pasteur fait entendre sa voix aux hommes en différentes manieres , tantôt par les graces intérieures qu'il leur donne pour les attirer à lui , tantôt par la voix de ses Ministres qu'il leur envoie pour les instruire ; ici par la lecture d'un bon livre qu'il fait tomber entre leurs mains , là par de bons exemples qu'il leur met devant les yeux , aujourd'hui par les bienfaits qu'il répand sur eux , demain par les disgrâces dont il les



afflige , pour les faire rentrer en eux-mêmes. J'en appelle ici à votre expérience , vous tous qui m'écoutez , combien de fois n'avez vous pas entendu , & n'entendez-vous pas encore tous les jours , la voix de Dieu qui vous appelle , vous sollicite & vous presse de retourner à lui , ou de le servir plus fidèlement : Que de vives lumières répandues dans vos esprits , pour vous faire connoître la vanité & le néant des choses de la terre ! Que de salutaires onctions ont touché vos cœurs pour vous dégoûter du monde & de ses plaisirs ! malgré les tendre soins de ce charitable Pasteur , n'y en a-t-il pas ici plusieurs qui endurent leurs cœurs à sa voix ? Ah ! brebis infidèles , jusqu'à quand résisterez-vous aux charmes de la divine miséricorde , qui frappe à la porte de votre cœur , qui vous cherche & qui vous poursuit au milieu de vos désordres ? N'est-il pas de votre intérêt de céder à ses poursuites ? car si vous continuez à lui résister , quel sera votre sort ? à force de vous égarer dans les voies de l'iniquité , vous deviendrez la proie des bêtes féroces , vous tomberez enfin dans un abyime de malheurs. Si le bon Pasteur vous recherche , si sa miséricorde vous tend les bras , & est toujours prête à vous recevoir , ne devez-vous pas correspondre à ses desseins , & faire des efforts pour sortir du borbier d'où il veut vous tirer ? Car croire que Dieu fera tout de son côté pour vous sauver , tandis que vous ne voudrez rien faire du vôtre ; croire que le bon Pasteur emportera sa brebis malgré elle au bercail , & sans qu'elle

### 38 *Pour le II. Dim. après Pâque.*

faſſe aucune démarche pour y retourner ; ce feroit , pécheurs , outrager la miſéricorde de Dieu & la faire ſervir à vos iniquités. Non , M. F. , ce n'eſt pas ainſi qu'il faut penſer de la bonté de Dieu , loriſque cette bonté n'a ſervi de rien , que ſa patience à attendre le pécheur n'a eu d'autre effet que de le rendre plus criminel ; alors cette patience ſe change en colere , & demande vengeance. Alors le pécheur qui a mépriſé les pourſuites de ſon Dieu & réſiſté à ſes graces , en eſt mépriſé à ſon tour , il en eſt abandonné ; & plus il a été recherché avec tendreſſe , plus il eſt puni avec rigueur. Prévenez , M. F. , un malheur auſſi grand par votre docilité à écouter la voix du bon Paſteur qui vous appelle. Ouvrez la porte de vos cœurs aux rayons de la grace qui vous éclaire , pour ſortir de vos égaremens. Profitez du temps de miſéricorde du Seigneur , pour lui dire dans les mêmes ſentimens que le Roi Prophete : Oui, Seigneur, c'en eſt fait, dès aujourd'hui, dès ce moment, je prends le parti de retourner à vous : *Dixi nunc capi.* ( *Pſal.* 76. ) Il y a aſſez long-temps que vous me cherchez , pour ne pas vous laſſer davantage par ma fuite & mes réſiſtances à vos graces. Je me ſuis égaré comme une brebis errante & vagabonde : *Erravi ſicut ovis.* ( *Pſal.* 118. ) Mais ſi vous avez eu tant de bonté pour cette brebis dans le temps même qu'elle vous fuyoit , que ne ferez-vous pas, loriſqu'elle reviendra à vous ? C'eſt, encore une fois, le parti que je prends, réſolu que je ſuis de m'attacher pour toujours au ſervice d'un auſſi bon maître que vous ;

je serai docile à votre voix , de quelque manière qu'il vous plaise me la faire entendre : que vous me parliez par vous-même ou par vos Ministres, je serai fidelle à suivre la route que vous me marquerez. Tels sont, M. F., les sentimens d'une ame qui reconnoît ses égaremens. Comme un autre Saul , elle est prête à faire en tout la volonté de Dieu : pour s'en instruire , elle va trouver Ananie , c'est-à-dire , elle écoute la voix des Pasteurs que J. C. a préposés pour l'instruire. C'est par eux en effet que le souverain Pasteur fait encore entendre sa voix à ses brebis ; comme il n'est plus sur la terre pour nous instruire par lui-même , il a mis en sa place d'autres Pasteurs pour avoir soin de son troupeau : *Pascite qui in vobis est gregem Dei.* (1. Petr. 5.) Ecouter la voix des Pasteurs qui gouvernent l'Eglise , c'est écouter J. C. même ; les mépriser , c'est avoir du mépris pour lui : *Qui vos audit , me audit ; qui vos spernit , me spernit.* ( Luc. 10. ) Soyez donc, M. F., dociles à la voix des Pasteurs que Dieu vous a envoyés comme des Ambassadeurs pour vous apprendre ses volontés ; soyez assidus aux instructions qu'ils vous feront à l'Eglise , sur-tout à la Messe de Paroisse ; vous y apprendrez des choses que l'on ne vous dira pas autre part ; peut être que votre salut est attaché à une instruction qui vous regarde particulièrement , & que vous n'entendrez plus, si vous la manquez.

Ecoutez aussi les avis de vos Confesseurs , qui tiennent la place de J. C. pour vous intimiser ses ordres. Votre guide spirituel vous

## 40 Pour le II. Dim. après Pâque.

fait-il comprendre que cette vie de dissipation que vous menez est préjudiciable à votre ame, qu'il ne suffit pas pour être sauvé d'éviter le mal, qu'il faut encore pratiquer le bien, & en conséquence vous trace-t-il un plan de vie pour donner à vos actions le prix de l'obéissance : soumettez-vous & obéissez sans raisonner, c'est le caractère de la bonne brebis, elle va par-tout où son Pasteur veut la conduire ; telle doit-être la disposition d'une ame pour celui qui la dirige dans les voies du salut. Ecoutez, enfans, la voix de vos peres & meres ; ils sont comme des Pasteurs dans leurs maisons, qui doivent veiller sur le troupeau que le Seigneur leur a confié, & qui doivent le nourrir par les instructions & le bon exemple.

Enfin pour être des brebis fidelles, il faut suivre les traces du bon Pasteur, c'est-à-dire, l'imiter : *Oves illum sequuntur.* (Joan. 10.) Loin du Pasteur, la brebis est exposée à mille dangers ; elle doit être sans cesse autour de lui & ne jamais le quitter, pour être à couvert de la fureur des bêtes féroces : suivons de même J. C., M. F. ; ne quittons point sa compagnie, marchons fidèlement sur ses traces, & nous sommes sûrs de ne pas périr. Il est la voie que nous devons suivre, & la vie que nous devons rechercher ; nous ne pouvons arriver à cette vie que par l'imitation de ses vertus & de ses exemples. Quiconque suit une autre route, est sûr de s'égarer. Or quelle route J. C. nous a-t-il marquée ? quels exemples nous a-t-il donnés ? C'est une route difficile, elle est remplie de ronces &

d'épines, pauvreté volontaire, renoncement à soi-même, mortification des sens & des passions, détachement des plaisirs, patience dans les souffrances; voilà ce que J. C. nous a appris, voilà la route qu'il nous a tracée. Or, ce qui doit nous engager à le suivre, c'est qu'il y a marché le premier devant nous: *Ante eos vadit.* (Joan. 10.) Il en a aplani les difficultés, il ne nous demande rien qu'il n'ait pratiqué le premier. J. C. a souffert pour nous, dit S. Paul, il nous a laissé l'exemple, afin que nous suivions ses traces: *Christus passus est pro nobis, &c.* (1. Petr. 2.) Convien-droit-il que l'innocent fût entré dans la gloire par les souffrances & par un chemin difficile, & que les coupables y entraissent par un chemin de fleurs & de plaisirs? Non, il n'y aura de prédestinés que ceux que le Pere céleste trouvera conformes à l'image de son Fils.

PRATIQUES. Envisagez donc, M. F., le modele qui vous est présenté dans la vie de J. C. afin de vous y conformer. Considérez quel a été cet homme tout divin, pendant la vie mortelle qu'il a menée sur la terre. Vous verrez en lui un homme doux & humble de cœur, sobre, chaste, patient, un homme si détaché & si dépourvu des biens de la terre, qu'il n'avoit pas où reposer sa tête; si miséricordieux, qu'il pardonne à ses plus cruels ennemis; si amateur des croix & des souffrances, que non seulement il les souffrit avec patience, mais qu'il les rechercha avec empressement. Voilà le modele que vous devez imiter; *Inspice, & fac secundum exemplar.*

## 42 Pour le II. Dim. après Pâque.

( *Exod. 25.* ) A la vue d'un tel modele , rougissez de votre viemolle & sensuelle , de votre délicatesse dans les repas , de votre sensibilité sur le point d'honneur , de votre éloignement pour les souffrances , de votre aversion pour tout ce qui gêne la nature ; mais que la confusion qui naîtra de ce parallele , vous fasse prendre la résolution de réformer votre conduite , de vous faire une sainte violence , pour domter vos passions , pour réduire vos sens en servitude , pour vous priver des plaisirs défendus & retrancher ceux-mêmes qui vous sont permis. Que la vue des exemples de J. C. vous rende plus doux & plus humbles que vous n'avez été jusqu'ici , vous détache des biens du monde , de ses plaisirs ; qu'elle vous rende plus assidus à la priere , plus charitables envers les pauvres , plus ennemis des maximes du monde , plus réguliers dans votre conduite : *Inspice , &c.*

Après avoir suivi & imité J. C. sur la terre comme une brebis fidelle , vous ferez agrégés à ce troupeau choisi de prédestinés qui jouissent du bonheur de le voir dans le Ciel. *Amen.*





# PRÔNE

POUR LE SECOND DIMANCHE  
APRÈS PAQUE.

*Sur la Rechûte.*

*Eratis sicut oves errantes, sed conversi estis ad Pastorem & Episcopum animarum vestrarum.*

*Vous étiez comme des brebis égarées, mais vous êtes revenus au Pasteur & à l'Evêque de nos ames. (1. Petr. 2.)*

**T**ELLE est, M. F., la différence que l'Apôtre S. Pierre met entre l'état qui a précédé votre conversion, & celui qui l'a suivie. Avant votre conversion, vous étiez séparés du bercail de J. C., comme des brebis égarées, exposées à la fureur des loups dont vous seriez devenus la proie, si le bon Pasteur, touché de vos égaremens, n'étoit allé lui-même vous chercher pour vous ramener à son troupeau. Mais maintenant que fideles à la voix de ce bon Pasteur, vous êtes rentrés dans sa bergerie, vous êtes en sûreté sous l'ombre de ses ailes, vous pouvez espérer qu'il vous défendra de sa houlette, & qu'il vous conduira toujours dans de bons & fertiles pâturages : *Eratis sicut oves*. Parlons sans figures, M. F. ; dans l'état de péché

#### 44 Pour le II. Dim. après Pâque.

vous étiez les esclaves du démon , cet esprit de ténèbres exerçoit sur vous son empire , & vous auroit conduits dans les prisons d'une mort éternelle ; mais depuis votre résurrection à la grace , vous êtes sous l'empire de J. C. qui vous promet. si vous lui êtes fideles, un bonheur sans fin. Ah! pourriez-vous encore vous déterminer à quitter un aussi bon maître pour vous ranger du parti de son ennemi , & vous rendre malheureux ? Ce bon Pasteur a tant fait de démarches pour vous ramener à son troupeau ; il a souffert la mort , comme il le dit dans l'Evangile , pour vous donner la vie. Voudriez-vous rendre ses démarches inutiles , sa mort infructueuse ? pour peu que vous ayiez de zele pour vos vrais intérêts , ne devez-vous pas lui demeurer fideles jusqu'à la mort ? Vous voilà guéris de vos maladies , puis-je vous dire , comme le disoit ce divin Sauveur au paralytique qui étoit auprès de la piscine depuis trente-huit ans : *Ecce sanus factus es. (Joan. 5.)* Gardez-vous donc bien de retomber dans votre péché, de crainte qu'il ne vous arrive quelque chose de pis : *Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Car si vous venez à retomber , votre péché sera plus injurieux à Dieu. I. Point. Votre état sera pire qu'il n'étoit auparavant. II. Point. Deux raisons qui doivent vous donner de l'horreur du péché de rechûte & vous en préserver.

I. POINT. Quoiqu'il soit vrai de dire que tout péché est une injure faite à la divine Majesté , parce qu'il est une désobéissance à ses loix & un mépris de ses bienfaits, il faut



avouer que ces odieux caractères conviennent plus particulièrement au péché de rechûte, parce qu'il renferme ordinairement plus de malice, & qu'il porte avec soi un trait d'ingratitude & d'infidélité qui ne se trouve pas dans un péché que l'on commet pour la première fois.

On est toujours coupable & digne de châtimement quand on offense Dieu. Mais il se trouve quelquefois dans un premier péché, des circonstances qui en diminuent la gravité; l'ignorance, une occasion imprévue, une tentation violente : voilà, M. F., des circonstances qui, à la vérité, n'excusent pas tout-à fait le péché, mais le rendent cependant plus pardonnable que celui qui se commet avec une pleine connoissance de cause, & avec une volonté opiniâtrément attachée au mal, telle qu'elle se trouve dans le péché de rechûte.

Sur quoi en effet pourroit s'excuser le pécheur qui retombe dans son péché? Seroit-ce sur l'ignorance de ses devoirs? Mais peut-il pretexter cette cause, puisque son esprit a été éclairé des lumières de la grâce qui lui a fait connoître la laideur du péché, & qu'il a été instruit de ses obligations par le Ministre du Seigneur qui lui a enseigné ses volontés? Peut-il alléguer qu'il ne connoît pas la malice de cette action criminelle, de cette injustice, de cette vengeance, de cette impureté, puisqu'il s'en est accusé? ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit connu qu'elle étoit défendue par la loi de Dieu.

Peut-il s'excuser, ce pécheur, sur la

## 46 Pour le II. Dim. après Pâque.

violence de la tentation , sur la force de la mauvaise habitude , sur le danger de l'occasion où il s'est trouvé engagé ? Mais n'a-t-il pas reçu dans le Sacrement de la Pénitence & de l'Eucharistie des graces abondantes , pour résister aux tentations ? Et bien-loin d'y résister , il se tente lui-même en recherchant les objets qui irritent ses passions. N'a-t-il pas reçu les avis nécessaires pour se corriger des ses mauvaises habitudes ? Mais bien-loin de profiter des remèdes qu'on lui a donnés , il s'abandonne à ses desirs déréglés , sans faire aucun effort pour les combattre ; bien-loin de fuir les occasions de s'éloigner des objets qui ont été pour lui des sujets de chute , il s'expose témérairement dans ces occasions , il les cherche , il se précipite lui-même dans l'abyme dont il est sorti , malgré les pressantes sollicitations de la grace qui l'en détourne , malgré les avis d'un Confesseur qui lui a défendu de fréquenter ces personnes , ces maisons où sa vertu a fait si souvent naufrage : ce pécheur veut suivre le même genre de vie qu'il suivoit auparavant ; son péché est donc moins l'effet de la tentation qui l'attaque , de l'habitude qui le domine , de l'occasion qui l'entraîne , que de son propre choix ; il ne peut par conséquent disconvenir que sa rechûte est un péché de pure malice , puisqu'il le commet avec toutes les connoissances & les secours qui devoient l'en détourner.

Ainsi cet homme fait par son expérience que toutes les fois qu'il a fréquenté cette maison de débauche , il s'est laissé aller à des

excès d'intempérance ; on lui a défendu d'y entrer, on l'a même condamné à une sévère pénitence, s'il venoit à récidiver; n'importe, il veut toujours y aller, comme s'il n'avoit rien promis; il ne se met en peine ni de la pénitence qu'on lui a imposée, ni des autres péchés où il se laisse aller, quand il a perdu sa raison. Qu'il s'impute donc à lui-même ses désordres, & non aux compagnons de débauches qui l'ont engagé dans leurs parties de plaisirs. Ces jeunes personnes à qui on a défendu de se fréquenter, ont, pour recevoir l'absolution, cessé pendant quelque temps leur commerce criminel; mais bientôt après leur réconciliation, elles renouent leur fatale amitié, s'engagent tout de nouveau dans le crime contre les promesses réitérées qu'elles ont faites; ainsi ce n'est pas à la difficulté d'éviter l'occasion qu'elles doivent attribuer leur rechûte, mais à elles-mêmes. Ce jureur d'habitude à qui on prescrit des remèdes pour se corriger de sa colere, qui est la cause de ses juremens, néglige les pratiques qu'on lui a inspirées; est-il donc surprenant qu'il prenne feu à la moindre chose qui le choque? ainsi ses juremens sont moins l'effet de son habitude, que de sa propre volonté, parce qu'il ne se fait aucune violence pour résister aux mouvemens de sa passion. En un mot, tout pécheur qui retombe dans son péché, le fait avec réflexion, avec une volonté entièrement déterminée au mal, qui rend inutiles les secours qui devroient l'en éloigner. Il est ce méchant serviteur dont parle J.C., qui connoissant la volonté de son

## 48 Pour le II. Dim. après Pâque.

maître , ne la fait pas , & qui en sera plus rigoureusement puni , parce que son péché est plus injurieux à Dieu , étant accompagné non seulement d'une plus grande malice , mais encore d'une ingratitude plus noire & d'une perfidie plus énorme.

Pour concevoir la noire ingratitude du pécheur qui retombe , il faudroit pouvoir comprendre la grandeur du bienfait de sa réconciliation avec Dieu. Qu'étiez-vous , pécheurs , avant que Dieu vous affranchît par sa grace de l'esclavage du péché ? Privés de son amitié , vous étiez l'objet de sa colere , & la triste victime de ses vengeances ; vous portiez au dedans de vous l'arrêt de votre condamnation , qu'il ne tenoit qu'à Dieu d'exécuter. Le bras de sa justice se seroit appesanti sur vous , s'il n'avoit été retenu par sa miséricorde ; cette justice demandoit vengeance contre vous ; & si Dieu l'avoit écoutée , que seriez-vous devenus ? Hélas ! vous seriez maintenant au milieu des enfers.

Mais la miséricorde a fléchi la justice , qui lui a cédé ses droits , & vous a épargné les châtimens que vous méritiez : *Misericordia Domini quia non sumus consumpti.* (Thren. 3.) C'est à cette miséricorde que vous devez votre heureux passage des ténèbres à la lumière , de l'esclavage à la liberté ; vous avez recouvré le droit au céleste héritage que vous aviez perdu par le péché. Faveur immense , qui n'a pas été accordée aux Anges rebelles , qu'un seul péché a précipités dans l'enfer , & à tant d'autres pécheurs moins coupables que vous. Ne devriez-vous pas , du  
moins

moins par reconnoissance pour un si grand bienfait , garder à Dieu la fidélité que vous lui avez promise ? & n'est-ce pas être bien ingrat que de méconnoître les bontés de Dieu, jusqu'au point de vous révolter de nouveau contre lui ; jusqu'au point de crucifier derechef Jésus - Christ à qui vos premiers péchés ont déjà donné la mort ? C'est l'Apôtre S. Paul qui l'affure : Oui , dit ce grand Apôtre , toutes les fois que les pécheurs retombent dans leurs péchés , ils crucifient de nouveau J. C. , autant qu'il est en eux ; non pas qu'effectivement ils lui donnent la mort , puisque , comme dit le même Apôtre , J. C. ressuscité ne meurt plus ; mais s'il pouvoit mourir une seconde fois , les pécheurs le feroient mourir au tant de fois qu'ils retombent dans leurs péchés ; parce que tous les péchés qu'ils commettent , sont autant de sujets capables de donner la mort à J. C. : *Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* ( *Heb. 6.* ) Ah ! pécheurs ingrats , n'est-ce pas assez que vous ayiez une fois donné la mort à votre Dieu , que vous l'ayiez une fois attaché sur la croix , sans renouveler ses douleurs , sans attenter encore à sa vie par vos rechûtes dans le péché ? N'est-ce pas assez que vous ayiez une fois répandu son sang précieux , sans fouler encore aux pieds ce sang adorable , en perdant la grace de la justification qui en a été le prix ? Vous ne pensez qu'avec horreur à la perfidie de Judas , qui trahit son divin Maître , après l'avoir reçu dans la Communion ; vous condamnez avec raison les Juifs qui l'ont atta-

50 *Pour le II. Dim. après Pâque.*

ché à la croix ; mais vos rechûtes dans le péché ne lui font-elles pas plus d'outrages , puisque Judas n'a trahi J. C. , les Juifs ne l'ont crucifié qu'une fois ? Mais vous le faites mourir plusieurs fois , tandis qu'il n'a rien épargné pour vous détourner d'un si mauvais dessein. N'est-ce pas porter l'ingratitude au souverain degré ? *Rursùm crucifigentes, &c.*

Ce Dieu de bonté vous a attendus avec patience , il vous a reçus avec bonté , vous a comblés de mille bienfaits ; en vous rendant son amitié , il s'est donné à vous dans la sainte Communion : malgré vos continuelles résistances à sa grace , ce Dieu de sainteté a bien voulu entrer dans un cœur qui avoit été mille fois souillé par le péché ; après cela vous le chassez de ce cœur , comme s'il étoit indigne de l'occuper , pour y placer le Démon , son cruel ennemi & le vôtre ! Après avoir participé à la table du Seigneur , vous allez participer à celle des Démons ; quelle horreur ! quelle indignité ! Ne semble-t-il pas que faisant le parallele du service de Dieu avec celui du Prince des ténèbres , vous trouviez plus d'avantage à celui-ci qu'à celui-là ? puisqu'au lieu de donner la préférence à votre Dieu , vous la donnez au Démon en vous rangeant de nouveau sous ses étendards. Peut-on concevoir une plus grande ingratitude ?

Ah ! voilà ce qui fait repentir les Ministres du Seigneur de vous avoir reçus au Sacrement de la réconciliation ; voilà ce qui les faisoit trembler, lorsqu'ils vous donnoient à la sainte table le pain des Anges ; votre

inconstance les effrayoit , & ils avoient autant d'horreur de loger le Saint des Saints dans votre cœur , que de le livrer entre les mains des Juifs , parce qu'ils craignoient que ce cœur ne lui servît de théâtre pour souffrir une seconde mort plus sensible que la première : *Rursùm crucifigentes* , &c.

Ah ! falloit-il , sous le baiser de paix , cacher une si noire trahison , une si atroce perfidie ? Car enfin , qu'avez-vous promis à Dieu , lorsque vous vous êtes présentés au sacré tribunal , pour obtenir la rémission de vos péchés ? Attirés par les charmes d'une miséricorde qui vous attendoit à la pénitence , le cœur pénétré de douleur , les larmes aux yeux , prosternés aux pieds des ministres de J. C. , vous avez protesté , comme le Roi Prophète , que vous seriez fideles à garder la loi de votre Dieu : *Juravi & statui custodire judicia justitiæ tuæ* ; que vous auriez désormais plus de religion , que vous seriez plus assidus aux divins Offices , & plus exacts à fréquenter les Sacremens ; vous avez promis que vous rompriez avec ces personnes , que vous quitteriez ces lieux de débauches qui ont été pour vous une occasion de péché , que vous seriez plus vigilans sur vous-mêmes pour réprimer vos passions , que vous rendriez ce bien mal acquis , que vous n'auriez plus de différend avec le prochain : le Prêtre du Seigneur , comptant sur l'épreuve qu'il a exigée de vous , & se fiant à vos promesses tant de fois réitérées à ses pieds , vous a renvoyés absous : allez en paix , vous a-t-il dit : *Vade in pace*. Et vous rompez par vos

## 52 Pour le II. Dim. après Pâque.

rechûtes le traité de paix que vous aviez fait avec Dieu ! que doit-on penser de vous , sinon que vous êtes un infidele & un inconstant ? Jesus-Christ vous a-t-il donné quelque sujet de quitter son service ? n'est-il pas le même aujourd'hui à votre égard qu'il étoit hier ? aussi aimable , aussi bienfaisant , aussi magnifique dans ses récompenses , qu'il l'étoit auparavant : *Christus heri & hodiè* ? Pourquoi donc changez-vous à son égard ? pourquoi , après avoir connu le néant des créatures , la fragilité des plaisirs , retournez-vous à des objets qui sont indignes d'occuper votre cœur , & dont vous vous rendez esclaves ? *Quomodo convertimini ad infirma & egena elementa ?* ( Gal. 4. ) Est-ce ainsi que vous vous comportez à l'égard des hommes à qui vous engagez votre parole ? Vous vous faites gloire d'en être esclaves ; vous quittez vos affaires les plus importantes pour remplir vos promesses ; & à l'égard de Dieu vous n'en tenez aucune ; c'est-à-dire , que vous avez moins d'égard pour lui que pour une foible créature. N'ai-je donc pas en raison de dire que vos rechûtes portent un caractère d'infidélité qui vous rend plus coupables qu'auparavant ; mais peut-être serez-vous plus sensibles à vos intérêts. Voyons donc le danger de cet état.

II. POINT. Une ame qui tombe pour la première fois dans le péché est à plaindre : que son état est triste ! puisque perdant la grace , elle perd l'amitié de Dieu & devient l'objet de sa colere. Mais son malheur est bien plus grand , lorsqu'après avoir recou-



vré son innocence , & goûté le don de Dieu, elle vient à se plonger de nouveau dans le borbier du péché ; son état devient pire que le premier , selon l'expression de J. C. : *Fiunt novissima pejora prioribus* ; parce que sa rechûte dans le péché rend sa pénitence très-suspecte, & sa conversion très-difficile : deux raisons qui prouvent combien la rechûte est funeste au pécheur. Si l'homme ne doit pas être sans crainte sur son péché pardonné , lors même qu'il ne retombe pas , à plus forte raison s'il retombe : car quoique la grace de la réconciliation ne rende pas le pécheur impeccable , parce qu'elle ne le met pas à l'abri des ténèbres , & ne le délivre pas de ses passions ; il est cependant vrai de dire que celui qui retombe aisément dans le péché , sur-tout s'il retombe d'abord après s'être approché des Sacramens , donne grand sujet de croire qu'il n'a pas reçu la grace de la justification , & que sa pénitence par conséquent est très-douteuse.

Que faut-il en effet pour une vraie pénitence ? Il faut , dit S. Augustin , une haine souveraine du péché , & un amour souverain du bien infini qui est Dieu : *Pœnitentiam non facit nisi odium peccati & amor Dei*. Or , peut-on croire que le pécheur a conçu une telle haine du péché , lorsqu'on le voit si-tôt se rengager dans ses liens ? Quelque changeante que soit sa volonté , elle conserve pendant quelque-temps les mêmes dispositions qu'elle a conçues pour un objet ; elle ne passe pas dans un moment de la

## 54 *Pour le II. Dim. après Pâque.*

haine à l'amour , du mépris à l'estime ; il n'est donc pas aisé de se persuader que le pécheur ait véritablement renoncé au péché, qu'il l'ait haï , détesté , comme il le devoit , lorsque ce péché devient , quelques jours après , l'objet de ses recherches , & qu'il y met son plaisir & sa félicité. Jugeons-en , M. E. , par quelques comparaisons sensibles qui vous feront sentir cette vérité. Diriez-vous qu'un homme a été bien guéri , lorsqu'on le voit retomber promptement dans sa maladie ? qu'un homme qui a été exposé sur mer à un danger évident de faire naufrage , a véritablement craint de perdre la vie , lorsqu'on le voit s'embarquer de sang-froid sur le même vaisseau où il n'étoit pas en sûreté ? Peut-on dire de même que vous avez craint la mort éternelle qui est la peine du péché , lorsqu'on vous voit rentrer avec tant d'assurance dans les routes criminelles que vous avez quittées.

En vain direz-vous que votre cœur a été pénétré d'une vive componction aux approches du sacré Tribunal ; que vous avez versé des larmes sur vos péchés , que vous les avez déclarés avec toute la sincérité nécessaire à une bonne confession. Je veux bien convenir que vous avez manifesté les replis les plus cachés de vos consciences , que vous avez ressenti quelques mouvemens de douleur ; mais votre facilité à retomber dans le péché ne donne-t-elle pas lieu de penser que cette douleur n'a été que superficielle ? que le glaive de la contrition n'a fait qu'effleurer votre cœur , qu'il n'a point percé

l'ulcere qui l'infestoit , & n'a point détruit l'attache que vous aviez à l'objet de votre passion ?

En vain direz-vous encore que les sentimens de dévotion dont vous étiez pour lors pénétrés , sembloient vous répondre que vous étiez bien réconciliés avec Dieu. Mais qu'il est à craindre que ces sentimens de dévotion n'aient été que des illusions qui vous ont fait prendre le change ! croiriez-vous qu'un ennemi s'est bien réconcilié avec vous , qui vous insulteroit aussitôt après vous avoir demandé pardon ? vous regarderiez sa réconciliation comme une réconciliation feinte & simulée , sur laquelle vous ne feriez aucun fonds : concluons donc avec Tertullien , que la pénitence est vaine, dès qu'il n'y a point de changement : *Ubi emendatio nulla, ibi pœnitentia vana*. Avouons en même temps qu'une telle pénitence a besoin d'être réparée par une pénitence plus sincère , parce qu'elle n'a servi qu'à vous faire profaner les Sacremens ; en sorte que vous êtes sortis plus coupables du sacré Tribunal que vous n'y étiez entrés , puisqu'aux péchés dont vous étiez coupables , vous avez ajouté un sacrilège qui vous a rendus plus criminels devant Dieu : *fiunt novissima* , &c. Voilà , M. F. , ce qui doit faire trembler un grand nombre de pécheurs de rechûtes sur leurs confessions passées , qui ont été pour eux un tissu de sacrilèges ; & voilà peut-être l'état où sont réduits plusieurs de ceux qui m'écoutent. Ne vous y trompez pas , mes chers Auditeurs , & quand

## 56 *Pour le II. Dim. après Pâque.*

nous vous demandons si vous n'avez pas quelques peines sur vos confessions passées, cessez de nous dire que vous êtes tranquilles là-dessus, parce que vous avez tout dit : non, non, ce n'est pas l'accusation de vos fautes, mais la réformation de vos mœurs qui doit vous tranquilliser sur un point si important : si vous n'êtes pas retombés dans le péché mortel depuis cette confession générale que vous avez faite il y a quelques années, & dans laquelle vous avez réparé tous les défauts qui s'étoient glissés dans les précédentes, vous pouvez pour lors nous répondre que vous êtes tranquilles ; mais tandis que vos confessions seront suivies d'une prompte rechûte, craignez vos pénitences mêmes. Or, c'est ce qui arrive tous les ans.

En effet, vous vous êtes tous empressés au saint temps de Pâque de vous approcher des Sacremens, pour satisfaire à votre devoir de Chrétien. Mais, j'ose le dire, la pénitence d'un grand nombre n'a été qu'une interruption de désordres qui ont cessé pour quelque temps, & qui reprennent ensuite leur cours avec la rapidité d'un torrent qui devient plus impétueux, lorsqu'une fois il a rompu la digue qui l'arrêtoit.

Ainsi, après les solemnités de Pâque, qui ont retenu quelque temps les pécheurs, on voit ces pécheurs reprendre leurs anciennes habitudes, retourner à leur vomissement, rentrer dans la carrière de leurs passions criminelles.

Malheureusement, vous ne verrez que

trop la preuve de ce que j'avance , dans la conduite d'un grand nombre de ceux qui font ici ; vous les verrez donner les mêmes scandales , fréquenter les assemblées de débauche , se livrer aux juremens , aux querelles , aux vengeances , aux injustices ; tous ces crimes reprendront le même cours qu'auparavant ; & peut-être l'ont-ils déjà repris dans le peu de temps qui s'est écoulé depuis leur confession jusqu'à présent. Peut-on dire qu'une pénitence aussi peu durable a été sincère ? On peut du moins avancer qu'elle a été très-suspecte , & que ceux qui l'ont faite , y doivent peu compter ; qu'elle doit au contraire les troubler & donner les plus justes frayeurs sur l'état de leurs consciences. Première raison qui prouve le malheur du pécheur de rechûte. Ajoutons que la rechûte rend la pénitence très-difficile pour l'avenir : *Fiunt novissima , &c.*

Il en est du pécheur de rechûte comme d'un malade qui retombe dans sa maladie , qui en devient plus difficile à guérir , parce que la rechûte change la disposition du corps , détruit l'économie du tempérament , l'affoiblit , l'appesantit de telle manière , qu'il succombe sous le poids de la maladie ; de telle sorte que les remèdes qui lui avoient auparavant rendu la santé , ne lui servent plus de rien. C'est pourquoi l'on voit ordinairement que les rechûtes conduisent au tombeau. Il en est de même d'un pécheur qui retombe dans le péché , qui est la maladie de l'ame ; sa guérison devient plus difficile , soit à raison des obstacles qui s'op-

58 *Pour le II. Dim. après Pâque.*

posent à sa conversion , soit par l'inefficacité des remèdes qui lui deviennent inutiles. Que d'obstacles le pécheur de rechûte n'a-t-il pas à craindre pour se convertir , soit du côté de lui-même , soit du côté du démon ! Obstacles du côté de lui-même dans le penchant au mal qui se fortifie par la rechûte ; obstacle du côté du démon qui prend sur lui un nouvel empire. On ne devient pas tout d'un coup méchant ; il en coûte de commettre un premier péché : on n'y consent qu'avec crainte , on est sensible aux remords de sa conscience ; mais dès qu'on a franchi la barrière qui retenoit , on n'a plus tant d'horreur du péché , on le commet même avec plaisir , parce que le cœur s'attache à l'objet de la passion , & se familiarise avec le crime ; un péché en attire un autre par son poids ; des actes plusieurs fois réitérés se forme l'habitude : effet ordinaire du péché de rechûte. A force de pécher , on passe à la coutume , dit S. Augustin , & de la coutume à une fatale nécessité de faire le mal ; nécessité au reste qui , n'ôtant point la liberté , ne diminue point la malice du péché , parce qu'elle est volontaire au pécheur , qui s'est engagé par ses fréquentes rechûtes dans une espèce d'impossibilité d'éviter le mal : dès-lors la crainte cesse , la conscience se tait , & par un monstrueux renversement , on se fait une gloire de ce qui faisoit auparavant rougir. Ce jureur , qui ne pouvoit entendre qu'avec horreur dans la bouche d'autrui ces paroles d'exécration qu'il prononce maintenant , &

qu'il ne proféroit au commencement , pour ainsi dire , qu'à demi-mot , à force de les répéter , en fait maintenant l'ornement de de ses discours. Cet ivrogne qui rougissoit de l'intempérance , dès-qu'il s'est livré à plusieurs excès , ne fait plus se retenir. Cette jeune personne , que la seule présence d'un libertin faisoit trembler , ne consentoit qu'avec peine à ses libertés criminelles : quel regret , quelle inquiétude , quelle alarme ne lui causa pas cette première faute qu'elle commit ? mais dès qu'elle a franchi le pas pour retomber dans une autre faute , occasionnée par les liaisons criminelles qu'elle a entretenues avec son complice , elle retombe de sang-froid dans les mêmes désordres ; aveuglée par les sens trompeurs , charmée par les attraits du plaisir , elle aime son esclavage , elle continue ses fréquentations dangereuses , malgré les avis d'un pere , d'une mere , d'un Pasteur ; elle leve hardiment le masque , & se fait un front d'airain qui ne fait plus rougir. C'est ainsi que la rechûte fortifie dans une ame son penchant pour le mal , & forme un grand obstacle à sa conversion. Obstacle qui augmente du côté du démon , qui prend sur cette ame un nouvel empire. C'est ce que J. C. nous apprend dans son Evangile , lorsqu'il nous dit , que l'esprit immonde étant sorti d'une ame , fait tous ses efforts pour y rentrer ; & pour réussir plus sûrement dans son dessein , il en amene d'autres plus méchans que lui , qui y font leur entrée & leur demeure , & rendent son

## 60 Pour le II. Dim. après Pâque.

état pire qu'il n'étoit auparavant. Voilà ce qui arrive à un pécheur de rechûte : le démon, que la pénitence avoit fait sortir de sa maison, revient l'attaquer avec de nouvelles forces : on a peut-être résisté à ses premiers assauts ; mais comme ce pécheur ne s'est pas tenu sur ses gardes, & que dans la suite, il n'a résisté que foiblement, qu'il a même ouvert la porte à son ennemi par sa facilité à donner dans ses pièges, le démon se rend maître de la place, il la réduit sous sa puissance, & dès-lors le pécheur n'est plus l'esclave d'un seul démon, mais il le devient d'autant de démons qu'il commit de péchés différens, qui sont la suite inévitable de sa rechûte. Et quels sont ces péchés ? c'est l'orgueil, c'est l'impureté, c'est la désobéissance, c'est le mépris des choses de Dieu ; péchés qui conduisent ce pécheur à l'aveuglement, à l'endurcissement, à l'impénitence finale : *Fiunt novissima..* Ah ! qu'il est difficile de sortir de cet état ! qu'il est difficile de guérir un malade de cette espèce ! les remèdes les plus efficaces, lui deviennent inutiles.

Les remèdes capables d'opérer la guérison du pécheur sont la grace de Dieu, les Sacremens, la divine parole & les autres secours que la miséricorde du Seigneur lui présente pour l'aider à se relever. Mais le pécheur de rechûte rend tous ces secours inutiles. Il ferme les yeux à la lumière de la grace qui l'éclaire ; il résiste aux bons mouvemens qu'elle excite en lui. Il s'approche des Sacremens, & il n'en devient pas meil-



leur , parce qu'il ne les reçoit qu'avec de  
de mauvaises dispositions , sans douleur du  
passé , sans bons propos pour l'avenir. On  
se repent aisément du premier péché , parce  
que l'on est encore sensible aux remords  
de la conscience qui en font sentir toute  
l'horreur. Mais quand on a étouffé les re-  
mords de la conscience , comme fait un  
pécheur de rechûte , quand on a recherché  
avec empressement ce qui faisoit horreur ,  
on devient insensible aux motifs les plus  
capables d'en inspirer de la douleur : de-là  
il n'est pas surprenant que ce pécheur man-  
que de bons propos pour l'avenir ; son cœur  
ne change point à l'égard des objets qu'il  
a aimés ; aussi qu'arrive-t-il ? il n'est pas  
plutôt sorti de la piscine sacrée de la pénit-  
tence , qu'il retourne se plonger tout de  
nouveau dans le borbier , comme ces ani-  
maux immondes qui n'aiment que la fange.  
Faut-il aussi s'étonner que tous les autres  
secours capables de ramener les pécheurs  
lui soient inutiles ? Il entend la parole de  
Dieu , mais il n'en profite pas : il voit les  
exemples des gens de bien , & il ne les suit  
pas ; en un mot , il est comme un malade  
accoutumé aux remèdes qui ne produisent  
aucun effet sur lui. Ses plaies deviennent si  
profondes que la gangrene s'y met enfin ,  
& qu'il faut un miracle pour le guérir :  
*Putruerunt & corruptæ sunt cicatrices meæ.*  
(*Psalm. 37.*) Voilà ce qui a fait dire au  
grand Apôtre cette parole remarquable ,  
& qui étant prise à la lettre , seroit capable  
de jeter ces pécheurs dans le désespoir. Il

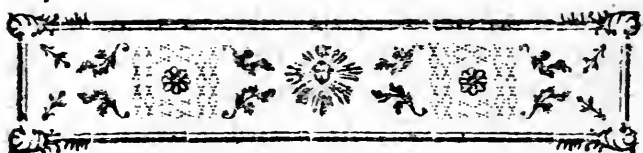
## 62 Pour le II. Dim. après Pâque.

est impossible , dit S. Paul , que ceux qui ont été éclairés , qui ont goûté le don céleste , qui ont été rendus participans du S. Esprit , & qui sont retombés , il est impossible qu'ils soient renouvelés par la pénitence : *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati , gustaverunt etiam donum cœlestē , & participes facti sunt Spiritūs sancti , . . . & prolapsi sunt , rursus renovari ad pœnitentiam.* (Heb. 6. ) Il est vrai que les saints Peres n'ont pas pris ces paroles à la rigueur ; & à Dieu ne plaise que leur attribuant le sens d'une impuissance absolue , nous fermions aux pécheurs de rechûte la voie de la pénitence ! Quelque multipliés que soient les péchés des hommes , ils peuvent toujours en obtenir le pardon , parce que la miséricorde de Dieu surpasse toutes leurs iniquités ; mais il n'est pas moins vrai que Saint Paul a voulu du moins nous faire connoître la grande difficulté où se trouvoit un pécheur qui est retombé , de se relever de ses chûtes. Et voilà , M. F. , ce qui devoit bien vous retenir & vous donner une grande horreur de ce péché : si vous avez déjà eu le malheur de vous y engager , ne différez pas davantage votre retour , parce qu'en ajoutant péché sur péché , vous rendrez votre conversion bien plus difficile qu'auparavant. Si vous n'êtes pas encore retombés , soyez fermes & tenez-vous debout , pour persévérer dans la grace de Dieu. Perdez plutôt tout ce que vous avez , au monde de plus cher , que de perdre cette sainte grace.

**PRATIQUES.** Fuyez pour cela les occa-

sions dangereuses , qui sont la cause ordinaire des rechûtes ; veillez sur vous-mêmes & sur tous vos sens , pour ne donner aucune prise à l'ennemi de votre salut , qui va redoubler tous ses efforts pour rentrer dans votre cœur. Evitez jusqu'aux moindres apparences de mal , parce que les plus légères infidélités peuvent vous conduire à de plus grandes ; fréquentez souvent les Sacremens qui conservent la santé de l'ame ; ayez recours à la priere pour demander à Dieu la persévérance , qui est un don de sa miséricorde , & qui doit décider de votre bonheur éternel. Concevez-en le prix , & pour vous conserver soigneusement dans l'innocence , faites souvent réflexion que sans la grace , vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux ; mais que si vous la conservez , la possession de ce Royaume vous est assurée au sortir de cette vie : je vous le souhaite. *Amen.*





# P R Ô N E

POUR LE TROISIEME DIMANCHE  
APRÈS PAQUE.

*Sur les Souffrances.*

Plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit; vos autem contristabimini; sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

*Vous serez affligés & vous pleurerez, le monde se réjouira, & vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse sera changée en joie. (Joan. 16.)*

**Q**UI l'auroit cru, M. F., que les pleurs, les croix, les afflictions dussent être le partage des Elus, tandis que la joie, la prospérité seroient celui des partisans du monde? C'est cependant une vérité prononcée par J. C. même, que les Apôtres & les serviteurs de Dieu devoient s'attendre à passer leur vie dans la tribulation & la tristesse; vérité qui s'est déjà accomplie depuis tant de siècles; vérité qui renferme pour les Chrétiens, comme pour les Apôtres, de grands sujets de consolation, puisque leurs pleurs & leur tristesse doivent se changer en une joie qui ne finira jamais: *Tristitia vestra vertetur in gaudium.*

Consolez - vous donc, réjouissez - vous même, ô vous qui passez vos jours dans les

pleurs & les souffrances ; laissez la joie aux amateurs du siècle , n'enviez point leur funeste prospérité qui se changera en une tristesse éternelle. Laissez encore les plaintes & les murmures à ceux qui n'ont point d'espérance : pour vous , qui ne cherchez point votre bonheur sur la terre , & qui aspirez à une félicité plus solide que celle d'ici-bas , estimez-vous heureux dans les souffrances , c'est un trésor plus estimable que toutes les richesses de la nature ; vous devez les préférer à tous les plaisirs que le monde peut vous offrir , à cause des grands avantages qu'elles vous procurent.

En effet , M. F. , ou vous êtes pécheurs , ou vous êtes justes ; si vous êtes pécheurs , les souffrances servent à vous retirer du péché ; si vous êtes justes , elles servent à perfectionner votre vertu. En deux mots , utilité des souffrances pour les pécheurs. Premier point. Utilité des souffrances pour les justes. Second Point.

I. POINT. Commencer sa vie par les larmes , la passer dans les afflictions , la terminer dans la douleur , tel est , M. F. , le sort de l'homme sur la terre ; en quelque état qu'on l'envisage , sa vie , quoique très-courte , est remplie de beaucoup de misères , dit le saint homme Job : *Repletur multis miseriis.* ( Job. 14. ) Il n'y a personne qui n'ait ses croix ; ceux qui paroissent les plus heureux n'en sont pas exempts. Le Roi souffre sur le trône , comme le pauvre dans sa chaumière ; les richesses ont leurs épines , comme la pauvreté ses amertumes ; le bonheur

## 66 Pour le III. Dim. après Pâque.

de l'homme sur la terre ne consiste donc pas à être exempt des souffrances, mais à en faire un saint usage. Or, les souffrances sont d'une grande utilité aux pécheurs, parce qu'elles servent admirablement à retirer l'homme du péché, & à lui faire expier la peine due à son péché; deux circonstances qui doivent engager les pécheurs à en profiter.

Vous vous regardez, pécheurs, comme des objets de la haine & de la colere de Dieu, lorsque le bras de sa justice vous fait sentir la pesanteur de la croix. Vous avez raison; eu égard aux péchés que vous avez commis; mais si vous faites attention à la fin que Dieu se propose, vous devez les regarder, moins comme des effets de sa colere, que comme des marques de son amour pour vous. Il agit à votre égard comme un bon pere qui châtie ses enfans, moins par la haine qu'il leur porte, que par l'envie qu'il a de les corriger: *Quem Deus diligit, castigat.* (Heb. 12.) Quoi de plus capable en effet que les souffrances & l'adversité pour faire rentrer le pécheur en son devoir? tandis qu'il goûte les douceurs de la prospérité, qu'il se livre à la joie & aux plaisirs, il oublie son Dieu, il s'oublie lui-même; son cœur tout rempli de l'amour des créatures, est entièrement vuide de l'amour de Dieu; il ne pense pas même à lui rendre le culte & l'hommage qu'il doit à l'Auteur de son être; il s'oublie lui-même; ébloui par l'éclat des biens, enchanté par les charmes des plaisirs, il est insensible sur le triste état où son ame est réduite par le péché. Jouit-il d'une santé parfaite? il s'en sert

pour se livrer à la débauche. A-t-il des biens en abondance ? il en est avare ou prodigue. Avare , il n'est occupé que du soin de les conserver & de les accumuler ; prodigue , il s'en sert pour contenter des passions criminelles à qui la prospérité sert pour l'ordinaire d'aliment. Est-il environné de gloire & d'honneur ? est-il élevé au dessus des autres par le rang qu'il occupe ? enflé d'orgueil, il n'a que du mépris pour ceux qui sont au dessous de lui. Tout rempli des desseins ambitieux que son amour-propre lui inspire , il ne pense qu'aux moyens de les exécuter : il suit le torrent de ses passions , il perd de vue son éternité ; en un mot , il vit comme s'il ne devoit jamais mourir ; ainsi, il court au précipice , un bandeau sur les yeux , sans savoir où doit se terminer sa course.

Que fera le Seigneur pour arrêter ce pécheur , & le tirer d'un état aussi déplorable ? Fera-t-il briller à ses yeux quelque rayon de sa grace qui lui fasse connoître le néant des choses de la terre ? Hélas ! combien de graces a-t-il déjà reçues , auxquelles il a résisté ! Combien de saintes inspirations n'a-t-il pas étouffées ! Dieu enverra-t-il à ce pécheur quelque Ministre zélé de sa divine parole pour lui annoncer les vérités du salut ? Lui suscitera-t-il quelque ami fidele qui s'efforce par ses avis salutaires de le remettre dans le bon chemin ? Combien de vérités n'a-t-il pas déjà entendues qui ne l'ont point touché ? Combien d'avis salutaires n'a-t-il pas méprisés ? Peut-être même seroit-il sourd à la voix des morts que Dieu feroit parler , &

## 68 *Pour le III. Dim. après Pâque.*

insensible aux miracles qu'il opéreroit pour sa conversion. Que fera enfin le Seigneur , pour guérir ce pécheur ? Le voici , M. F. ; il fera à son égard tout ce qu'il fit en faveur de Tobie , qu'il guérit de son aveuglement avec le fiel d'un poisson qu'il appliqua sur ses yeux. Le Seigneur se servira de l'amertume des souffrances pour deffiller les yeux de ce pécheur , & le tirer de l'aveuglement fatal où son ame est plongée. Il le privera de cette santé dont il abusoit , & l'accablera de maladies. Il enlèvera à cet homme riche les biens dont il faisoit mauvais usage , & le réduira à l'indigence. Il renversera cet orgueilleux élevé comme les cedres du Liban , & le chargera d'opprobre & de confusion. Il fera perdre à cette femme cette beauté qui , par ses charmes meurtriers , portoit la contagion dans son cœur & dans le cœur des autres. Il enlèvera à celui-ci ce parent , cet ami , ce Grand du monde en qui il mettoit sa confiance ; à celui-là cette créature qui étoit l'objet de sa passion ; à ce pere , à cette mere , cet enfant qui étoit l'objet d'un amour déordonné.

Que fera le pécheur ainsi humilié , accablé sous la pesanteur de la croix ? auroit-il recours aux créatures pour y trouver du soulagement dans ses peines ? mais l'adversité lui en fait connoître le néant. Comment pourroit-il encore s'appuyer sur de foibles roseaux qui se sont brisés entre ses mains ? Abandonné des créatures sur lesquelles il ne peut plus compter , il sera , pour ainsi dire , forcé de recourir au Créateur. Alors ce pé-



cheur ouvrant les yeux sur son malheur, rentrera en lui-même. Cet enfant prodigue, à qui la prospérité avoit fait abandonner le meilleur des peres, rentrera dans la dépendance dont il avoit secoué le joug. Ce pécheur privé de la santé, & réduit dans un état de langueur, reconnoitra qu'il n'est pas immortel ; se voyant près de la mort, sur le point de paroître devant Dieu, il mettra ordre à sa conscience par une prompte & sincere conversion ; dépouillé de ses biens, accablé de pauvreté & de misere, n'ayant plus de quoi fournir à ses passions, il ne cherchera d'autre bonheur que celui qui accompagne la vertu. Cette femme, cette fille, ayant perdu les graces que la nature lui avoit données, prendra le parti de la retraite ; elle n'osera plus paroître dans les compagnies dont elle faisoit l'agrément, & par ce moyen évitera beaucoup de péchés qu'elle commettoit & faisoit commettre aux autres. Cet homme à qui la mort aura enlevé l'idole de sa passion, tournera son cœur vers un objet plus digne de ses recherches. Cet autre abandonné de ce parent, de cet ami, rebuté de ce Grand du monde qui étoit son appui, reconnoitra que c'est en Dieu seul, & non sur un bras de chair qu'il faut s'appuyer. En un mot, le pécheur instruit par l'adversité, bénira mille fois le Seigneur de l'avoir mis dans l'heureuse nécessité de retourner à lui & de le servir fidèlement. Il dira avec le Roi Prophete : Ah ! qu'il m'est avantageux, Seigneur, que vous m'ayiez humilié, parce que ces humiliations m'ont appris à observer votre

## 70 Pour le III. Dim. après Pâque.

sainte loi : *Bonum mihi quia humiliasti me , ut discam justificationes tuas.* ( *Psal.* 118 ) Je m'étois éloigné de vous par mes déréglemens, & vous avez pris la verge en main pour me châtier, & par là vous m'avez instruit de mes devoirs : *Castigasti me, & eruditus sum.* ( *Jerem.* 32. ) Vous m'avez engagé à retourner à vous par une sincère pénitence : *Postquam convertisti me ; egi pœnitentiam.* ( *Ibid.* ) O précieuses afflictions , que vous procurez d'avantages à ceux qui vous reçoivent avec soumission de la main de Dieu ! Je pourrois, M. F., vous citer plusieurs exemples de la vérité que je vous annonce : mais je n'en veux point d'autres témoins que vous-mêmes.

Quand est-ce que vous vous êtes dégoutés du monde & des créatures ? C'est lorsque ce monde vous a trahis , que ces créatures vous ont abandonnés. Quand est-ce que vous avez pensé sérieusement à votre salut ? C'est lorsque l'adversité a rompu les liens qui vous attachoient aux biens de la terre ? Dans l'abondance dont vous jouissiez , vous n'étiez occupés que du soin de thésauriser sur la terre ; mais depuis que vous êtes réduits à l'indigence , vous n'avez plus pensé qu'à vous enrichir pour le Ciel. Enfin quand est-ce que vous avez formé les projets les plus efficaces de conversion ? C'est lorsque privés de la santé , & réduits par la maladie sur un lit de douleur , vous avez vu la mort s'approcher pour vous frapper de ses coups ? Alors saisis de la crainte des jugemens de Dieu , vous avez pris les mesures convenables pour rentrer en grace avec lui, vous

avez demandé les Sacremens que vous n'auriez jamais reçus , si vous aviez toujours joui d'une santé parfaite. Et certes , combien de fois le Seigneur en vous affligeant , ne vous a-t-il pas obligés de penser à lui , pour trouver dans son sein paternel un adoucissement à vos maux ? Lorsque la sécheresse a rendu vos campagnes stériles , que les tempêtes les ont ravagées , ou qu'il vous est arrivé tant d'autres accidens fâcheux , la divine Providence qui a réglé ces divers événemens, vous a mis dans l'heureuse nécessité de lui adresser vos vœux ; ce que vous n'auriez pas fait , s'il avoit laissé agir la nature selon vos souhaits. Que de péchés n'auriez-vous pas commis , si Dieu ne vous avoit , pour ainsi dire , ôté les armes des mains , en vous privant d'une abondance qui fait à la vérité des heureux selon le monde , mais qui fait des criminels devant Dieu ? Hélas , M. F. , nous voyons que malgré les miseres du temps , malgré les malheurs dont Dieu afflige les peuples , le vice ne laisse pas que de régner parmi eux ; que seroit-ce si Dieu se rendoit favorable à leurs desirs en les comblant de prospérités ? La plupart seroient des superbes , tels que nous en voyons tous les jours , que la prospérité rend tout autres qu'ils ne seroient dans l'adversité. N'attribuez donc point vos malheurs , M. F. , aux caprices de la fortune , ni à la malice de vos ennemis ; mais adorez la main de Dieu qui vous frappe & qui se sert des souffrances pour vous attirer à lui. Il agit à votre égard , dit S. Grégoire , comme un Médecin qui applique le fer & le

## 72 Pour le III. Dim. après Pâque.

feu à une blessure qu'il veut guérir ; qui coupe un membre corrompu & gangrené , de crainte que le mal ne gagne tout le corps. Ainsi Dieu , par l'amertume des souffrances , vous garantit du poison de la prospérité , d'autant plus capable de vous donner la mort , qu'il est accompagné d'une douceur apparente qui vous en cache la malignité ; il agit encore à votre égard , dit S. Chrysostôme , comme l'ouvrier qui met l'or dans le creuset pour en faire des vases précieux , ou comme celui qui taille la pierre pour la placer au lieu qu'il lui destine ; de même le Seigneur vous met dans le creuset de la tribulation , parce que de vases d'ignominie , il en veut faire des vases d'honneur & de gloire , comme dit l'Apôtre ; il vous frappe du marteau des afflictions pour vous donner la figure des pierres précieuses qui doivent construire l'édifice de la céleste Jérusalem ; c'est-à-dire , remplir les places qui leur sont destinées dans le Ciel : *Tonsionibus , pressuris expoliti lapides suis coaptantur locis per manus artificis.*

Heureux , M. F. , si vous recevez les tribulations dans les vues de la Providence ; si au lieu de vous endurcir au marteau , vous recevez les impressions que Dieu veut vous donner , pour opérer en vous un changement sincère de mœurs & de conduite ; c'est le fruit que vous devez en retirer : vous trouverez encore dans les souffrances , de quoi satisfaire à Dieu pour la peine due à vos péchés.

En effet , il n'est aucun de vous qui ne soit redevable à la justice divine , pour les péchés que vous avez commis. Il n'en est  
aucun

aucun à qui on ne puisse dire comme à ces débiteurs de l'Evangile : *Quantum debes ?* combien ne devez-vous pas ? Et à quelle satisfaction n'êtes-vous pas obligés pour tant d'impiétés , d'irréligiens , de profanations , de haines , de vengeances , de médifances , de colere , d'impuretés , d'intempérances ? *Quantum debes ?* Hélas ! où en seriez-vous , si Dieu vous avoit punis comme vous l'avez mérité ? Je veux que vous ayiez déjà fait les efforts nécessaires pour rentrer en grace avec lui & obtenir le pardon de vos fautes : mais outre que vous ne savez pas si ce pardon vous est accordé , ne vous reste-t-il pas après le péché pardonné une peine que vous devez expier en ce monde ou en l'autre ; en ce monde par les souffrances , ou en l'autre dans les feux du purgatoire ? Dieu vous donne le choix de ces deux peines , ou plutôt il change des peines extrêmes dans leur rigueur , & souvent longues dans leur durée , qui surpassent tout ce qu'on peut souffrir ici-bas de plus douloureux ; il les change , dis-je , ces peines du purgatoire en des souffrances légères qui ne durent que quelques momens ; ne seroit-ce pas être ennemis de vous-mêmes , que de ne pas profiter d'un moyen aussi facile , pour satisfaire à la justice de Dieu ? Quel est celui d'entre vous qui étant chargé de dettes considérables , refuseroit de s'en acquitter pour quelque somme modique qu'on lui demanderoit ? Quel est le criminel condamné à mort , qui ne fût charmé de racheter sa vie par quelques heures de prison ? Or , Dieu veut vous remettre des dettes plus

#### 74 *Pour le III. Dim. après Pâque.*

considérables pour quelques momens de souffrances; pourquoi balanceriez-vous d'entrer dans ses desseins? Quelques gouttes de ce fiel qu'il vous présente à boire sont capables d'éteindre toute l'activité des feux dévorans que vous avez mérités? Ah! pouvez-vous refuser de boire dans le calice de miséricorde, pour éviter de boire tout le calice d'amertume que sa justice vous prépare dans ces lieux de tourmens? Vous nous demandez quelquefois quelle satisfaction vous pouvez offrir à Dieu pour les péchés que vous avez commis; les Ministres du Seigneur sont eux-mêmes en peine sur celles qu'ils doivent vous imposer: vous ne pouvez donner l'aumône à raison de votre pauvreté; vous ne pouvez, dites-vous, jeûner, vous mortifier, à raison de vos travaux, de vos infirmités; la bonté du Seigneur vous ménage dans les souffrances un moyen de satisfaire à sa justice; vous n'avez qu'à les recevoir avec résignation; c'est une pénitence d'autant plus salutaire, qu'elle est du choix de Dieu: il connoît votre délicatesse à vous punir vous-mêmes, c'est pourquoi il ne vous laisse pas le soin de venger sa justice; il prend lui-même la verge en main, pour se faire réparation de l'injure que vous lui avez faite. Mais comme son amour guide la main qui vous frappe, il proportionne ses coups à votre foiblesse, & ne vous envoie des croix qu'autant que vous en pouvez porter; il faut donc les accepter, si vous voulez vous acquitter de vos dettes; vous le devez d'autant plus qu'il faut faire de nécessité vertu. Car vous

avez beau faire , il faut souffrir bon gré malgré que vous en ayiez : les croix sont inévitables , vous avez beau les fuir , elles vous suivront par-tout ; le meilleur parti est de les porter patiemment , on n'en souffre pas davantage ; la patience au contraire en diminue la pesanteur , en adoucit les amertumes. Mais est-ce ainsi que la plupart des hommes profitent des souffrances ? hélas ! ils en ont horreur , & tandis que les Apôtres sont remplis de joie au milieu des souffrances , les mauvais Chrétiens s'efforcent , autant qu'ils peuvent , d'en secouer le joug ; quoique instruits qu'on doit tous les jours porter sa croix pour être disciples de J. C. , ils se livrent à l'impatience & murmurent contre la Providence , quand ils ont quelque chose à souffrir ; de-là qu'arrive-t-il ? leur croix devient plus pesante , & ils se tourmentent inutilement pour s'en décharger : ont-ils échappé à quelqu'une , ils en trouvent une autre plus fâcheuse qu'ils ne veulent point porter ? Et au lieu de s'acquitter de leurs dettes , ils en contractent de nouvelles ; ils changent le remède en poison , ils irritent la justice de Dieu , au lieu de l'appaiser ; & comme le mauvais larron , ils descendent de la croix dans l'enfer , au lieu que celle du bon larron lui servit d'échelle pour monter au Ciel.

Il ne tient qu'à vous , M. F. , de faire comme celui-ci , un saint usage de la croix ; c'est un trésor que Dieu vous met en main pour payer vos dettes & acheter son royaume : vous trouvez ce trésor à chaque pas

### 76 Pour le III. Dim. après Pâque.

que vous faites , il n'est pas besoin de sortir de vos maisons , de quitter votre état. La croix est un fruit qui croît en tout lieu & en toute saison. Elle se présente à vous dans cette pauvreté où vous êtes réduits , dans ces malheurs qui vous arrivent , dans ces revers de fortune que vous effuyez , dans cette maladie qui vous afflige , dans la persécution de ces ennemis , dans l'abandon de cet ami , dans le rebut de ce Grand du monde, dans ce mépris que l'on fait de vous, dans cette humiliation , dans ces coups que l'on porte à votre réputation , dans la perte de cet enfant , de ce parent qui vous étoit cher , dans la mauvaise humeur de ce mari , de cette femme , de ces personnes avec qui vous êtes obligés de vivre , dans le mauvais caractère de ces enfans , les manieres grossieres de ces domestiques , la dureté de ces maîtres ; en un mot , vous trouvez des croix dans toutes les peines attachées à votre état ; il s'agit seulement de les accepter avec résignation , & de les offrir à Dieu en satisfaction de vos fautes ; si votre soumission est sincere dans ces occasions , vos dettes sont payées , & le Ciel vous est acquis. Tout doit céder à cette réflexion : si cependant vous avez encore quelque répugnance à porter la croix , ah ! M. F. , pour vous encourager , descendez en esprit dans l'enfer , & voyez ce que vous y souffririez , si Dieu vous avoit traités comme vous l'avez mérité ; alors , bien-loin de vous plaindre, vous bénirez mille fois le Seigneur de vous avoir épargnés , & d'avoir changé



des supplices éternels qui vous étoient destinés, en de légères tribulations qui ne durent qu'un moment : cette seule pensée, *j'ai mérité l'enfer*, est capable d'étouffer toutes les plaintes d'une nature trop sensible aux souffrances ; elle est même suffisante pour nous les faire aimer : or, pécheurs, puisque vous connoissez combien il vous est avantageux de souffrir pour J. C., supportez avec patience les peines de la vie, servez-vous-en pour vous convertir au Seigneur, & pour satisfaire à sa justice pour vos péchés ; persuadés qu'après avoir été purifiés dans le feu de la tribulation, vous serez dignes d'avoir une place dans le royaume de délices, où il n'y aura plus rien à souffrir. Voyons à présent l'utilité des souffrances pour les justes.

---

*Si l'on trouve ce premier Point assez long pour un Prône, on peut employer le second Point pour le Dimanche suivant, qu'on précédera de l'Exorde qui suit, en prenant pour texte :*

Expedit vobis ut ego vadam.

IL étoit expédient pour les Apôtres que le Sauveur du monde se séparât d'eux, parce que leur attachement pour sa présence étoit un obstacle aux grâces que l'Esprit saint devoit leur communiquer par sa venue ; de même il est expédient pour les justes que

## 78 Pour le III. Dim. après Pâque.

Dieu leur retire ses consolations , qu'il les éprouve par la tribulation , &c.

---

II. POINT. Toutes choses contribuent à l'avantage de ceux qui aiment Dieu , dit le grand Apôtre , les biens & les maux de la vie. Les biens , par le bon usage qu'ils en font ; & les maux , par la patience avec laquelle ils les endurent ; mais c'est sur-tout dans les souffrances que les justes trouvent des moyens sûrs , & en même temps des marques certaines de leur prédestination. Les souffrances nourrissent la foi du juste , elles fortifient son espérance , elles perfectionnent sa charité. Tels sont les avantages qu'elles procurent à l'homme juste.

La foi nous apprend à nous regarder en ce monde comme dans une terre étrangère , dit S. Pierre , & à envisager le Ciel comme notre patrie. Or , rien de plus capable que les souffrances , à entretenir dans le juste ces salutaires pensées. En effet , M. F. , pour peu que l'on considère ce qui se passe en ce monde , nous voyons que les justes ne sont pas toujours les mieux partagés dans les biens de la fortune ; tandis que l'impie prospère , qu'il est environné de gloire & d'honneur , le juste gémit dans l'obscurité & l'humiliation : *Dum superbit impius , incenditur pauper.* ( *Psal. 9.* ) Sa vertu est souvent même l'objet de la raillerie & du mépris des pécheurs. Tantôt il est affligé par des pertes , tantôt par des maladies ; aujourd'hui persécuté par ses ennemis , demain

abandonné de ses amis ; il n'y a guere de jour qui ne soit marqué par quelque tribulation , & l'on peut dire que dans le mélange de biens & de maux qui partage la vie des hommes , les maux que l'on souffre , l'emportent par leur vivacité & leur durée sur les biens & les plaisirs dont on jouit. Or, voilà ce qui apprend au juste à se regarder sur la terre comme dans un lieu d'exil. Car c'est ainsi que la foi doit le faire raisonner. Je suis sûr qu'il y a un Dieu rémunérateur de la vertu ; ce n'est pas dans ce monde qu'il la récompense , puisque la terre n'est semée que de ronces & d'épines ; mon royaume n'est donc pas de ce monde , un bonheur plus solide m'est réservé dans le Ciel où Dieu récompense la vertu.

De-là ce détachement du monde que le juste conçoit dans les souffrances , ces desirs ardens qu'il forme pour le Ciel sa chere patrie. Comment en effet s'attacher à un monde où l'on ne trouve que miseres , qu'affliction d'esprit ; à un monde où l'on ne trouve aucun bien solide , aucun plaisir pur , aucun repos durable ? Comment ne pas soupirer pour un séjour où il n'y aura plus rien à souffrir , où l'on jouira de l'abondance de tous les biens sans mélange d'aucun mal ? C'est en quoi , M. F. , nous devons reconnoître la bonté & la sagesse de Dieu dans les souffrances qu'il nous envoie. Il connoît notre penchant pour les objets créés & sensibles ; il fait que notre grand attachement pour ces objets , dès que nous les possédons , nous fait perdre de vue les biens éternels ,

## 80 Pour le III. Dim. après Pâque.

nous expose même à perdre la foi ; car dès que l'on jouit d'une prospérité constante, que l'on est enchanté, enivré des plaisirs sensuels, on ne goûte plus les choses de Dieu : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei.* ( 1. Cor. 2. ) C'est pourquoi il éloigne de nous ces objets enchanteurs, il nous enlève les biens ; il permet cette disgrâce d'un Grand, cet abandon d'un ami, cette persécution d'un ennemi ; il détrempe nos plaisirs de salutaires amertumes, & par là nous engage à ne chercher que les biens solides ; combien de fois ne l'avez-vous pas éprouvé ? Quand tout a prospéré selon vos desirs, vous avez perdu de vue les vérités de la foi : mais lorsque le Seigneur a appesanti son bras sur vous, vous avez compris que les plaisirs que l'on goûte dans le Ciel, étoient les seuls dignes de nos recherches ; jamais votre foi n'a été plus vive.

N'est-ce pas aussi ce que l'expérience de tous les états nous confirme tous les jours ? Ne trouve-t-on pas plus de foi & plus de religion dans ceux qui sont dans l'adversité, que dans ceux qui goûtent les douceurs de la prospérité ? Voyez vous les riches du siècle, les gens de plaisir de signaler par des pratiques de vertu, par leur assiduité aux exercices de la religion ? Ne les entendez-vous pas au contraire, la combattre souvent par des discours impies, par des raisonnemens frivoles ? parce que cette religion les gêne & les trouble dans les plaisirs, ils voudroient qu'il n'y en eût point ; ils tâchent d'en éteindre les lumières, afin

de marcher dans les ténèbres de l'iniquité : mais ils ont beau faire ; cette foi n'est jamais si éteinte en leur esprit , qu'elle n'y fasse briller quelqu'une de ces vérités frappantes qui les déconcerte au milieu même de leurs plaisirs. Au lieu que le juste dans les souffrances, dégagé des nuages épais qui naissent des passions mal domptées , suit le flambeau de la foi ; il en observe les maximes , & ne cherche d'autre bonheur que celui que cette foi lui propose. Ainsi , les souffrances nourrissent la foi du juste , elles fortifient encore son espérance.

En effet , M. F. , c'est une vérité constante qui nous est manifestée dans plusieurs endroits de l'Ecriture , que ce n'est que par les tribulations que l'on peut arriver au royaume de Dieu : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* ( *Act. 14.* ) Il n'y aura de prédestinés , dit l'Apôtre , que ceux que le Pere céleste trouvera conformes à l'image de son Fils. Personne ne suivra J. C. dans la gloire , qu'il ne soit monté auparavant avec lui sur le Calvaire. Quiconque ne porte pas sa croix , ne peut être son disciple , comme il nous l'assure lui-même ; heureux donc celui qui participe aux souffrances de l'Homme-Dieu , parce que dès-lors il doit espérer de régner avec lui dans le Ciel : *Si sustinebimus , & conregnabimus.* ( *2. Tim. 2.* ) Telle est la route que tous les Saints ont tenue pour arriver au royaume de Dieu : témoin les illustres Martyrs qui ont arrosé ce chemin de leur sang , en donnant leur vie pour J. C. ; ces

## 82 Pour le III. Dim. après Pâque.

saints Anachorettes qui l'ont arrosé de leurs larmes, en se livrant aux rigueurs de la pénitence; ils étoient tous persuadés de ce que dit le grand Apôtre, que les tribulations de la vie devoient opérer en eux un poids immense de gloire? *Momentaneum tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* (2. Corinth. 3.) Voilà donc ce qui soutient, ce qui fortifie l'espérance du juste dans les souffrances; il sait qu'il a affaire à un Dieu fidele en ses promesses, magnifique en ses récompenses, qui lui promet un royaume éternel pour prix de ses travaux; il sait que les souffrances qu'il endure, lui donnent de la conformité avec un Dieu souffrant, le modele des prédestinés; il sait que les Elus, les amis de Dieu ont été éprouvés dans le feu de la tribulation, & que ce n'est qu'après ces épreuves que Dieu les a trouvés dignes de lui. Il peut donc s'affurer d'avoir le même sort que les Saints, s'il souffre comme eux; les souffrances lui donnent un droit incontestable à la couronne que Dieu promet à ceux qui l'aiment. Ah! que ces pensées, M. F., ont quelque chose de bien consolant pour le juste qui souffre! qu'elles sont bien capables d'adoucir les amertumes de ses souffrances! Voilà ce qui remplissoit de joie le grand Apôtre dans toutes ses tribulations: *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ.* (2. Cor. 7.) Le juste qui souffre, voit au milieu de ses douleurs le Ciel qui lui est ouvert, la place qui lui est préparée. Encore un peu de temps, dit-il en lui-même, &

bientôt je verrai la fin de mes maux, ma tristesse sera changée en une joie qui ne finira jamais. Tel est, justes souffrans, le digne objet qui doit vous occuper dans vos momens de tribulation. Regardez, puis-je vous dire, comme la mere des Machabées le disoit à un de ses enfans, pour l'encourager à souffrir, regardez ce beau Ciel pour lequel vous êtes fait, jetez les yeux sur le trône de gloire qui vous y est préparé : *Peto, nate, aspicias ad cælum.* (2. Mach. 7.) Voilà le terme de vos travaux, la fin de vos souffrances. A la vue de ce poids immense de gloire, vous conviendrez avec l'Apôtre, que toutes les tribulations de la vie ne méritent pas d'être mises en parallele avec la récompense qui vous est promise : *Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam.* (Rom. 8.) Vous conviendrez que bienheureux sont ceux qui souffrent, parce qu'ils sont dans la voie qui conduit au Ciel; & vous regarderez au contraire comme malheureux ceux qui ne souffrent pas & qui ont tout leur contentement en ce monde, parce qu'ils sont dans la voie de la perdition. Loin donc de vous plaindre de vos souffrances, vous les estimerez comme des gages que Dieu vous donne de l'heureuse immortalité. D'autant plus que ces souffrances sont encore pour vous une source abondante de mérites & de vertus, par la perfection qu'elles donnent à la charité.

En effet, M. F., c'est dans les souffrances que la vertu se fait connoître, qu'elle s'affermir, & se perfectionne, comme dit

## 84 Pour le III. Dim. après Pâque.

l'Apôtre : *Virtus in infirmitate perficitur.* (2. Cor. 12.) C'est dans les souffrances que l'amour de Dieu, la patience, l'humilité & toutes les vertus chrétiennes paroissent dans tout leur éclat. On trouve encore, il est vrai, dans la prospérité, des personnes qui s'attachent à Dieu, qui lui protestent, comme le Roi Prophete, une fidélité inviolable dans l'abondance des biens : *Ego autem dixi in abundantia mea, non movebor in æternum.* (Psal. 29.) Mais que l'on doit peu compter sur une vertu qui n'est pas à l'épreuve de l'adversité ! Car si l'on n'aime Dieu qu'autant qu'il nous fait du bien, & si on cesse de l'aimer dès qu'il cesse d'être favorable à nos desirs, ce n'est plus l'aimer pour lui, comme il veut être aimé. Au lieu que s'attacher à Dieu dans le temps même qu'il nous afflige, lui demeurer constamment fidele, lorsqu'il semble nous abandonner ; c'est là ce qui s'appelle aimer Dieu, d'un amour pur, sincere & véritable. Car plus l'amour est déintéressé, plus il est parfait. Or, un Chrétien qui aime Dieu dans les souffrances, oublie ses intérêts, il s'attache à Dieu, non pas à cause du bien qu'il en reçoit, mais parce qu'il est en lui-même infiniment aimable ; ce qui est l'effet d'une charité parfaite. Le Chrétien souffrant peut dire à Dieu, comme le Roi Prophete : Vous avez voulu, Seigneur, éprouver mon cœur, connoître mon amour : *Probasti cor meum.* (Psal. 16.) Vous m'avez fait passer par le feu de la tribulation : *Ignem me examinasti.* Et malgré toutes ces épreuves où vous m'avez mis,



je ne me suis point détaché de vous, les accidens fâcheux, les revers de fortune, ne m'ont point fait abandonner votre sainte loi : *Et non est inventa in me iniquitas.* Les eaux des tribulations n'ont point éteint le feu du divin amour dont mon cœur est embrasé : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem.* (Cant. 8.) O qu'heureux est le Chrétien qui peut tenir à Dieu un pareil langage ! quoique personne ne puisse être assuré en cette vie, s'il a pour Dieu un amour parfait, on peut dire que la patience dans les souffrances en est une preuve des plus certaines. Et voilà, justes, l'heureux témoignage, par où vous pouvez reconnoître que vous aimez Dieu. C'est à cette marque que l'on a toujours reconnu ses véritables amis. Témoin le saint homme Job, dont la vertu ne parut jamais avec plus d'éclat que dans la tribulation. Il n'est pas surprenant, disoit à Dieu l'Esprit tentateur, que Job soit un serviteur fidele pendant que vous le comblez de bien ; mais frappez-le rudement, & vous verrez si son amour est à l'épreuve de vos coups. Dieu frappa en effet son serviteur ; mais ce saint homme en demeurant fidele à Dieu dans les souffrances, confondit le démon. Ne soyez donc pas surpris, justes qui m'écoutez, si Dieu vous afflige de temps en temps ; pour rendre votre amour parfait, il le met à l'épreuve des souffrances, comme on met l'or dans le creuset, pour lui donner tout son éclat : dans les beaux jours d'une santé parfaite, dans l'affluence des biens dont vous jouissez, il vous semble que vous aimiez.

### 86 Pour le III. Dim. après Pâque.

Dieu parfaitement , parce que vous faisiez de bonnes œuvres. Mais une prospérité constante n'auroit-elle pas altéré votre vertu ? Une santé toujours parfaite , une fortune toujours riante ne vous auroit-elle pas exposés à quelque chute où vous auriez perdu le mérite de vos actions ? D'ailleurs , n'aviez-vous rien à craindre des recherches de l'amour-propre , qui accompagne souvent la pratique de la vertu : votre volonté propre n'étoit-elle pas la règle de votre conduite ? au lieu qu'étant réduits dans un état de langueur & d'indigence , vous êtes d'autant plus sûrs de faire la volonté de Dieu , que les souffrances n'ayant rien que de rebutant à la nature , la volonté propre n'y a aucune part. Honorés & applaudis des hommes , vous receviez avec complaisance les louanges qu'ils vous donnoient ; mais n'étoit-il pas à craindre que ce ne fût toute la récompense de votre vertu ? au lieu qu'étant devenus l'objet de leur mépris & de leur raillerie , vous avez appris à ne faire le bien qu'en vue de Dieu seul. Tandis que vos amis ne cherchoient qu'à vous obliger & à payer de reconnoissance les services que vous leur rendiez , votre vertu se borroit peut-être , comme celle des Pharisiens , à aimer ceux qui vous aimoient , à faire du bien à ceux qui vous en faisoient ; mais depuis que tout le monde vous a abandonnés , & que vous êtes devenus un objet d'indifférence pour les uns , & de haine pour les autres , vous avez porté la vertu à l'héroïsme , si , comme l'Evangile vous l'ordonne , vous avez aimé vos

ennemis , & rendu le bien pour le mal ; avant qu'on vous eût ravi vos biens par des injustices , votre réputation par de noires calomnies , qu'on vous eût insulté par des injures atroces , vous possédiez votre ame en paix , vous faisiez votre salut dans la tranquillité ; mais quel mérite aviez-vous ? Est-il difficile de pratiquer la patience , quand on n'a rien à souffrir ? Au contraire , n'est-ce pas l'effet d'une vertu plus héroïque & plus parfaite de se posséder parmi les affronts & les injures ? C'est marcher sur les traces de J. C. qui nous a donné l'exemple. Tandis que vous ne goûtiez que des consolations sensibles au service de Dieu , vous disiez comme S. Pierre sur le Tabor : Seigneur , qu'il fait bon être ici ! *Bonum est nos hic esse*. Mais depuis que Dieu vous a retiré ses consolations , vous avez appris à moins chercher les douceurs de Dieu , que le Dieu des douceurs. O que les souffrances sont donc bien utiles aux justes pour éprouver , pour purifier & perfectionner leur vertu ! Voilà , justes , ce qui doit bien vous engager non seulement à les recevoir , mais à les rechercher avec empressement ; si vous y avez encore quelque répugnance , montez en esprit sur le Calvaire , & jetez les yeux sur l'auteur & le consommateur de votre salut , qui a porté avec joie toute la pesanteur de la croix , qui a été rassasié d'opprobres , qui a bu jusqu'à la lie le calice de sa passion , qui a été couvert de plaies ; or , sous un chef couronné d'épines , oseriez-vous porter des membres délicats , & vous couronner de fleurs ? Comparez vos

## 88 Pour le III. Dim. après Pâque.

souffrances avec les siennes : avez-vous résisté comme lui jusqu'à répandre votre sang ? *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis.* ( *Heb. 12.* ) Ah ! convenez plutôt que vos souffrances ne sont rien en comparaison de ses amertumes.

PRATIQUES. Ne craignez donc plus de souffrir , dit S. Augustin , mais plutôt craignez de ne pas souffrir ; craignez de ne pas bien souffrir , puisque les souffrances sont si utiles aux pécheurs & aux justes. Si vous n'avez rien à souffrir , appréhendez que Dieu ne vous abandonne , & que ce ne soit par un effet de sa colere ; craignez qu'en vous laissant tranquilles dans la prospérité , il ne vous donne votre récompense en ce monde , & qu'il ne vous en réserve aucune pour l'autre où il vous dira comme au mauvais riche : Vous avez reçu vos biens dans votre vie : *Recepisti bona in vitâ tuâ.* ( *Luc. 16.* ) Vous y avez eu votre félicité , vous ne pouvez plus jouir de la félicité des Saints dans le Ciel. Dans cette crainte , conjurez le Seigneur , avec le même S. Augustin , de ne pas vous épargner , de vous frapper en ce monde , pour vous épargner dans l'autre : *Hic ure , hic seca , modo in æternum parcas.* Si vous n'avez pas assez de courage pour aller au-devant des souffrances , & pour les rechercher , ayez du moins assez de résignation pour recevoir celles que Dieu vous envoie. Souffrez ce que Dieu voudra , & autant de temps qu'il voudra. Les croix qui sont de son choix sont plus salutaires que celles qui seroient du vôtre. Il faut , comme J. C. ,

boire le calice que Dieu vous donne préfé-  
rablement à tout autre , qui seroit peut-être  
plus amer pour vous : *Calicem quem dedit*  
*mihi Pater , bibam.* ( *Joan. 18.* )

Enfin , M. F. , si le Seigneur ne nous afflige  
pas comme nous le méritons , prenons nous-  
mêmes la place de sa justice , prenons les ar-  
mes à la main pour nous punir par les rigueurs  
de la pénitence. Efforçons-nous , comme dit  
l'Apôtre , de remplir par la mortification de  
nos corps & de nos passions , ce qui manque à  
la passion du Sauveur. Supportons en esprit de  
pénitence toutes les peines attachées à notre  
état ; c'est une sainte pratique de les offrir à  
Dieu , non seulement dès le matin , mais de  
temps en temps pendant le jour ; quand il  
nous arrive quelque disgrâce , embrassons la  
croix en esprit , mettons aux pieds de cette  
croix les mépris , les affronts , les chagrins  
qui se présentent à souffrir. Ne cherchons  
qu'auprès de Dieu , & non auprès des hommes  
notre consolation dans les souffrances , répé-  
tons souvent ces paroles de l'Oraison Domi-  
nicale : *Fiat voluntas tua* ; ou celles du saint  
homme Job : Que votre volonté , ô mon Dieu ,  
s'accomplisse ! que votre saint Nom soit béni !

Représentons-nous J. C. portant sa croix ;  
il nous invite à le suivre , & à la porter avec  
lui : qui ne se fût estimé heureux de le sou-  
lager de ce pesant fardeau ? Nous le pouvons  
& nous le faisons , M. F. , toutes les fois que  
nous acceptons avec une entière résignation ,  
les croix que sa bonté nous ménage , pour  
nous frayer une route au souverain bonheur ,  
je vous le souhaite. Ainsi soit-il.



# PRÔNE 169 ôm

POUR LE QUATRIEME DIMANCHE  
APRÈS PAQUE.

*Sur la fausse Conscience.*

Cum venerit Spiritus veritatis , docebit vos omnem veritatem.

*Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. ( Joan. 16. )*

**Q**UOIQUE J. C. pendant sa vie mortelle , & après sa résurrection , eût instruit ses Apôtres des vérités du Royaume de Dieu , néanmoins ils n'avoient pas encore toutes les connoissances qui leur étoient nécessaires pour l'établissement de la Religion que leur divin Maître les avoit chargés d'annoncer au monde. Attachés d'une manière trop sensible à la présence corporelle de J. C. , ils étoient encore remplis d'idées grossières , & ne connoissoient qu'imparfaitement les mystères qui leur étoient révélés ; c'est pourquoi il étoit expédient , comme leur dit J. C. , qu'il se séparât d'eux , afin qu'il fussent plus propres à recevoir l'Esprit Saint qui devoit perfectionner leur foi. Il est vrai que J. C. pouvoit bien par lui-même leur donner toutes

les lumieres & la force qui leur étoit nécessaire pour travailler à la conversion du monde ; mais il vouloit laisser au S. Esprit la consommation de son ouvrage ; cependant c'étoit toujours lui qui en étoit l'auteur ; puisque c'étoit de sa part que le S. Esprit étoit envoyé pour enseigner toutes les vérités que les hommes devoient savoir.

Aussi, dès que le S. Esprit fut descendu sur les Apôtres, ils furent éclairés des plus vives lumieres, ils connurent toutes les vérités qu'ils devoient prêcher au monde ; animés d'une force toute divine, ils furent en état de soutenir ces vérités aux dépens même de leur vie.

Les Apôtres prêcherent en effet les vérités que le S. Esprit leur avoit enseignées ; ils purgerent le monde de ses erreurs, ils en bannirent l'idolâtrie, ils en réformèrent les mœurs. A la place du mensonge & de la corruption qui regnoient dans le monde, ils établirent une Religion toute sainte, une morale toute pure, un culte tout divin. Nous avons reçu, M. F., par la voie des Apôtres cette Religion sainte, cette morale pure ; mais si la Religion parmi nous s'est conservée dans son intégrité, combien la morale n'a-t-elle pas perdu de sa pureté dans le cœur des hommes ? Or, ce dérèglement n'est venu que de la fausse conscience que les hommes se sont faite & se font encore tous les jours sur les vérités de la morale. Le S. Esprit a enseigné & enseigne encore tous les jours le chemin de la vérité ; mais les hommes aveuglés par leurs passions, ferment les yeux à

## 92 Pour le IV. Dim. après Pâque

cette vérité ; ils la font céder à leurs faux jugemens , à leurs inclinations perverses ; ils préfèrent les ténèbres d'une fausse conscience dont il faut aujourd'hui vous découvrir les principes , & vous enseigner les remèdes pour la rectifier. Puissé l'Esprit Saint, source de toute vérité , réformer aujourd'hui ces consciences perverses , fausses & déréglées ! Quels sont donc les principes d'une fausse conscience ? Question importante ! Je la traiterai dans le premier Point. Quels en sont les remèdes ? Instruction nécessaire ! Je vous la donnerai dans le second Point.

I. POINT. Il y a une voie , dit le S. Esprit , qui paroît droite à l'homme , mais qui conduit à la mort : *Est via quæ videtur hominib. recta , & novissima ejus ducunt ad mortem.* ( Prov. 16. ) Quelle est cette voie , M. F. ? C'est la fausse conscience ; c'est-à-dire , la conscience qui n'est pas selon Dieu , qui n'est pas conforme à la loi de Dieu ; car la conscience , qui est la science du cœur , dit saint Thomas , est une lumière intérieure , qui nous enseigne le bien qu'il faut pratiquer , le mal qu'il faut éviter dans telle circonstance , en telle occasion où nous nous trouvons. Cette conscience est comme une application que chacun se fait de la loi de Dieu , pour savoir ce qui est permis ou défendu par cette divine loi. Il faut donc que cette application soit juste , qu'elle se fasse avec discernement & prudence. Car , si la conscience prend le faux pour le vrai , si elle nous enseigne autre chose que ce que la loi de Dieu nous prescrit , dès-lors qu'on suit cette conf-



science dérégulée, on s'écarte de la règle principale, à laquelle nous devons conformer toutes nos actions, qui est la volonté de Dieu. De-là il s'ensuit que quoiqu'il ne soit pas permis d'agir contre sa conscience, parce que tout ce qui n'est pas selon la conscience, dit S. Paul, est péché : *Quòd non est ex fide, peccatum est.* ( *Rom. 14.* ) On ne peut cependant pas suivre toutes sortes de consciences, parce qu'il y a des consciences fausses, des consciences perverses qui rendent vicieuses les actions qui en procedent. Ce sont des guides aveugles qui conduisent au précipice ceux qui les suivent. Et c'est cette fausse conscience dont il faut vous découvrir les principes, pour vous en faire éviter les dangers & les écueils.

Or, les principes ordinaires de la fausse conscience sont l'erreur, la passion, la coutume. Erreur de l'esprit, passion du cœur, coutume & usage du monde; voilà ce qui pervertit la plupart des hommes.

Il faut convenir d'abord que quelque précaution que l'homme puisse prendre pour conformer ses actions à la loi de Dieu, il peut tomber dans quelques erreurs de conscience qui lui fassent prendre le faux pour le vrai: l'homme n'étant pas infallible dans ses connoissances, il peut quelquefois se tromper en croyant une chose permise qui lui est en effet défendue; mais s'il est plein de bonne volonté, si son intention est pure & droite, & qu'il prenne toutes les précautions que la prudence lui inspire pour bien agir, son erreur, n'étant pas volontaire, ne lui fera point

## 94 *Pour le IV. Dim. après Pâque.*

imputée à péché : principe sûr & consolant pour les personnes d'une conscience inquiète & scrupuleuse , qui voudroient s'affûrer par des preuves évidentes de la droiture de leur action , & du bon état de leur ame ; elles se fatiguent & se tourmentent mal à propos à faire des recherches inutiles , qui ne servent qu'à les détourner des voies du salut. Que ces personnes apprennent du grand Apôtre à être sages avec sobriété ; que pour cela il suffit d'avoir une certitude morale de la bonté des actions , c'est-à-dire , d'agir par un motif capable de déterminer une personne prudente. Je les renvoie aux avis d'un sage & prudent Directeur , à qui elles doivent se soumettre pour tout ce qui regarde le salut.

Mais s'il y a des personnes d'une conscience scrupuleuse dont il faut adoucir les peines , il y en a beaucoup plus d'une conscience large qu'il faut intimider : conscience large qui vient d'une erreur où l'on tombe volontairement , d'une ignorance , des faux principes que l'on se fait à sa mode , & conformément à ses inclinations perverses : large & fautive conscience , qui est , dans un sens , autant la cause des désordres qui regnent dans le monde , que de la dépravation du cœur humain.

On trouve des pécheurs , il est vrai , qui offensent Dieu de pure malice contre toutes les lumières & les remords de leur conscience , qui n'ont d'autres motifs dans leurs transgressions que le plaisir qu'ils goûtent à contenter leurs passions , qui ne se déguisent point à eux-mêmes ni aux autres leurs crimes , qui s'en font même des reproches , en

un mot , qui péchent avec toute la connoissance & l'attachement qui fait la malice du péché. Mais combien plus y en a-t-il qui , à l'abri d'une fausse conscience, se croient bien des choses permises qui ne le sont pas , qui transgressent en milles occasions la loi du Seigneur , sur de vains prétextes qu'une conscience mal fondée ne manque pas de leur suggérer ; car il n'y a guere de pécheurs qui ne cherchent à justifier leurs désordres par quelque raison qui apaise les remords de leur conscience : ils ne voudroient pas aller directement contre la volonté de Dieu, mais ils affectent de l'ignorer pour faire avec plus de sécurité ce qu'elle leur défend ; ils évitent de s'instruire de leurs devoirs pour ne pas les remplir : *Noluit intelligere ut benè ageret.* ( *Psal.* 35. ) Tels sont ceux qui n'assistent point aux instructions , ou qui ne veulent pas s'appliquer les vérités qu'ils entendent. D'autres conviennent de l'obligation de la loi , ils en sont instruits , mais ils y apportent des modifications pour s'en dispenser ; ils lui donnent de fausses interprétations ; ils recherchent certains adoucissements qui les puissent tranquilliser dans leurs prévarications ; ils ont recours à certains principes , sur lesquels ils se croient bien appuyés , pour agir autrement que la loi ne le permet. Ils voudroient obéir à Dieu , mais ils ne veulent rien refuser à leurs passions. De-là vient qu'ils ne veulent point s'éclaircir sur certains doutes bien fondés, de crainte des'acquitter d'une obligation qui gêne leur liberté , de faire des restitutions qui les in-

commoderoient. Dans ces doutes, ils prennent toujours plutôt le parti de la liberté que de la loi, ou ils ne se déterminent tout au plus que sur de foibles raisons qu'ils ne voudroient pas suivre en toute autre affaire que celle du salut, tandis qu'ils ferment les yeux sur de foibles raisons d'un sentiment qui est plus sûr & meilleur. De-là aussi ces recherches de Directeurs commodes & aisés qui par leurs décisions favorisent les passions au préjudice de la loi de Dieu.

Car c'est la passion, M. F., qui enfante tant d'erreurs en fait de morale; comme c'est elle qui donne naissance aux erreurs qui attaquent la foi. On ne chercheroit pas tant à se tromper, à s'aveugler par de faux raisonnemens, si le cœur n'étoit dominé par la passion. Mais du moment que la passion s'est emparé du cœur de l'homme, on décide toujours en sa faveur, on trouve juste & raisonnable tout ce qui lui plaît, dit S. Augustin; il faut dès-lors que la droite conscience cede à la passion; il n'y a ni raison, ni prétexte qu'on ne trouve pour s'autoriser dans ses vices, & se prémunir contre les terreurs de la loi. N'est-ce pas la passion qui fit trouver aux Juifs des prétextes pour condamner J. C. ? Une prétendue infraction de la loi de Moïse dont ils l'accusoient; voilà ce qui les autorisoit à demander sa mort: mais c'étoit la passion qui présidoit à leurs démarches. Ainsi arrive-t-il tous les jours que la passion d'envie ou de vengeance se couvre du manteau du zèle pour perdre un ennemi; on se persuade aisément qu'on

qu'on ne cherche que la gloire de Dieu dans le châtement du crime , tandis qu'on n'a en vue que la perte du criminel. A-t-on de la passion pour le plaisir ? on regarde comme innocens tous ceux que l'on se permet. De-là cette vie molle & sensuelle dont on ne se fait point de reproche , & que l'on se pardonne aisément , dans la crainte de s'incommoder. De-là cette facilité à transgresser les loix de l'Eglise , dont on se croit exempt , qu'on se dispense du jeûne sous le moindre prétexte ; on n'observe point l'abstinence du Carême, de crainte d'altérer sa santé, tandis qu'on fait bien d'autres choses capables de la déranger. Si la passion d'intérêt domine dans le cœur , que de fausses consciences ne forme-t-elle pas encore ! C'est elle qui aveugle l'avare jusques-là qu'il traite de prudence & d'économie pour l'avenir , son attachement démesuré pour les biens de ce monde. Hélas ! combien de riches ont le cœur dur à l'égard des pauvres , parce qu'une fausse conscience leur fait entendre qu'ils n'ont que ce qu'il faut pour soutenir leur état ! A la dureté pour les pauvres , la fausse conscience ne joint-elle pas souvent l'injustice ? On s'empare du bien de son voisin par un mauvais procès qu'on lui suscite ; & parce qu'il n'est pas en état de se défendre , on se prévaut d'une sentence ou d'un accommodement forcé ; comme d'un titre légitime , pour envahir le bien du pauvre , de la veuve & de l'orphelin. Combien , qui après avoir usurpé le bien d'autrui , ne se croient pas obligés de le rendre , parce que , dit-on , on déran-

geroit ses affaires, on appauvrirait sa famille on perdrait son honneur. Autre faux prétexte d'une conscience mal réglée.

O qu'il y a des gens qui s'aveuglent sur ce point, qui ne veulent point convenir du tort qu'ils font aux autres, qui sont ingénieux à trouver des pretextes pour cacher leurs usures, leurs malversations, tandis qu'ils sont fort clairvoyans pour appercevoir le tort qu'on leur fait, & qu'ils ne négligent rien pour défendre leurs droits. Mais tel est le désordre de la fausse conscience : les hommes se pardonnent aisément ce qu'ils ne peuvent souffrir dans les autres ; ils voient une paille qui est dans l'œil d'autrui, & ils n'apperçoivent pas une poutre qui est dans le leur. D'où vient ce dérèglement ? De la passion qui aveugle l'homme jusqu'au point de se croire permis tout ce qui est conforme à ses desirs. Mais dans quels écarts la conscience ne fait-elle pas encore tomber, lorsqu'elle est soutenue par la coutume ? Il faut, dit-on, vivre dans le monde, & pour cela se conformer aux usages du monde ; la société demande qu'on évite la singularité : pourquoi ne feroit-on pas ce que les autres font ? Les autres ne sont-ils pas aussi intéressés que nous dans l'affaire du salut ? Ils ont aussi peur de perdre leur ame, & autant d'envie de la sauver que nous. On peut donc sans crainte vivre comme eux. On voit bien des gens d'une conduite régulière & exempte de reproche, qui se conforment aux coutumes ; ne feroit-ce pas une imprudence de les condamner ? Et pourquoi ne

les suivroit-on pas ? Tels sont M. F., les principes pernicieux que la coutume fournit à la fausse conscience , sur lesquels elle s'autorise pour agir ; & de-là naissent la plupart des abus dans le monde. De-là vient qu'on ne se fait point de scrupule de passer son temps dans l'oisiveté , dans les jeux , les parties de plaisir , les spectacles , parce qu'on en voit bien d'autres qui le font. De-là la somptuosité qui regne dans les repas , le luxe dans les habits , l'immodestie des modes , la magnificence des meubles. Tout cela , dit-on , est nécessaire pour soutenir l'éclat de son rang : c'est la coutume ; c'est le monde qui le veut , & qui trouveroit ridicules ceux qui agiroient autrement. Après tout , Dieu demande-t-il qu'on se fasse moquer de soi , que l'on donne au monde une scène ridicule ? La société que Dieu a établie parmi les hommes a des règles qu'il faut suivre : on n'est donc pas blâmable de s'y conformer ; on peut en sûreté de conscience vivre comme les autres , pourvu qu'on évite les excès , les désordres auxquels s'abandonnent ceux qui vivent sans religion , que l'on ne fasse tort à personne , que l'on se serve honnêtement de ce que l'on a ; que faut-il de plus ? Le salut seroit impossible dans les conditions du monde , s'il falloit observer toutes les pratiques des personnes qui en sont séparées , s'il falloit passer sa vie dans la prière , dans la mortification , dans l'éloignement des compagnies. Or , Dieu demande-t-il l'impossible ? Pourquoi donc nous rétrécir le chemin du Ciel , & nous le rendre

impraticable , en nous imposant le joug qui n'est pas à notre portée ? Ainsi raisonne la fausse conscience de bien des gens , qui se croient en sûreté de salut à l'abri de quelques vertus morales qu'ils pratiquent , & d'une vie exempte de vices grossiers que la raison condamne , mais destitués des bonnes œuvres que la Religion prescrit. Faux principes que nous espérons détruire dans le second Point, où nous indiquons les remèdes qui doivent réformer les consciences. Vous en verrez d'autres qui suivent à la vérité quelques pratiques de dévotion , négligées par le commun des hommes , qui sont attachés jusqu'au scrupule à réciter certaines prières , à s'acquitter de certains exercices de piété que prescrit une confrérie où ils sont agrégés , mais qui ne se mettent d'ailleurs guère en peine de réformer leur intérieur : semblables aux Pharisiens qui se croyoient bien vertueux , parce qu'ils observoient au dehors certaines cérémonies prescrites par la loi , tandis qu'au dedans ils étoient remplis d'iniquités. Ces Chrétiens s'imaginent avoir un droit bien acquis au royaume des Cieux par ces pratiques de dévotion qui sont de leur goût , tandis qu'ils conserveront dans leur cœur du fiel contre leur prochain , que leur langue s'échappe en railleries piquantes , & en médisances noires. Ils croient que quelques aumônes qu'ils font aux pauvres les sauveront , tandis que leur cœur est attaché à l'objet de leur passion. Les uns font quelque mortification de caprice , & négligent celles qui sont commandées par l'Eglise. D'autres célèbrent



des fêtes de dévotion , & profanent celles qui sont de commandement ; fausses consciences qui conduisent à la perdition ceux qui les suivent. Mais il est temps de vous indiquer les remedes qui doivent réformer les consciences dont je viens de vous parler.

II. POINT. Puisque l'erreur, la passion, la coutume sont les principes de la fausse conscience , opposons à l'erreur les lumieres d'une conscience droite & éclairée ; à la passion , un desir sincere de plaire à Dieu & d'observer sa sainte loi ; à la coutume , l'exemple des gens de bien & des Saints. Telles sont les regles qui doivent diriger la conscience ; & ce sont là les remedes qu'il faut employer contre les consciences erronées. Renouvellez vos attentions.

La conscience est comme l'œil de notre ame ; en ce qu'elle nous fait voir le bien que nous devons faire , & le mal que nous devons éviter. Si l'œil du corps est simple , dit J. C. , tout le corps sera dans la lumiere ; mais si l'œil est ténébreux , le corps le sera aussi. Il faut donc , M. F. , pour éviter les erreurs d'une fausse conscience , chercher la lumiere qui dirige vos pas dans les voies du salut ; il faut , selon l'avis de l'Esprit Saint, que toutes vos actions soient précédées de la vérité , & des conseils de la prudence : *Ante omnia opera tua verbum verax præcedat te , & ante omnem actum consilium stabile.* ( Eccl. 37. ) C'est ce qu'il faut demander à Dieu à l'exemple du Roi Prophete : Enseignez-moi , Seigneur , quelles sont vos voies , apprenez-moi à faire votre volonté : *Vias*

102 Pour le IV. Dim. après Pâque.

*tuas demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.* (Psal. 24.) La crainte où je suis de me tromper sur la route que je dois tenir, m'engage à recourir à vous ; daignez, Seigneur, me servir de guide, afin que je marche en sûreté parmi les dangers dont je suis environné : *Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te.* (2. Par. 20.)

Après vous être adressés au Pere des lumieres, d'où nous vient tout don, parfait, comme dit l'Apôtre S. Jacques, vous devez, M. F., consulter votre foi, consulter l'Evangile ; car ce sont là les regles qui doivent diriger vos consciences. Que vous dit la foi ? que vous dit l'Evangile ? Rappelez-vous-en les maximes dans toutes les occasions où il s'agit de vous déterminer à ce que vous devez faire. En suivant ces regles, vous êtes sûrs de ne pas vous tromper, de ne pas confondre le vrai avec le faux, le bien avec le mal. Une conscience erronée vous dit, par exemple, que sous certains prétextes vous pouvez entretenir des liaisons avec cette personne qui vous est chere, qui vous est utile, & qui néanmoins est pour vous une occasion de péché ; mais l'Evangile vous dit que quand l'occasion du péché vous seroit aussi chere, aussi utile que votre œil, votre pied, votre main, il faut arracher cet œil, il faut couper ce pied, cette main, pour qu'ils ne vous soient pas un sujet de scandale. La passion que vous avez pour le bien, vous dit que vous pouvez en amasser par certaines voies qui vous paroissent permises,

mais que la loi condamne. Pour arrêter cette avidité, pensez à ce que vous dit l'Evangile sur les biens du monde, sur la passion des richesses : Bienheureux sont les pauvres : *Beati pauperes.* ( *Matth. 5.* ) Malheur à ceux qui sont riches, parce qu'ils sont dans la voie de perdition : *Væ vobis divitibus.* ( *Luc. 6.* ) La passion de vengeance vous dit qu'il est de votre honneur de tirer satisfaction de l'insulte que vous a faite cet ennemi ; mais l'Evangile vous dit qu'il faut pardonner, qu'il faut rendre le bien pour le mal. Voilà un langage bien différent : lequel devez-vous écouter ? lequel devez-vous suivre ? Si vous suivez la passion ; c'est un guide aveugle qui vous conduira au précipice ; mais si vous suivez l'Evangile, si vous consultez la loi de votre Dieu, c'est une lumière qui éclairera vos pas, qui vous conduira au port du salut. C'étoit celle que suivoit le Roi Prophete ; c'étoit à elle qu'il avoit recours pour dissiper ses doutes & ses incertitudes, pour s'affurer de la droiture de ses démarches : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis.* ( *Psal. 118.* ) Soyez fideles à suivre ce guide, & vous ne vous écarterez pas. Il faut pour cela sacrifier vos lumières aux siennes, & ne point vous appuyer sur votre prudence, mais beaucoup vous défier de vous-mêmes : *Ne innitaris prudentiæ tuæ.* ( *Prov. 3.* ) On est sujet à s'égarer, quand on n'a point d'autre guide que soi-même, parce qu'on s'aveugle aisément en sa propre cause ; on pense naturellement comme on est affectonné : or, nos desirs, nos affections nous

portent plus souvent au mal qu'au bien. Il est donc nécessaire de recourir à des lumières supérieures aux nôtres. La Foi, l'Évangile, voilà les flambeaux qui doivent nous éclairer, & que nous devons suivre. Et comme nous pouvons encore nous tromper dans l'application que nous devons faire des maximes que cette foi nous enseigne, il est à propos de consulter des hommes habiles & éclairés dans les voies de Dieu, animés de de l'esprit de Dieu, qui ne cherchent que sa gloire & le salut des âmes; & ne pas s'adresser à des conducteurs faciles & commodes qui flattent les passions, qui donnent aux consciences une fausse sécurité, qui mettent, comme dit l'Écriture, des coussins sous les coudes des pécheurs, en les conduisant par des voies larges qui aboutissent à la perdition. Défiez-vous, M. F., de ces faux Prophètes; ne cherchez point pour vous conduire dans les voies du salut, des personnes qui s'accoutument à vos inclinations perverses, qui vous donnent des décisions telles que vous les souhaitez trouver, conformes à vos desirs & à vos intérêts; cherchez-en qui vous disent vos vérités, qui ne vous ménagent point dans vos vices, qui vous parlent sans déguisement. Si leur morale n'est pas pour un temps de votre goût, vous leur aurez dans la suite obligation de vous avoir conduits par un chemin sûr. Faites-vous connoître à eux tels que vous êtes; ne déguisez point, ne dissimulez point; quelque faute que vous ayez commise, déclarez-la ingénument à votre Directeur

ordinaire ; n'en changez point à tout propos comme certaines personnes qui passent leur vie à chercher un guide , & qui ne savent à qui s'en tenir , parce qu'elles ne peuvent rencontrer des Directeurs selon leur goût , qui s'accommodent à leurs sentimens. Quand vous aurez trouvé quelqu'un dont les avis vous auront été salutaires , foyez fideles à les suivre ; obéissez-leur en tout , parce que vous devez les regarder comme des envoyés de Dieu , qui vous expliquent ses volontés.

Après que vous aurez pris toutes ces précautions , pour former votre conscience selon les maximes de la foi & de la prudence , appliquez - vous sérieusement à faire ce qu'elle vous dira de bien pour votre salut. Car c'est sur-tout la bonne volonté , l'attachement à la Loi de Dieu , qui fait la bonne conscience. L'esprit peut tomber dans l'erreur ; mais quand cette erreur n'est point volontaire , Dieu ne l'impute point à péché ; au lieu qu'on est toujours coupable en suivant une volonté perverse , de quelque belle connoissance que l'esprit soit éclairé. Formez donc une résolution ferme & sincere d'observer la loi de Dieu , de sacrifier à cette divine loi vos plaisirs & vos intérêts : si vous êtes dans ces dispositions , vous conformerez votre conscience à la loi de Dieu , & non pas la loi de Dieu à votre conscience : vous vous abstenrez , selon l'avis de l'Apôtre , de tout ce qui aura la moindre apparence de mal : *Ab omni specie malâ abstinete vos.* ( 1. *Theſſal.* 5. ) Vous prendrez toujours

le parti de la loi de Dieu contre votre liberté dans les choses que vous douterez vous être permises ou défendues. Puisque j'ai sujet de croire, direz-vous, que Dieu me défend cette action, j'aime mieux ne la pas faire, que de m'exposer à transgresser cette sainte loi, que d'exposer mon salut. Car ne devez-vous pas, M. F., agir du moins pour votre salut, comme vous faites pour vos affaires temporelles, comme vous faites pour votre santé? Or, de deux moyens qui se présentent pour le succès d'une affaire, dont l'un est certain & l'autre douteux, ne préférez-vous pas le sûr pour l'incertain? De deux remèdes que l'on vous offre pour guérir une maladie, dont vous savez que l'un opérera votre guérison, & l'autre vous donnera peut-être la mort; hésitez-vous de prendre le premier plutôt que le second? ne devez-vous pas de même pour l'affaire de l'éternité prendre le parti le plus sûr? Car peut-on trop s'assurer, quand il s'agit d'une éternité de bonheur ou de malheur: *Nulla satis magna securitas, ubi periclitatur æternitas?* Ah! que la pensée de l'éternité est bien capable de nous déterminer en faveur de la loi de Dieu, plutôt que de la passion! Y a-t-il intérêt qu'on ne doive sacrifier, quand on réfléchit que ce plaisir, cet intérêt doit nous causer un malheur éternel? Munissez-vous, M. F., de cette pensée, quand votre passion se trouve en concurrence avec la loi de Dieu; quand il est question de vous décider, & que vous doutez si l'action est bonne ou mauvaise. Agissez comme si vous deviez mourir après l'avoir

faite , comme si vous deviez paroître au jugement de Dieu. Ah ! que voudriez - vous avoir fait pour lors ? comment voudriez-vous vous être comportés ? Agissez de même ; comportez-vous maintenant de même , & toutes les vaines lueurs d'une fausse conscience se dissiperont : vous vous déclarerez sûrement pour le meilleur parti ; vous obéirez à Dieu , vous accomplirez sa sainte volonté , vous éviterez jusqu'à l'ombre du péché. Bien-loin de perdre ou de conserver le bien d'autrui , vous direz comme Zachée , que si vous avez quelque chose qui ne vous appartient pas, vous voulez le rendre au quadruple : *Si quem defraudavi , reddo quadruplum.* ( *Luc. 19.* ) Bien-loin d'entretenir quelque liaison avec cette personne qui vous perd , vous ne jeterez pas même un regard sur elle ; au lieu de cette vie molle & déstituée de bonnes œuvres dont vous ne vous faites point de scrupule , vous embrasserez la pénitence , la mortification , les exercices de la vie chrétienne : au lieu de suivre le torrent de la coutume sur laquelle vous vous fondez si témérairement pour assurer votre conscience , vous imiterez les gens de bien , vous prendrez pour votre modèle la conduite des Saints ; car c'est là le remède dont vous devez vous servir pour vous préserver de la contagion des coutumes du monde.

En effet , si la coutume conduit au relâchement , parce que l'on croit pouvoir faire en sûreté ce que font les autres , les bons exemples raniment la ferveur, en nous montrant ce que l'on doit faire. Or. vovez, M F.,

ce qu'ont fait les Saints, les vertus qu'ils ont pratiquées. Etoient-ils plus intéressés que vous à faire le bien qu'ils ont fait ? & n'avez-vous pas autant à craindre , si vous faites le mal qu'ils ont évité ? Vous espérez les mêmes récompenses ; vous devez craindre les mêmes châtimens ; vous devez donc prendre les mêmes précautions pour mériter les uns , & éviter les autres. Ils ont marché par la voie étroite , parce qu'ils savoient que c'étoit celle que J. C. avoit enseignée pour aller au Ciel. Ils ont évité la voie large , parce qu'ils savoient qu'elle conduit à la perdition. Fuyez donc comme eux cette voie large , pour entrer dans la voie étroite ; ne vous croyez point autorisés à faire certaines actions parce que les autres les font. N'alléguez point la coutume pour vous justifier ; mais concluez au contraire que parce que les autres le font , parce que c'est la coutume , il ne le faut pas faire. Le nombre des Elus sera le plus petit , il faut donc faire comme le plus petit nombre.

Proposez - vous pour modeles ces ames saintes & ferventes qui évitent avec soin tout ce qui peut blesser la délicatesse de leur conscience ; qui s'éloignent des compagnies dangereuses , des jeux , des spectacles ; qui sont assidues à la priere , aux exercices de piété , charitables envers le prochain , édifiantes dans leurs discours , chastes , sobres , modestes , mortifiées , réservées dans toute leur conduite. Voilà des regles de conscience qui sont sûres à suivre , & non pas les exemples pernicioeux de ces personnes déréglées qui vivent selon la coutume , qui ne savent ce



que c'est que prier , fréquenter les Sacramens , sanctifier les Fêtes ; qui sont libres en paroles , qui ne cherchent que les plaisirs, les divertissemens du monde , se conforment à ses usages & à ses maximes. Souvenez-vous que le monde a été réprouvé par J. C. , que les maximes de l'un sont incompatibles avec celles de l'autre: Ce n'est donc pas une bonne regle à suivre , que les coutumes du monde; mais celles que vous devez suivre , c'est l'Evangile, c'est l'exemple de J. C. & des Saints: en suivant ces regles , vous êtes sûrs de ne point vous égarer , & votre conscience formée sur de tels modeles, sera pour vous une source de consolation & de joie la plus solide qu'on puisse goûter en ce monde. Quelqu'affligés que vous soyiez par les maladies , par les revers de fortune , vous serez heureux au milieu de vos disgraces , si votre conscience est bien réglée , si elle vous rend témoignage que vous êtes bien avec Dieu , que vous possédez son amitié.

Il n'y a point de plaisir sur la terre comparable à celui d'une bonne conscience ; c'est un paradis anticipé que l'on porte par-tout avec soi , au lieu qu'une conscience mal réglée est une espece d'enfer que l'on souffre dès cette vie. Quelque bien , quelque plaisir que l'on possède d'ailleurs , on n'est jamais tranquille , quand la conscience est en mauvais état ; c'est un bourreau qui suit par-tout le pécheur pour le tourmenter: *Non fugit se ipsam mala conscientia.* ( Aug. ) On a beau faire pour éloigner ses reproches , pour étouffer ses remords , elles les fait sentir par-tout

## 110 Pour le IV. Dim. après Pâque.

par-tout elle dit au pécheur : Malheureux , tu es dans un état de damnation ; si la mort vient à te surprendre , te voilà perdu sans ressource.

Heureux encore le pécheur qui écoute les remords de sa conscience , qui est sensible à sa voix pour sortir de l'état du péché ! Voyez , M.F. , en quel état vous êtes maintenant , écoutez ce que la conscience vous dit : si elle vous fait quelque reproche , appeaisez-la au plutôt en vous réconciliant avec Dieu par une sincère pénitence : si elle ne vous reproche rien , conservez-vous dans cet heureux état ; vivez toujours d'une manière conforme à ce qu'une conscience droite & éclairée vous inspirera.

PRATIQUES. Pour la rendre telle , rappelez-vous , dans toutes vos actions , cette maxime des Saints : On ne sauroit trop prendre de précautions , quand il s'agit de l'éternité : *Nulla satis magna securitas , ubi periclitatur æternitas*. Agissez comme vous voudriez avoir fait à la mort ; examinez de temps en temps , mais sur-tout avant vos confessions , examinez si votre vie est conforme à la conduite du grand nombre ; craignez de penser , de parler , d'agir comme le grand nombre : vous périrez infailliblement avec la foule , si vous ne vous en séparez. Attachez-vous à la loi de Dieu , aux maximes de l'Evangile , à l'exemple des Saints , telles sont les voies qui doivent nous conduire au céleste Royaume. Amen.



# P R Ô N E

POUR LE CINQUIEME DIMANCHE  
APRÈS PAQUE.

*Sur la Priere.*

Si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.  
*Si vous demandez à mon Père quelque chose en mon nom,  
il vous sera accordé (Joan. 16.)*

**E**N faut-il davantage, M. F., pour nous rendre précieux le saint exercice de la priere? Si un Prince de la terre également puissant & bienfaisant, nous donnoit la même assurance, quel seroit notre empressement à profiter de ses favorables dispositions à notre égard? D'où vient donc que nous sommes toujours si pauvres, si foibles, toujours accablés de miseres, malgré la promesse que J. C. nous fait ici? il n'est rien que le Ciel n'accorde à une priere chrétienne & fervente, & cependant nous sommes sans grace & sans vertu. Ah? il n'est pas difficile de découvrir la cause de notre indigence, c'est que nous ne prions pas, ou si nous prions, nos prieres ne sont pas agréables à Dieu, ni par conséquent utiles pour nous, nous ne prions pas, parce que nous ne sommes pas bien con-

## 112 Pour le V. Dim. après Pâque.

vaincus de la nécessité & des avantages de la priere ; nos prieres ne sont pas agréables à Dieu, parce qu'elles ne sont pas accompagnées des conditions qui doivent les rendre telles. Faut-il s'étonner si nous sommes malheureux ? Celui-là fait bien vivre , dit S. Augustin , qui fait bien prier. Faut-il donc être surpris si l'on vit si mal , puisque l'on ne prie pas , ou que l'on prie mal ? C'est donc , M. F. , pour vous apprendre à bien vivre que je viens vous apprendre à bien prier. Pour animer ceux qui ne prient point , je leur ferai voir la nécessité & les avantages de la priere. Pour instruire ceux qui prient mal, je leur en apprendrai les conditions. Ce sujet est d'autant plus important, qu'il regarde tout le monde, dans quelque état de vie que l'on soit, puisqu'il n'est personne qui ne puisse & qui n'ait besoin de prier. C'est pour animer votre zele pour ce saint exercice , que l'Eglise consacre cette semaine à des prieres publiques qu'elle adresse au Ciel pour les besoins de ses enfans ; c'est pour ce sujet qu'on l'appelle semaine des Rogations, c'est-à-dire, de Prieres. Pour me conformer à l'esprit de l'Eglise , je viens vous entretenir de la nécessité de la priere & de ses qualités. Il faut prier, ce sera mon premier Point. Comment faut-il prier ? ce sera mon second Point. Obligations de prier pour ceux qui ne prient pas. Conditions de la Priere pour ceux qui prient mal. Demandons à Dieu , comme les Apôtres, la grace de bien prier : *Domine , doce nos orare.*

I. POINT. *Nécessité & avantage de la priere.*  
Quoique Dieu puisse dispenser aux hommes

ses dons indépendamment de leurs prieres , néanmoins dans le cours ordinaire de sa Providence , il exige de leur part certaines dispositions , sans lesquelles il ne leur accorde pas toutes les graces dont ils ont besoin. Il est vrai que ces premieres dispositions de l'homme sont déjà un effet de la grace qui nous prévient , & qui commence en nous la bonne œuvre , pour ensuite l'achever. Mais il est vrai aussi que nous devons coopérer à cette premiere grace que Dieu nous donne , pour attirer les autres qui doivent consommer le grand ouvrage de notre sanctification. Il faut donc que nous exposions à Dieu nos miseres pour ressentir en nous les doux effets de sa miséricorde ; s'il daignes'abaisser jusqu'à nous pour soulager nos maux , nous devons nous élever jusqu'à lui , par de ferventes prieres pour attirer sur nous ses faveurs. En un mot , M. F. , Dieu veut être prié , il nous en fait un commandement exprès ; & quand il ne nous le commanderoit pas , nos propres besoins nous engagent à le prier : tels sont les deux fondemens sur lesquels est appuyée l'obligation de la priere.

Oui , M. F. , Dieu veut être prié , Dieu veut que nous lui demandions ce qui nous est nécessaire. C'est par-là qu'il prétend se faire reconnoître pour auteur de tous nos biens , & nous faire sentir notre dépendence. Car si Dieu accordoit à l'homme tout ce dont il a besoin indépendamment de la priere , l'homme qui est déjà si enclin à s'attribuer le bien qui vient de Dieu , se l'at-

## 114 Pour le V. Dim. après Pâque.

tribuerait bien davantage , si ce bien lui venoit sans l'avoir demandé , en croyant qu'il lui est dû & qu'il ne peut lui être refusé. C'est donc avec sagesse que Dieu a commandé à l'homme de demander ses besoins , parce que l'homme en priant reconnoît que tout vient de Dieu ; il lui fait un hommage de sa dépendance , en recourant à lui par la priere ; c'est pourquoi J. C. nous dit si expressément dans l'Evangile : demandez & vous recevrez , frappez à la porte & on vous ouvrira : *Petite & accipietis , pulsate & aperietur vobis.* ( *Luc. 11.* ) Il a si fort à cœur l'observation de ce commandement , qu'il veut que la pratique nous en soit continuelle. Il faut , dit-il , toujours prier sans jamais cesser : *Opportet semper orare , & non deficere.* ( *Luc. 18.* ) Il ne nous commande pas de toujours jeûner , toujours faire l'aumône , parce qu'il n'est pas en notre pouvoir ; mais il nous commande de toujours prier , parce que nous le pouvons toujours. Car de quoi est-il question pour cela ? il suffit d'avoir son esprit & son cœur sans cesse élevés vers Dieu , toujours unis à lui

Admirons ici , M. F. , la bonté de Dieu à l'égard de l'homme. C'est beaucoup que les Grands du monde , les Princes de la terre permettent qu'on leur demande quelque grace ; mais ils n'en font pas un ordre exprès , & ils ne sont pas même accessibles en tout temps & à toute sorte de personnes. Or , non seulement Dieu nous permet de nous adresser à lui , il veut même & nous ordonne de converser avec lui par la priere,

Qu'est-ce que l'homme , ô mon Dieu ! pour daigner penser à lui ? Quoi , disoit autrefois Abraham , je parlerai à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre & que poussière : *Loquar ad Dominum , cum sim pulvis & cinis.* ( *Gen. 18* ) Je m'entretiendrai avec cette suprême majesté devant qui toutes les grandeurs de la terre ne sont que néant ! Quoi ! un tel honneur ne seroit-il pas suffisant pour nous faire aimer le saint exercice de la priere ? si ce n'étoit qu'aux Grands de la terre , qu'aux puissans du monde qu'il fût permis de s'adresser à Dieu ; si ce n'étoit qu'aux saints , aux ames justes qu'il accordât un favorable accès auprès de son trône , ou si ce n'étoit qu'à un certain temps , peut-être seriez-vous excusables de négliger la priere ; mais c'est à tous , aux petits comme aux grands , aux pauvres comme aux riches , aux ignorans ; comme aux savans , aux pécheurs comme aux justes , c'est en tout temps que Dieu permet non seulement , mais encore qu'il veut qu'on le prie , parce qu'en tous temps nous dépendons de lui , en tout temps nous devons espérer en lui ; desirer de le posséder : or , la priere est un acte d'espérance en la bonté de Dieu , c'est un desir de notre fin dernière. Comme nous devons toujours espérer , toujours desirer notre bonheur éternel , dit S. Augustin , il faut toujours prier : *Oportet semper orare , & non deficere.* ( *Luc. 18.* )

Outre le commandement que Dieu nous fait de prier , nos propres besoins nous y engagent : si vous sentez quelque difficulté

## 116 Pour le V. Dim. après Pâque.

à remplir ce précepte , peut-être ferez-vous sensibles à vos véritables intérêts. Dieu veut sauver tous les hommes ; mais aucun homme ne peut se sauver sans la grace de Dieu. L'homme n'est que ténèbres & que foiblesse, que misère & que pauvreté ; il est si aveugle qu'il ne connoît pas son vrai bonheur , si foible qu'il ne peut faire un pas pour y arriver ; c'est un fonds si stérile qu'il ne peut de lui-même produire une seule bonne pensée pour le salut , dit S. Paul : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquod à nobis quasi ex nobis.* ( 2. Cor. 5. ) Toute sa puissance , toute sa force vient de Dieu , ajoute le saint Apôtre : *Sufficientia nostra ex Deo est.* - Il a donc besoin de la grace pour être sauvé ; sans la grace point de salut ; mais à quelle condition , Dieu permet-il & donne-t-il sa grace à l'homme ? C'est à la priere qu'il l'accorde ; ôtez cette condition , Dieu , sans être infidèle à sa parole , nous refusera sa grace ; autant la grace est donc nécessaire pour être sauvé , autant la priere l'est-elle pour obtenir la grace du salut.

Concevez - vous maintenant , M. F. , de quelle obligation est la priere ? Ah ! si vous connoissiez , si vous sentiez votre indigence , il ne seroit pas besoin de vous en prouver la nécessité. Est-il besoin de dire à un pauvre de demander du soulagement à sa misère ? Sa pauvreté le rend naturellement éloquent , & lui met en bouche les paroles capables de fléchir la dureté des riches , & d'en obtenir les secours qu'il demande. Nous sommes des pauvres devant Dieu , dit S. Augustin ,



qui nous présentons à la porte de la miséricorde ; pauvres infiniment plus à plaindre que ceux qui mendient leur pain , parce que ceux-ci connoissant leurs besoins , ils en sont touchés , tandis que nous y sommes insensibles , faute de les connoître.

Cependant , M. F. , pour peu que l'on y veuille réfléchir , il est aisé de voir à combien de miseres nous sommes sujets. Le funeste penchant que nous avons au mal , notre répugnance extrême pour le bien , les occasions , les dangers dont nous sommes environnés , le grand nombre d'ennemis que nous avons à combattre & dont nous sommes si souvent attaqués , des tentations auxquelles il est difficile de résister , certains points de la loi que l'on a bien de la peine à observer ; en faut-il d'avantage pour nous faire sentir le besoin que nous avons du secours du Ciel ? Dieu , en nous commandant ces combats , dit S. Augustin , nous avertit de faire ce que nous pouvons , & de demander ce que nous ne pouvons pas : *Sed jubendo monet & facere quod possis, & petere quod non possis.* Et si vous lui demandez son secours , il vous l'accordera pour faire ce que votre foiblesse ne vous permettoit pas d'exécuter : *Et adjuvat ut possis.* Ne vous plaignez plus de la difficulté que vous trouvez à combattre certaines tentations , à triompher de vos passions. Demandez-en la grâce à Dieu , & vous remporterez sûrement la victoire, Vous dites , par exemple , qu'il est bien difficile de ne pas succomber sous le poids de la cupidité qui vous entraîne vers les plaisirs défendus,

## 118 Pour le V. Dim. après Pâque.

qu'il faut bien de la vertu pour pardonner à un ennemi qui vous accable d'injures; j'en conviens, vous ne le pouvez pas de vous-même; mais demandez-en la grace à Dieu, & vous en viendrez à bout : *Et adjuvat ut possis.*

Il n'y a rien qu'on ne puisse obtenir par le secours de la priere; c'est le canal par où les graces de Dieu coulent sur nous, c'est l'échelle mystérieuse de Jacob qui porte nos desirs au Ciel, & qui en fait descendre les trésors qui nous enrichissent; c'est la clef qui nous ouvre le sein de la miséricorde de Dieu, qui arrête le bras de sa justice : sa puissance est si grande, dit S. Chrysostôme, qu'elle nous fait en quelque façon triompher de Dieu même : c'est par elle que les pécheurs peuvent obtenir leur conversion, les justes leur persévérance dans le bien. Recourez donc à la priere, en quelque état que vous soyiez, pécheurs ou justes; si vous êtes pécheurs, ce moyen vous est absolument nécessaire pour vous aider à sortir du funeste état où vous êtes réduits; si vous êtes justes, la priere vous est nécessaire pour persévérer dans la grace de votre Dieu.

Oui, pécheurs, c'est la priere qui doit briser vos chaînes, qui doit vous affranchir de l'esclavage du démon; il est d'autant plus important pour vous de vous servir de ce moyen, que dans l'état où vous n'avez pas droit aux secours du salut que la grace sanctifiante donne aux âmes justes, la priere est peut-être pour quelques-uns d'entre vous

la seule ressource qu'ils aient, & la premiere grace qui doit contribuer à leur justification, en sorte que s'ils n'en profitent pas, ils n'ont plus d'esperance au salut. Car pour être sauvés, il faut, pécheurs, vous convertir, mais vous ne vous convertirez pas sans ces graces fortes qui changent les affections du cœur, qui vous fortifient contre la contagion du siecle, & qui font triompher des ennemis du salut : or Dieu ne vous doit point ces graces ; par pure libéralité, il vous donne celle de la priere, c'est à vous à vous en servir pour demander & obtenir les autres. Ainsi on peut dire, M. F., que la priere est en quelque façon aussi nécessaire au salut que le Baptême. Sans le Baptême on ne peut être sauvé ; sans la priere point de graces pour la conversion, par conséquent point de salut. N'est-ce pas aussi pour cette raison que comme J. C. a choisi l'eau élémentaire préféablement à toute autre pour être la matiere du Baptême, parce que ce Sacrement étant si nécessaire, il a fallu une matiere qui fût facile à trouver ; il a de même attaché notre salut à la priere, parce que de tous les exercices de la Religion, la priere est le plus facile, le plus à portée de tout le monde. Il n'est pas besoin pour cela d'être savant, riche ou en santé ; les ignorans peuvent prier comme les savans, les pauvres comme les riches, les malades comme ceux qui sont en santé : en vain vous en excuseriez-vous sur vos occupations ; en avez-vous plus que le Roi Prophete qui étant chargé du gouvernement d'un grand Royaume, prioit cependant sept

fois le jour : *Septies in die laudem dixi tibi.* Si l'on ne pouvoit prier qu'un certain temps, en certain lieu ; vous seriez moins coupables de ne le pas faire aussi souvent : mais on peut prier en tout temps , en tout lieu ; en tout temps , la nuit comme le jour & à toutes les heures du jour ; dans le plus grand embarras des affaires , parmi les travaux les plus pénibles , on peut élever à Dieu son esprit & son cœur : en tout lieu on peut prier ; quoique nos Eglises soient l'endroit le plus convenable , vous pouvez le faire dans vos maisons, à la campagne , dans vos voyages ; partout vous trouverez le Seigneur prêt à écouter vos prières.

Ne seriez-vous donc pas bien coupables , M. F. , & ne feroit-ce pas une grande marque de votre indifférence pour votre salut, que de négliger un moyen aussi facile que la prière, pour en assurer le succès ? Dieu vous offre , pécheurs , votre pardon ; mais il veut que vous le lui demandiez : il l'a bien accordé à la prière du Publicain , & à celle de beaucoup de pécheurs qui , au rapport de l'Evangile , se sont adressés à lui ; pourquoi ne vous accorderoit-il pas la même grace ? C'est par la prière que les paralytiques , les lépreux ; les boiteux, les aveugles ont obtenu de J. C. , non seulement la guérison de leurs infirmités corporelles, mais encore celle de leurs âmes : sa bonté n'est pas moindre pour vous ; votre prière peut donc avoir le même effet : c'est par ce moyen que Corneille le Centurion sortit des ténèbres de l'idolâtrie , & parvint à la lumière de l'Evangile ; ses prières & ses

aumônes ,

aumônes, dit l'Ecriture, étoient montées jusqu'au trône de Dieu, & firent descendre sur lui les graces qui lui ouvrirent l'entrée dans l'Eglise de J. C. Servez-vous, M. F., du même moyen pour attirer sur vous les dons de la divine miséricorde. Du profond de l'abyme où vous êtes ensevelis, élevez, pécheurs, comme le Prophete, votre voix vers le Ciel : *De profundis clamavi ad te, Domine.* ( *Psal. 129.* )

Recourez aussi à la priere, Justes qui possédez la grace de Dieu ; c'est pour vous un moyen nécessaire pour y persévérer. Quoique la grace sanctifiante que vous possédez, vous donne un droit aux graces actuelles qui vous sont nécessaires pour faire le bien, Dieu ne vous doit pas ces graces particulieres & de choix, qui font infailliblement persévérer & qui assurent votre prédestination. Personne, dit S. Augustin, ne peut mériter ces graces en rigueur de justice ; mais on peut les obtenir. Il faut donc prier pour les avoir. Vous portez la grace de Dieu dans un vase fragile, qui peut se briser à chaque pas que vous faites : vous êtes dans un vaisseau agité de tempêtes, exposé à tout moment à faire naufrage ; que devez-vous donc faire, sinon de recourir comme les Apôtres, à J. C. qui seul peut commander aux vents & aux tempêtes ? *Domine, salva nos, perimus.* Seigneur, sauvez-nous, car sans vous nous sommes perdus. Vous êtes entourés d'ennemis qui ne cessent de vous porter des coups pour vous donner la mort. Ennemis au dedans, ennemis au dehors ; au dedans agités de

crainte , au dehors exposé au combat : *Foris pugna , intus timores*. Au dedans vous avez des passions qui se soulèvent contre la loi de Dieu ; au dehors c'est le Démon qui voudroit vous cribler comme le froment , ce sont les mauvais exemples qui font sur vos cœurs de funestes impressions : en quel danger n'êtes-vous pas de périr , en perdant la grace de votre Dieu ? Que vous reste-t-il à faire dans ces conjonctures ? Je le répète , c'est de prier , & de prier sans cesse celui qui a commencé en vous la bonne œuvre , afin qu'il l'achève , comme dit l'Apôtre : *Qui capit opus bonum , perficiet.* ( *Philip. 1.* ) Ce fut par la prière que Moïse remporta la victoire sur les Amalécites , ennemis du peuple de Dieu ; c'est par ce moyen que vous triompherez de ceux de votre salut. Elle sera le bouclier qui vous mettra à couvert de leurs traits. Si vous êtes tentés , elle vous délivrera de la tentation ; si vous êtes dans l'ignorance , & si vous ne savez quel parti prendre en de certaines affaires critiques pour le salut , élevez vos yeux au Ciel , & vous serez éclairés. Si vous êtes dans l'affliction , la prière vous consolera ; dans l'adversité , elle vous soutiendra , dans la prospérité , elle vous garantira de ses écueils : en un mot , quelque obstacle que vous trouviez au salut , la prière vous le fera surmonter.

Pour vous animer encore plus au saint exercice de la prière , voyez-en l'efficacité dans ceux qui y sont les plus assidus. Qui sont ceux qui vivent le plus régulièrement ? ce sont ceux qui prient souvent , & qui prient comme il faut ; ceux au contraire qui ne

prient point du tout , comment vivent-ils ? vous le savez, & vous le voyez tous les jours, ce sont des hommes esclaves de leurs passions qui ne pensent qu'aux biens & aux plaisirs de la terre ; ils trouvent toujours du temps pour les affaires du monde , & ils n'en trouvent jamais pour prier : faut-il s'étonner s'ils vivent si mal , s'ils succombent si souvent aux tentations qui se présentent , s'ils se laissent entraîner aux mauvais exemples , au torrent de la coutume , s'ils n'ont que du dégoût pour le service de Dieu & pour leur salut ? Leur ame est comme une terre sèche qui n'est point abreuvée des rosées célestes ; c'est un fonds stérile qui ne produit aucun bon fruit : pourquoi ? parce qu'ils ne prient point , parce qu'ils n'ont pas soin de faire descendre sur cette terre ingrate les célestes influences qui la rendoient fertile.

Pour éviter ce malheur , soyez assidus à la priere , & que rien ne vous dispense de ce saint exercice ; fixez dans votre journée le temps que vous y devez donner : vous trouverez bien le temps de donner à votre corps plusieurs fois dans le jour la nourriture qui lui est nécessaire ; la priere est la nourriture de vos ames , pourquoi la refuseriez-vous à cette ame qui vaut infiniment plus que votre corps ? Et certes , M. F. , ne seroit-il pas étrange que vous eussiez un temps pour tout , excepté pour prier ? On remarque dans vos journées l'heure du sommeil , l'heure du repas , l'heure des affaires , l'heure des divertissemens , des promenades & du jeu ;

pourquoi n'y remarquera-t-on pas l'heure de la priere ? Quoi ! vous avez le temps de plaire au monde , & vous n'avez pas le temps de servir Dieu ? vous avez le temps d'amasser de richesses périssables , & vous n'avez pas le temps de thésauriser pour le Ciel ? c'est à-dire , que vous avez le temps de vous damner , & vous n'avez pas le temps de vous sauver ; car ne vous y trompez pas, il n'y a que la priere qui puisse vous ouvrir le Ciel. Priez donc de temps en temps , surtout le matin & le soir ; priez même sans cesse dans la journée , par de fréquentes élévations de vos cœurs vers Dieu. Priez pour vous-mêmes , priez pour les autres ; peres & meres , priez pour vos enfans ; enfans , adressez des vœux au Ciel pour vos peres & meres ; pécheurs , priez pour votre conversion ; justes , demandez au Seigneur votre persévérance & la conversion des pécheurs ; car la priere du juste est très-puissante auprès de Dieu ; mais pour que vos prieres soient efficaces , apprenez les conditions qui doivent les accompagner.

---

*Si l'on trouve ce premier Point assez long pour un Prône , on peut employer le second Point pour le Dimanche suivant , qu'on précédera de l'Exorde ci-après.*



*Petite , & dabitur vobis.*

*Demandez , & il vous sera donné. ( Luc II. )*

**T**ELLE est , M. F. , la voie que J. C. nous indique , pour avoir accès auprès du trône de sa miséricorde. Demandez & vous recevrez , cherchez & vous trouverez , frappez à la porte & on vous ouvrira , car quiconque demande reçoit , qui cherche trouve , & on ouvrira à celui qui heurte. Vérité bien consolante , M. F. , qui doit nous faire sentir l'efficacité de la priere. J. C. , pour nous la rendre encore plus sensible , se sert de la comparaison d'un homme qui va , pendant le temps même du sommeil , demander à son ami du pain pour donner à manger à un autre ami qui est venu loger chez lui , & qui par importunité obtient ce qu'il desire , malgré la difficulté de sa demande. Il se sert encore de la comparaison d'un pere à qui un enfant demande du pain. Ce pere a le cœur trop bon pour lui donner une pierre au lieu de pain , ou pour lui donner un serpent au lieu d'un poisson. Si donc vous autres , tout méchans que vous êtes , conclut J. C. , vous savez donner de bonnes choses à vos enfans , à combien plus forte raison le Pere céleste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le demandent ? Après des témoignages si sensibles que J. C. nous donne de sa bonté à exaucer nos prieres , pouvons-nous ne pas lui adresser nos vœux , & ne devons-nous pas tout espérer du pouvoir de la priere ? Mais afin que nos prieres soient reçues favorablement , il faut qu'elles soient accompagnées des condi-

## 126 Pour le V. Dim. après Pâque.

tions qui les rendent agréables à Dieu ; ce n'est donc pas assez de prier, mais il faut bien prier : c'est ce que je me propose de vous apprendre dans cet entretien.

---

II. POINT. *Conditions de la priere.* S'il y a des hommes, & des hommes Chrétiens qui ne prient point du tout, il y en a encore plus qui prient mal, & l'on peut dire que le grand malheur de l'homme ne vient pas tant d'un défaut de priere, que des mauvaises dispositions avec lesquelles on prie. Jamais tant de pratiques de dévotion, jamais tant de prieres qu'on en fait aujourd'hui ; cependant vit-on jamais plus de désordres ? Le vice regne par-tout avec empire ; les passions commandent dans tous les états ; l'orgueil, l'avarice, la volupté, la vengeance, traînent à leur suite une infinité d'esclaves qui gémissent sous le poids de leurs chaînes & de leurs miseres, malgré le nombre de prieres qu'ils adressent au Ciel. Quoi donc, la priere n'a-t-elle plus le même pouvoir auprès de Dieu qu'elle avoit autrefois ? Dieu est-il changé à notre égard ? le bras de ses miséricordes est-il raccourci ? Non, M. F., Dieu est toujours le même, toujours riche en miséricorde envers ceux qui l'invoquent ; mais la plupart de ceux qui prient, ne reçoivent pas l'effet de leurs demandes, parce qu'ils prient mal, dit saint Jacques : *Non accipitis eò quòd malè petatis.* ( Jacob. 4. ) Au lieu d'appaiser Dieu par leurs prieres, ils

l'irritent davantage ; au lieu de faire descendre sur eux la rosée du Ciel , par l'encens de leurs prieres , ce sont de noires vapeurs qui s'élèvent de leurs cœurs , qui ne forment que des foudres & des tempêtes que la justice de Dieu feroit tomber sur eux , si elle n'étoit retenue par sa miséricorde. Au lieu de prier au nom de J. C. , on ne fait que des prieres judaïques , par lesquelles on demande des choses indignes de ce grand nom ; ou si on en demande qui conviennent à sa grandeur , on ne les demande pas comme il faut ; de sorte qu'on peut faire à la plupart des Chrétiens le même reproche que J. C. faisoit à ses Apôtres : vous n'avez encore rien demandé en mon nom : *Usque modò non petistis quidquam in nomine meo.* ( Joan. 16. )

Il faut donc , M. F. , pour bien prier , prier au nom de J. C. , c'est-à-dire , demander des choses dignes de ce nom salutaire , & les demander avec les dispositions qu'il exige de nous , qui sont l'attention , la confiance , l'humilité , la persévérance : telles sont les conditions de la priere ; donnez-y votre attention.

Pour prier au nom de J. C. , il faut premièrement demander des choses dignes de ce grand nom , c'est-à-dire , des choses qui se rapportent à la gloire de Dieu & à notre salut , dit S. Grégoire. Ainsi , pécheurs , vous prierez au nom de J. C. , lorsque vous demanderez votre conversion , la victoire de cet orgueil qui vous domine , de cette avarice qui vous tyrannise , de cette envie qui vous ronge , de cette passion qui vous amollit ,

## 128 *Pour le V. Dim. après Pâque.*

de cette colere, de cette vengeance qui vous trouble ; lorsque vous le prierez de faire regner en vous l'humilité , le détachement des biens du monde , la charité , la patience , la douceur , la pureté ; vous prierez au nom de J. C. ; lorsque vous demanderez l'affermissement dans le bien & la persévérance dans la grâce : en un mot , qui que vous soyiez , vous prierez au nom de J. C. , lorsque vous servant du modele de prieres qu'il vous a donné dans l'Oraison Dominicale , vous lui demanderez la gloire de son saint nom , l'avènement de son royaume , l'accomplissement de sa volonté , les graces nécessaires au salut , la délivrance des tentations , l'éloignement du péché & des maux de la vie future : si vous demandez à Dieu quelque autre chose que son royaume , ou ce qui peut vous y conduire , ce n'est pas prier au nom de J. C. , dit S. Augustin.

Dieu ne vous défend pas cependant de former des vœux pour quelque bien temporel ; il ne vous défend pas de le prier pour le recouvrement de votre santé , pour le succès d'une juste entreprise , pour avoir de quoi nourrir & établir votre famille : J. C. nous a appris dans l'Oraison Dominicale à demander notre pain de chaque jour ; & l'Eglise son épouse , toujours conduite par l'Esprit Saint , adresse ses vœux au Ciel pour la conservation des biens de la terre. Mais si Dieu vous permet de demander des biens temporels , ce n'est qu'avec restriction que vous devez les demander ; c'est - à - dire , qu'autant qu'ils servent de moyens pour

arriver à votre fin dernière : il faut premièrement chercher le Royaume de Dieu , dit J. C. , & tout le reste vous viendra. La gloire de Dieu & le salut de votre ame , doivent être les premiers mobiles qui animent vos prieres : car , si des moyens que Dieu vous donne pour arriver à votre fin dernière , vous en faites votre fin même ; si vous ne cherchez que la graisse de la terre , au lieu de demander la rosée du Ciel ; si vous ne portez vos vues que sur des biens temporels , & non sur des biens éternels , vos prieres sont criminellement intéressées ; vous ne priez pas au nom de J. C. , mais au nom des passions qui vous dominent : *Usque modò non petistis quidquam.* ( Joan. 16. ) Bien moins encore prierez-vous au nom de J. C. , lorsque vous demanderez des choses contraires à sa volonté : pourriez-vous croire que J. C. emploie sa médiation pour vous les obtenir , lui qui n'a cherché en tout qu'à faire la volonté de son pere , qu'à procurer sa gloire ? Ne seroit-ce pas une abomination d'employer une médiation aussi puissante , aussi sainte , pour obtenir des choses criminelles , comme l'accomplissement de vos desirs déréglés pour le succès d'une injuste entreprise ? Loin donc d'ici ces prieres qui partent d'un cœur ambitieux qui ne soupire que pour les honneurs ; loin d'ici les prieres de cet homme intéressé , de cet avare qui ne met sa félicité que dans les biens passagers , qui ne cherche qu'à accumuler , & qui ne forme des vœux que pour la terre ; loin d'ici les prieres de ce voluptueux , qui ne demande les com-

modités de la vie que pour contenter sa mollesse ; loin d'ici les prières de cet homme injuste , qui demande le succès d'un mauvais procès qu'il a suscité pour opprimer le pauvre , la veuve & l'orphelin : ah ! malheur à vous qui demandez ces choses ! si Dieu écoute vos prières , c'est par un effet de sa colere qu'il vous accorde ce qui ne servira qu'à votre réprobation. Priez-le plutôt de ne pas vous exaucer , ou pour mieux faire , abandonnez vos criminelles entreprises , réprimez vos desirs déréglés pour ne faire à Dieu que de justes demandes , & pour lors vous pourrez espérer qu'il sera favorable à vos vœux.

Demandez , comme Salomon , avant toutes choses cet esprit de sagesse qui conduise vos pas , qui préside à toutes vos entreprises , & vous éprouverez comme lui les bontés d'un Dieu qui prodigue ses largesses au-delà de ce qu'on lui demande. Parce que vous ne m'avez demandé , dit Dieu à ce grand Prince , ni une longue vie , ni l'abondance des richesses , ni la victoire sur vos ennemis , je vous accorde non seulement cette sagesse qui a fait l'objet de vos vœux , mais encore un regne si florissant qu'il n'y en a point eu , & n'y en aura point de semblable au vôtre.

C'est ainsi , M. F. , qu'en demandant à Dieu des choses conformes à ses desirs , il vous en accordera de conformes aux vôtres. Si vous demandez avant toutes choses son saint amour , sa grace , son royaume éternel , il vous donnera des biens temporels autant

qu'il vous en faudra pour y arriver ; que s'il ne vous les accorde pas , vous devez croire qu'ils ne vous sont pas nécessaires ; & qu'il est à propos pour vous qu'il vous les refuse. Mais aussi soyez bien convaincus qu'ayant à faire à un Dieu infiniment riche envers ceux qui l'invoquent , vous ferez dédommagés par des biens infiniment plus estimables que les biens temporels ; ce seront des trésors de grace qui vous enrichiront pour le Ciel , qui vous feront croître en vertus , pourvu toutefois que vos prieres soient accompagnées de l'attention , & des autres qualités qui doivent les rendre agréables à Dieu.

Si nous demandons aux Peres de l'Eglise ce que c'est que la priere , & si nous consultons même l'idée commune qu'on en a , nous apprendrons que c'est une élévation de notre esprit & de notre cœur vers Dieu , par laquelle nous lui exposons nos besoins. Or , si la priere est une élévation de notre esprit & de notre cœur vers Dieu , il faut donc que dans la priere nous pensions à Dieu , que nous soyons occupés de Dieu , ou de ce que nous lui demandons , sans cette attention la priere est un corps sans ame. Dieu est esprit , dit J. C. , il faut donc que ceux qui l'adorent , l'adorent en esprit & en vérité ; il faut que l'esprit s'accorde avec les levres. Car enfin , M. F. : comment voulez-vous que Dieu vous entende quand vous lui parlez , si vous ne vous écoutez pas vous-mêmes , dit S. Cyprien ? si tandis que vous remuez vos levres , votre esprit est occupé

## 132 Pour le V. Dim. après Pâque.

de vos affaires , votre cœur de l'objet de sa passion , vous vous flattez en vain d'obtenir ce que vous demandez ? votre priere bien-loin de plaire à Dieu , est pour vous un sujet de péché ; vous en sortez plus coupables que vous n'y êtes entrés : *Oratio ejus fiat in peccatum.* ( *Psal.* 108. )

Cependant , M. F. , à combien de personnes J. C. pourroit-il faire le même reproche qu'il faisoit autrefois aux Pharisiens , & que le Seigneur avoit déjà fait par un de ses Prophetes ? Ce peuple n'honore du bout des levres , mais son cœur est loin de moi : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me.* ( *Matth.* 15. ) Vous adressez à Dieu un grand nombre de prieres , tantôt en les lisant dans les livres de piété , tantôt en les récitant par mémoire ; mais votre esprit & votre cœur n'y ont aucune part , ils sont occupés à des objets étrangers ; faut-il s'étonner si Dieu réproche votre priere , & si vous ne recevez pas l'effet de vos demandes ; c'est parce que votre cœur est loin de Dieu : *Cor eorum longè est à me.*

Mais , direz-vous , l'esprit de l'homme est si léger , le cœur si inconstant , qu'il est bien difficile de fixer l'un & l'autre par cette attention que l'on doit à la priere ; on est sujet à une infinité de distractions qui troublent l'esprit le plus recueilli , & qui l'empêchent de penser toujours au même objet.

A cela j'ai deux réponses à faire : la première est pour la consolation de ceux qui craignent Dieu , qui éprouvent malgré eux des distractions qui ne leur sont point im-



putées, ou parce qu'ils ont soin de les prévenir, ou de les rejeter quand elles viennent. Ces distractions, bien loin de diminuer le mérite de leurs prieres, l'augmentent au contraire par la violence qu'ils se font pour captiver leurs esprits; ainsi il ne faut point troubler ni s'inquiéter quand on en a, pourvu qu'on ait soin de les éloigner: les plus grands Saints ont éprouvé sur ce sujet la légereté & l'inconstance de l'esprit de l'homme.

Mais les distractions volontaires, c'est à-dire, celles qu'on n'a pas soin de prévenir par la préparation à la priere, ou de rejeter quand elles se présentent, ce sont celles-là qui rendent criminelles les prieres d'une infinité de Chrétiens de nos jours; tels sont ceux qui avec des sens égarés, avec un esprit dissipé, & tout occupé d'affaires étrangères, viennent se présenter à la priere & la continuent dans ces dispositions; qui parlent à Dieu avec moins de respect qu'ils ne feroient à un homme, qui récitent leurs prieres avec tant de précipitation, qu'à peine l'esprit peut suivre la langue. Eh! le moyen, M. F., que vous ayiez de l'attention dans vos prieres, quand vous ne prenez aucune précaution pour éloigner de votre esprit ce qui peut vous distraire; quand vous vous placez dans des endroits les plus propres à vous dissiper, pour voir & pour y être vus; quand vous donnez toutes sortes de libertés à vos sens, à votre imagination, sans faire aucun effort, pour les réduire en servitude: quand vous appercevant des égaremens de votre esprit, au lieu de le ramener au point qui doit le

### 134 Pour le V. Dim. après Pâque.

fixer , vous le laissez errer à son gré d'objet en objet : voilà ce qui s'appelle distractions volontaires qui rendent criminelles & inutiles les prieres d'un grand nombre de Chrétiens , & qui provoquent , dit S. Augustin, la colere de Dieu par les moyens mêmes qui devroient l'appaiser.

Pour éviter , M. F. , ce malheur , il faut , selon le conseil du Saint-Esprit , préparer son ame à l'oraison : *Ante orationem præpara animam tuam.* ( *Eccl.* 18. ) c'est-à-dire , qu'il faut éloigner de vous les objets , les affaires qui peuvent vous dissiper ; détacher vos cœurs des liens qui les tiennent captifs , pendant le temps de la priere ; s'occuper de la présence & de la grandeur de Dieu à qui vous parlez , ou de l'importance des choses que vous lui demandez ; vous placer dans les endroits les plus propres à vous recueillir ; vous tenir dans une posture de corps qui fasse connoître les sentimens respectueux dont vous êtes pénétrés pour la présence de Dieu : car il veut être honoré par l'attention de notre esprit & par la modestie du corps : quand vous aurez pris toutes ces précautions , si les distractions se présentent , ayez soin de les éloigner autant de fois qu'elles reviendront , en élevant vos esprits & vos cœurs à Dieu : continuez ainsi votre priere , & vous en éprouverez la vertu , sur-tout si elle est accompagnée d'une ferme confiance.

Quoi de plus capable d'exciter en vous cette confiance , que de penser que vous vous adressez , en priant , à un Dieu dont la bonté

égale la puissance , à un Dieu qui , fidele en ses promesses , s'est engagé de vous donner tout ce que vous demandez : *Si quid petieritis patrem in nomine meo , dabit vobis.* ( *Joan.* 16. ) Remarquez bien l'étendue de sa promesse ; elle n'est point bornée à quelque grace particuliere ; mais elle s'étend à toutes les graces , à tout les temps , à tous les lieux. C'est ce que J. C. nous dit encore clairement dans un autre endroit : Croyez que tout ce que vous demanderez vous sera accordé : *Quæcumque orantes peteritis , credite quia accipietis.* ( *Marc.* 11. ) C'est un Dieu qui parle , qui peut tout ce qu'il veut , & qui ne peut non plus manquer de fidélité à sa parole , que cesser d'être Dieu. De-là , M. F. , quelle heureuse conséquence à tirer en faveur de la priere , à qui Dieu a donné tant de vertu : comme il a tout fait d'une seule parole , de même l'homme peut tout faire auprès de lui , par une parole qui sort d'un cœur plein de confiance ; Dieu se rend , pour ainsi dire , obéissant à la voix de l'homme qui le prie : *Voluntatem timentium se faciet , & deprecationem eorum exaudiet.* ( *Psal.* 144. ) Ne craignez donc pas , M. F. , de demander tout ce que vous voudrez. Si c'étoit à un homme , à un Grand de la terre que vous exposassiez vos besoins , vous pourriez craindre de n'être pas exaucés dans toutes vos demandes , parce que les hommes ne sont pas toujours bien disposés à notre égard ; & quand ils le seroient , ils ne peuvent pas toujours ce qu'ils voudroient : il se lassent de donner , parce qu'en donnant ils s'appauvrissent , & s'ils

## 136 Pour le V. Dim. après Pâque.

donnoient toujours , ils tomberoient enfin eux-mêmes dans le besoin. C'est pourquoi les plus bienfaisans même se lassent de nos importunités. Mais il n'en est pas ainsi de notre Dieu ; toujours riche en miséricorde envers ceux qui l'invoquent , il n'est point resserré , dit S. Thomas , par la modicité de ses richesses , ni par la crainte de s'appauvrir. Il ne se rebute point de nos importunités ; il veut même être pressé , sollicité : plus il donne , plus il aime à donner ; plus on lui demande , plus on le glorifie ; toujours attentif à nos besoins , il est toujours prêt à nous écouter & à nous faire du bien : si nous sommes donc dans la misère , ne nous en prenons qu'à nous-mêmes ; elle ne vient que de notre négligence à prier , ou de ce que nous ne prions pas avec une ferme confiance.

Quoi de plus capable encore d'exciter cette confiance, que de penser que nos prières sont appuyées de la médiation de J. C. , qui prie avec nous , qui prie pour nous , qui offre à Dieu son Pere ses mérites pour nous ! Un tel Pontife , un tel Médiateur qui a été exaucé , dit l'Apôtre , à cause de sa dignité , ne rend-il pas nos prières bien efficaces & bien puissantes auprès de Dieu ? l'Eglise en est bien persuadée , puisque dans toutes ses prières , elle interpose le crédit de ce puissant médiateur , en finissant ses oraisons par ces paroles : *Per Dominum nostrum* , &c. C'est au nom de J. C. , dit-elle , que nous vous prions , Seigneur , de nous exaucer. C'est aussi sur la vertu de ce saint nom que vous devez , M. F. , appuyer vos demandes , & vous en sentirez

l'efficacité. Mais en quoi consiste cette confiance qui doit animer vos prieres ? C'est une ferme assurance, c'est un ardent desir d'obtenir ce que vous demandez ; car en vain prierez-vous , si le desir d'être exaucé ne rend vos prieres ferventes ; en vain , pécheurs , demanderez-vous votre conversion & le pardon de vos péchés , si vous êtes toujours dans la disposition d'en commettre. En vain demanderez-vous à Dieu de briser vos chaînes, de rompre vos engagements, vos habitudes criminelles , si vous mêmes ne faites aucun effort pour vous corriger ; si votre cœur est toujours attaché à l'objet de votre passion , aux richesses , aux plaisirs , Dieu ne vous en détachera pas malgré vous , & votre confiance seroit témérité.

C'est en ce sens qu'il est vrai de dire que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; & comment Dieu écouterait-il ces pécheurs qui viennent lui demander grace , les armes à la main ; qui sollicitent leur pardon sans prendre aucun moyen pour se convertir ; qui n'apportent à la priere aucun bon desir , aucune de ces préparations de cœur , que le Prophete demande , pour être exaucés : non , le Seigneur n'a rien promis à ces pécheurs rebelles & obstinés ; mais pour les pécheurs qui s'adressent à lui, comme le Publicain , avec un cœur contrit & humilié , avec un desir de changer de vie ; ah ! Dieu les écoute , il leur donne les graces dont ils ont besoin , pour opérer l'ouvrage de leur conversion : présentez-vous donc , pécheurs , au trône de la miséricorde de Dieu , avec confiance & cette humilité

## 138 Pour le V. Dim. après Pâque.

qui doivent accompagner vos prieres. Quelqu'énormes , quelque multipliés que soient vos péchés , vous en obtiendrez le pardon , si vous le demandez dans ces dispositions : Dieu ne rejetera jamais un cœur humilié ; il écoute favorablement la priere des humbles : *Respexit orationem humilium.* ( *Psal.* 101. ) Il rejeta la priere d'Antiochus , parce qu'il prioit en impie , dit l'Ecriture. *Orabat scelerstus.* ( 1. *Mac.* 9. ) Il réprouva aussi la priere du Pharisien , parce qu'il prioit en superbe ; mais il fut propice au Publicain , parce qu'il s'humilia en se reconnoissant indigne de paroître devant Dieu , jusques-là qu'il n'osoit lever les yeux vers le Ciel , que son péché lui avoit fermé. Priez de même , pécheurs , & Dieu vous sera propice comme à lui : *Deus , propitius esto mihi peccatori.* ( *Luc.* 18. ) Qui que nous soyons , humilions-nous sous la main toute-puissante de Dieu , en nous reconnoissant indignes de ce que nous demandons : par-là nous nous rendrons , en quelque façon , dignes de l'obtenir , parce que le même Dieu qui résiste aux superbes , donne la grace aux humbles : *Humilibus dat gratiam.* ( *Jacob.* 1. )

Enfin la derniere qualité qui doit accompagner nos prieres , c'est la persévérance. Nous en avons un bel exemple dans la Cananée , qui demandant à J. C. la guérison de sa fille , n'éprouva d'abord que des rebuts ; mais cette femme pleine de confiance ne se rebuta point , elle ne cessa de prier jusqu'à ce qu'elle eût obtenu sa demande. Par sa persévérance à prier , elle triompha de la résis-

tance de J. C. , qui loua sa grande foi : *Magna est fides tua*. Voilà , M. F. , le beau modele que nous devons suivre : il faut toujours prier , toujours solliciter , toujours frapper à la porte ; Dieu se plaît à nos importunités ; il veut qu'on lui fasse , pour ainsi dire , violence , parce que nous lui donnons par-là de plus grandes preuves de notre dépendance. S'il nous accorderoit d'abord ce que nous demandons , nous cesserions de prier , & par conséquent de reconnoître notre dépendance. C'est donc avec sagesse que le Seigneur , pour augmenter nos mérites , met à l'épreuve notre confiance , en différant de nous accorder nos demandes ; mais nous ne perdrons rien à ces délais : s'il ne nous exauce pas dans un temps , il nous exauce dans un autre. Ne vous rebutez donc pas , M. F. , quand il ne se rend pas d'abord propice à vos vœux ; il fait mieux que vous ce qu'il vous faut ; il veut vous faire sentir vos besoins & votre dépendance. Il vous accordera enfin ce que vous demandez , & au-delà même de vos demandes , si vous persévérerez constamment dans la pratique de la priere. Ce ne fut qu'au son réitéré des trompettes que les murs de Jéricho furent renversés ; & si , comme Moïse , vous ne vous laissez point d'élever vos mains au Ciel , vous triompherez de vos ennemis , comme il triompha des siens.

**PRATIQUES.** Que la priere soit donc votre occupation la plus ordinaire , vous en avez vu la nécessité , les avantages , les conditions qui doivent la rendre agréable à Dieu & utile à vous-mêmes. Prions en tout temps , en tout

## 140 Pour le V. Dim. après Pâque.

lieu, dans les tentations, dans les afflictions; priez avec attention, avec confiance, humilité & persévérance. Pour avoir cette attention dans vos prières, avant que de les commencer, mettez-vous en la présence de Dieu, en vous recueillant quelque temps, & demandez-lui la grace de les bien faire : *Domine, doce nos orare.* ( *Luc. 11.* ) Unissez-les à celles que J. C. a faites sur la terre. Priez votre Ange gardien de présenter vos prières à Dieu; pendant la prière, soyez tout pénétrés de sa sainte présence, vous demandant, de temps en temps : A qui est-ce que je parle ? qu'est-ce que je demande ? Ne vous pressez point à réciter vos prières ; il vaut mieux en dire peu, & les bien dire, que beaucoup, & les mal réciter. Arrêtez-vous de temps en temps pour rappeler votre esprit, lorsque vous vous appercevez qu'il est dissipé. Après la prière, demandez pardon à Dieu des fautes que vous y avez faites ; ne manquez jamais à vos prières du matin & du soir. Rendez-vous familières, pendant la journée, les oraisons jaculatoires, fixez-les à certaines heures du jour, tantôt adorant Dieu, le louant, le remerciant, tantôt l'aimant, lui demandant pardon, &c. Faites le soir la prière en commun ; J. C. a promis d'être au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom : priez-le sans cesse qu'il regne en vous par sa grace en ce monde, & en l'autre par sa gloire. *Amen.*





# P R O N E

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

*Sur le bonheur du Ciel.*

Gaudete & exultate, ecce enim merces vestra multa est in coelo.

*Réjouissez-vous & faites éclater votre joie, car une grande récompense vous est réservée dans le Ciel. ( Luc. 6. ) \**

C'EST par ces consolantes paroles que J.C. Canimoit ses Apôtres à souffrir courageusement les croix & les persécutions qu'il leur avoit prédites, & qui devoient leur arriver. Vous serez, leur dit-il, l'objet de la haine & du mépris des hommes ; vous deviendrez la victime de leur fureur. Vous serez, en haine de mon nom, conduits devant les tribunaux des Princes de la terre pour y être jugés, condamnés à des supplices affreux, à une mort cruelle : mais ne vous découragez point, réjouissez-vous au contraire, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel. *Gaudete, &c.*

Ce fut en effet la vue de cette récompense magnifique, qui soutint les Apôtres dans les

\* Cet Exorde peut servir pour les deux Points, ou pour chacun séparément.

travaux qu'ils eurent à endurer , dans les persécutions qui leur furent suscitées de la part de leurs ennemis. Ce fut cette même vue qui encouragea les martyrs au milieu des supplices que la fureur des Tyrans avoit inventés pour les faire renoncer à leur foi. La vue d'un tel objet éteignoit l'ardeur des flammes qui les dévoroient , émouffoit le tranchant des épées qui les frapportoient. L'espérance d'une vie bienheureuse leur faisoit volontiers sacrifier une vie qui ne devoit durer que quelques momens. Tel est , M. F. , le digne objet que je viens proposer à votre foi pour vous animer à souffrir constamment les miseres de la vie , à surmonter courageusement tous les obstacles qui se présentent dans la pratique de la vertu. Il en coûte , il est vrai , de dompter ses passions , de sacrifier ses plus cheres inclinations pour obeir à Dieu ; il en coûte de souffrir les affronts , les injures , les persécutions , les maladies , la pauvreté , les revers de fortune ; mais envisagez , M. F. , l'heureux terme où tout cela vous conduit , & bien-loin de vous affliger & de vous plaindre , vous tressaillirez de joie , en voyant la récompense qui vous est promise : *Gaudete, &c.*

Cette récompense est grande par l'abondance des biens qu'elle renferme : *Merces multa est in cælo.* C'est le sujet de mon premier Point. Cette récompense est à vous , si vous prenez les moyens de la mériter : *Merces vestra, &c.* c'est le sujet du second Point.

*On peut mettre la morale suivante à la fin du premier Point.*

Vous qui desirez d'être heureux , aspirez au bonheur éternel ; point d'objet plus digne de votre ambition. Si vous ambitionnez les honneurs , ne courez point après ceux du siècle , qui s'évanouissent comme la fumée. Si vous desirez du bien , ne vous fixez point à ceux de la terre qui périront , & que vous n'emporterez point avec vous. Si les plaisirs vous charment , ne vous attachez point à ceux qui passent , & qui laissent toujours après eux plus d'amertume qu'ils n'ont eu de douceur ; mais recherchez la véritable gloire qui est dans le Ciel , aspirez à des biens où les vers & la rouille ne peuvent pénétrer ; procurez-vous des plaisirs qui sont toujours purs , & qui ne finiront jamais : voilà les seuls objets capables de fixer tous vos desirs.

---

*A U T R E E X O R D E.*

*Vado parare vobis locum.*

*Je m'en vais vous préparer une place. ( Joan. 4. )*

**I**L étoit juste , M. F. , que le Sauveur du monde , après avoir achevé le grand ouvrage de notre rédemption , retournât dans le sein de son Pere qui l'avoit envoyé. Il étoit juste que ce Fils adorable , après avoir glorifié son Pere par ses souffrances & par sa mort , après avoir fait connoître son nom au monde , allât prendre possession de la gloire qu'il avoit méritée. La terre , ce lieu d'exil , ne devoit pas posséder plus long-temps un si grand trésor ; elle devoit le rendre au Ciel

## 144 Pour le jour de l'Ascension.

qui le lui avoit accordé. Mais ce n'est pas seulement pour prendre possession de sa gloire que J. C. monte au Ciel : comme il nous a mérité par sa mort ce Royaume éternel , il va nous en ouvrir la porte , & nous y préparer une place ; c'est par-là qu'il console ses Apôtres du chagrin que doit leur causer son départ de ce monde. Ne vous affligez pas , leur dit-il , si je me sépare de vous , dans peu vous me verrez ; je vais vous préparer une place dans le Ciel : *Vado parare vobis locum*. C'est aussi à nous , M. F. , comme aux Apôtres , que J. C. adresse , dans le jour de son Ascension , ces paroles consolantes. Il monte au Ciel pour nous en ouvrir la porte. Il est notre chef , & nous sommes ses membres , nous devons espérer de nous réunir un jour avec lui. Ainsi nous pouvons dire , avec le grand S. Léon , que l'Ascension de J. C. fait notre élévation , & que le jour de son triomphe est un jour de bonheur pour nous. Le Ciel qui étoit fermé dès le commencement du monde , est maintenant ouvert à tous les hommes : déjà un grand nombre y sont entrés à la suite de J. C. ; déjà ce bienheureux séjour est peuplé d'une multitude innombrable de Saints , qui ont marché sur les traces du Chef des prédestinés. Ne serons-nous pas aussi du nombre , M. F. ? N'irons-nous pas aussi occuper les places qui nous y sont marquées ? C'est pour nous engager à en prendre les moyens que l'Eglise nous rappelle en ce jour la triomphante Ascension du Sauveur. Elevons donc nos esprits & nos cœurs vers la céleste Jérusalem , où J. C. a emporté toutes nos

nos

nos espérances. Détachons-nous de la terre , pour ne penser qu'au Ciel , où J. C. nous invite de le suivre ; nous y avons tous une place marquée. Ah ? que cette pensée est bien capable d'adoucir toutes les amertumes de la vie , & de nous animer à la pratique des vertus qui doivent nous mériter ce bonheur ! Ne nous laissons donc point de contempler la gloire des bienheureux , & cherchons avec soin la route qui y conduit. Tel est le sujet que je vais traiter ici. Le bonheur du Ciel est grand : premier Point. Que faut-il faire pour le mériter ? second Point.

I. POINT. Il est certain , M. F. , que l'homme est fait pour être heureux , le desir continuel qu'il a de sa félicité lui en est une preuve convaincante ; mais où peut-on trouver un bonheur parfait qui remplisse tous nos desirs ? Ne le cherchons pas dans cette vallée de larmes , dans cette terre de banissement remplie de ronces & d'épines ; où l'homme fait la triste expérience d'une infinité d'événemens fâcheux qui rendent sa vie misérable , où il est tantôt troublé par la crainte , tantôt abattu par le travail , accablé par la pauvreté & les revers de fortune ; aujourd'hui dévoré par le chagrin , demain tourmenté par la maladie , & toujours sujet à la mort. Quelques biens , quelques plaisirs que nous offre cette région de mortels , ils sont incapables de remplir la vaste étendue d'un cœur infini dans ses desirs ; & comment pourroient-ils nous contenter, ces faux biens qui sont si imparfaits & de si peu de durée ? D'ailleurs , on ne peut les posséder tous à la

fois. La noblesse distinguée n'a pas toujours du bien pour se soutenir , ou la fortune n'est pas toujours illustrée par la naissance : tel qui a des richesses manque de science ou de santé , ou bien il a des ennemis qui l'inquiètent & le persécutent. Aujourd'hui on est recherché des hommes ; demain , abandonné de ses meilleurs amis. Il n'y a point de plaisir qui ne soit détrempe , ou du moins suivi de quelque amertume : à quelque fortune qu'on soit parvenu , on n'est jamais content : à peine possède-t-on ce qu'on desiroit avec ardeur , qu'on en est dégoûté ; de nouvelles recherches succèdent aux premières. Ainsi la vie se passe dans les desirs & les dégoûts , sans trouver de quoi se fixer ; mais quand l'homme posséderoit tous les biens du monde , & tous les trésors de la terre , quand il jouiroit de tous les honneurs du siècle , & de tous les plaisirs des sens , il ne sera jamais rassasié & content : pourquoi ? c'est qu'il sera toujours convaincu , malgré qu'il en ait , qu'il faudra un jour quitter tous ces biens , être privé de tous ces plaisirs , que tout passera , que tout finira à sa mort. Cette seule pensée est capable de troubler son bonheur ; car le cœur ne peut être solidement content , dès qu'il ne l'est pas pour toujours.

Le plus heureux & le plus sage en même temps des Rois de la terre avoit sans doute éprouvé cette vérité , lorsqu'après avoir goûté toutes les douceurs de la vie , il avouoit ingénument que tout n'est que vanité. Je n'ai rien refusé , dit-il , à mes yeux & à mon cœur de tout ce qu'il pouvoit de-

firer : nul n'a porté la magnificence plus loin que moi ; honneurs , biens , plaisirs , tout ce qui a pu me flatter , me rendre heureux sur la terre , je me le suis procuré , & dans tout cela je n'ai reconnu que vanité & affliction - d'esprit : *Vanitas vanitatum , & omnia vanitas.* ( *Eccl. 1.* )

Aussi Dieu ne se sert point des biens fragiles de ce monde pour récompenser ses élus : souvent ils en sont privés , tandis que les méchans les possèdent en abondance ; preuve certaine d'une autre félicité plus parfaite & plus solide , que nous devons attendre du juste Rémunérateur de la vertu.

Quel est donc , M. F. , ce bonheur parfait qui doit remplir tous nos desirs , & pour lequel notre cœur soupire incessamment ? C'est , dit S. Augustin , le bien suprême , le bien solide & véritable , qui est la source de tous les biens ; c'est Dieu lui-même ; il n'en faut point chercher ailleurs , mais se fixer à celui-là. C'est pour lui que nous sommes faits , dit le même saint Docteur , & notre cœur sera toujours inquiet , jusqu'à ce qu'il se repose en lui : *Fecisti nos , Domine , ad te , & irrequietum est cor nostrum , donec requiescat in te.* Mais quand posséderons-nous ce bien suprême qui ne laissera aucun vuide dans notre ame ? C'est dans le Ciel où il sera , comme il le dit lui-même , notre récompense magnifique. En le possédant , nous posséderons tous les biens , & nous les posséderons pour toujours : ainsi notre bonheur sera universel & éternel ; deux sources de délices qui , selon l'expres-

## 148 Pour le jour de l'Ascension.

tion du Prophete, rassasieront, enivreront les bienheureux de l'abondance des biens de la maison du Seigneur : *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ.* ( *Psal.* 35. )

Je pourrois d'abord , M. F. , pour vous donner quelque idée du bonheur éternel , vous le dépeindre par quelques-unes de ces comparaïsons sensibles dont on se sert pour en faire une foible ébauche. Représentez-vous , vous dirois-je , un homme aussi heureux qu'on peut l'imaginer dans le monde ; un homme qui ne fût point sujet , ni aux chagrins , ni à la douleur , à la maladie , aux revers de fortune , ni à tout ce qui peut nous affliger sur la terte , qui jouiroit toujours d'une santé parfaite , qui réuniroit dans sa personne tout ce que les honneurs du monde ont de plus grand , tout ce que les richesses ont de plus brillant , tout ce que les plaisirs ont de plus charmant ; un homme enfin qui fût maître de tout l'univers , que rien n'afflige , & à qui rien ne manque de tout ce qu'il peut desirer. Le sort de cet homme , quelque flatteur , quelque desirable qu'il vous paroisse , est moins à l'égard du bonheur éternel , qu'une goutte d'eau en comparaïson de la mer. Le dernier des bienheureux est plus content mille fois que tous les Rois du monde dans les plus beaux jours de leur vie. Pour concevoir encore quelque idée de ce bonheur , jetez les yeux sur tout ce que l'univers vous présente de plus beau & de plus magnifique dans la nature & dans l'art. La vaste étendue des cieux , le nombre des étoiles , la claité



du soleil , la fertilité de la terre , la beauté des fleurs , l'harmonie des concerts , les palais des Grands , la magnificence des Rois , en un mot , tout ce qu'on peut voir ici-bas de plus beau & de plus ravissant ; tout cela n'est qu'une foible image de la beauté du Ciel , où le Seigneur déploie toute sa magnificence en faveur de ses élus. L'œil n'a point vu , dit l'Apôtre , l'oreille n'a jamais entendu : & l'esprit de l'homme ne peut comprendre ce que le Seigneur prépare à ceux qui l'aiment. Si je vous disois encore que le Ciel est un séjour de paix inaccessible à tout ce qui peut nous troubler ; que c'est un jour toujours serein , qui ne sera obscurci d'aucun nuage , ni interrompu par les ténèbres de la nuit ; que c'est un printemps continuel ; exempt de toutes les incommodités des saisons : que c'est un royaume où tous les sujets sont Rois , où il n'y aura plus d'envieux , ni d'ennemis qui puissent nous nuire , d'où les chagrins , l'ennui , la crainte , les maladies , la mort , sont bannis pour toujours , où l'on possède tous les biens sans mélange d'aucun mal. Le paradis est tout cela , & plus encore ; car ce que je vous en dis n'exprime que foiblement ce qu'il est. C'est un bonheur si grand , dit S. Augustin , qu'on ne peut assez dire pour le faire comprendre , ni assez faire pour le mériter. Voilà , Chrétiens , l'idée la plus magnifique que je puisse vous en donner ; mais quoi qu'on en puisse dire ou penser , il est infiniment au dessus de nos pensées & de nos expressions. Cependant , pour remplir

## 150 Pour le jour de l'Ascension.

mon dessein, je m'attache à l'objet principal de la béatitude, qui est Dieu : c'est la possession de ce bien souverain qui rendra le bienheureux parfaitement content : *Satiabor cum apparuerit gloria tua. (Psal. 16.)*

On distingue trois opérations dans l'âme du bienheureux, qui font la béatitude essentielle & complète, la connoissance, l'amour & la joie. Le bienheureux connoît Dieu en lui-même, & tel qu'il est ; cette connoissance produit en lui l'amour le plus ardent & le plus conforme à ses inclinations ; elle le remplit d'une joie qui surpasse tout ce qu'on en peut dire ; voilà ce qui fait le bonheur des Saints dans le Ciel.

Dans cette vie mortelle, nous ne connoissons Dieu que d'une manière imparfaite & énigmatique ; comme dit l'Apôtre ; notre âme est dans notre corps comme dans une prison qui lui cache la beauté du bien souverain : c'est pourquoi cette âme l'aime si peu, & s'en détache si aisément : mais l'âme du bienheureux dégagée des ténèbres qui lui cachotent le bien suprême, le connoîtra tel qu'il est ; elle verra clairement cette lumière ravissante qui se manifesterà dans toute sa beauté. Unité d'un Dieu, Trinité des personnes, mystère incompréhensible à notre foible raison, sagesse, toute-puissance, justice, éternité, immensité de Dieu, tout paroîtra à découvert ; ses adorables perfections dont cette âme a oui si souvent parler, qu'elle a ardemment désiré de connoître, elle en verra, elle en distinguera toutes les ravissantes amabilités, &

cette connoissance l'élevera à un si haut point de gloire, qu'elle la rendra, dit S. Jean, semblable à Dieu même : *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* (1. Joan. 3.)

De-là ces transports d'amour qui porteront cette ame vers Dieu avec une ardeur toujours nouvelle, que rien ne sera capable d'arrêter. Plus elle le verra, plus elle l'aimera. Comment pourroit-elle ne pas aimer un objet qu'elle connoît infiniment aimable, & qui se communique à elle avec les profusions d'un amour infini ? Dieu aura pour l'ame tant d'attraits, qu'elle en sera toujours occupée, toujours ravie, toujours absorbée en lui ; & l'amour de cette ame pour son Dieu sera si ardent & si impétueux, qu'il sera toujours avide & toujours infatiable ; mais cette ardeur & cette avidité sera sans inquiétude, parce qu'elle jouira toujours de l'objet de ses desirs ; & comme cette jouissance sera sans dégoût, qu'elle donnera au contraire toujours de nouveaux plaisirs, le bienheureux desirera toujours ce qu'il aura, & il aura toujours ce qu'il desirera, dit S. Augustin : *Semper avidi, & semper pleni.* Telle sera pendant l'éternité sa situation ; il trouvera dans la possession de Dieu de quoi contenter tous ses desirs. Cet objet charmant lui tiendra lieu de tout, & il sera sa récompense, sa force, sa santé, ses richesses, sa joie, ses délices ; en un mot, il remplira tellement toute la capacité de son cœur, qu'il le rassasiera de tous les biens & de tous les plaisirs : *Erit omnia in omnibus.* O sort infiniment

## 152 Pour le jour de l'Ascension.

desirable ! Qui de nous , M. F. , ne l'ambitionneroit pas ? Mais voulons-nous être embrasés du feu de l'amour divin dans le Ciel ? laissons-nous-en pénétrer sur la terre ; que ce feu céleste nous détache de tout ce qui n'est pas Dieu , pour le faire regner seul dans nos cœurs. Point de moyen plus sûr de mériter ce bonheur , qui se fait encore sentir par la joie la plus pure & la plus ravissante.

Il faut que la joie des Saints soit bien grande , puisque l'Ecriture sainte la compare à une ivresse : *Inebriabantur ab ubertate domus tuæ* Vos élus , Seigneur , seront enivrés de l'abondance de vos biens , & vous les ferez boire dans un torrent de délices : *Et torrente voluptatis potabis eos*. Quelle expression , M. F. ! & que pouvons-nous trouver en cette vie qui puisse nous représenter les douceurs de cette joie ? Les joies de ce monde sont des joies mêlées d'amertumes ; à peine en coule-t-il dans nos cœurs quelques gouttes qui soient pures , & qui ne se dissipent d'abord. Pour un moment de plaisir que l'on ressent , combien n'éprouve-t-on pas de chagrin ? Mais la joie du bienheureux sera une joie pure , une joie abondante & solide : *Intra in gaudium Domini tui*. ( *Matth. 25.* ) Non seulement le cœur sera rempli de joie , mais la joie le renfermera , l'enivrera de telle manière , que de quelque côté qu'il se tourne , il ne trouvera que de la joie ; quelque objet qui se présente à lui , ce sera toujours pour le réjouir. Soit qu'il regarde le passé , le pré-

sent, l'avenir, il n'y verra que des sujets qui le réjouiront. S'il regarde le passé, il voit que ses travaux sont finis ; le présent lui en offre la récompense, & l'avenir lui en assure la durée éternelle. Quelle joie pour un combattant qui se voit couronné de lauriers, après avoir échappé aux dangers de la mort où la guerre l'a mille fois exposé ! Quelle joie pour un voyageur, qui, après avoir essuyé les fatigues d'une longue route, est enfin arrivé à sa patrie, pour laquelle il soupiroit depuis long-temps ! Quelle joie pour un marchand qui aborde heureusement au port avec un vaisseau chargé de riches marchandises, après qu'il a été sur la mer le jouet des tempêtes, exposé à une infinité de dangers & d'écueils, où il a failli perdre la vie avec ses richesses ! Telle, & mille fois plus grande encore est la joie d'un bienheureux, qui se voit dans le Ciel, sa chère patrie, à l'abri des tempêtes, des tentations, des écueils où il a été exposé pendant la vie. Quel contentement pour cette épouse fortunée d'avoir trouvé son cher époux qu'elle a cherché avec tant d'empressement sur les montagnes & dans les vallées ! Ah ! quelle est bien dédommée des courses fatigantes que son amour lui a fait faire ! Je l'ai enfin trouvé, dit-elle, cet époux, le bien-aimé de mon ame ; je le tiens, & je ne le perdrai plus : *Tenu eum, nec dimittam.* (Cant. 3.) J'ai pu être privée de mon bonheur, dit cette ame bienheureuse ; j'ai pu être condamnée à des flammes éternelles : mais maintenant je pos-

## 154 Pour le jour de l'Ascension.

sede en sûreté l'objet de mes desirs, & je ne crains plus de le perdre : me voilà enfin arrivée à cet heureux terme pour lequel j'ai long-temps soupiré ; je suis en possession de ce royaume qui n'aura point de fin. Ah ! que je me fais maintenant bon gré des pénitences, des jeûnes, des aumônes, des mortifications, & de tous les exercices d'une vie chrétienne qui m'ont mérité ce bonheur éternel ! O sainte pénitence ! ô croix & souffrances ! que vous me donnez maintenant de consolation & de plaisirs ! que je suis bien récompensée au delà de ce que j'ai mérité ! Que cette joie, M. F., est pure ! qu'elle est grande ! qu'elle est ravissante ! sur-tout quand on fait réflexion que personne ne peut la ravir : *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* (Joan. 16.)

Non, Chrétiens, le bienheureux ne craindra plus sur son sort, parce qu'il sait que son bonheur est éternel ; car il n'en fera pas des biens du Ciel, comme des biens fragiles de la terre. Ici-bas tout est sujet au changement, tout passe avec le temps. Les fortunes les mieux établies tombent en ruine, & ne laissent après elles que de tristes débris. Tel aujourd'hui est dans l'opulence, qui demain sera réduit à la misère : tel aujourd'hui compte sur une abondante moisson, qui dans peu sera frustré de ses espérances. Souvent l'obscurité & le mépris succèdent à la gloire & aux honneurs, la tristesse aux plaisirs. Et quand la vie ne seroit pas sujette à cette vicissitude de biens & de misères, de plaisirs & de chagrins, toujours est-il vrai que

tout finira à la mort ; tout aura passé comme un songe. Mais les biens du Ciel ne sont point sujets à cette caducité : ce sont des biens solides & permanens , des biens éternels que l'on possédera sans crainte de les perdre. Là , il n'y aura plus de concurrent qui puisse nous supplanter , plus d'envieux qui puisse nous nuire , plus d'ennemis qui nous persécutent , plus de douleur qui puisse nous faire perdre la vie du corps. Il n'y aura point non plus de tentation , de mauvais exemples qui puissent nous porter au mal , plus de danger qui puisse nous faire perdre notre innocence , puisque nous ne serons plus dans la voie , mais dans un état fixe & permanent , que rien ne pourra plus changer. Fixés par l'éternité de Dieu , nous serons heureux du même bonheur que lui : c'est-à-dire , tant qu'il sera Dieu , notre bonheur durera. Ah ! que cette pensée , M. F. , a pour un bienheureux quelque chose de doux & de ravissant ! Je suis assuré , peut-il dire , que tandis que Dieu sera Dieu , je le posséderai toujours , que personne ne pourra me ravir ce bonheur. Si le grand malheur des réprouvés est de sentir à chaque instant le poids de leur éternité malheureuse , n'est-ce pas un grand sujet de joie pour un prédestiné de sentir aussi à chaque instant les charmes & les douceurs de la bienheureuse éternité ? Je suis dans le Ciel pour toujours ; voilà ce que peut dire à tout moment un bienheureux : que cette pensée , encore une fois , est bien capable d'inonder l'ame de joie ! Quand le bonheur

## 156 Pour le jour de l'Ascension.

des Saints ne seroit pas si grand qu'il l'est , quand ce ne seroit qu'une félicité telle que vous pourriez vous l'imaginer sur la terre , n'est-ce pas quelque chose de bien doux de savoir qu'on doit le posséder toujours ? Mais ce qui met le comble à ce bonheur , c'est que dans son éternité , il renferme tout ce qu'on peut imaginer de plus attrayant.

Que vos tabernacles , Seigneur , sont desirables , & qu'heureux sont ceux qui habitent en votre sainte maison ! O sainte patrie ! quand nous sera-t-il donné d'être un jour vos habitans ? Ah ! je ne suis plus surpris d'entendre le Roi Prophète se plaindre de la longueur de son pèlerinage , & le grand Apôtre demander la délivrance de cette prison mortelle , pour être réuni à J. C. : *Desiderium habens dissolvi , & esse cum Christo.* ( *Philip. 1.* ) Je ne suis plus surpris de voir des troupes innombrables de Martyrs braver la fureur des tyrans , affronter les supplices & la mort , monter sur les échafauds comme sur les trônes , voler au martyre comme au festin le plus délicieux. Je ne suis plus surpris de voir une infinité de solitaires fouler aux pieds le monde avec ses douceurs , pour se retirer dans des déserts affreux , & se livrer aux rigueurs de la pénitence. Ce qui les animoit tous , c'étoit la vue d'un bonheur éternel. Leur espérance pleine de l'immortalité les rendoit insensibles , les uns aux tourmens les plus cruels , les autres aux plaisirs les plus séduisans , parce qu'ils savoyent bien qu'ils ne pouvoient acheter trop cher un royaume éternel , & que tout ce



qu'ils faisoient , n'étoit rien en comparaison du poids immense de gloire qui les attendoit dans le Ciel.

Vous portez sans doute , M. F. , votre espérance jusqu'au séjour bienheureux des Saints ; & à la description que je viens de vous en faire , vous voudriez déjà occuper la place qui vous y est préparée ; mais ce n'est pas assez de la desirer , il faut la mériter : c'est ce que je dois vous apprendre dans mon second Point.

II. POINT. Si le royaume des Cieux est un héritage qui nous a été acquis par les mérites d'un Dieu Sauveur , c'est aussi une récompense qui ne sera donnée qu'à nos mérites. C'est une couronne de justice ; dit l'Apôtre , que le Juge souverain ne distribuera qu'à ceux qui auront légitimement combattu. Jésus-Christ a fait de son côté tout ce qu'il falloit pour nous assurer le droit à ce royaume éternel ; c'est à nous à faire ce que Dieu demande pour nous en mettre en possession. Or , à quelle condition cette couronne immortelle nous est-elle promise ? que faut-il faire pour la mériter ? Nous la mériterons , M. F. , nous la rapporterons aux conditions que Jésus-Christ lui-même nous a marquées dans son Évangile. Mais quelles sont ces conditions ? J'en remarque deux principales qui renferment toutes les autres , un entier détachement des choses du monde : *Beati pauperes* ; ( *Matth. 5.* ) une sainte violence qu'il faut se faire pour arriver à ce Royaume : *Violenti rapiunt illud.* ( *Ibid. 11.* ) Telle est

## 158 Pour le jour de l'Ascension.

M. F. , la route qui vous y conduira. Suivez-la , & vous êtes sûrs d'y arriver.

Je ne m'arrêterai pas , M. F. , à vous prouver ici que pour entrer dans le Ciel , il faut être sans péché. On vous l'a dit cent fois , & vous ne pouvez l'ignorer , que rien de souillé ne peut avoir accès dans ce bienheureux séjour : *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum.* ( *Apoc. 21.* ) Ne fussiez-vous coupables que d'un seul péché mortel , si vous mourez dans cet état , jamais de Ciel pour vous ; vérité de foi qui nous est répétée dans beaucoup d'endroits de l'Ecriture. Ne vous y trompez pas , dit le grand Apôtre , ni les ivrognes , ni les voleurs , ni les impudiques n'auront jamais de part au royaume de Dieu , qui est la récompense de la vertu. Le péché , M. F. , est donc le seul obstacle qui peut vous fermer l'entrée du séjour de la gloire. Vivez sans péché , mourez sans péché , le céleste héritage vous est assuré.

Mais pour éviter le péché , il faut être détaché de tout ce qui peut vous porter à le commettre , de tout ce qui peut en être la cause ou l'occasion. Or , quelles sont les causes ordinaires des péchés des hommes ? Ce sont les biens , les honneurs , les plaisirs du siècle. Ce sont là les obstacles qui les arrêtent dans le chemin qui conduit à l'immortel séjour. Il faut donc vivre dans un entier détachement de toutes ces choses , si vous avez un vrai desir de l'éternelle félicité : car en vain , M. F. , vous flattez-vous d'aller au Ciel , si vous rampez sur la terre

par des desirs grossiers , par un criminel attachement aux biens du monde , aux honneurs , aux plaisirs du siècle. Ne savez-vous pas que J. C. ne promet son royaume qu'aux pauvres d'esprit ; c'est-à-dire , à ceux qui souffrent la pauvreté où ils sont réduits , par soumission à la volonté de Dieu , ou à ceux qui possèdent les richesses sans y attacher leur cœur , qui en usent comme n'en usant pas , qui s'en servent pour amasser des trésors dans le Ciel , par les pieuses libéralités qu'ils font aux pauvres ? Que dit-il au contraire des riches avares , des riches attachés à leur trésor ? qu'il leur est aussi difficile d'entrer dans le Ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Terrible expression , M. F. , qui doit faire trembler ceux qui mettent leur félicité dans leurs richesses. A qui J. C. promet-il encore son royaume ? c'est à ceux qui pleurent , qui gémissent sur la terre , qui ont faim & soif de la justice , qui souffrent patiemment les persécutions : *Beati qui lugent , beati qui persecutionem patiuntur.* ( *Matth. 5.* ) Malheur , au contraire , dit-il , à ceux qui rient , qui ont tout leur contentement en ce monde , parce que leur joie se changera en des douleurs éternelles : *Væ vobis qui ridetis , vœ vobis qui saturati estis , quia lugebitis.* ( *Luc. 6.* ) Qui sont ceux encore qui seront exaltés dans la gloire ? Ceux qui seront humiliés sur la terre , tandis que ceux qui s'y seront élevés , seront accablés d'une confusion éternelle.

Tels sont , M. F. , les oracles de J. C. , oracles qui subsisteront dans tous les siècles.

## 160 *Pour le jour de l'Ascension.*

& qui prévaudront toujours contre les fausses maximes du monde ; oracles par conséquent que nous devons croire , pour mettre en pratique ce qu'ils nous enseignent. Il n'y a point d'autre voie pour arriver au Ciel que celle que J. C. nous a marquée. S'il y en avoit une autre , montrez-moi-la , dit S. Cyprien , & je la suivrai. Mais quiconque ne suit pas celle qui est déjà tracée par la souveraine sagesse , est sûr de s'égarer. Suivez-la donc , cette voie , si vous voulez arriver sûrement au port du salut : vivez dans un entier détachement des choses du monde , & vous marcherez avec facilité , avec assurance. Un voyageur marche bien plus aisément quand il ne porte rien sur soi , que quand il est chargé. Les biens de la terre sont des fardeaux qui nous chargent par les obligations qu'ils nous imposent ; ce sont des épines qui nous arrêtent , par les soins & les embarras qu'ils nous donnent. Heureux donc & mille fois heureux ceux qui ne sont point chargés de ces fardeaux , & qui ne sont point arrêtés par ces épines , parce qu'ils ne sont occupés qu'à chercher les biens solides & véritables qui méritent leur empressement. Nous n'aurions aucune peine , M. F. , à nous détacher des choses du monde , si nous nous regardions sur la terre comme des voyageurs qui doivent aller à leur patrie. En effet , quelle indifférence & quel détachement dans un voyageur , pour tous les objets qui se rencontrent sur la route ! quelle est son ardeur & son empressement pour se rendre dans sa chère

patrie ! Toutes ses pensées , ses desirs , ses entretiens ne roulent que sur elle. En vain voudroit-on le retenir pour lui faire admirer la beauté , la magnificence des bâtimens que l'on trouve sur les chemins , pour lui faire goûter les plaisirs des compagnies , des fêtes que l'on y voit ; rien n'est capable de l'arrêter , il se contente de prendre ce qui lui est nécessaire pour soutenir ses forces , & suivre sa route. Ni les difficultés des chemins , ni l'incommodité des temps ne l'empêchent d'aller & de continuer son voyage. Si la nuit s'avance , il double ses pas , & il n'est point tranquille qu'il ne soit arrivé. C'est ainsi , M. F. , que nous devons nous comporter à l'égard du Ciel , notre patrie. La terre est pour nous un lieu d'exil & de pèlerinage , où nous ne pouvons nous fixer ; nous n'y avons point de demeure permanente ; après y avoir resté un certain temps , il faudra enfin la quitter : *Non habemus hic manentem civitatem.* ( *Heb. 13.* ) Nous sommes faits pour le Ciel , cette bienheureuse terre des vivans , où nous devons demeurer éternellement : *Sed futurum inquirimus.* Imitons donc la conduite des voyageurs ; que toutes nos pensées , nos desirs n'aient d'autre objet que cette bienheureuse patrie : n'ayons d'autres conversations que dans le Ciel , comme dit l'Apôtre , ne cherchons que les choses du Ciel ; c'est là qu'est notre trésor , c'est là aussi que doit être notre cœur : *Quæ sursum sunt quærite.* ( *Col. 3.* ) Comme un voyageur n'use des biens qu'il trouve dans sa route , qu'autant qu'il lui

## 162 Pour le jour de l'Ascension.

en faut pour la continuer, usons de même des biens du monde qui passe, n'en prenons qu'autant qu'il nous en faut pour achever notre carrière. Imitons en cela les soldats de Gédéon, qui, en passant le Jourdain, se courboient à peine pour prendre un peu d'eau dans leurs mains pour étancher leur soif. Ce fut à cette marque que ce vaillant Capitaine reconnut ses véritables soldats. C'est aussi par le peu d'usage que nous ferons des biens du monde, que Dieu nous reconnoîtra pour les vrais héritiers de son royaume. Quiconque en use autrement, ne mérite pas cette qualité. Quiconque ne gémit pas comme voyageur, dit S. Augustin, ne se réjouira pas comme citoyen; car ce n'est pas aimer sa patrie, que de s'attacher aux douceurs de son pèlerinage : *Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis.*

Ah ! si nous étions bien convaincus, dit S. Grégoire, de la grandeur des récompenses qui nous sont promises dans le Ciel, nous regarderions comme vil & méprisable tout ce qu'on possède sur la terre; tous les trésors du monde ne nous paroîtroient que comme de la boue; nous ne serions touchés ni de la perte, ni du gain des biens temporels; nous n'estimerions rien digne de notre attention, que ce qui pourroit nous conduire au séjour immortel. En vain le monde voudroit-il nous tenter par ses honneurs, nous charmer par ses plaisirs, nous n'aurions d'ambition que pour les honneurs du Ciel, nous ne prendrions d'autre plaisir que celui de nous occuper des délices inf-

fables qui doivent être la récompense de la vertu. Affis, comme autrefois les Israélites, sur les bords d'une infortunée Babylone, nous soupirerions sans cesse pour notre chere Jérusalem : *Super flumina Babylonis, &c. (Psal. 136.)* En vain nous pressiez-vous, dirions-nous aux habitans de Babylone, aux amateurs du monde, de participer à vos joies profanes, de nous livrer à vos divertissemens ; comment peut-on se réjouir dans un lieu d'exil, dans une terre étrangère ? *Quomodo cantabimus . . . . . in terrâ alienâ ?* Convient-il à des exilés, tels que nous sommes, de nous livrer à la joie, tandis que nous sommes éloignés de notre chere patrie ? Ah ! si nous avons quelque consolation dans cette vallée de larmes, c'est dans le souvenir de la Jérusalem céleste, & dans l'espérance de la voir un jour. Ce souvenir sera tellement gravé dans notre esprit, que nous oublierons plutôt notre main droite, & notre langue s'attachera plutôt à notre palais, que d'oublier la céleste Sion : *Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. (Ibid.)* Tels sont, M. F., les sentimens d'une ame, qui détachée de la terre, ne soupire que pour le Ciel, ne cherche que les choses du Ciel. Mais sont-ce là les sentimens de la plupart des hommes ? A voir leur attachement pour les biens du monde, & leur empressement pour les plaisirs, ne diroit-on pas qu'ils ne sont faits que pour la terre, & non pour le Ciel ? On ne voit dans le monde, dit S. Grégoire, que misere, que mort, que

## 164 Pour le jour de l'Ascension.

gémissemens , qui , devroient bien nous en détacher ; & on est assez aveuglé pour s'abandonner à ce monde trompeur qui nous fuit : pour quelques fades plaisirs qu'il nous présente , quelques biens frivoles qu'il promet , on renonce aux biens éternels. Quel aveuglement ! quelle folie ! Il est vrai qu'on n'est pas assez ennemi de soi-même pour y renoncer entièrement ; mais que prétend-on ? Sans perdre l'espérance de posséder les biens de l'éternité , on veut goûter ici-bas les plaisirs du monde , profiter de ses biens , s'enivrer de ses douceurs. Erreur ! M. F. ; on ne peut avoir deux félicités ; si vous faites votre Paradis dans ce monde , vous ne le ferez point dans l'autre ; car pour goûter les plaisirs du Ciel . pour jouir des biens immenses qui nous y sont réservés , il faut renoncer à ceux de la terre : autrement J. C. se seroit trompé. Ce n'est pas assez , comme il nous l'assure ; il faut encore se faire une sainte violence pour remporter ce royaume : *Violenti rapiunt illud. (Matth. 11.)*

Oui , M. F. , le Ciel est une place qu'on ne prend que par force ; c'est une couronne qui demande des combats & des victoires. Personne ne l'aura qu'à cette condition : les livres saints sont remplis d'expressions qui ne laissent pas le moindre doute sur cette vérité. Ici , ils nous disent que le chemin qui conduit au Ciel est étroit ; qu'il est parsemé de ronces & d'épines , & que peu de personnes osent s'y engager ; là . que pour y arriver , il faut se renoncer soi-même , porter la croix ; qu'il faut faire des efforts



pour entrer par la petite porte : *Contendite intrare per angustam portam.* (Matth. 7.) Et certes , n'est-il pas juste qu'il en coûte quelque violence & quelque effort pour mériter une couronne d'un si grand prix ? Si l'on fait tant de démarches pour faire fortune dans le monde ; si l'on voit le soldat s'exposer à mille dangers pour avoir une récompense dont il est souvent frustré , ou dont il ne doit pas jouir long-temps : *Illi corruptibilem coronam accipiant ;* (1. Cor. 9.) que ne doit-on pas faire pour avoir une récompense qui ne peut nous manquer si on la mérite , & qu'on est sûr de conserver pour toujours : *Nos autem incorruptam ?* Un laboureur essuie les incommodités des saisons , souffre les plus pénibles travaux par l'espérance de la récolte. Un malade prend les remèdes les plus amers & les plus dégoûtans , par le desir qu'il a de prolonger sa vie de quelques jours ; & on ne voudra rien faire de pénible , ni se gêner en rien , pour se procurer une vie éternelle , remplie de tous les biens & de tous les plaisirs imaginables ? O vous ! qui faites tant de choses pour vivre quelques jours de plus , dit S. Augustin , ne ferez-vous rien , ne voudriez-vous rien souffrir pour vivre toujours ? Si vous aimez la vie , aimez celle qui ne finira jamais , & faites du moins pour elle autant que vous faites pour une vie misérable , qui tôt ou tard doit finir. Mais en quoi consiste cette sainte violence qu'il faut se faire pour mériter la vie éternelle ? Il faudroit plus d'un discours pour vous l'ex-

pliquer, car c'est là où se réduit toute la morale de l'Evangile. Ce que je puis & dois vous dire en général sur ce sujet, c'est que cette violence nécessaire pour gagner le royaume des Cieux, consiste à combattre continuellement contre les ennemis de votre salut, à résister constamment aux tentations du démon, du monde & de la chair; à mortifier vos passions, à dompter vos inclinations perverses, à réduire vos sens en servitude, à sacrifier l'amour-propre, à réprimer les desirs criminels, comme de vengeances, & tous les autres contraires à la loi du Seigneur; car c'est à l'accomplissement de cette sainte loi que J. C. a promis son royaume: Voulez-vous, dit-il, entrer en la vie? gardez mes commandemens: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* (Matth. 19.) Veillez donc tellement sur tous les mouvemens de votre cœur, sur toutes vos paroles, sur toutes vos actions, qu'il ne vous échappe aucune infidélité à la sainte loi de votre Dieu, & son royaume éternel vous est assuré.

Cette sainte violence, M. F., consiste à souffrir patiemment les adversités, les affronts, les injures, les revers de fortune; en un mot, tout ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie; à porter continuellement votre croix après J. C., qui vous a précédés dans le chemin du Ciel. Vous ne pouvez prétendre au même bonheur, si vous ne tenez la même route: or, par quelle voie Jesus-Christ est-il entré dans sa gloire, sinon par les souffrances & les

tribulations; c'est par-là que tous les Saints ont passé avant d'arriver au Ciel; ainsi, n'espérez pas d'y parvenir par une autre route. Les Saints étoient bien persuadés de la violence qu'il faut se faire pour mériter ce bonheur, puisque les uns ont renoncé à tout ce que le monde leur offroit de plus charmant, pour embrasser les rigueurs d'une sainte pénitence; les autres ont sacrifié leur vie dans les supplices les plus cruels, pour avoir cette couronne immortelle qu'ils ne croyoient pas encore acheter trop cher. Dieu n'en demande pas tant de vous, M. F.; il ne vous demande pas de renoncer à vos biens, mais de les posséder sans affection, & d'en faire un saint usage. Il ne vous demande pas le sacrifice de votre vie; mais celui de vos passions: *Desideria tantum occide*. Il n'exige pas que vous vous retiriez dans les déserts, comme les Anachorettes; mais que vous quittiez le péché & les occasions du péché. En un mot, ce qu'il vous demande essentiellement pour vous donner son royaume, est une entière fidélité à garder sa sainte loi. Fuyez le péché, pratiquez le bien, souffrez patiemment les afflictions; voilà en deux mots le chemin du Ciel. N'est-ce pas vous donner pour rien cette bienheureuse terre des vivans? Quand le Seigneur ne vous l'accorderoit qu'après une longue vie de tribulation, le poids immense de gloire seroit toujours au dessus de tous vos mérites. Pouvez-vous refuser de surmonter quelque difficulté qui se trouve dans la pratique de vos devoirs, de souffrir quel-

qu'amertumé qui se présente à vous , en vue d'un bonheur éternel qui vous est préparé dans le Ciel ? Pensez souvent , dans le lieu de votre pèlerinage , à votre chère patrie où votre place est toute prête , & qu'il ne tient qu'à vous d'occuper après votre mort. Que cette pensée vous occupe tous les jours de cette octave. Pensez-y dans vos souffrances ; cette vue en adoucira les rigueurs. Pensez-y dans les tentations , elle vous encouragera à les surmonter. Pensez-y dans vos plaisirs , elle en modérera l'usage , elle vous inspirera du mépris pour tout ce que le monde peut vous offrir de plus séduisant dans ses biens & ses plaisirs. En regardant le Ciel , vous direz comme le grand Saint Ignace : Que la terre me paroît méprisable en comparaison de ce bienheureux séjour ! Si quelque ravissant spectacle tombe sous vos sens , le Ciel , direz-vous , est quelque chose de plus que tout cela. Rappelez souvent dans votre esprit cette maxime de J. C. : *Violenti rapiunt illud*. Il n'y a que ceux qui se font violence , qui gagneront le Ciel. Vous n'avez que le temps de la vie pour le mériter : travaillez constamment à faire une fortune qui ne périra jamais, vous aurez assez de temps pour vous reposer dans l'éternité.





# P R Ô N E

POUR LE SIXIEME DIMANCHE  
APRÈS PAQUE.

*Sur les Dispositions pour recevoir  
le S. Esprit.*

Cùm venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, & vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

*Quand le Consolateur, cet esprit de vérité qui procede de mon Pere, & que je vous enverrai de sa part, sera venu, il rendra témoignage de moi, & vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi.*  
(Joan. 15.)

**P**OURQUOI, demande S. Augustin, J. C. le Sauveur du monde ne voulut-il faire descendre son S. Esprit sur les Apôtres qu'après sa glorieuse Ascension dans le Ciel? C'étoit pour leur faire connoître le besoin qu'ils en avoient: car, tandis qu'ils jouissoient de la présence visible de leur divin Maître, l'attachement sensible qu'ils avoient pour sa personne les occupoit tellement, qu'ils ne pensoient pas à lui demander ce divin Esprit qui devoit les instruire de toute vérité; mais lorsqu'ils furent séparés de J. C., ils connurent le besoin extrême où ils étoient de le<sup>s</sup>

recevoir. Ils étoient chargés d'annoncer son Evangile par toute la terre ; ils devoient pour cela être en butte à la haine & à la fureur des hommes , soutenir les plus sanglantes persécutions , comme J. C. leur avoit prédit : de quelle force , de quel courage n'avoient-ils pas besoin pour venir à bout d'un si grand dessein ? Mais J. C. les avoit plus d'une fois rassurés par les promesses qu'il leur avoit faites de leur envoyer son S. Esprit , qui leur apprendroit le langage qu'ils devoient tenir , & qui les soutiendrait dans leurs combats. Lorsque cet Esprit consolateur que je vous enverrai , leur dit-il , sera descendu sur vous , il rendra témoignage de moi , il vous fera voir que je ne vous ai point trompés , & vous rendrez vous-mêmes témoignage à la gloire de mon Nom ; on vous chassera des Synagogues , on croira même , par un faux principe de Religion , rendre gloire à Dieu de vous faire mourir. Je vous dis tout ceci , afin que vous ne soyiez point scandalisés , & que quand le temps sera venu , vous vous souveniez de toutes ces choses. Les Apôtres ne doutoient pas que les prédictions de J. C. ne dussent se vérifier ; c'est pourquoi après l'Ascension de leur divin Maître , ils se retirèrent dans le cénacle pour demander l'esprit consolateur qui leur étoit promis ; ils le demandèrent avec tant d'instance , qu'ils le reçurent enfin , & se virent en état par la force qu'il leur communiqua , de remplir leur mission.

Ce ne fut pas seulement aux Apôtres que Jésus-Christ promit son Esprit ; il le promit

encore à tous les fideles , à tous les membres de son Eglise , & il le communique avec tous ses dons à ceux qui sont bien disposés : préparez - vous donc , M. F. , à recevoir cet Esprit consolateur ; & pour cet effet , sentez le besoin que vous en avez : premier Point. Connoissez les dispositions que vous devez apporter pour mériter un si grand don : second Point.

I. POINT. Il n'est personne , M. F. , qui ne desire un consolateur dans ses afflictions , un médecin dans ses maladies , un protecteur qui le défende contre ses ennemis. Or , telles sont les aimables fonctions de l'Esprit Saint à l'égard d'une ame qui a le bonheur de le recevoir , & qui doivent nous faire comprendre le besoin que nous en avons.

Il n'est pas nécessaire , M. F. , de vous prouver ce qu'une triste expérience nous fait assez sentir que la vie est toute remplie de miseres & d'afflictions ; qu'il n'est point d'état , de condition dans le monde qui n'ait ses croix. Les uns sont affligés par les maladies , les autres par les pertes de bien ; ceux-ci par l'abandon de leurs amis , ceux-là par la persécution de leurs ennemis ; aujourd'hui on nous ravit nos biens par des injustices , demain on ternit notre réputation par des calomnies. Que d'amertumes chacun ne trouve-t-il pas à dévorer dans sa propre maison , soit dans l'humeur de ceux avec qui il est obligé de vivre , soit dans les peines d'esprit & de corps qu'il faut souffrir , pour subvenir aux besoins d'une famille , pour remplir les obligations d'un état où l'on se trouve engagé !

Mais où trouver de la consolation dans les maux qui nous affligent ? Inutilement en chercheroit - on auprès des hommes : on trouve bien peu d'amis sinceres qui prennent part à nos peines. Comme l'amitié des hommes est ordinairement intéressée, la prospérité nous les attache, mais l'adversité les éloigne de nous ; si l'on trouve quelque consolateur, ce ne sont que des consolateurs incommodes, tels que le saint homme Job en trouva dans sa douleur, qui ne nous donnent tout au plus que quelques sentimens de compassion incapables de nous procurer du soulagement.

Il n'y a donc que vous, ô divin Esprit, en qui nous puissions trouver de véritable consolation dans nos peines ; vous seul êtes capable de tempérer l'amertume des maux qui nous affligent, c'est pourquoi nous vous appellons le divin Paraclet ; c'est-à-dire, le consolateur par excellence, *Qui Paracletus diceris* ; parce qu'étant la source de tous les biens, vous pouvez non seulement nous dédommager de toutes nos pertes, mais encore tourner à notre avantage les maux que nous souffrons.

Car ce sont là, M. F., les deux manieres dont le S. Esprit console une ame qu'il visite. Cette ame a-t-elle fait quelque perte ? le S. Esprit qui la visite, la dédommage du bien qu'elle a perdu, par un autre d'un plus grand prix : à la place des biens de fortune qu'on lui a ravis, il lui donne les biens de la grace qui sont d'un ordre supérieur à tous les biens du monde : au lieu de cette santé que la ma-



l'adie a altérée , il répand dans son cœur une onction salutaire qui adoucit ses douleurs ; au lieu de cet ami , de ce protecteur qui l'a abandonnée , il devient lui-même son protecteur & son ami ; en un mot , il lui tient lieu de tout , & supplée abondamment à toutes les pertes qu'elle a faites. C'est ainsi que l'Esprit Saint consola les Apôtres affligés de l'absence de leur divin Maître ; ils avoient une consolation sensible, lorsqu'ils jouissoient sur la terre de sa divine présence. Ils ne purent s'empêcher de lui témoigner leur tristesse , lorsqu'ils se virent sur le point d'en être séparés , & ils éprouverent en effet , après cette séparation , la douleur la plus amère. Ils avoient perdu leur Pere & leur Maître, ils se voyoient exposés à la fureur & aux persécutions de leurs ennemis ; mais dès que le S. Esprit fut descendu sur eux , ils furent remplis des plus douces consolations : ce divin Esprit leur fit sentir par sa présence une joie plus sensible & plus parfaite encore que celle qu'ils avoient ressentie dans leur attachement à la sainte humanité de J. C. Il en agira de même à votre égard , âmes affligées ; vous connoîtrez par les effets de sa visite , qu'il étoit expédient pour vous d'être privés des consolations sensibles que vous trouviez dans les créatures , pour mériter celles du divin Esprit , qui les surpasseront par leurs charmes & leur douceur.

Le S. Esprit fera encore plus ; pour rendre votre consolation plus abondante , il vous fera tirer avantage des maux & des peines que vous souffrez. Comment cela ? c'est

## 174 Pour le VI. Dim. après Pâque.

qu'en élevant vos esprits & vos cœurs au dessus des châtimens de la nature , il vous fera envisager ces peines comme des moyens surs & infaillibles pour vous assurer les biens éternels ; il vous dira au fond du cœur , que toutes les tribulations de la vie ne sont pas dignes d'être mises en parallele avec la gloire future qui en fera la récompense , & qu'un léger moment de ces tribulations peut vous conduire à la possession du souverain bonheur : *Momentaneum & leve tribulationis nostræ æternum gloria pondus operatur in nobis.* (2. Cor. 4.) Dans cette vue, vous supporterez non seulement avec patience , mais avec joie , tout le poids des afflictions qu'il plaira à Dieu de vous envoyer. Vous direz comme l'Apôtre , que vous êtes remplis de joie dans toutes vos tribulations : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ.* (2. Cor. 7.)

Pourquoi voyons nous , M. F. , des personnes accablées d'adversités aussi tranquilles & aussi contentes que si elles jouissoient des douceurs de la prospérité , souffrir avec une patience héroïque la douleur de la maladie , les rigueurs de la pauvreté , les affronts , les mépris , les injustices qu'on leur fait ? N'en doutez pas ; c'est la joie du S. Esprit dont leur cœur est rempli , qui les rend insensibles aux traits de la douleur , & qui les élève au dessus de tous les événemens les plus fâcheux. O ! qu'on est heureux , quand on possède au dedans de soi une source de consolation aussi abondante que celle de l'Esprit Saint ! Il ne tient qu'à vous M. F. , d'en faire l'expérience , vous trouverez en-

core en lui un médecin puissant qui vous guérira de vos maladies.

Ces maladies, dont nous devons souhaiter la guérison, ce sont, M. F., nos péchés; maladies bien plus funestes & plus à craindre que les maladies du corps; car l'ame infectée de la maladie du péché se trouve dans un état de mort, incapable par conséquent de produire aucune action de cette vie surnaturelle qui nous unit à Dieu, & nous rend dignes de ses récompenses. Ah! que cette ame est à plaindre dans cet état! quelle a besoin d'un puissant médecin pour la guérir! Un malade peut encore desirer & demander sa guérison; mais l'ame morte par le péché, ne peut pas seulement d'elle-même concevoir le desir d'être guérie, ni demander de remède à ses maux, si le S. Esprit lui-même, qui est son médecin, ne lui inspire ces bons desirs. Car, nous ne sommes pas capables, dit l'Apôtre, d'avoir de nous-mêmes une bonne pensée pour le salut; nous ne pouvons prononcer le nom de Jesus que par le mouvement de l'Esprit Saint : *Non sumus sufficientes cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis.* (2. Cor. 3.) Quel besoin n'avons-nous donc pas de cet Esprit vivifiant qui nous tire de l'état de mort où le péché nous a réduits, qui nous anime de son souffle salutaire pour nous rendre la vie que nous avons perdue! Or, c'est-là l'effet que sa visite produit dans une ame qui a le bonheur de le recevoir; il prévient d'abord cette ame par une grace qui lui fait desirer sa conversion, qui l'aide à chercher du remède à ses maux;

176 Pour le VI. Dim. après Pâque.

& quand cette ame est fidelle à répondre à la grace qui l'appelle & la prévient , alors ce divin Esprit acheve l'ouvrage qu'il a commencé , il embrase son cœur du feu de son amour qui détruit en elle le regne du péché , il brise les chaînes qui la rendoient esclave du démon , & lui rend la liberté des enfans de Dieu. C'est donc au S. Esprit que nous sommes redevables de l'ouvrage de notre sanctification , puisque c'est lui , comme dit l'Apôtre , qui répand dans nos cœurs cette charité surnaturelle qui nous rend les amis de Dieu , & nous fait les héritiers de son Royaume. Il est vrai que J. C. , par ses souffrances & sa mort , nous a mérité la grace de la réconciliation avec son Pere , qu'il a versé son sang sur nos plaies pour les guérir ; mais c'est le S. Esprit qui nous applique les mérites de J. C. , par l'infusion de la grace qui nous justifie , parce que cette grace étant l'effet du pur amour de Dieu pour les hommes , le S. Esprit , qui est l'amour par excellence du Pere & du Fils , est le principe de cette grace qui nous purifie de la tache du péché , pour nous unir à Dieu par les liens d'une parfaite charité : *Abluti estis , sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi.* ( 1. Cor. 6. ) C'est pourquoi le Concile de Trente l'appelle la rémission de nos péchés , *Remissio omnium peccatorum* ; & que l'Eglise lui donne le titre d'Esprit vivifiant , *Spiritus vivificantem*.

Reconnoissez-vous maintenant , M. F. , le besoin que vous avez de la visite du

Saint-Esprit ? N'ai-je pas lieu de vous adresser ici les mêmes paroles que le Prophète Ezéchiel adressa par l'ordre de Dieu à ces ossemens épars qu'il vit dans une célèbre vision, pour leur faire reprendre une nouvelle vie ? Os secs & arides, écoutez la voix du Seigneur, voilà que je vais vous rendre l'esprit & la vie : *Osfa arida, audite verbum Domini ; ecce intromittam in vos spiritum, & vivetis. ( Ezech. 37. )* Vous ressemblez, pécheurs, à ces ossemens dispersés qui n'avoient aucun principe de vie ; le péché a fait dans vous ce que la mort a fait dans les corps qu'elle dépouille de ses chairs, qu'elle réduit en pourriture, & dont il ne reste, après un certain temps, que quelques restes inanimés. Ce péché vous a privés de la vie, de la grace, & de tous les ornemens dont Dieu avoit décoré votre ame ; vous êtes ensevelis dans un tombeau, comme des pitoyables débris de la mort ; écoutez donc la voix du Seigneur qui vient vous rendre la vie, qui veut vous rétablir dans le premier état d'où vous êtes déchus : *Audite verbum Domini, &c.* Sortez du tombeau du péché, ô vous qui dormez dans les liens de la mort ! *Surge qui dormis & exurge à mortuis.* Mais en vain, ô Esprit tout-puissant ! adressé-je ma voix à ces morts pour les faire sortir du tombeau, si vous ne les ressuscitez vous-même, si vous-même ne leur donnez les premiers mouvemens qu'ils doivent faire pour recouvrer la vie ; répandez sur ces morts votre souffle salutaire qui les ranimera : *Insuffla super interfectos istos & reviv-*

## 178 Pour le V<sup>e</sup>. Dim. après Pâque.

*viscant.* ( *Ezech.* 37. ) Eclairez ces aveugles qui ferment les yeux à la lumière , touchez ces cœurs durs & insensibles à vos attraits ; car vous pouvez des pierres les plus dures tirer des enfans d'Abraham , des plus grands pécheurs en faire les plus grands Saints. Fais le Ciel, M. F. , que mes prieres soient écoutées , & que je voie dans vous renouveler cette merveille que Dieu opéra par le ministère de son Prophete , dans la réunion de ces os dispersés qui reprirent une nouvelle vie ! Si vous répondez à la grâce du S. Esprit qui vous appelle , il vous animera de son souffle , il sera l'ame de votre ame , le principe de tous vos mouvemens , comme votre ame est celui de tous les mouvemens de votre corps ; c'est lui qui pensera , qui parlera , qui agira dans vous , & qui imprimera à toutes vos pensées , vos paroles , vos actions , un caractère de sainteté qui sera pour vous un gage de la vie éternelle : *Unxit nos Deus , signavit nos , & dedit pignus spiritûs in cordibus nostris.* ( 2. Cor. 1. ) Si vous craignez , M. F. , que les ennemis de votre salut ne vous enlèvent le trésor précieux de la grace dont il vous aura enrichis , il sera votre protecteur pour vous défendre contre leurs attaques : c'est le service que vous devez encore en attendre , & qui doit vous faire sentir le besoin de sa présence.

Or, que ne devez-vous pas craindre de ces ennemis redoutables à qui le S. Esprit aura enlevé ses conquêtes ? Le démon qu'il aura chassé de sa maison , fera tous ses efforts pour y rentrer ; il tournera autour de vous , comme

un lion rugissant , pour vous dévorer ; il n'y aura ni ruse , ni artifice qu'il ne mette en usage pour vous surprendre ; il se servira de vos passions , il les soulèvera contre vous pour vous faire tomber dans ses pièges , le monde de son côté vous tentera par l'éclat de ses biens , par les charmes de ses plaisirs , par le faste de ses honneurs ; vous aurez à soutenir les railleries des libertins ; il faudra vous défendre contre le torrent des mauvaises coutumes ; contre les engagemens des compagnies ; en un mot , vous serez exposés à tous les traits de ces deux puissans ennemis ; mais rassurez-vous : le divin Esprit qui habitera dans vous , vous tiendra sous l'ombre de ses ailes , il vous couvrira de son bouclier : *Scapulis suis obumbrabit tibi , & sub pennis ejus sperabis.* ( *Psal. 90.* ) Il parera tous les coups qu'on vous portera , & vous ne recevrez aucune blessure : *Non accedet ad te malum.* Semblable à un Prince , à un conquérant qui s'est emparé d'une place qu'il a fait fortifier , qui met des sentinelles pour en garder les avenues , ce divin Esprit vous fera garder par ses Anges , il vous gardera lui-même , & il vous fera tirer avantage de toutes les tentations où vous serez exposés. Que pourrez-vous craindre avec un tel protecteur qui ne vous abandonnera pas , à moins que vous ne l'abandonniez vous-mêmes ? Si vous lui demeurez fideles , il vous conduira si bien parmi les dangers dont vous serez environnés , qu'il vous fera heureusement arriver au port , & vous couronnera de la grace finale , qui est un

don particulier de sa bonté pour ceux qui ont soin de le conserver : empressez-vous de le recevoir , préparez-lui une demeure dans votre cœur : vous connoissez le besoin que vous en avez ; mais que devez-vous faire pour mériter ce bonheur ?

II. POINT. Je ne puis , M. F. , vous proposer un modele plus excellent des dispositions que vous devez apporter pour recevoir le S. Esprit , que celles que les Apôtres apportèrent pour s'y préparer. Or , l'Ecriture sainte nous apprend qu'après avoir été les témoins de la glorieuse Ascension de leur divin Maître, ils se retirèrent dans le cénacle, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu , où ils passèrent dix jours dans la retraite & dans l'exercice de la priere la plus fervente : *Erant perseverantes unanimiter in oratione.* ( Act. 1. ) Voilà, Chrétiens, la regle que vous devez suivre pour vous préparer à la descente du S. Esprit dans vos cœurs.

La retraite , la priere , la pureté d'ame , sont les dispositions aux graces qu'il vous communique. La retraite fut toujours regardée comme l'endroit le plus propre aux communications du S. Esprit : ce n'est point dans le trouble & le tumulte qu'il fait entendre sa voix ; mais c'est dans la solitude qu'il parle au cœur : *Ducam eam in solitudinem , & loquar ad cor ejus.* ( Osée , 2. ) C'est pour cela que tant de saintes ames prennent le parti de se séparer du monde pour s'ensevelir dans des lieux impénétrables aux objets créés , & ne s'occupent que du soin de s'entretenir avec Dieu , & de penser



à leur salut. Je fais , M. F. , que chacun n'est pas appelé à ce genre de vie , qui est le plus sûr & le plus parfait : Dieu a établi différens états dans le monde où l'on peut s'engager , sans perdre l'espérance qu'il nous a donnée de parvenir à son royaume. Mais quoique l'on soit dans le monde , on peut s'en séparer de temps en temps pour donner quelques jours à la retraite , comme le pratiquent beaucoup de Chrétiens zélés pour leur salut , qui se dégagent pendant quelque temps du soin des affaires temporelles pour ne penser qu'à celles de l'éternité. Si les occupations qui partagent votre vie ne vous permettent pas , M. F. , de suivre cette pratique , ou si vous n'en avez pas l'occasion , vous êtes au moins obligés de vous faire une retraite intérieure qui dégage vos esprits & vos cœurs du trop grand empressement pour les affaires du monde , & qui vous applique à celle du salut , qui mérite tous vos soins ; il n'est point de Chrétien qui ne soit obligé à cette retraite ; c'est-à-dire , à un recueillement des puissances de l'ame , qui la fasse rentrer en elle-même pour faire de sérieuses réflexions sur sa fin dernière , & sur les moyens d'y arriver : voilà ce que l'Esprit Saint demande absolument d'une ame à qui il veut se communiquer. Car en vain , M. F. , prétendez-vous recevoir ce divin Esprit , tandis que vous vivrez dans une dissipation continuelle , que votre ame se répandra sur tous les objets qui l'environnent , & qu'elle ne se rappellera pas de temps en temps à elle-même , pour s'entretenir avec

## 182 Pour le *VI. Dim. après Pâque.*

Dieu , pour s'occuper des choses de Dieu ; tandis que cette ame se livrera toute entiere aux occupations d'un état , au commerce du monde , elle sera toujours remplie de mille fantômes qui ne laisseront aucune place aux communications de l'Esprit Saint. Il faut donc dégager son esprit & son cœur de tous les objets extérieurs qui empêchent d'écouter la voix de l'Esprit divin , pour prendre les sentimens de l'homme intérieur qui vit de la foi , qui cherche le royaume de Dieu & sa justice . préférablement à tout le reste. Telle est , M. F. , la retraite que le S. Esprit demande de vous pour se communiquer : si vous ne vous séparez pas entièrement du monde , comme les Apôtres , ce qui n'est pas absolument nécessaire , vous devez du moins vous séparer de certaines compagnies dangereuses , de certains engagements qui sont pour vous des occasions de péché , & qui seront toujours un obstacle aux graces de l'Esprit Saint , tandis que vous y serez attachés. Si votre état vous engage à rester dans le monde , il faut du moins vous séparer du monde pervers dont l'esprit & les maximes sont incompatibles avec celles de l'Esprit de Dieu. Car si vous conservez l'esprit du monde , si vous vous conformez à ses usages & à ses maximes , jamais vous ne recevrez l'Esprit de Dieu. Ce seroit vouloir allier les ténèbres avec la lumière , J. C. avec Bélial. Car vous le savez , M. F. , quelles sont les maximes du monde ? que cherche-t-on , qu'aime-t-on dans le monde ? les biens , les honneurs , les plaisirs ; voilà les

objets qui fixent les inclinations des mondains, qui sont le sujet de leurs discours, la fin de leurs démarches & de leurs occupations. Mais que vous enseigne l'Esprit de J. C. ? le détachement de toutes choses, l'amour de la pauvreté, des humiliations & des souffrances : quoi de plus opposé avec l'esprit du monde ? Aussi J. C. nous assure que le monde ne peut recevoir son Esprit : *Quem mundus non potest accipere. (Joan. 14.)* Vous ne pouvez donc recevoir ce divin Esprit, si vous ne renoncez à l'esprit du monde par un entier détachement de ses biens, de ses honneurs & de ses plaisirs : jamais l'Esprit de Dieu ne s'accordera avec un esprit mondain ; c'est-à-dire, un esprit qui juge des choses selon le monde, qui règle ses desirs, ses inclinations sur les loix du monde, qui a de l'horreur pour ce que le monde abhorre, & qui n'estime que ce que le monde estime. Si c'est là l'esprit qui vous conduit, n'esperez pas que le l'Esprit de Dieu vienne faire en vous sa demeure. Vous devez encore pour l'attirer dans vos cœurs, recourir à la prière, qui fut le moyen dont se servirent les Apôtres pour le faire descendre sur eux : *Erant perseverantes, &c.*

O qui pourroit exprimer quelle fut l'ardeur avec laquelle ils s'adressèrent au Ciel ! que de saints gémissemens ne poussèrent-ils pas pour demander cet Esprit consolateur qui devoit les dédomager de la perte qu'ils avoient faite de leur divin Maître ! Ils connoissoient le besoin qu'ils en avoient, ils savoyent que ce divin Esprit leur devoit tenir

## 184 Pour le *VI. Dim. après Pâque.*

lieu de pere , de maître , de libérateur , de protecteur ; qu'il devoit les éclairer & leur donner toute la force qui leur étoit nécessaire , pour publier l'Evangile que J. C. les avoit chargés d'annoncer à toute la terre ; qu'il devoit les soutenir contre les persécutions & la fureur des hommes ; que sans lui ils ne viendroient jamais à bout du grand ouvrage qui leur étoit confié ; c'est pourquoi ils le demanderent avec tant d'instance & de persévérance , qu'ils ne cessèrent de prier pendant dix jours , jusqu'à ce qu'ils l'eussent reçu : vous le demanderez , M. F. , avec la même ferveur & avec la même constance , si vous connoissez le besoin que vous en avez. Or , pouvez-vous ne pas sentir ce besoin , après ce que je vous en ai dit dans la première partie de cette instruction ? Que pouvez-vous donc faire de mieux que de vous unir d'esprit & de cœur aux desirs de cette sainte assemblée des Apôtres & des Disciples qui prioient tous ensemble le Saint-Esprit de descendre sur eux ? Si vous priez comme eux , vous l'obtiendrez sûrement. Vous en êtes d'autant plus surs , qu'en demandant à Dieu son S. Esprit , vous ne lui demandez rien qui ne soit digne de lui , & qui ne vous soit nécessaire. Si vous demandiez les biens, les honneurs du monde , Dieu pourroit ne pas vous exaucer , parce que ces biens, ces honneurs pourroient être pour vous des obstacles au salut. Mais l'Esprit Saint est un bien dont l'homme ne peut se passer , puisqu'il ne peut rien sans lui , qu'il a besoin de ses lumières pour être éclairé ,

de son secours pour être fortifié , de sa grace pour opérer son salut. Or , si vous autres , tout méchans que vous êtes , dit J. C. , ne pouvez refuser à vos enfans le pain qui leur est nécessaire pour vivre , à combien plus forte raison le Pere céleste qui est tout rempli de bonté pour vous , vous donnera-t-il son Esprit qui doit être votre soutien , votre force , votre nourriture , votre vie ? *Si vos, cùm sitis mali , nostis bona data dare filiis vestris , quantò magis Pater vester de cælo dabit spiritum bonum petentibus se. ?* ( Luc. 11. ) Mais ne vous contentez pas d'adresser à Dieu quelques vœux passagers , quelques prières d'un moment ; persévérez à l'exemple des Apôtres dans le saint exercice de la prière ; employez-y du moins le temps qui vous reste d'ici au jour où nous devons célébrer cette grande fête ; ne passez aucun jour de la semaine sans faire à Dieu quelques prières pour lui demander son S. Esprit ; servez-vous de celle que l'Eglise met dans la bouche de ses enfans : Venez , Esprit Saint , remplissez les cœurs de vos fideles , allumez-y le feu de votre divin amour : *Veni , Sancte Spiritus*. Récitez pour ce sujet sept *Pater* , sept *Ave* , pour demander les sept dons du S. Esprit. Mais en vain , M. F. , priez-vous l'Esprit Saint de venir faire en vous sa demeure , si vous ne purifiez vos cœurs de tout ce qui peut être un obstacle aux graces qu'il veut vous faire.

Or , quel est ce grand obstacle aux graces du S. Esprit ? vous le savez , c'est le péché , c'est son ennemi mortel. Tandis que le péché

regne dans une ame , elle ne peut être la demeure du S. Esprit. Comment en effet cet Esprit qui n'inspire que l'humilité , pourroit-il habiter dans un cœur enflé d'orgueil ? Comment cet Esprit de charité pourroit-il loger dans un cœur rongé par l'envie ? Comment cet Esprit de paix & de douceur , qui parut au Baptême de Notre Seigneur en forme de colombe , pour faire connoître qu'il est ennemi de tout fiel , pourra-t-il s'accorder avec l'amertume d'un cœur vindicatif ? Comment cet Esprit de pureté qui ne se plaît que parmi les lis , se plairoit-il dans un cœur charnel & voluptueux ? Non , non , dit le Seigneur , mon Esprit ne restera point dans l'homme charnel : *Non permanebit spiritus meus in homine , quia caro est.* ( Gen. 6. ) Cet Esprit , qui est l'époux des ames chastes , a trop d'horreur du péché contraire à la pureté , pour se communiquer à une ame qui en est affectée. Bien-loin de lui réserver ses faveurs , il ne lui garde que des trésors de colere. Sachez , dit l'Apôtre , que vos corps sont devenus à votre Baptême les temples du S. Esprit ; or , si quelqu'un profane ces temples par des voluptés brutales , par des péchés honteux , Dieu le perdra , dit le même Apôtre : *Si quis violaverit templum Domini , disperdet illum Dominus.* ( 1. Cor. 3. ) Voyez donc , M. F. , à quel péché vous êtes sujets : si c'est l'orgueil qui vous domine , la colere qui vous emporte , l'envie qui vous ronge , la volupté qui vous amollit ; bannissez au plutôt de votre cœur de si mauvais hôtes , pour y

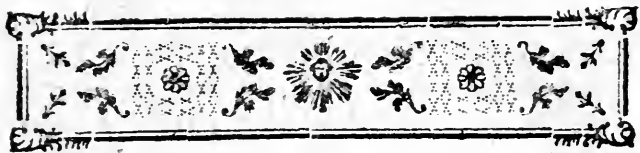
faire place au S. Esprit qui veut y loger. Purifiez-vous de tout mauvais levain qui corrompt votre cœur, pour goûter les douceurs de l'Esprit Saint ; abaissez cet orgueil par l'humilité ; que la charité prenne la place de l'envie ; réprimez la colere par la douceur ; bannissez de votre cœur l'objet de cette passion impure ; résistez à tous les mouvemens , à toutes les pensées même contraires à la vertu de pureté , & le S. Esprit fera ces délices d'habiter en vous. En un mot , quelques péchés que vous ayez commis , prenez tous les moyens possibles pour les effacer par une sincere pénitence , par une bonne confession que vous ferez aux saintes Fêtes dont nous approchons ; n'attendez pas même à ce jour-là de vous approcher du sacré Tribunal , ou du moins préparez-vous dès à présent à rendre votre réconciliation certaine par le renoncement à vos mauvaises habitudes , par l'éloignement des occasions , & par la pratique des vertus chrétiennes. Ce n'est pas tout : comme cet Esprit d'amour est un Esprit jaloux , qui ne peut souffrir le moindre partage , & qui demande l'entiere possession de votre cœur , il faut , M. F. , le détacher de toute affection pour certains objets , qui pour ne pas être criminels , ne laisseroient pas de mettre obstacle aux graces qu'il veut vous faire. Quoique l'attachement des Apôtres pour la Personne de J. C. parût bien légitime , cependant ce divin Sauveur leur dit , qu'il étoit expédient qu'il les quittât , parce que s'il ne s'en alloit pas , le S. Esprit ne viendrait

point en eux ; pourquoi cela , demande S. Augustin ? c'est que les Apôtres étant attachés à la présence visible de J. C. d'une manière trop sensible , ils n'étoient pas propres à recevoir les communications du S. Esprit ; il falloit qu'ils fussent privés des douceurs de cette présence visible , pour en recevoir de plus grandes de la présence invisible du S. Esprit qui devoit habiter en eux.

Or , si les Apôtres devoient aller jusqu'à ce point de détachement , pour recevoir la plénitude des dons que son Esprit devoit leur communiquer , à combien plus forte raison devez-vous renoncer à toute inclination pour certains objets qui pourroient être un piège à votre vertu ? Videz donc vos cœurs de toute affection terrestre ; plus ces cœurs seront vuides , plus ils seront propres à être remplis des douceurs , des consolations & des graces du S. Esprit. Priez-le qu'il le purifie lui-même , qu'il brise par son feu consumant les liens qui vous attachent à la créature , qu'il prépare lui-même sa demeure en vous , afin qu'il y habite pendant le temps de l'éternité. *Amen.*







# P R O N E

POUR LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

*Sur le don du S. Esprit.*

Repleti sunt omnes Spiritu Sancto.

*Tous furent remplis du Saint-Esprit. ( Act. 2. )*

**L**E jour de la Pentecôte étant arrivé , c'est-à-dire , le jour auquel les Juifs célébroient la fête de la publication de la Loi par Moïse , qui étoit le cinquantième jour après leur délivrance d'Egypte , & qui étoit aussi le cinquantième jour après la résurrection de J. C. , le dixième après son ascension , ce jour arrivé & les Apôtres assemblés avec les Disciples dans le lieu où J. C. leur avoit dit de se rendre pour attendre la venue du S. Esprit , on entendit tout-à-coup venir du Ciel , comme le bruit d'un vent impétueux , qui fit retentir toute la maison où ils étoient. Au même moment on vit paroître comme des langues de feu dispersées qui s'arrêterent sur chacun d'eux : tous alors furent remplis de l'Esprit Saint, & commencerent à parler diverses langues : *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto & cœperunt loqui variis linguis.* Tel est , Chrétiens , le mystère que nous

célébrons en ce jour ; mystere ineffable qui est l'accomplissement des promesses de J. C. , la fin de sa miséricorde , le fruit de ses mérites , & qui met le comble à l'excessive charité d'un Dieu pour les hommes. Le Pere éternel nous avoit donné son Fils ; son Fils s'étoit livré lui-même pour notre rédemption : que restoit-il pour consommer l'ouvrage de notre salut, & rendre notre bonheur parfait ? sinon que le S. Esprit qui procede du Pere & du Fils , & qui est égal à l'un & à l'autre , se donnât lui-même à nous , ainsi que J. C. avoit promis à ses Apôtres de l'envoyer sur la terre pour sanctifier le monde.

C'est donc en ce jour que ce divin Esprit qui ne s'étoit jusqu'alors communiqué que par ses graces, se communique en personne ; c'est en ce jour qu'il remplit non seulement les Apôtres , mais toute la terre d'une présence intime & particuliere , qu'il se fait sentir par les bienfaits les plus signalés: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum*. C'est en ce jour que ce divin Esprit vient graver sa loi, non plus sur la pierre, comme autrefois, mais dans le cœur des hommes avec les traits de l'amour le plus tendre & le plus libéral. C'est en ce jour enfin , que sur les ruines de la Synagogue s'élève une cité sainte , une nouvelle Eglise qui commence à se manifester à toutes les nations de la terre , qui sont témoins des prodiges que le S. Esprit opere par les Apôtres. C'est pourquoi , M. F. , nous devons regarder cette fête comme la naissance de l'Eglise ; parce que c'est en ce jour que les Apôtres devenus des hommes

tout nouveaux , ont publié l'Evangile d'une maniere plus éclatante qu'il n'avoit été jusqu'alors. Bénissons le Seigneur de cette faveur immense ; mais travaillons en même temps à nous rendre dignes des graces que le S. Esprit est venu répandre sur les hommes. Car ce n'est pas seulement aux seuls Apôtres qu'il s'est communiqué , il se communique encore à toutes les ames qui sont bien disposées à le recevoir : je vous fis voir Dimanche dernier ce qu'il faut faire pour cela ; voyons aujourd'hui les effets qu'il produit dans les ames bien préparées. Quel est le bonheur d'une ame qui reçoit le S. Esprit ? Premier Point. A quelles marques peut-on reconnoître si on la reçu ? Second Point.

I. POINT. Nous ne pouvons mieux , M. F. , connoître le bonheur d'une ame qui reçoit le S. Esprit , & les admirables effets qu'il y produit , que par ceux qu'il produisit dans les Apôtres , lorsqu'il descendit sur eux. Or , si nous considérons les circonstances du mystere de ce jour , que de prodiges n'y découvrons-nous pas opérés par la vertu de ce divin Esprit ? Il fait d'abord annoncer sa venue par le bruit d'un vent impétueux , qui fait retentir toute la maison où étoient les Apôtres ; admirable figure du zele dont il venoit les remplir ; il les rendit si ardens pour la gloire de leur divin Maître , que semblables à des nuées poussées par le souffle véhément du Tout-Puissant , il les fit voler jusqu'aux extrémités de la terre , pour enrichir les différens climats par les rosées d'une doctrine toute céleste. L'Esprit Saint paroît

ensuite sur les Apôtres en forme de feu ; autre figure encore bien sensible des merveilles qu'il opere en eux ; car le propre du feu est d'éclairer , d'échauffer , de pénétrer , de purifier la matiere à laquelle il s'attache ; de même le S. Esprit venoit éclairer les Apôtres par ses lumieres , les embraser de ses ardeurs , les purifier des imperfections auxquelles ils étoient sujets avant sa venue. Ce sont là les effets qu'il produit dans les ames qui le reçoivent d'une maniere , qui , quoique moins sensible , n'en est pas moins réelle : il les éclaire , il les anime , il les sanctifie.

Qu'étoient les Apôtres, avant la venue du S. Esprit ? Des hommes simples & grossiers , qui ne savoient autre chose que l'art de conduire une barque. Il est vrai qu'ils avoient été instruits à l'école de Jesus-Christ , qui leur avoit expliqué pendant trois ans les vérités du royaume de Dieu. Mais leur esprit étoit enveloppé de si épaisses ténèbres , que malgré les leçons qu'ils avoient reçues de leur divin Maître , ils ne concevoient rien à bien des mysteres qu'il leur proposoit : *Et erat verbum istud absconditum ab eis. (Luc. 18.)* Ils se scandalisoient des souffrances , ils ne vouloient point croire sa résurrection , ils se défioient des promesses qu'il leur avoit faites ; jusques-là que J. C. lui-même, avant que de monter au ciel, leur fit des reproches sur leur incrédulité & la dureté de leur cœur : *Exprobravit incredulitatem eorum & duritiam cordis. (Luc. 24.)* Cette ignorance où étoient les Apôtres , étoit accompagnée de beaucoup de foiblesse & de timidité. Ils la firent bien paroître

paroître au temps de la passion du Sauveur, puisque les uns l'abandonnerent, un autre le renie à la seule voix d'une servante ; & quoique J. C. fût ressuscité , qu'il leur eût donné des marques de sa résurrection , ils ne laissoient pas que de se tenir cachés, de crainte de la persécution des Juifs.

Mais que furent les Apôtres après la descente du Saint-Esprit ? ils devinrent des hommes tout nouveaux , ils furent éclairés des plus sublimes connoissances , instruits des plus profonds mysteres. L'Esprit Saint qu'ils reçurent , leur enseigna , selon les promesses de J. C. , toutes les vérités de sa Religion , toute la perfection de sa morale , toute l'étendue de ses maximes. Remplis de ce divin Esprit , qui dévoile tout ce qu'il y a de plus obscur , ils apprirent en un moment tout ce que les plus habiles hommes de l'antiquité n'avoient jamais pu savoir par l'étude de plusieurs siècles. Ici , M. F. , se vérifie ce que le Seigneur avoit prédit par un de ses Prophetes , qu'il répandroit son Esprit sur toute chair : *Effundam Spiritum super omnem carnem* ; que les enfans prophétiseroient , auroient des visions, & les vieillards des songes qui étonneroient ceux qui les entendraient : *Filii vestri prophetabunt.* (Joël. 2.)

Quel étrange & admirable spectacle de voir & d'entendre ces pauvres pêcheurs au sortir du Cénacle , où ils venoient de recevoir le Saint-Esprit , annoncer à des peuples innombrables, assemblés à Jérusalem, des différens climats du monde, les vérités les plus , sublimes , les mysteres les plus cachés ,

la doctrine la plus sainte , se faire entendre à eux en toute sorte de langues , quoiqu'ils ne les eussent jamais apprises C'est ce qui attirera l'étonnement de ces peuples, qui surpris de cette merveille , se demandoient les uns aux autres : Comment donc se peut-il faire que ces hommes qui sont Galiléens, qui n'ont jamais été dans nos contrées , parlent le langage de chacun de nous ? *Quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus.* ( *Act. 2.* ) Parthes , Medes , Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce , le Pont , l'Asie , la Phrygie , la Pamphilie , l'Egypte , . . . les Romains, les Arabes , nous les avons tous entendus en notre langue annoncer les merveilles de Dieu : *Audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei.* ( *Ibid.* ) Ce fut là , M. F. , la merveille qui donna d'abord un si grand accroissement à la Religion Chrétienne, qui la divulgua, pour ainsi dire, en un seul jour dans tout l'univers ; car ces peuples convertis par les discours des Apôtres , frappés des merveilles qu'ils venoient de voir & d'entendre, les annoncèrent à leur tour, quand ils furent dans leur pays, publièrent cette Religion, & la firent embrasser à ceux qui l'ignoroient. Or, qui avoit rendu les Apôtres si savans pour annoncer cette sainte Religion ? sinon l'Esprit Saint qui les avoit éclairés de ses divines lumières : qui avoit délié leurs langues pour parler avec tant d'éloquence ? Il leur avoit donné une science supérieure à celle des plus habiles Philosophes , qui furent eux-mêmes confondus & obligés de se rendre aux vérités

qu'ils entendoient. Avouons, M. F., qu'il n'appartient qu'au S. Esprit de faire en si peu de temps de pareils Disciples, ou plutôt de si sçavans maîtres.

Or, ce ne fut pas seulement du don de science dont le S. Esprit remplit les Apôtres; il les anima encore d'une force toute divine, pour soutenir les vérités qu'ils devoient annoncer au monde. Quelle différence en effet, de ce qu'étoient les Apôtres avant la descente du S. Esprit, & de ce qu'ils furent après l'avoir reçu? Ces hommes grossiers, foibles & timides qui n'osoient auparavant se montrer, parurent hardiment devant les Puissances de la terre les plus formidables. Ils leur annoncèrent avec une sainte liberté la Religion de J. C., sans que les menaces des Grands, la rigueur des supplices, la crainte de la mort la plus affreuse, fussent capables de les intimider. Bien-loin de craindre la persécution & de la fuir, ils s'estiment heureux, & sont transportés de joie de ce qu'on les a trouvés dignes de souffrir pour le Nom de Jesus: *Ibant gaudentes, ..... quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act. 5.)* Ils bravent la fureur des tyrans, ils affrontent les supplices & la mort, ils triomphent par leur patience de leurs plus cruels persécuteurs, ils cimentent de leur sang la Religion qu'ils prêchent, & ils inspirent leur courage à ceux qui doivent leur succéder en leur ministère. D'où est venue, M. F., cette force que les Apôtres ont fait paroître pour l'établissement de la Religion de J. C.? C'est la vertu d'en haut, c'est la puissance du

## 196 Pour le Jour de la Pentecôte.

S. Esprit qui les a soutenus , c'est son ardeur qui les a animés , fortifiés : & c'est cette même ardeur , cette même puissance qui a aussi soutenu des troupes innombrables de martyrs qui, marchant sur les traces des Apôtres , ont répandu leur sang pour la gloire de J. C. & de son Evangile. Voilà les admirables effets que ce divin Esprit a produits dans les premiers sectateurs de la Religion sainte que nous professons.

N'en doutez pas , M. F. , les opérations du S. Esprit ne se sont pas terminées aux seuls Apôtres & à ceux qui les ont suivis dans leur ministère. Ce divin Esprit se communique encore aux âmes qui sont bien disposées à le recevoir ; il les éclaire par ses lumières, il les anime par ses ardeurs , il les fortifie par ses grâces. Il les éclaire par ses lumières, en leur communiquant les dons de sagesse , d'entendement , de science & de conseil. Il fortifie leur volonté par les dons de force , de piété & de crainte de Dieu ; dons admirables dont je veux vous donner une courte explication.

Le don de sagesse que le S. Esprit donne à l'âme , est une connoissance de la vanité des choses de la terre, connoissance qui lui fait mépriser les biens passagers , pour ne s'attacher qu'aux biens éternels , qu'elle juge seuls dignes de ses recherches & de ses empressemens. Don de sagesse que le Roi Salomon préféroit à toutes les richesses & à tous les royaumes du monde : *Præposui sapientiam regnis & sedibus.* ( Sap. 7. ) parce qu'il trouvoit en elle tout ce qui peut faire la félicité



de l'homme. Cette sagesse lui faisoit voir que tout ce qui est ici-bas n'est que vanité & affliction d'esprit , & que la seule chose qui n'est pas vanité, est d'aimer & de servir Dieu: *Vanitas vanitatum & omnia vanitas , &c.* (Eccl. 1.) C'est , M. F. , ce que le S. Esprit vous fait voir de temps en temps , quand il vous ouvre les yeux sur le néant des honneurs , des biens & des plaisirs du monde , qui ne font que passer & qui sont incapables de contenter le cœur de l'homme ; quand il vous inspire le desir d'une félicité digne de vous , & qu'il vous enseigne les moyens d'y parvenir.

Le don d'entendement est une connoissance des mysteres de la Foi dont le Saint-Esprit instruit une ame en qui il fait sa demeure , enseignant les vérités de la Religion Chrétienne , autant qu'il lui est nécessaire pour remplir les devoirs de l'état où elle est engagée.

Le don de science est une lumière surnaturelle que le S. Esprit répand dans l'ame du juste , qui lui apprend l'usage qu'il doit faire des choses de ce monde , pour ne les employer qu'à la fin que Dieu s'est proposée en les créant ; c'est-à-dire , pour ne s'en servir que pour sa gloire & notre salut.

Enfin le don de conseil dont le S. Esprit éclaire l'entendement , est un juste discernement qu'il nous fait faire des moyens qui nous conduisent à notre fin dernière , pour ne pas confondre le bien avec le mal , pour savoir nous déterminer dans les cas particuliers où il faut agir , pour distinguer la vraie

## 198 *Pour le Jour de la Pentecôte.*

vertu de celle qui n'est qu'apparente & qui n'est pas selon Dieu. Après avoir éclairé notre entendement sur ce que nous devons faire , le S. Esprit fortifie notre volonté pour nous le faire exécuter , en nous communiquant les dons de force , de piété & de crainte de Dieu. Don de force qui nous élève au dessus de nous-mêmes pour nous faire surmonter les obstacles qui se rencontrent dans les voies du salut , qui nous fait triompher des tentations , & vaincre nos ennemis ; qui nous engage à cette sainte violence qu'il faut se faire pour la pratique des vertus & pour gagner le royaume des Cieux. Don de force qui soutient dans les tribulations de la vie qui nous accableroient par leur poids, sans l'onction salutaire que le S. Esprit y répand, mais qui deviennent légères par les douces consolations dont ce divin Esprit tempere leurs amertumes. Don de piété qui nous rend doux & faciles les exercices de la Religion , qui nous fait acquitter de nos devoirs à l'égard de Dieu & du prochain ; à l'égard de Dieu, qu'elle nous fait respecter , & respecter comme notre vrai pere ; à l'égard du prochain, qu'elle nous fait aimer comme notre frere , en lui rendant tous les services qui dépendent de nous.

Don de crainte de Dieu qui nous retient & nous empêche de rien faire qui puisse lui déplaire , qui nous fait regarder le péché comme le plus grand mal qui nous puisse arriver. Par cette crainte de Dieu nous nous élevons au dessus des respects humains , nous méprisons les menaces des hommes qui peu-

vent perdre nos corps , pour obéir à celui qui peut perdre le corps & l'ame pour une éternité.

Il me reste à vous dire comment le S. Esprit sanctifie l'ame , en qui il vient faire sa demeure. C'est non seulement en répandant dans cette ame la grace sanctifiante , la charité habituelle qui la rend amie de Dieu , héritière du royaume éternel: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum.* (Rom. 5.) mais encore en la corrigeant de ses défauts , & en la vidant des imperfections qui lui restent , même dans l'état de la grace. Hélas? M. F. , à combien de défauts ne sommes-nous pas sujets ? Quel fonds d'orgueil dans notre ame ! que de recherches de nous-mêmes , que de vanité ! que d'amour-propre ! quel penchant pour tout ce qui flatte nos sens ! quelle aversion pour tout ce qui nous choque & fait souffrir notre nature ! quelle facilité à nous emporter , à nous indigner contre ceux qui nous désobligent ! Or, le S. Esprit qui habite dans une ame , corrige ses défauts , rectifie ses inclinations perverses. Semblable au feu qui purifie le fer , le S. Esprit purifie une ame ; de charnelle & de terrestre qu'elle étoit , il la rend toute céleste , il la détache de tous les objets créés , il brise les liens qui la tenoient captive , pour l'élever jusqu'à lui & s'en rendre le seul maître ; il la transforme , pour ainsi dire , en lui-même , en lui communiquant les vertus qui la rendent par participation ce qu'il est par nature. La candeur , l'innocence , la douceur , l'humilité , la charité , la patience ,

la bonté, la modestie, la continence, la chasteté; ce sont les fruits qu'il produit en elle, dit l'Apôtre S. Paul, & que l'ame produit elle-même de concert avec ce divin Esprit, qui est en elle le principe de toutes ses bonnes actions.

Oui, M. F., si nous faisons quelque chose de bien, c'est au S. Esprit à qui nous le devons; c'est lui qui commence & qui achève dans nous le grand ouvrage de notre prédestination; c'est lui, dit S. Léon, qui fait couler les larmes des pénitens, qui produit les gémissemens des supplians, qui demande même pour nous par les gémissemens ineffables, dit l'Apôtre : *Postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* (Rom. 8)

C'est ce divin Esprit qui inspire à tant d'ames saintes dont les exemples nous édifient, ce généreux détachement des choses de la terre, ce renoncement à soi-même, cet amour de la croix, cette ferveur dans le service de Dieu que nous admirons dans ces personnes qui ont quitté le monde, & même dans celles qui vivent dans le monde : sont-ce là, M. F., les effets que le S. Esprit a produits dans nous.

Hélas ! peut-être s'en trouveroit-il parmi vous qui pourroient dire comme ces peuples à qui on demandoit, s'ils l'avoient reçu, & qui répondirent qu'ils ne savoient pas même s'il y avoit un S. Esprit : Je veux croire que vous n'êtes pas dans cette ignorance; vous savez que le S. Esprit est la troisième personne de la Sainte Trinité, Dieu égal au Pere & au Fils; vous savez les merveilles qu'il a

opérées pour la sanctification des hommes. Mais avez-vous ressenti dans vous ces merveilles ? êtes-vous maintenant dans un état de sainteté ? pouvez-vous assurer par le témoignage de votre conscience que le Saint-Esprit habite en vous ? vous le connoîtrez aux marques que je vais vous en donner.

II. POINT. Comme c'est le propre de l'Esprit de Dieu de bannir de nos cœurs l'esprit du monde , de nous donner la force pour le combattre , d'unir les cœurs des fideles par les liens d'une parfaite charité, & de nous inspirer une sainte ardeur au service de Dieu ; à ces marques , M. F. , vous pouvez reconnoître si vous avez reçu le Saint-Esprit ; ce seront aussi des moyens efficaces de le conserver si vous l'avez reçu.

Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, dit l'Apôtre, mais l'Esprit de Dieu que le monde ne peut recevoir : *Non spiritum hujus mundi accepimus.* ( 1. Cor. 2. ) Ces deux esprits sont incompatibles l'un avec l'autre ; leurs loix & leurs maximes sont ordinairement contraires. Ainsi , M. F. , si vous avez reçu l'Esprit de Dieu , vous ne devez point suivre l'esprit du monde. Il faut nécessairement appartenir à l'un ou à l'autre. Il n'y a point de neutralité à garder ; voyez donc lequel de ces deux esprits vous anime, & vous connoîtrez celui auquel vous appartenez ; pour le savoir , il faut connoître leurs différens caractères.

Qu'est-ce que l'esprit du monde ? C'est un esprit d'orgueil & de domination, un esprit d'intérêt, un esprit d'immortification , en-

## 202 Pour le jour de la Pentecôte.

nemi de la pénitence & des croix. Ce sont là les trois mobiles qui les conduisent & qui sont , dit S. Jean , les trois sources de la corruption & de la réprobation du monde. Premier caractère de l'esprit du monde; c'est l'esprit d'orgueil & de domination, qui ne cherche qu'à s'élever , qui ne s'occupe que d'idées de grandeur, qui est idolâtre de la gloire & des honneurs du siècle , qui , jamais content de ce qu'il a , ambitionne toujours ce qu'il n'a pas , & qui dit toujours comme le premier des esprits rebelles : *Ascendam*, je monterai encore plus haut. Esprit d'ostentation , qui se plaît à étaler tout ce qu'il a de brillant , qui se manifeste dans le luxe des habits , dans la magnificence des meubles , la nouveauté des modes, & par les dehors imposans dont il se sert pour éblouir ses partisans.

Esprit d'indépendance , qui ne reconnoît aucune subordination , se soustrait à l'autorité la plus légitime , méprise les loix les plus sacrées ; qui cherche même à secouer le joug de la foi , combat avec une opiniâtre résistance les vérités de la Religion. Telles sont les extrémités où l'esprit du monde conduit ceux qui s'en laissent dominer.

Ah ! que l'esprit de Dieu inspire des sentimens bien différens à une âme qu'il conduit ! Ce sont des sentimens d'humilité la plus profonde , qui fuit la gloire & les honneurs , pour ne chercher que les humiliations ; qui , au lieu de paroître & se manifester par ce qui peut lui faire honneur , ne cherche qu'à se cacher pour dérober aux yeux des hommes

ce qui peut lui attribuer de la gloire ; qui marche avec candeur & simplicité , ne cherche point à s'en faire croire , ne conteste point les presséances , cède volontiers aux sentimens des autres. Une ame conduite par l'Esprit de Dieu , au lieu de s'élever contre l'autorité , de combattre la vérité , se soumet avec docilité au joug qu'on lui impose ; croit sans hésiter les vérités que la Religion lui enseigne ; elle parle , elle n'agit que pour la gloire de son Dieu. Telles furent les dispositions où se trouverent les Apôtres après avoir reçu le S. Esprit. Ils n'eurent que du mépris pour la gloire & les honneurs du monde ; ils se glorifierent des humiliations ; bien-loin de disputer sur la presséance , ils se regarderent comme le rebut du monde : *Tanquam purgamenta hujus mundi* , ( 1. Cor. 4. ) & ils n'eurent d'autre ambition que de procurer de la gloire à Dieu par leurs discours & leurs travaux. *Loquebantur magnalia Dei*.

Sont-ce là , M. F. , vos sentimens ? Préférez-vous l'opprobre & l'humiliation de la croix à la gloire du monde ? Ne cherchez-vous point à mériter son estime & ses applaudissemens ? aimez-vous mieux la dernière place que la première ? êtes-vous indifférens aux louanges comme aux mépris ? ne cherchez-vous en tout que la gloire de Dieu ? Si cela est , vous avez reçu son divin Esprit , il fait en vous sa demeure , & vous l'y conserverez , tandis que vous serez dans ces sentimens ; mais si l'orgueil , la vanité domine dans votre cœur , c'est l'esprit du monde qui

## 204 *Pour le jour de la Pentecôte.*

vous conduit. Et que devez-vous attendre ? esclaves du monde , vous périrez avec le monde.

Vous le connoîtrez encore , si vous avez un esprit d'intérêt, qui est le second caractère de l'esprit du monde , opposé à l'Esprit de Dieu. Sur quoi roulent en effet tous les projets que l'on forme dans le monde ? A quoi se terminent les démarches de la plupart des hommes ? Ils n'ont en vue que l'intérêt ; les richesses sont les idoles auxquelles ils sacrifient tout. On y met la félicité, & on n'estime heureux que ceux à qui la fortune prodigue ses faveurs, tandis qu'on regarde comme malheureux ceux qui sont dans la pauvreté & l'indigence. Aussi les riches sont-ils les seuls honorés , tandis que les autres sont dans l'opprobre & le mépris.

Mais l'Esprit de Dieu nous apprend à penser bien différemment sur les biens du monde. Ce divin Esprit que J. C. nous a envoyé pour nous enseigner les maximes de son Evangile, nous dit que bienheureux sont les pauvres , parce que le royaume des Cieux est à eux ; malheureux sont les riches , parce que les richesses sont un grand obstacle pour entrer dans ce royaume. C'est pourquoi il nous inspire le mépris des richesses & l'amour de la pauvreté. Tels furent les sentimens qu'il inspira aux Apôtres & aux premiers disciples de la Religion. Les Apôtres qui avoient tout quitté pour suivre J. C. ne vivoient que des aumônes qu'on leur faisoit, & passèrent toute leur vie dans la pauvreté. Les premiers Chrétiens ne possédoient rien en propre ; mais ils



vendoient tout ce qu'ils avoient pour en apporter le prix aux pieds des Apôtres, & pour être distribués à chacun selon ses besoins. Voilà jusqu'à quel point on portoit le désintéressement dans la primitive Eglise, parce qu'on suivoit les mouvemens de l'Esprit Saint. Voyez donc, M. F., si vous êtes animés de ce divin Esprit, par les dispositions où vous vous êtes trouvés à l'égard des biens du monde. A la vérité Dieu n'exige pas de vous que vous vous dépouilliez de vos biens comme les premiers Chrétiens, par un renoncement réel & effectif; mais il faut du moins en détacher vos cœurs, en sorte que vous ayiez autant d'indifférence pour les richesses que pour la pauvreté; vous ne devez tenir à rien de créé, Dieu seul doit faire votre trésor: or, si vous êtes pauvres, êtes-vous contents dans cet état? Si vous êtes riches, quel usage faites-vous de votre bien? en employez-vous le superflu à soulager les pauvres? êtes-vous prêts à tout quitter, si Dieu le demandoit de vous? & quand il vous arrive quelque revers de fortune, quelle est votre soumission à la volonté de Dieu qui le permet ainsi? A ces marques vous connoîtrez si vous avez l'esprit de J. C. qui est un esprit de pauvreté: mais si vous êtes toujours avides des biens, si vous ne souffrez qu'à regret les pertes qui vous arrivent; si vous n'êtes contents que quand la fortune vous est favorable, c'est une marque que l'esprit du monde regne en vous, & non l'Esprit de Dieu.

Troisième caractère de l'esprit du monde opposé à celui de J. C.; esprit d'imortifica-

## 206 *Pour le jour de la Pentecôte.*

tion & de mollesse , ennemi de la pénitence & des croix. Il suffit , pour en être convaincu , d'examiner la vie des mondains. Quelle attention à satisfaire leurs desirs ! quelles précautions pour se procurer les plaisirs de la vie ! quelle indulgence à flatter leur chair , & à lui procurer tout ce qu'elle demande ! quelle violence se font-ils pour réprimer leurs penchans déréglés ! Toute leur vie n'est qu'un cercle de divertissemens qui se succèdent les uns aux autres. Après s'être rendus coupables de plusieurs crimes , ils ne pensent nullement à en faire pénitence ; ils laissent la mortification à ceux qui sont dans la retraite : pour eux , ils se croient en droit de vivre dans la joie & les plaisirs.

Mais que les maximes de l'Esprit de Dieu sont bien opposées à celles du monde ! Ce divin Esprit qui porte la division jusques dans les puissances de l'ame , comme dit S. Paul , réprime non seulement les penchans déréglés , mais il mortifie encore les inclinations les plus légitimes ; il inspire l'abnégation de soi-même , la mortification des sens , l'amour de la pénitence & des croix. Une ame conduite par ce divin Esprit , se fait une violence continuelle pour se corriger de ses défauts : pour réduire ses passions en servitude , elle se livre aux rigueurs de la pénitence , & embrasse avec joie toutes les croix que le Seigneur lui présente. Est-ce ainsi , M. F. , que vous combattez contre vous-mêmes pour faire pénitence de vos dérèglemens , pour réprimer vos mauvais penchans ? Aimez-vous la mortification & les croix ? Si cela est ainsi ,

vous avez reçu le S. Esprit , & si vous persistez dans vos saintes pratiques , il demeurera avec vous. Mais si vous vivez selon la chair, si vous ne la soumettez pas à l'esprit, si vous accordez à vos passions tout ce qu'elles demandent , si la pénitence & les croix vous rebutent , vous n'êtes pas animés de cette vie divine , que l'Esprit Saint communique aux âmes qui le reçoivent : vous êtes au contraire dans un état de mort , parce que vous avez éteint dans vous l'esprit de vie par vos résistances à ses grâces ; vous ne lui appartenez plus , mais vous appartenez à l'esprit de ténèbres qui est devenu votre maître : *Vos ex patre diabolo estis*. Quel malheur , M. F. ! pouvez-vous y penser sans frémir , & ne pas faire vos efforts pour briser vos liens & recouvrer la liberté des enfans de Dieu ? Il faut pour cela de la force ; mais le S. Esprit vous la donnera ; c'est par cette vertu même que vous connoîtrez si vous l'avez reçu.

Je vous ai fait voir , M. F. , la force que le S. Esprit communiqua aux Apôtres , qu'il rendit intrépides au milieu des plus sanglantes persécutions , qu'il éleva au dessus des menaces , des supplices & de la mort la plus affreuse. Tels sont les effets qu'il produit dans une âme qui l'a reçu. Si vous avez ce bonheur , vous soutiendrez la cause de Dieu , contre tous les efforts du monde ; vous vous éleverez au dessus du respect humain , des discours & des persécutions des hommes ; vous vous opposerez au torrent des mauvaises coutumes ; vous réprimerez le vice dans ceux qui vous sont soumis ; vous vous ferez

## 208. Pour le jour de la Pentecôte.

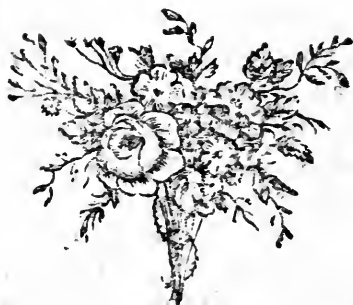
gloire de la vertu devant ceux qui la méprisent , vous défendrez la gloire de votre Religion devant ceux qui l'attaquent. Voilà ce que le S. Esprit exige d'une ame à qui il se communique. Mais si vous n'osez vous déclarer pour la vérité , ni prendre le parti de la vertu , dans la crainte de déplaire aux hommes ; si un misérable respect humain vous ferme la bouche , tandis qu'il faut parler ; si par de timides ménagemens & une fausse prudence , vous applaudissez aux passions des autres , si vous tolérez le vice dans ceux que vous devez reprendre , de crainte d'encourir leurs disgraces ; si vous ne pratiquez la vertu qu'autant que vous aurez l'applaudissement du monde , & que vous l'abandonniez dès que vous serez exposés aux censures des hommes , ah ! vous devez juger que vous n'avez pas reçu cet Esprit de force , tel qu'il parut dans les premiers Chrétiens , tel qu'il fut dans un S. Paul , qui ne se regardoit plus disciple de J. C. , dès qu'il auroit le malheur de plaire aux hommes : *Si hominibus placerem , Christi servus non essem.* ( Gal. 1 ) Non , dit ce grand Apôtre , nous n'avons pas reçu un esprit de timidité , mais un esprit de force & de fermeté , pour nous soutenir dans la pratique du bien , contre les fausses maximes du monde , contre les persécutions des hommes : *Non dedit nobis spiritum timoris sed virtutis.* ( *Timoth. 1.* )

Enfin , M. F. , l'Esprit Saint est un esprit de paix qui unit les cœurs par les liens d'une parfaite charité. Union qui étoit si grande parmi les premiers Chrétiens , qu'ils ne fai-

soient tous qu'un cœur & qu'une ame. A cette marque, vous connoîtrez encore si vous possédez ce divin Esprit, si vous vivez en paix avec votre prochain, avec ceux-mêmes qui sont ennemis de la paix; si vous souffrez patiemment les affronts, les injures; si vous pardonnez à vos ennemis, & si vous rendez le bien à ceux qui vous font du mal, vous êtes la demeure du S. Esprit. Mais si vous êtes en dissension avec votre prochain, si vous semez la discorde parmi vos freres par vos mauvais rapports, ce n'est pas l'esprit de Dieu qui vous conduit, c'est l'esprit du démon, qui n'aime que le trouble & la discorde. Peut-on dire aussi que l'esprit de Dieu habite dans ces maisons où l'on n'entend que des querelles, où le mari & la femme sont toujours à se disputer, vomissant l'un contre l'autre les injures les plus atroces, au grand scandale de leurs enfans? non, ce divin Esprit ne se trouve point dans le trouble & les divisions: *Non in commotione Dominus.* (3. Reg. 19.) Voulez-vous, M. F., le posséder dans vos maisons dans vos cœurs? vivez en paix les uns avec les autres; suivez en tout les mouvemens de l'Esprit Saint; qu'il soit le principe & la fin de tous vos projets & de toutes vos actions; remplissez avec ferveur tous vos devoirs: car le S. Esprit ne se plaît pas dans un cœur qui fait l'œuvre de Dieu négligemment; il demande un cœur qui agisse par amour, parce qu'il est tout amour. C'est un feu qui est toujours dans l'action, & qui communique à l'ame son activité: dès que

## 210 Pour le jour de la Pentecôte.

vous cesserez d'agir , vous l'éteindrez , vous l'étoufferez : comme le feu s'éteint dès qu'on cesse de lui donner de la matière ; ainsi le S. Esprit cessera d'être en vous, si vous n'agissez avec lui. Quand vous éviteriez le mal , la seule inaction , la négligence à faire le bien seront capables de l'éloigner de vous. Mais s'il trouve en vous des ministres qui suivent son activité , il vous conduira de vertu en vertu à la gloire éternelle. *Amen.*





# PRONE

## POUR LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

### *Sur le Mystere du Jour.*

In nomine Patris , & Filii , & Spiritûs Sancti.

*Au nom du Pere , & du Fils , & du Saint Esprit.*  
( Matth. .8. )

C'EST dans ce peu de paroles , M. F. , que vous récitez tous les jours en faisant le signe de la croix , que consiste l'abrégé de notre foi , le fondement de nos espérances , & l'objet de notre charité. Elles nous expriment le plus saint , le plus auguste des mysteres de notre Religion ; c'est-à-dire , le mystere de la sainte Trinité , un seul Dieu en trois Personnes , le Pere , le Fils , & le S. Esprit ; mystere qui est le principe & la fin de tous les autres que nous célébrons pendant le cours de l'année. Le mystere de la sainte Trinité est le principe de tous les autres ; parce que ceux-ci ne sont que les effets & les témoignages de la bonté & de la libéralité des trois divines Personnes , à l'égard des hommes. Si le Fils de Dieu est descendu sur la terre , pour prendre naissance

## 212 *Pour le jour de la Ste. Trinité.*

parmi nous ; s'il a conversé avec les hommes, s'il est mort sur une croix , s'il est ressuscité le troisieme jour après sa mort ; si le S. Esprit est descendu sur les Apôtres pour sanctifier le monde , on peut dire que les trois Personnes de la sainte Trinité ont eu part à ces mysteres , & que tous ces mysteres sont autant de bienfaits dont l'homme est redevable à l'adorable Trinité, qui l'a voulu sauver par leur accomplissement. Le mystere de la sainte Trinité est aussi la fin de tous les autres, parce que tous se rapportent à sa gloire comme à leur fin principale. Il faut dire encore que toutes les Fêtes & les Dimanches que nous célébrons pendant l'année, sont destinés à la même fin. En un mot , tout ce qui se pratique de saint dans la Religion, c'est pour la gloire de la sainte Trinité. Cependant l'Eglise en fait aujourd'hui une fête particuliere , pour renouveler dans l'esprit des fideles la foi de ce mystere , & leur en imprimer une tendre dévotion. C'est pour me conformer à l'esprit de l'Eglise , que je vais vous proposer les motifs de cette dévotion. Ce sera mon premier Point. Je vous en apprendrai ensuite la pratique. Ce sera mon second Point.

I. POINT. Soit que l'on considere la dévotion à la très-sainte Trinité dans son objet, soit qu'on l'envisage dans ses effets , on peut dire que c'est la plus excellente , la plus utile de toutes les dévotions ; deux motifs bien capables de nous la faire embrasser avec ardeur , & pratiquer avec exactitude.

Quel est , M. F., l'objet que l'Eglise pro-



pose à votre dévotion dans l'auguste mystere de la sainte Trinité ? Ah ! c'est ici que je ne puis que bégayer , comme un enfant , & que je devrois dire , comme un Prophete , que je ne fais plus parler : *Nescio loqui*. Si les SS. Peres , qui ont approfondi ce mystere avec toute leur lumiere , qui en ont parlé si éloquemment , ont avoué qu'il étoit au dessus de leurs paroles & de leurs expressions , à combien plus forte raison dois-je reconnoître mon insuffisance ? combien ne dois-je pas craindre d'être opprimé par la gloire de cette infinie majesté ? Cependant , pour remplir mon dessein , suivons les lumieres de la foi , dont les dogmes nous sont exprimés dans les Symboles de l'Eglise , & particulièrement dans celui de S. Athanase.

Que devons-nous révéler dans ce mystere ineffable , qui est le premier objet de notre culte ? C'est un seul Dieu en trois Personnes , Pere , Fils , & S. Esprit ; c'est-à-dire , un Etre infini, de qui toutes choses dépendent ; un Etre infiniment saint , infiniment bon , infiniment juste , infiniment puissant , infiniment parfait ; ce sont trois Personnes qui , quoique distinguées l'une de l'autre , ont la même nature, la même essence , les mêmes perfections : le Pere n'est point le Fils , le Fils n'est point le S. Esprit ; cependant le Pere , le Fils & le S. Esprit ne sont qu'un seul Dieu , un seul Seigneur , un seul Créateur de toutes choses. Le Pere n'a pas été avant le Fils , ni le Fils avant le S. Esprit ; mais le Pere , le Fils , & le S. Esprit sont tous trois de toute éternité : ainsi le Pere est

## 214 Pour la fête de la Ste. Trinité.

éternel , le Fils est éternel , le S. Esprit est éternel ; cependant ce ne sont pas trois éternels , mais un seul éternel. Le Pere est tout-puissant, le Fils est tout-puissant, le S. Esprit est tout-puissant ; cependant ce ne sont pas trois tout-puissans , mais un seul tout-puissant. Le Pere n'a point été créé , ni engendré ; le Fils n'a pas été créé , mais engendré du Pere , de toute éternité , par voie de connoissance ; le S. Esprit n'a pas été créé ni engendré , mais il procede , par voie d'amour , du Pere & du Fils. Une seule de ces Personnes est aussi parfaite que les deux autres , & deux ne sont pas plus parfaites qu'une , parce qu'une seule possède toutes les perfections des autres ; en un mot , elles sont égales en toutes choses ; en sorte que nous devons révéler l'unité de nature dans la Trinité des Personnes , & la Trinité des Personnes dans l'unité de la nature. Tel est , M. F. , le grand objet que l'Eglise propose en ce jour à votre dévotion. C'est ce divin objet qui fait la béatitude des Saints dans le Ciel , à qui les Anges & toute la cour céleste donnent sans cesse mille bénédictions , par ce beau cantique , qui est rapporté dans le Prophete Ezéchiel : *Sanctus , Sanctus , Sanctus* : Saint , Saint , Saint.

L'Eglise militante se joint à l'Eglise triomphante , pour en célébrer la gloire. C'est pour cela que dans toutes ses cérémonies , dans tous ses Offices , elle a soin de faire mention de cet auguste mystere , pour en inspirer la dévotion à ses enfans ; si elle offre le divin Sacrifice , c'est à la gloire de la sainte Trinité.

Elle commence d'abord par l'invocation des trois Personnes : *In nomine Patris*. Après l'Introït, elle ajoute ces paroles : Gloire soit au Pere, au Fils, & au S. Esprit, *Gloria Patri*, &c. Ensuite elle chante le Cantique des Anges : *Gloria in excelsis*, où il est fait mention particuliere des trois Personnes de la très-sainte Trinité ; après l'Evangile, elle récite le Symbolé de Nicée, qui est une profession solennelle de ce mystere. A la Préface de la Messe, elle se joint au chœur des Anges, des Trônes, des Dominationis, des Chérubins, des Séraphins, pour chanter avec eux le cantique de la céleste Jérusalem.

Combien de fois, dans les Offices qui se célèbrent dans l'Eglise, n'entendons-nous pas les Ministres du Seigneur répéter ces belles paroles, *Gloria Patri*, &c. Gloire soit rendue au Pere, au Fils, & au S. Esprit. C'est par-là que l'Eglise commence ordinairement & finit ses Pseaumes, ses hymnes & ses cantiques ; elle voudroit que ces paroles admirables fussent continuellement dans la bouche de ses enfans ; persuadée qu'elle est, que c'est une pratique des plus saintes dont on puisse se servir pour rendre aux trois adorables Personnes de la sainte Trinité, l'honneur & la gloire qui leur sont dus.

Jugez de-là, M. F., combien cette dévotion est sainte & excellente, soit par la dignité de son objet, soit par la pratique de l'Eglise. C'est aussi la plus salutaire de toutes les dévotions, si on la considère dans ses effets. Une dévotion qui est le fondement le plus

## 216 Pour la fête de la Ste. Trinité.

solide de nos espérances , qui nous procure les graces les plus signalées , doit sans doute être regardée comme une dévotion bien utile & bien salutaire Or, telle est la dévotion envers la très-sainte Trinité. Quel est, M. F., l'objet de nos espérances après cette vie ? C'est un bonheur éternel , qui consiste à posséder Dieu , à voir , à contempler , à aimer les trois Personnes de la sainte Trinité, pendant des siècles infinis. Or , la foi de ce mystere, soutenue des bonnes œuvres, nous conduit infailliblement à la possession de ce bonheur. Quel est celui qui sera sauvé ? Celui qui croira , dit J. C. : *Qui crediderit , salvus erit.* ( *Matth. 16.* ) Mais que devons-nous principalement croire ? un seul Dieu en trois Personnes : voilà le premier & le principal objet de notre foi. C'est ce que J. C. a voulu nous faire entendre , lorsqu'en envoyant ses Apôtres prêcher aux nations de la terre le royaume de Dieu , il leur recommande expressément d'établir la foi du Mystere de la sainte Trinité. Allez , leur dit ce divin Sauveur , instruisez toutes les nations , les baptisant au nom du Pere , & du Fils , & du S. Esprit : *Euntes , docete omnes gentes , baptisantes eos in nomine Patris , & Filii & Spiritus Sancti.* ( *Matth. 28.* )

Comme le Sacrement du Baptême devoit être la porte par où l'on devoit entrer dans le bercail de J. C. , il n'a pas voulu que personne y fût admis que par une profession solennelle du mystere de la sainte Trinité ; c'est pourquoi il a fait une partie essentielle de ce Sacrement , pour nous faire connoître  
que

que toutes nos espérances au salut étoient fondées sur ce point fondamental de notre religion. Aussi l'Eglise ne reçoit personne au nombre de ses enfans , qu'après cette profession de foi: Croyez-vous au Pere tout-puissant , demande-t-elle à celui que l'on présente au Baptême ? *Credis ne in Deum Patrem omnipotentem ?* & en J. C. son Fils unique , notre Seigneur ? *Et in Jesum Christum , Filium ejus Dominum nostrum ?* Croyez-vous encore au S. Esprit ? *Et in Spiritum sanctum.* Oui , je le crois , répond celui à qui on doit administrer ce Sacrement, *Credo.* Ensuite il est baptisé selon la formule prescrite par J. C. *Ego te baptizo in nomine , &c.* L'Eglise emploie les même paroles dans l'administration des autres Sacremens ; si elle absout les fideles , si elle confirme en grace , c'est au nom de la très-sainte Trinité ; si elle consacre les Prêtres , si elle unit les époux par les liens du mariage , c'est au nom de la très-sainte Trinité ; si elle bénit les enfans , si elle couronne les Rois , si elle consacre les vierges , les Temples , les vases destinés au service divin , c'est toujours en invoquant la très-sainte Trinité. Pourquoi tout cela ? pour nous faire connoître que la confession de ce mystere est le fondement de nos espérances , le principe de nos mérites , & , pour m'expliquer avec le saint Concile de Trente , le commencement & la racine de notre justification : *Initium & radix totius justificationis nostræ.*

Pour nous faire encore sentir l'utilité de cette dévotion, l'Eglise, suivant une ancienne

## 218 Pour la fête de la Ste. Trinité.

& constante tradition qui nous vient des Apôtres exhorte ses enfans à se munir du signe adorable de la croix, parce que ce signe étant une profession solennelle du mystère de la sainte Trinité, est un des moyens les plus excellens dont nous puissions nous servir pour attirer sur nous les bénédictions du Seigneur, & rendre nos actions méritoires pour le Ciel. Combien de graces accordées, combien de miracles opérés par la vertu de ce signe adorable ! Je ne finirois pas si je voulois vous les tous rapporter. Des malades guéris, les démons mis en fuite en font des preuves convaincantes ; mais que de graces de salut, que de secours puissans les vrais adorateurs d'un seul Dieu en trois Personnes ne doivent-ils pas en espérer ? Si la dévotion que nous avons envers la sainte Vierge & les Saints, nous attire, par leur médiation, ces graces & ces secours abondans qu'on ne sauroit trop admirer, que ne devons-nous pas attendre de notre dévotion envers l'adorable Trinité ? Vous pouvez, M. F., tout espérer de la puissance du Pere, d'où nous vient tout don parfait ; de la sagesse du Fils qui a tant souffert pour notre salut, & qui dans le Ciel ne cesse d'intercéder en notre faveur : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* ; (Heb. 7.) de l'amour du S. Esprit, le sanctificateur de nos ames, le principe de tous nos mérites, qui demande & qui prie pour nous, comme dit S. Paul, par des gémissemens ineffables, *Postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* (Rom. 8.)

Mais c'est sur-tout à l'heure de la mort que nous ressentirons l'assistance de ces divines personnes que nous aurons invoquées pendant la vie ; nous en avons la preuve dans les prieres que fait l'Eglise en faveur des mourans. Partez , dit le Ministre du Seigneur , de ce monde , ame chrétienne , au nom du Pere qui vous a créée , du Fils qui vous a rachetée , du S. Esprit qui vous a sanctifiée : que les puissances infernales prennent la fuite à ces noms redoutables , & qu'elles ne forment aucun obstacle à votre passage dans la bienheureuse éternité ! Ensuite le Prêtre s'adressant à Dieu : C'est pour un pécheur , il est vrai , que j'implore votre miséricorde , ô mon Dieu ! il n'a pas été exempt des foiblesses humaines ; mais il a confessé votre auguste Trinité , il a reconnu & adoré le Pere , le Fils & le Saint-Esprit : *Patrem & Filium & Spiritum non negavit , sed credidit.* Daignez donc , en faveur du zele qu'il a eu pour votre gloire , lui faire grace , & l'admettre dans le sein de la béatitude éternelle : *Zelum Dei in se habuit , & Deum qui fecit omnia adoravit.* Ah ! qu'il sera consolant pour vous , M. F. , d'entendre ces dernieres paroles , & de ressentir les effets de la dévotion que vous aurez eue envers la très-sainte Trinité ! Vous en connoissez maintenant l'excellence & l'utilité ; quelle en est la pratique ?

II. POINT. Comme notre ame est composée de trois puissances , l'entendement , la volonté & la mémoire , qui représentent les trois adorables Personnes de la sainte Trinité ,

## 220 Pour la fête de la Ste. Trinité.

nous ne pouvons, M. F., rendre à ces trois Personnes un culte qui leur soit plus agréable qu'en leur consacrant ces facultés par les actes de vertu qui leur sont propres. Nous devons, 1°. leur faire un sacrifice de notre entendement, par une entière soumission à la foi de ce mystère; 2°. leur consacrer notre volonté par un amour parfait, & un attachement inviolable à la loi du Seigneur; 3°. enfin nous devons nous servir de notre mémoire, pour rappeler les bienfaits que nous en avons reçus, & leur en marquer notre reconnoissance. Le premier sacrifice que nous devons faire à la sainte Trinité, est la soumission de notre entendement à la foi de ce mystère: quelque impénétrable, en effet, qu'il soit à nos foibles lumières, il nous suffit de savoir que Dieu l'a révélé, pour le croire sans hésiter. Témoignage des sens, raisonnement, subtilité, tout doit plier sous le joug de la foi. Or rien de plus certain que la révélation du mystère de la sainte Trinité. Il n'y a qu'un seul Dieu, est-il dit en plusieurs endroits de la sainte Ecriture, il n'y a qu'un seul Seigneur, ou un seul Créateur de toutes choses: *Unus Deus, unus Dominus*. Et quand la Foi ne nous le diroit pas, la seule raison suffit pour nous convaincre qu'il ne peut y avoir plusieurs Dieux.

Il est pareillement révélé qu'il y a trois Personnes en Dieu: outre les textes de l'ancien Testament que je pourrois rapporter, je m'arrête à quelques-uns du nouveau, & particulièrement à celui que j'ai déjà rapporté, où J. C. commande à ses Apôtres de bap-



tiser toutes les nations au nom du Pere, & du Fils, & du St. Esprit : *Baptisantes eos, &c.* Sur quoi S. Augustin fait ce raisonnement : Vous n'ordonneriez pas, Seigneur, de baptiser les nations au nom de trois Personnes ; si elles n'étoient pas en effet ; & si ces trois Personnes n'étoient pas Dieu, vous n'ordonneriez pas de baptiser en un seul nom ; & si Dieu le Pere étoit le Fils son Verbe, on ne pourroit pas dire que le Pere a envoyé son Fils : *Misit Deus Filium suum* ; si le Fils étoit le St. Esprit, on ne pourroit pas dire non plus que le Pere a envoyé son St. Esprit au nom du Fils : *Quem mittet Pater in nomine meo*, puisque celui qui est envoyé de la part d'un autre, en est réellement distingué. Il y en a trois, dit S. Jean ; qui rendent témoignage dans le Ciel, & ces trois ne sont qu'un : *Tres sunt qui testimonium dant in cælo, & hi tres unum sunt.* En voilà assez, M. F., pour vous prouver que l'unité d'un Dieu en trois Personnes nous a été révélée ; que nous devons par conséquent croire ce mystere sans hésiter, parce que Dieu qui est la vérité même ne peut se tromper, ni nous tromper.

Il ne faut donc plus raisonner, comment se peut faire que trois ne soient qu'un, puisqu'on ne voit rien de semblable dans les créatures.

Nous ne devons pas, M. F., mesurer les foibles idées que nous avons de Dieu, sur celles que nous avons des créatures : dans Dieu tout est infini, tout est incompréhensible ; si nous pouvions le comprendre, il ne seroit plus ce qu'il est. C'est son incom-

## 222 Pour la fête de la Ste. Trinité.

préhenfibilité qui nous donne , dit S. Auguftin , une plus noble idée de fa grandeur , & c'eft dans cette incompréhenfibilité même que nous trouvons le motif de notre foi. Combien de chofes d'ailleurs ne croyons-nous pas , que nous ne concevons pas ? Eft-ce donc une raifon de ne pas croire le myftère de la Sainte Trinité , parce que nous ne le concevons pas ? Où feroit le mérite de notre foi , fi nous le concevions ; car il n'y a point de mérite fans difficulté , & il n'y a point de difficulté à croire ce que l'on comprend. Soumettons donc nos lumières à celles de Dieu , qui veut fe cacher à nous fous des voiles obscurs , pour nous faire fentir notre ignorance , & humilier notre efprit fous fa fuprême autorité. Par cette foumiffion , nous lui faifons le facrifce le plus agréable & le plus méritoire pour nous , parce que nous renonçons à nos foibles lumières , pour croire des myftères qui font non feulement au deffus de notre portée , mais encore qui nous paroiffent contraires à la raifon.

Au refte , M. F. , cette foumiffion de foi au myftère de la Sainte Trinité nous eft abfolument néceffaire pour être fauvés : car , s'il eft vrai de dire que celui qui ne croira pas , fera condamné : *Qui non crediderit , condemnabitur* ; ( *Marc. 11.* ) cela doit particulièrement s'entendre du myftère que je vous prêche : oui , M. F. , non feulement celui qui refufera de le croire , mais encore celui qui par fa faute aura vécu dans l'ignorance d'un feul Dieu en trois Perfonnes , celui-là fera exclus à jamais du royaume des Cieux , parce

qu'il n'en est pas de cette vérité fondamentale de notre foi , comme de bien d'autres que l'on peut ignorer sans danger de salut ; mais il n'est personne qui ne doive savoir & croire le mystere de la Sainte Trinité , & celui de l'Incarnation du Verbe ; ce sont les deux points fondamentaux de notre Religion : sans la connoissance & la foi de ces mysteres , il n'y a point de salut à espérer.

Et voilà pourquoi , M. F. , l'Eglise prend tant de soins d'en instruire les fideles ; voilà pourquoi , dans les premiers élémens de la doctrine chrétienne que l'on donne aux enfans, on commence par expliquer ces grandes vérités. Elles sont , il est vrai , les plus difficiles à comprendre : mais elles sont les plus nécessaires à savoir & à croire ; c'est pour cela qu'on a soin de les inculquer de bonne heure aux enfans , pour leur faire connoître qu'ils sont obligés de produire là-dessus des actes de foi , dès qu'ils ont atteint l'âge de raison , de continuer ces actes pendant la vie , & de la finir par-là. C'est pour cette raison que l'Eglise charge expressément les Ministres de la foi de faire faire aux mourans leur profession de foi sur ces mysteres , parce que , hélas ! peut-être y en auroit-il qui partiroient de ce monde sans l'avoir faite. Concevez par-là , M. F. , combien il est important pour vous d'assister aux instructions où l'on explique ces grandes vérités , & d'y envoyer vos enfans ; malheur à vous si vous venez à mourir dans l'ignorance des principaux mysteres de votre foi ! vous n'avez point d'autre sort à attendre qu'un malheur éternel ,

## 224 *Pour la fête de la Ste. Trinité.*

Nous devons encore faire le sacrifice de nos volontés aux trois divines Personnes, par l'amour le plus parfait, & l'attachement le plus inviolable à la loi du Seigneur. Quoi de plus juste, en effet, que d'aimer un objet qui est infiniment aimable, qui possède toutes les perfections, tous les attraits qui peuvent fixer cet amour ! quoi de plus avantageux que de nous attacher à un objet qui peut seul nous rendre heureux ; hors duquel nous ne trouvons que misères & affliction d'esprit, & dont la possession bannira toutes nos inquiétudes ! Non ; M. F. , notre cœur ne sera jamais en paix, & ne goûtera de repos assuré, qu'il ne possède un Dieu en trois Personnes, il nous a fait pour lui, & lui seul est capable de fixer tous nos desirs. Aimons donc ces trois divines Personnes que nous devons aimer pendant toute l'éternité, que les Anges & les Saints ne peuvent se lasser d'aimer, tant ils reconnoissent en elles d'amabilité. Si notre entendement ne peut maintenant les comprendre ; s'il lui est même défendu de sonder la profondeur de ce mystère, de crainte d'être opprimé par la gloire de l'infinie majesté de Dieu, notre volonté a cette avantage au dessus de l'entendement, de pouvoir se livrer à tous les transports d'amour dont elle est capable.

Elevons-nous donc, dit S. Augustin, sur les ailes de l'amour vers ce divin objet qui ravit les cœurs des Anges, & disons-lui avec ce saint Docteur : O beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! c'est bien tard que je vous ai aimée ; je ne veux pas tarder

davantage à le faire ; embrasez mon cœur de votre divin amour , afin que je vous aime toujours plus : *Amem te validius*. Mais comment pouvons-nous marquer notre amour aux trois divines Personnes de la sainte Trinité ? Je l'ai dit , M. F. ; par un attachement inviolable à la loi de Dieu , par un entier éloignement de tout ce qui peut lui déplaire : quoi de plus juste en effet , que de nous soumettre à celui de qui nous dépendons en toutes choses ; qui a droit non seulement sur toutes nos actions ; mais encore sur tous les mouvemens de notre cœur ? Lorsque les trois Personnes de la sainte Trinité voulurent tirer l'homme du néant ; elles résolurent de le former à leur image & ressemblance : *Faciamus hominem ad imaginem nostram*. Or, elles ne pouvoient le former tel, que pour en être servies & glorifiées : elles lui donnerent l'empire sur toutes les autres créatures ; mais elles se réservèrent un domaine absolu sur toutes les puissances & les actions de l'homme ; & ce n'est que par l'obéissance aux volontés de Dieu, que l'homme peut remplir le dessein que Dieu eut en le tirant du néant ; ce n'est que par cette obéissance , & la soumission aux loix du Créateur , que l'homme peut acquérir la parfaite ressemblance qu'il doit avoir avec lui.

Voyez donc , M. F. , si vous exécutez en tout les volontés de Dieu : ce n'est qu'en observant ses divins commandemens , que vous serez de vrais adorateurs de la sainte Trinité ; c'est le culte le plus parfait que vous puissiez lui rendre. Mais si vous vous conten-

## 226 *Pour la fête de la Ste. Trinité.*

rez de croire ce mystere , & que votre conduite ne réponde pas à votre foi . si cette foi ne se fait pas connoître par les bonnes œuvres , il ne vous servira de rien d'avoir cru ; vous serez traités au contraire avec plus de rigueur que les payens , parce que vous aurez reçu dans le sein de la Religion plus de graces & plus de secours que ces peuples.

Achevons , M. F. Pour vous acquitter de vos devoirs envers la très-sainte Trinité , vous devez encore rappeler dans votre mémoire les bienfaits que vous en avez reçus ; de combien de graces & de faveurs ces divines Personnes ne vous ont-elles pas comblés ? C'est le Pere qui vous a créés , le Fils qui vous a rachetés , le S. Esprit qui vous a sanctifiés ; autant de bienfaits qui mériteroient autant de discours. Ce qui doit particulièrement exciter votre reconnoissance , c'est votre vocation au Christianisme , c'est la grace baptismale que vous avez reçue , l'auguste caractère de Chrétien dont vous avez été honorés ; parce que cette grace baptismale vous a fait contracter une alliance particuliere avec les trois personnes de l'adorable Trinité , en vertu de laquelle vous êtes devenus enfans de Dieu , membres de J. C. , temples du S. Esprit. Une vile créature devenue l'enfant de Dieu , & par une suite nécessaire l'héritiere de son royaume ; quelle faveur de la part du Pere céleste ! vous ne la comprendrez jamais , & jamais votre reconnoissance n'égalerà un si grand bienfait. Vous êtes aussi devenus membres de J. C. , qui vous a incorporés dans son corps mystique , qui vous

a associés à ses droits, enrichis de ses mérites. Enfin le S. Esprit vous a choisis pour son temple, pour faire sa demeure en vous, pour vous sanctifier; vous marquer au sceau de la Divinité même: *Signavit nos Deus*. De quels sentimens de reconnoissance ne devez-vous pas être pénétrés pour des faveurs aussi signalées. Bénissez mille fois les divines Personnes qui vous ont ainsi privilégiés, parmi tant d'autres nations qui n'ont pas eu les mêmes avantages. Mais que votre reconnoissance paroisse sur-tout en soutenant par la sainteté de votre vie les glorieux titres dont vous avez été honorés: c'est le culte le plus parfait que vous pouvez rendre à la sainte Trinité, & le moyen le plus sûr pour arriver à la contemplation de ce mystere, qui doit faire votre bonheur éternel.

PRATIQUES. 1°. Faites souvent des actes de foi sur le mystere de la sainte Trinité, particulièrement aujourd'hui, & tous les Dimanches de l'année. Je crois fermement qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois Personnes, le Pere, le Fils & le S. Esprit, parce que Dieu l'a révélé, & qu'il est la vérité même. Récitez à ce sujet le symbole des Apôtres, en vous arrêtant à chaque article, particulièrement à la sainte Messe, quand on chante le *Credo*. Si vous avez quelques doutes contre la foi, rejetez-les promptement, en disant avec l'Apôtre, *O altitudo!* ô profondeur de la sagesse & de la science de Dieu! que ses jugemens sont incompréhensibles!

2°. Répétez souvent ces belles paroles de l'Eglise: Gloire soit au Pere, au Fils & au

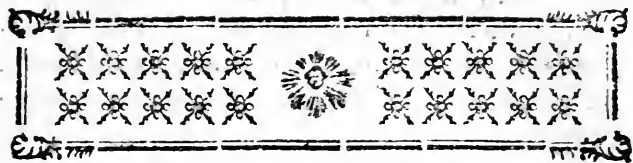
## 228 Pour la fête de la Ste. Trinité.

S. Esprit : *Gloria Patri* , &c. Le matin , le soir , de temps en temps pendant le jour , sur-tout quand vous assistez aux divins Offices , ou quand vous entendez jurer , c'est une occasion d'honorer intérieurement le saint Nom de Dieu que les autres blasphèment ; servez-vous vous-même de cette pratique pour vous corriger , si vous avez l'habitude de prononcer de mauvaises paroles.

3°. Offrez aux trois Personnes de la sainte Trinité les trois puissances de votre ame , votre entendement , votre volonté , votre mémoire , par des actes d'adoration , d'amour & de remerciement. Croyez ce que vous ne concevez pas ; aimez de tout votre cœur ce que vous croyez , pour le posséder pendant l'éternité.







# P R Ô N E

POUR LE DIMANCHE DE LA TRINITÉ.

*Sur la sanctification des Dimanches  
& Fêtes.*

Euntes docete omnes gentes , baptisantes eos in nomine Patris , & Filii , & Spiritûs Sancti.

*Allez , instruisez tous les peuples , les baptisant au nom du Père , du Fils & du S. Esprit. ( Matth. 28. )*

**U**N seul Dieu en trois Personnes , le Père , le Fils & le S. Esprit , qui , quoique distinguées l'une de l'autre , n'ont cependant qu'une même nature & les mêmes perfections ; c'est , M. F. , ce que nous appelons le mystère de la sainte Trinité , dont l'Eglise célèbre en ce jour une fête particulière. Le Père n'étoit point avant le Fils ; ni le Fils avant le S. Esprit ; mais le Père , le Fils & le S. Esprit ont été tous trois de toute éternité : ils sont tous les trois par-tout ; tous les trois sont également bons , également sages , également puissans , également dignes de nos adorations & de notre amour. Ce mystère ineffable est au dessus de nos connoissances , & nos lumières sont trop bornées pour en pénétrer la profondeur ; il n'y a que Dieu lui-

même qui puisse se comprendre , parce qu'il est infini. Il ne seroit pas tel , si nous pouvions le comprendre nous-mêmes. Mais s'il ne nous est pas donné d'atteindre à la connoissance de ce mystere incompréhensible , nous pouvons & nous devons le croire , lui rendre hommage de nos esprits & de nos cœurs.

C'est pour exciter notre foi & notre amour que l'Eglise nous propose aujourd'hui ce mystere ineffable à honorer dans la fête particulière qu'elle en célèbre : entrons dans les desseins de cette tendre mere ; & comme le saint jour du Dimanche , appelé le jour du Seigneur, est consacré à la gloire de la sainte Trinité , nous ne pouvons mieux faire pour honorer un Dieu en trois Personnes , que de passer saintement les Dimanches & les Fêtes : c'est ce qui m'engage à vous parler de l'obligation & de la maniere de sanctifier ces jours que la plupart des Chrétiens profanent. Les jours de Dimanches & de Fêtes sont saints de leur institution : premier point. Comment devez-vous les sanctifier ? second Point.

**I. POINT.** Quoique Dieu mérite d'être servi dans tous les temps de la vie , & que l'homme en effet doive tous les jours s'acquitter envers lui de ce devoir , il y a néanmoins certains jours qu'il s'est réservés pour être spécialement consacrés à son service : tels sont les jours de Dimanche & de Fêtes , jours saints dans leur institution , parce qu'ils sont particulièrement destinés à glorifier Dieu & à sanctifier l'homme ; deux circonstances qui en prouvent la sainteté.

## *Sur la sanctif. des Dim & Fêtes. 231*

Que doit faire l'homme pour glorifier Dieu son Créateur ? il doit le reconnoître pour le premier prince de qui il dépend en toutes choses , il doit lui rendre graces pour les biens qu'il en a reçus ; & c'est pour ces deux fins particulieres que les jours de Dimanches & de Fêtes ont été institués. Allons d'abord à la source de cette vérité , & nous en ferons bientôt convaincus.

Si nous ouvrons les livres saints , nous y voyons que Dieu employa six jours à créer ce vaste univers : que pendant ces six jours, il s'occupa à former le ciel , la terre , les astres , les étoiles , les plantes , les animaux , & toutes les créatures ; mais qu'il sanctifia le septieme jour , auquel il se reposa. Dieu avoit-il besoin de repos, après avoir créé le monde , lui qui n'est susceptible d'aucune peine , d'aucune fatigue ? Non , sans doute , M. F : que veut donc nous apprendre l'Ecriture , quand elle nous dit que Dieu se reposa au septieme jour ? C'est pour faire connoître à l'homme que s'il lui accordoit six jours dans la semaine pour travailler , il vouloit que le septieme lui fût spécialement consacré par un saint repos , où l'homme eût le temps de reconnoître sa dépendance du Créateur , & les bienfaits qu'il en a reçus.

De-là ces précautions que Dieu prit si souvent de rappeler à son peuple le souvenir du jour du Sabbat ; de-là ces préceptes réitérés qu'il lui fit de sanctifier ce jour : *Memento ut diem Sabbati sanctifices. (Exod. 20.)* Et pour quelle raison Dieu fait-il à son peuple un commandement si formel ? Il s'en ex-

## 232 Pour le Dim. de la Trinité.

plique lui même au livre de l'Exode & du Deutéronome. Vous travaillerez, dit le Seigneur aux Juifs, pendant les six jours de la semaine; au septieme jour, qui est le Sabbat, vous ne vous chargerez d'aucun travail, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre servante, ni votre serviteur, ni les animaux qui vous appartiennent, ni les étrangers qui se trouveront dans les enceintes de vos murailles. Pourquoi? Parce que le Seigneur a fait en six jours ses ouvrages, & s'est reposé le septieme; & c'est la raison pour laquelle il a béni ce jour, & vous commande de le sanctifier: *Septimo autem die sabbatum Domini tui est; non facies omne opus in eo. (Ibid.)* Vous voyez, M. F., par ces paroles que de sept jours de la semaine, Dieu s'en réserve un pour lui être consacré par un saint repos. Et pourquoi ce jour de repos? Pour nous rappeler le souvenir du repos qu'il a pris lui-même après nous avoir créés. Pourquoi enfin nous fait-il souvenir de ce repos, si ce n'est pour nous mettre devant les yeux le bienfait de notre création, & par conséquent nous faire reconnoître notre dépendance du Créateur? Voilà le premier motif de l'institution du jour du Sabbat.

Le Seigneur en propose encore un autre à son peuple au livre du Deutéronome. Il tire ce motif de la liberté qu'il lui accorda, en le delivrant de la captivité d'Egypte. Souvenez-vous, dit Moïse au peuple de la part de Dieu, que vous avez servi dans l'Egypte, d'où le Seigneur votre Dieu vous a tiré par la force de son bras. Sachez aussi que c'est la

raison pour laquelle il a établi le Sabbat , & vous a commandé de l'observer : *Idèò præcepit tibi ut observares diem Sabbatì.* (Deut. 5.) Ce fut aussi en mémoire de cette fameuse délivrance que le peuple Juif célébra si religieusement tous les ans la fête de Pâque , & observa si régulièrement toutes les semaines le jour du Sabbat , pour rendre grâces à Dieu du bienfait qu'il en avoit reçu. De-là les terribles châtimens dont on punissoit ceux qui n'observoient pas ce précepte. Témoin cet homme qui fut surpris un jour de Sabbat à amasser du bois , & qui fut condamné à être lapidé par tout le peuple hors du camp , parce que Dieu avoit défendu sous peine de mort de transgresser ce saint jour : *Qui polluerit illud , morte moriatur.* (Exod. 31.)

De-là aussi la précaution qui fut intimée aux Juifs de la part de Dieu même , de préparer , dès la veille du Sabbat , toutes les provisions nécessaires pour vivre , afin qu'on ne s'occupât ce jour-là que de ce qui regardoit son culte. C'est pour cette raison que lorsque Dieu nourrit ce peuple d'une manne miraculeuse qui tomboit du Ciel , il voulut que dès la veille du Sabbat , il recueillît tout ce qui étoit nécessaire pour vivre ce jour-là , tandis que cette manne ne pouvoit se conserver les autres jours au-delà de celui où on la recueilloit , & que le surplus qu'on amassoit se corrompoit ; il arrivoit par un autre miracle , que celle qui étoit amassée pour le jour du Sabbat , se conservoit assez de temps pour en profiter. N'étoit-ce pas là , M. F.

## 234 Pour le *Dim. de la Trinité.*

une preuve bien sensible que le jour du Sabbat étoit un jour saint , un jour où l'on ne devoit rien faire de servile , un jour qui devoit être spécialement consacré au culte du Seigneur , & employé à reconnoître sa grandeur & ses bienfaits ?

Or , ce que le jour du Sabbat , c'est-à-dire , du Samedi , étoit aux Juifs , le Dimanche l'est par rapport aux Chrétiens : car il y a deux choses à remarquer dans le commandement que Dieu fit autrefois d'observer le jour du Sabbat ; l'une qui étoit de droit naturel , l'autre qui étoit de précepte cérémonial. Que l'on doive spécialement consacrer quelque jour au service de Dieu , c'est ce qui est de droit naturel ; mais que ce jour ait été le jour du Sabbat plutôt qu'un autre , c'étoit une observance cérémoniale dont J. C. & l'Eglise son épouse , en vertu du pouvoir qu'elle en a reçu , a pu dispenser ses enfans , & ce qu'elle a fait pour de bonnes raisons , dit S. Augustin , en substituant le Dimanche au jour du Sabbat , parce que c'est le jour du Dimanche que se sont opérés les plus grands mystères de notre Religion. C'est en ce saint jour que l'on tient que J. C. est venu au monde , que l'étoile en a annoncé la naissance aux Mages. C'est au jour de Dimanche que J. C. est ressuscité , qu'il a envoyé le S. Esprit à ses Apôtres. C'est pourquoi ce jour est appelé par préférence à tous , le jour du Seigneur , *Dies Dominica*. Et de-là que s'ensuit-il ?

Il s'ensuit que l'observation du saint jour de Dimanche est pour nous d'une aussi étroite

obligation que le jour du Sabbat l'étoit pour les Juifs ; que les œuvres nous sont autant défendues qu'elles l'étoient aux Juifs le jour du Sabbat ; que ce jour doit être uniquement & entièrement employé à servir & à glorifier Dieu , à reconnoître son souverain domaine sur nous , à lui rendre grâces des biens que nous en avons reçus.

En effet, si le jour du Dimanche nous rappelle le bienfait de notre création , nous devons plus particulièrement ce jour-là qu'en tout autre , faire à Dieu une protestation solennelle de la dépendance où nous sommes de son souverain domaine. Si le saint jour du Dimanche nous remet devant les yeux les victoires que J. C. a remportées sur la mort par sa résurrection , nous devons regarder ce jour comme un jour de liberté , puisque J. C. en ressuscitant nous a donné la vie , & nous a affranchis de l'esclavage du démon , plus funeste pour nous que celui où étoient les Israélites chez les Egyptiens. Nous devons par conséquent rendre à Dieu de solennelles actions de grâces de cette heureuse délivrance, & de tous les biens qu'elle nous a procurés. C'est à quoi , M. F. , vous devez particulièrement employer ces saints jours ; & c'est pour cela que l'Eglise nous oblige ces jours-là au saint Sacrifice de la Messe , parce qu'il n'y a point d'action qui rende plus de gloire à Dieu , & qui lui marque mieux notre reconnaissance que cet adorable Sacrifice. Pour cette même fin , la sainte Eglise a institué ces jours-là des Offices, où les fideles assemblés réunissent leurs voix , pour louer les perfec-

## 236. Pour le Dim. de la Trinité.

tions de Dieu , & lui rendre graces de ses bienfaits. Entrez , M. F. , dans les sentimens de l'Eglise , respectez le saint jour du Dimanche , & employez-le selon son institution. Dieu qui mérite d'être servi tous les jours & tous les momens de votre vie , pouvoit s'en réserver davantage , pour être spécialement consacrés à son culte De sept jours, il vous en donne six pour vaquer à vos affaires temporelles & à votre travail ; est-ce trop de s'en réserver un pour lui seul ? Et ne seroit-ce pas une grande injustice que de le lui refuser ?

Au saint jour de Dimanche ajoutons les Fêtes que l'Eglise a instituées, soit pour nous rappeler le souvenir des mysteres de notre sainte Religion , soit pour honorer la sainte Vierge , mere de Dieu , les Apôtres , les Martyrs, & d'autres Saints dont l'Eglise nous propose les exemples à imiter; jours de Fêtes que nous devons célébrer selon son intention , en nous abstenant des mêmes choses qui nous sont défendues les Dimanches , & en pratiquant celles qui nous sont ordonnées ; avec cette différence que le Dimanche étant d'institution divine , & les autres Fêtes d'institution ecclésiastique , ce jour-là a quelque chose de plus respectable , & souffre moins de dispense que ceux-ci. Mais les uns & les autres doivent être employés à glorifier Dieu & à nous sanctifier nous-mêmes : second motif de leur institution.

Il est vrai que l'homme doit tous les jours de la vie travailler à sa sanctification. En quelque état qu'il soit, à quelque affaire qu'il



soit occupé, il ne doit jamais perdre de vue l'unique nécessaire qu'il ait en ce monde, qui est de sauver son ame. Toutes les autres affaires doivent être rapportées à celle du salut, & il ne doit rien faire qu'en vue de son salut.

Mais qu'il est difficile, M. F., de ne pas perdre de vue cette grande affaire parmi les embarras du monde, dans les différentes occupations qui partagent la vie des hommes ! car pour travailler à son salut, il faut du recueillement, de la réflexion, une attention continuelle sur soi-même. Or ce recueillement, cette attention sont-ils compatibles avec la multitude des affaires, avec les occupations d'un état qui dissipent l'esprit & troublent le cœur ? L'ame remplie des soins d'une vie tumultueuse, est presque toujours hors d'elle-même ; tantôt occupée des différents besoins auxquels il faut pourvoir, tantôt accablée sous le poids du travail ou de l'application, inséparables d'une profession où l'on est engagé, elle se livre à mille objets qui fixent tour-à-tour son attention, & ne lui laissent pas le loisir de penser à Dieu ni à son salut. J'en atteste ici l'expérience journalière. Un homme de justice n'est-il pas occupé dès le matin jusqu'au soir de différentes affaires qui se présentent, & n'est-il pas obligé de prendre souvent sur son repos pour satisfaire ses cliens ? Un homme de négoce n'emploie-t-il pas toute sa journée à faire valoir son trafic ! Un laboureur, un artisan, toujours courbés vers la terre, portent le poids du jour & de la chaleur, pour

subvenir aux besoins d'une famille ; & à peine dans toute la semaine les uns & les autres prennent-ils quelques momens pour penser à Dieu & à leur salut ; à peine se présenteront-ils devant Dieu le matin & le soir , pour lui rendre les hommages qu'une créature doit à son Créateur.

C'est donc avec sagesse , & pour notre intérêt particulier , que Dieu nous a fixé certains jours de repos , où dégagés du soin & de l'embarras des affaires étrangères , nous n'ayons qu'à nous occuper de la grande affaire du salut. C'est dans ces jours que , rentrant en nous-mêmes par un saint recueillement , nous réparons les breches que les occupations de la semaine ont faites sur notre esprit & sur notre cœur. C'est alors que nous avons plus de loisir de nous demander en particulier : Pourquoi suis-je en ce monde ? J'ai beaucoup travaillé pendant cette semaine , je me suis bien appliqué , bien fatigué pour les autres ; mais je n'ai rien fait pour moi. J'ai fait des profits , amassé des biens temporels , mais j'ai négligé ma fortune éternelle. Il faut donc que maintenant je pense à moi , que je travaille pour moi. Je rends grâces à la miséricorde de mon Dieu de m'avoir mis dans cette heureuse nécessité , par le commandement qu'il m'a fait de sanctifier ce jour , & par là de me sanctifier moi-même. C'est aussi pour cette raison , M. F. , que l'Eglise vous ordonne les jours de Dimanches & de Fêtes , la pratique de certaines œuvres de piété , auxquelles elle ne vous oblige pas en d'autres jours , comme font

L'assistance au saint Sacrifice de la Messe, aux divins Offices, l'assiduité à entendre la divine parole, parce que toutes ces actions sont autant de moyens efficaces qu'elle vous présente pour opérer votre salut. Moyens de salut dans le Sacrifice de la Messe, qui vous obtient le pardon de vos péchés. & les grâces nécessaires pour persévérer dans la vertu. Moyens de salut dans les divins Offices, qui vous élevant à Dieu, vous inspirent de saints desirs, & qui vous rappellent le bonheur que vous aurez un jour de chanter dans le Ciel ses louanges, d'une manière bien plus parfaite encore qu'on ne les chante sur la terre. Moyens de salut dans la parole de Dieu que vous devez écouter ou méditer ou lire dans des livres de piété, parce que cette divine parole vous apprend ce que vous devez fuir & pratiquer, pour mériter le bonheur éternel. Enfin, moyens de salut que l'Eglise vous propose dans l'exemple des Saints dont elle fait la fête, en vous mettant devant les yeux les vertus que ces Saints ont pratiquées dans le même état que vous, quoique sujets aux mêmes faiblesses & aux mêmes tentations que vous. En vous retraçant les vertus de ces Saints, leur humilité, leur pauvreté, leur détachement des biens, des honneurs, des plaisirs du monde, leur patience à souffrir toutes sortes d'afflictions, d'injures & de mépris, l'Eglise vous dit ce que S. Augustin se disoit autrefois à lui-même : Quoi ! ne pourrez vous pas faire ce que tels & tels ont fait ? *Non poteris quod isti & iste ?* Etes-vous moins intéressés qu'eux

à suivre le même genre de vie qu'ils ont suivi ? N'avez-vous pas autant à craindre & à espérer qu'ils l'avoient ? pourquoi ne feriez-vous donc pas ce qu'ils faisoient ? *Non poteris quod isti & istæ* ? N'est-il pas vrai , M. F. , qu'en entendant raconter les actions héroïques des Saints , vous vous êtes sentis quelquefois animés du desir de les imiter , sur-tout lorsqu'on vous a représenté les magnifiques récompenses dont ils jouissent dans le Ciel ? Vous avez résolu de faire votre possible pour arriver au même bonheur , vous avez même pratiqué quelques bonnes œuvres à cette fin ; ce que vous n'auriez pas fait dans d'autres jours. Convenez donc que ce sont des jours bien établis pour vous sanctifier. Mais comment devez-vous sanctifier ces jours ? second Point.

II. POINT. Pour sanctifier les jours de Dimanches & de Fêtes , deux choses sont nécessaires , s'abstenir des œuvres serviles , & pratiquer les œuvres de piété : ce sont les propres termes de la loi , tels que je vous les ai déjà rapportés au commencement de cet entretien. Le septieme jour , qui est le jour du Sabbat , vous ne travaillerez point ; dit le Seigneur , ni vous , ni vos enfans , ni vos domestiques , ni vos animaux , parce que Dieu a béni ce jour & qu'il l'a sanctifié. Vous n'y ferez aucune œuvre servile : *Omne opus servile non facietis in eo.* ( *Lev. 23.* ) Or qu'entendons-nous par les œuvres serviles qui sont défendues les jours de Dimanches & de Fêtes ? Nous entendons celles auxquelles les gens de métier & de travail ont coutume de

## *Sur la sanctif. des Dim. & Fêtes. 241*

de s'appliquer , comme cultiver la terre , exercer un art mécanique , négocier , faire des marchés , des contrats de vente & d'achat , ou autres de cette espece , faire des actes de justice qui sont accompagnés de quelque état , comme de plaider , interroger des témoins , rendre des sentences. En un mot , les œuvres serviles sont toutes les actions qui de leur nature se rapportent à quelque profit , à quelque utilité temporelle.

Pourquoi ces œuvres serviles sont-elles défendues les jours de Dimanches & de Fêtes ? parce qu'elles détournent l'esprit & le cœur du service de Dieu , auquel on doit employer ces saints jours ; n'étant pas possible que l'esprit occupé & absorbé dans les affaires temporelles , puisse s'occuper de son Dieu & de son salut. Mais hélas ! M. F. , combien voyons-nous aujourd'hui de Chrétiens séduits par l'appas d'un sordide intérêt , qui violent impunément la sainte loi du Seigneur ! Les uns , sous le prétexte d'une nécessité qui ne subsiste que dans leur imagination , ne font point de difficulté de vaquer à certains travaux qu'ils se croient permis , selon les maximes d'une conscience qu'ils se font à leur mode , & conformément à leurs intérêts. Les autres s'abstiendront , à la vérité , d'un travail défendu par les loix civiles , de crainte d'encourir les peines portées par ces loix ; mais ils ne se font point de scrupule d'employer les jours de Dimanches & de Fêtes à faire des voyages pour leurs affaires , après avoir entendu une Messe à la hâte : ou même de se mettre en campagne avant qued'y avoir assisté.

## 242 Pour le Dim. de la Trinité.

Ils passeront tout le jour à aller d'un côté & d'un autre chercher ce qui leur est dû , feront des marchés avec celui-ci , des comptes avec ceux-là , & passent ainsi tout le jour dans une dissipation continuelle , qui les détourne du service de Dieu , & de l'affaire de leur salut. Est-ce là , M. F. , satisfaire au précepte qui nous ordonne de sanctifier les Fêtes ? Non, sans doute : c'est se rendre aussi coupable que de vaquer aux œuvres serviles , puisque le tumulte des affaires est aussi incompatible avec le recueillement nécessaire pour bien sanctifier les Fêtes , que le sont les œuvres serviles. Je fais que tous ceux dont je viens de parler , ne manquent pas d'excuses & de prétextes pour justifier leur conduite. Je ne puis pas , dira l'un , différer cette œuvre servile , ce travail à un autre jour , sans en ressentir de grands dommages. Je ne trouverai , dira l'autre , que les jours de Dimanches & de Fêtes ceux avec qui j'ai affaire : il faut donc que je me mette en campagne ces jours-là pour les rencontrer , & finir avec eux.

Je conviens d'abord qu'une pressante nécessité peut adoucir la loi qui défend les œuvres serviles les jours de Fêtes ; qu'il y a certaines occasions où l'on ne peut différer ces œuvres sans en ressentir du dommage , comme sont les temps de récolte pour les biens de la terre , ou d'autres cas semblables de nécessité , de piété , pour lesquels il est toujours à propos de consulter les Pasteurs & de demander leur permission , sur-tout quand il y a du doute. Mais il ne faut pas confondre

la nécessité avec la cupidité. On peut très-souvent différer un ouvrage que l'on croit nécessaire un jour de Fête, à un autre jour, sans en ressentir du dommage. Il faut que l'intérêt cede à la loi de Dieu, & non pas la loi de Dieu à l'intérêt. Or l'intérêt, qui aveugle la plupart des hommes, leur fait faire bien des choses les jours de Fêtes, qu'ils pourroient remettre à d'autres jours. Car pourquoi anticipe-t-on sur un jour de Fêtes pour faire certains ouvrages lucratifs ? c'est qu'on en a d'autres dans la semaine que l'on n'auroit pas le temps de faire, c'est qu'on veut gagner les jours de Fêtes comme dans les autres jours de la semaine : & voilà les dommages prétendus qui servent de prétexte à la cupidité, c'est-à-dire, un intérêt moins considérable que celui que l'on auroit, si l'on travailloit les jours défendus. Eh ! si un profit qu'on ne fait pas, étoit une raison de transgresser la loi, il seroit toujours permis de la violer. Faux principe, fausse conséquence. Pourquoi voyage-t-on les jours de Dimanches & Fêtes ? c'est qu'on ne veut pas retrancher de son travail un jour de la semaine, pour vaquer à ses affaires. C'est donc la cupidité, & non pas la nécessité, qui fait entreprendre des voyages, qui fait faire des œuvres serviles. C'est la cupidité, & non la nécessité qui fait ouvrir à ce marchand ses boutiques, ou qui lui fait vendre en secret ; qui occupe cet homme de Justice dès le matin jusqu'au soir à des affaires qu'il peut remettre. C'est la cupidité, & non la nécessité, qui fait travailler cet artisan qui craint de perdre ses pratiques,

ce laboureur qui craint un mauvais temps qui n'arrivera pas. C'est la cupidité , & non la nécessité , qui engage ce maître à mettre, en œuvre des domestiques , sous prétexte qu'ils n'ont rien à faire; comme si Dieu n'avoit pas défendu à tout homme de travailler par lui-même les jours de Fêtes , ou de faire travailler ceux qui lui appartiennent.

Ah ! M. F. , que vous entendez bien mal vos véritables intérêts ! Savez-vous bien que les ouvrages que vous faites les jours de Fêtes, vous sont plus nuisibles ? Vous y perdez plus que vous n'y gagnez. Qui vous l'assure ? Dieu lui-même. *Si vous ne gardez mes saints jours , je vous visiterai par la misère ; vous aurez beau semer , vous ne recueillerez rien ; le Ciel sera de bronze , la terre de fer ; la sécheresse brûlera vos récoltes , ou la grêle les emportera ; les maladies , les pestes , les famines vous accablent ; le feu se mettra dans vos maisons , & consumera tout ce que vous aurez amassé. (Levit. 26.)* N'est-ce pas , M. F. , ce que nous voyons souvent arriver ? On voit avec étonnement des gens qui ne peuvent prospérer , malgré leur assiduité au travail : on en voit d'autres affligés par des pertes de biens , de bétail , accablés par des revers de fortune. D'où viennent ces malheurs ? de ce que leur travail n'est pas selon Dieu. Plus pressés d'acquiescer les biens de la terre que ceux du Ciel , ils entreprennent des choses incompatibles avec le service de Dieu , ils travaillent les jours où ils ne devroient penser qu'à glorifier Dieu : voilà pourquoi Dieu ne les bénit pas , & qu'il les afflige. Heureux encore



s'ils n'étoient punis qu'en cette vie ; mais ils le feront bien plus sévèrement en l'autre. Au lieu que tout prospere , tout vient en abondance à ceux qui cherchent premièrement le royaume de Dieu ; ceux qui sanctifient les Dimanches & les Fêtes attirent sur eux les bénédictions du Seigneur , comme il leur a promis : *Si vous gardez les jours que je me suis consacrés , je vous donnerai des pluies dans leur temps ; la terre produira en abondance , les arbres seront chargés de fruits ; je vous bénirai vous & vos enfans.* (Levit. 26.)

Et certes, M. F. , Dieu n'est-il pas le maître des temps & des saisons ? C'est sa providence qui gouverne tout. Si vous obéissez à sa loi, ne peut-il pas rendre vos terres fertiles , & arrêter les tempêtes qui pourroient les ravager ? au lieu que si vous transgressez cette sainte loi , il vous enlèvera vos biens, il vous affligera par des accidens fâcheux. Le meilleur parti que vous avez donc à prendre, est de faire sa volonté , & il fera lui-même la vôtre , en se rendant favorable à vos desirs : *Voluntatem timentium se faciet.* (Psal. 144.)

Outre les œuvres serviles qui sont défendues les jours de Fêtes , & qui sont permises en d'autres temps , il y en a qui sont défendues en tout temps , & particulièrement les jours de Fêtes. Ce sont les œuvres de péché, les divertissemens criminels, les débauches auxquelles on se livre ces jours-là plus que les autres jours de la semaine. Nous les appellons, après S. Thomas, œuvres serviles, parce que celui qui commet le péché est esclave du péché, dit J. C. : *Qui facit peccatum,*

## 246 Pour le Dim. de la Trinité.

*servus est peccati.* ( *Joan. 8.* ) Ces œuvres sont particulièrement défendues les jours de Fêtes , parce qu'elles sont formellement opposées à la fin pour laquelle les jours de Fêtes sont institués, qui est de glorifier Dieu & de sanctifier l'homme. N'est-ce pas faire une grande injure à Dieu , dit S. Cyrille , & une espece de sacrilege , que d'employer aux folies du monde, aux divertissemens profanes, des jours qui sont consacrés au Seigneur d'une maniere spéciale ? N'est-ce pas aussi se porter à soi-même un grand préjudice, que des jours de salut en faire des jours de réprobation , par les péchés qu'on y commet ?

Il semble néanmoins à un grand nombre de Chrétiens que les jours de Fêtes ne leur sont accordés que pour se divertir , & pour se dédommager par des plaisirs criminels , des travaux qu'ils ont endurés pendant la semaine. Quand est-ce en effet que les cabarets sont plus fréquentés ? ce sont les jours de Dimanches & Fêtes. Quand est-ce que l'on voit le libertinage régner avec plus d'empire ? quand est-ce que l'on entend plus de querelles , que l'on voit plus de désordres dans une paroisse ? ce sont les jours de Dimanches & de Fêtes. Quand est-ce que la jeunesse se livre plus à la dissolution, forme des assemblées de spectacles, de danses, & d'autres parties de divertissemens criminels ? ce sont les jours de Dimanches & de Fêtes. Ce sont ces jours-là que l'on choisit pour entretenir des commerces dangereux, pour se voir, se donner des rendez-vous dans des promenades , dans des lieux retirés , & souvent à

des heures indues. Ce sont ces jours-là que l'on fait servir la dévotion même au libertinage, lorsque, sous prétexte d'aller à quelque assemblée de piété, de faire des voyages en l'honneur des Saints, on trouve le moyen de se rencontrer avec des personnes que l'on ne doit point fréquenter. Ce sont enfin les jours de Dimanches & de Fêtes que les passions qui ont été dans le repos & comme assoupies par les fatigues de la semaine, semblent se réveiller pour se livrer à tous les excès : en sorte que l'on peut dire que dans un jour de Dimanche ou de Fête, Dieu est souvent plus offensé qu'il ne l'a été dans toute la semaine. Ah ! faut-il, ô mon Dieu, que des jours destinés à vous servir & à vous glorifier, le soient à vous offenser ? Faut-il que des jours que vous avez donnés à l'homme pour ne penser & ne travailler qu'à son salut, deviennent pour lui des jours de réprobation, par le mauvais usage qu'il en fait ? Il vaudroit mieux en quelque façon qu'il n'y eût point de Fête ; ou du moins il vaudroit mieux, dit S. Augustin, que l'on travaillât ces jours-là, ou à labourer la terre, ou à exercer quelque autre métier, que de les profaner, comme l'on fait, par les désordres que l'on y commet : du moins le Seigneur ne seroit pas si offensé. L'homme dans son travail, dans sa profession, ne pense qu'à ce qui l'occupe ; & parce qu'il ne travaille pas les jours de Fêtes, il ne pense qu'à offenser Dieu. Il vaudroit donc mieux encore une fois que cet intempérant labourât la terre les Dimanches & Fêtes, que de fréquenter dans

## 248 Pour le Dim. de la Trinité.

ces saints jours les cabarets , où il perd , avec ce qu'il a gagné dans la semaine , sa santé , son ame , son salut. Du moins on ne le verroit pas , au retour de son ouvrage , apporter chez lui le désordre , jurer , maltraiter sa femme & ses enfans , comme il le fait. Il vaudroit mieux pour cette femme qu'elle fût occupée à travailler dans son ménage , que de passer des heures entières ; & une grande partie des Fêtes à médire de son prochain. Il vaudroit mieux que cette fille fût occupée à son fuseau les jours de Fêtes , & que ce jeune homme cultivât la terre , que d'entretenir des commerces criminels , que d'aller dans ces danfes , dans ces assemblées profanes , d'où l'on ne sort jamais aussi pur qu'on y est entré : danfes & assemblées qui sont les misérables restes du paganisme ; car c'est ainsi que les idolâtres honoroient leurs fausses divinités ? Faut-il s'en étonner ? ces faux dieux qu'ils honoroient étoient sujets eux-mêmes aux débauches , à l'impureté , & aux mêmes crimes que ceux qui leur rendoient des hommages. Mais n'est-ce pas une indignité , que des Chrétiens qui adorent un Dieu crucifié , qui honorent des Saints humbles , pénitens , mortifiés , des Saints qui ont tout sacrifié , biens , plaisirs , vie même pour leur Religion ; que ces Chrétiens , dis-je , célèbrent leurs Fêtes comme les payens célébroient celles de leurs faux dieux ? C'est ce qui est capable de jeter dans l'étonnement des idolâtres mêmes , & de faire tourner en dérision nos Fêtes par nos ennemis : *Viderunt hostes Sabbata ejus , & deriserunt.* ( *Thren. 1.* ) Voilà ,

## *Sur la sanctif. des Dim. & Fêtes. 249*

M. F., ce qui attire la malédiction de Dieu sur ses peuples. La profanation des Fêtes est la cause des tempêtes qui ravagent vos campagnes , des incendies qui consomment vos maisons , des contagions qui détruisent votre bétail , des maladies qui vous réduisent à la misère , parce que vous changez les jours saints en jours de dissolution ; au lieu de vous rendre Dieu propice , vous en faites un Dieu vengeur ; au lieu de vous ménager des protecteurs dans le Ciel , en bien célébrant les Fêtes des Saints , vous vous en faites des ennemis , qui bien-loin de demander des graces pour vous , demandent à Dieu vengeance de la profanation que vous faites des jours de leur triomphe.

Ce n'est donc pas assez de vous abstenir des œuvres serviles les jours de Dimanches & de Fêtes , il faut encore vous interdire les divertissemens criminels , qui sont si communs ces jours-là. Si vous prenez quelque repos , comme il ne vous est pas défendu , que ce soit dans quelque récréation honnête , & qui ne soit pas de longue durée. Que votre joie , dit S. Paul , soit selon Dieu , que votre modestie soit connue de tout le monde : *Gaudete in Domino ; modestia vestra nota sit omnibus* : mais ne prenez point de récréation qu'après vous être acquittés des œuvres qui vous sont commandées.

Car il ne faut pas croire , M. F. , que le repos qui nous est ordonné les jours de Fêtes , soit une cessation de toute œuvre , de toute action même corporelle Si Dieu nous défend les œuvres serviles , c'est pour nous donner

## 250 Pour le Dim. de la Trinité.

le loisir de vaquer aux œuvres de piété , c'est-à-dire , aux œuvres qui regardent Dieu & notre salut : car si nous devons employer les jours de Fêtes à glorifier Dieu , & à nous sanctifier , ce n'est pas en nous reposant que nous remplirons les desseins de Dieu ; c'est en agissant , c'est en accomplissant ce qu'il nous ordonne de faire , & ce que l'Eglise nous commande de sa part.

**PRATIQUES.** Or , qu'est-ce que l'Eglise nous commande ces jours-là ? C'est 1°. d'assister au saint Sacrifice de la Messe avec toute la modestie du corps & l'attention de l'esprit qui conviennent à cette grande action. Elle nous invite particulièrement , cette sainte mere , à assister à la Messe de paroisse , parce que c'est là que les fideles unis ensemble pour faire leur priere , attirent sur eux une plus grande abondance de graces ; c'est là que ces mêmes fideles écoutent la voix de leur Pasteur , à qui Dieu inspire ce qu'il convient de dire à ses ouailles ; c'est là qu'ils apprennent les vérités nécessaires au salut ; leur ame en est nourrie ; & ainsi fortifiée elle combat fidèlement le reste de la semaine & triomphe constamment de ses ennemis.

2°. L'Eglise exhorte , & ordonne même aux fideles , pour sanctifier les Fêtes , d'assister aux divins Offices. Car pourquoi charge-t-elle ses Ministres de célébrer ces jours-là les louanges du Seigneur avec plus de solennité que les autres jours ; si ce n'est pour que les fideles viennent joindre leurs voix , ou du moins s'unir de cœur aux chants célestes dont on fait retentir nos Eglises ?

N'est-ce pas un abus intolérable, tandis que l'on chante les divins Offices, de voir nombre de gens dans les promenades publiques, dans les jeux, dans les spectacles, ou bien passer une grande partie de la journée à la chasse, ou dans des repas, dans des assemblées de divertissement? Contens d'une Messe qu'ils ont entendue le matin, ils se dispensent sans peine des autres exercices de religion, comme si une demi-heure passée au pied des autels étoit suffisante pour sanctifier tout le jour. Quoi! M. F., ne se trouver à aucune des assemblées de piété que l'on fait les jours de Fêtes, passer tout le reste du jour dans la mollesse & l'oisiveté, est-ce la sanctifier comme l'on doit ces saints jours? Non, c'est en abuser, c'est les profaner, comme les Juifs charnels qui, contens de s'abstenir des œuvres corporelles défendues les jours de leurs Fêtes, profitoient de ces jours pour se livrer à la mollesse & aux plaisirs criminels.

3°. Pour sanctifier les Dimanches & Fêtes, il faut entendre la parole de Dieu, ou si on ne le peut, la lire & la méditer dans de bons livres. L'Eglise oblige ses Ministres de distribuer le pain de la parole à ses enfans: or à quoi bon les chargeroit-elle de cette obligation, si les fideles n'étoient aussi obligés de les entendre? L'obligation pour les uns emporte nécessairement un devoir pour les autres. Soyez donc assidus, M. F., à la parole de Dieu que l'on vous débite en ces jours de salut, sur-tout aux Prônes & aux Catéchismes de vos Pasteurs, où vous profiterez plus que dans toutes les autres ins-

## 252 *Pour le Dim. de la Trinité.*

tructions; soit parce que Dieu répand une bénédiction particulière sur celle des Pasteurs, soit parce que ces sortes d'instructions sont plus à la portée de tout le monde. C'est une sainte pratique, les jours de Fêtes, d'assister aux congrégations, aux assemblées de piété où l'on reçoit plus de graces par les prières qui se font en commun, & où il se trouve des âmes justes qui attirent sur les autres les dons célestes. C'est aussi une sainte pratique de visiter le saint Sacrement les jours de Fêtes; en rendant ses devoirs à J. C., on en reçoit beaucoup de graces; on ne sort point de sa maison sans remporter quelques faveurs.

Enfin, M. F., pour bien sanctifier les Dimanches & Fêtes, il seroit à propos de s'approcher des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie: car vous ne pouvez mieux vous sanctifier vous-mêmes, qu'en vous purifiant de vos péchés au Tribunal de la pénitence, & en vous unissant à J. C., l'auteur de toute sainteté. C'étoit la pratique des premiers fideles, qui communioient toutes les fois qu'ils assistoient au divin Sacrifice. L'Eglise souhaiteroit bien que cette sainte pratique fût encore en vigueur parmi ses enfans; mais la ferveur des Chrétiens s'étant ralentie sur ce point, il faut du moins les jours de Fêtes purifier vos consciences dès le commencement du jour par une vive douleur de vos péchés, communier spirituellement par un desir ardent de vous unir à J. C., lui rendre visite dans son saint Temple; outre le temps de la Messe & des Offices; le visiter aussi dans la personne des pauvres & des malades; en



## *Sur la sanctif, des Dim. & Fêtes. 253*

un mot , pratiquer toutes les œuvres de piété que la Religion vous inspirera.

Que ne puis-je, M. F. , pour vous animer à la pratique de ces bonnes œuvres , vous représenter ici la maniere dont les premiers Chrétiens célébroient les Fêtes ! Vous les verriez , ces premiers disciples de la Religion , s'abstenir non seulement de toute œuvre servile , de tout péché , de tout divertissement profane ; mais encore s'occuper pendant ces saints jours , & même pendant la nuit , à la priere , à chanter les louanges de Dieu , & à faire toutes les actions de vertu que la ferveur du Christianisme naissant leur inspireroit.

Célébrez de même vos Fêtes, M. F. ; c'est le moyen de participer un jour aux joies de la Fête éternelle qui se fera dans le Ciel.

Ainsi soit-il.





P R O N E  
POUR LA FÊTE-DIEU,  
O U  
LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE.

*Sur le S. Sacrement de l'Autel.*

Memoria m'fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus, escam dedit timentibus se.

*Le Seigneur plein de miséricorde a fait un abrégé de ses merveilles, en donnant une nourriture à ceux qui le craignent. (Psal. 110.)*

**L**E Ciel & la terre sont remplis des merveilles du Seigneur : il n'est aucun de ses ouvrages qui ne nous manifeste ses adorables perfections. Si nous considérons l'étendue des cieux, la fertilité de la terre, la clarté des astres, ce bel ordre qui regne dans l'univers, tout nous annonce une puissance infinie qui a tout créé, une sagesse admirable qui gouverne tout, une bonté suprême qui pourvoit & se communique à tout. Si des merveilles de la nature nous passons à celles que la Religion nous développe, elle nous fait voir, dans son origine, le premier homme créé dans un état d'inno-

cence , placé dans un jardin de délices auprès d'un arbre dont les fruits lui auroient donné l'immortalité , s'il n'en avoit point goûté d'autres ; cette sainte Religion nous représente dans la suite un peuple nourri miraculeusement dans le désert d'une manne qui descendoit du ciel , qui avoit toute sorte de goûts. Le Seigneur donna à son peuple cette nourriture , pour lui rappeler le souvenir des merveilles qu'il avoit opérées en sa faveur. Dans la loi nouvelle, que de merveilles la foi ne nous découvre-t-elle pas ? Un Dieu descendu du Ciel , qui se fait semblable aux hommes, pour rendre les hommes semblables à lui : ce Dieu fait homme conversant parmi les hommes , rend la vue aux aveugles , l'ouïe aux sourds , la santé aux malades , la vie aux morts ; nourrit plusieurs milliers de personnes avec quelques pains qu'il multiplie au-delà de ce qu'il falloit pour fournir aux besoins de tous : que de prodiges dignes de notre admiration !

Mais voici , M. F. , le prodige des miracles , la merveille par excellence des ouvrages de Dieu , la précieuse , la divine nourriture qui nous est donnée dans la sainte Eucharistie : ah ! c'est ici que l'on peut dire avec le Prophète , que le Seigneur nous a laissé un abrégé , un mémorial dans toutes les merveilles qu'il a opérées : *Memoriam fecit* , &c. C'est ici que l'on voit éclater les adorables perfections de Dieu, sa toute-puissance , sa sagesse , sa bonté ; ici se renouvellent d'une manière bien plus admirable que dans l'ancienne loi , les prodiges opérés en

faveur d'un peuple chéri de Dieu, puisque nous possédons la réalité de ce qu'ils n'avoient qu'en figure. C'est ici véritablement l'arbre de vie qui donne l'immortalité, le vrai pain descendu du ciel, dont la manne n'étoit qu'un symbole; c'est un renouvellement, & une extension du mystère de l'incarnation du Verbe, qui nous nourrit dans notre foiblesse, nous éclaire dans notre aveuglement, nous donne la santé & la vie; en un mot, c'est l'ouvrage par excellence de la toute-puissance & de la bonté de Dieu pour les hommes. Ce sont ces deux attributs, comme dit le Prophète, qui se manifestent d'une manière particulière dans ses ouvrages: *Duo hæc audiui, quia potestas Dei est, & tibi, Domine, misericordia.* (Psal. 62.) Mais c'est particulièrement dans la sainte Eucharistie que nous en voyons la preuve. Cet auguste Sacrement est une merveille de la toute-puissance de Dieu: premier Point. C'est aussi une merveille de sa bonté & de son amour: second Point: *Memoriam fecit, &c.*

**1. POINT.** De quelque manière que l'on envisage l'auguste Sacrement de nos Autels, on n'y remarque que des prodiges de la toute-puissance de Dieu. Soit qu'on le considère dans sa nature, soit qu'on examine comment il est produit, soit enfin que l'on fasse attention à la manière dont il subsiste, tout y est miraculeux, tout y est prodigieux.

Et d'abord, M. F., permettez-moi de vous le demander, qu'est-ce que le saint Sacrement de l'Autel considéré en lui-même? Ah! ne consultons point ici nos sens aveugles & trom-

peurs , mais plutôt les lumières infaillibles de notre foi. Qu'est-ce qui est renfermé dans cette Hostie que l'on nous propose à adorer sur nos Autels , & que l'on nous donne en la sainte Communion pour être la nourriture de nos âmes ? C'est , répond la foi , le corps & le sang de J. C. qui tiennent la place du pain & du vin qui étoient avant la consécration , & dont il ne reste plus que les espèces & les apparences. Voilà , M. F. , le prodige de la toute-puissance de Dieu , le pain & le vin changés au corps & au sang de J. C. ; changement réel & véritable , qui rend ce corps & ce sang aussi présent sous les voiles eucharistiques , qu'il l'étoit sur la terre , & qu'il l'est maintenant dans le Ciel. Quoique je vous croie , M. F. , pleinement convaincus de cette vérité , il ne sera pas néanmoins hors de propos de vous en apporter ici quelques preuves , pour vous confirmer davantage dans la croyance de cet adorable mystère qui renferme le trésor de notre Religion.

La première & principale que j'ai à vous alléguer , sont les paroles de J. C. même , qui s'est expliqué sur ce sujet d'une manière si claire & si précise , soit dans les promesses , soit dans l'institution qu'il a faite de cet auguste Sacrement. Ecoutez donc ce que dit J. C. quand il fit la promesse de cette divine nourriture : Je suis , dit-il , le pain vivant qui est descendu du Ciel ; si quelqu'un mange de ce pain ; il vivra éternellement , & le pain que je donnerai , c'est ma chair , pour la vie du monde : *Et panis quem ego dabo ;*

*caro mea est pro mundi vitâ.* (Joan. 6.) Peut-on s'expliquer d'une manière plus claire & plus intelligible ? Car enfin que promettoit J. C. à ceux qui l'écoutoient ? C'est une autre nourriture que celle qu'il venoit de leur donner dans la multiplication des pains matériels dont il venoit de les rassasier dans le désert ; donc ce pain matériel étoit déjà la figure de son corps : si J. C. n'avoit promis qu'une nourriture en figure, comme le prétendent les hérétiques, il n'auroit rien promis de plus que ce qu'il leur avoit déjà donné ; comment auroit-on pu dire que ce pain matériel auroit été un pain descendu du ciel ? C'est donc une nourriture bien plus excellente qu'il leur promet ; c'est, comme il l'assure lui-même, une nourriture qui ne se consume point, & qui dure jusqu'à la vie éternelle ; c'est sa propre chair qui donne la vie au monde : *Caro mea pro mundi vitâ.* (Joan. 6.) Aussi les Juifs qui l'entendoient, prirent-ils bien ses paroles dans un sens réel & véritable, puisque disputant entr'eux ils se demandoient, comment peut-il se faire que cet homme nous donne sa chair à manger ? *Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?* (Joan. 6.)

Remarquez, M. F., que J. C., bien-loin de les détromper, comme il auroit dû faire, s'il avoit parlé d'une autre nourriture que de sa chair, les assure, par une espece de ferment, que s'ils ne mangent la chair du fils de l'homme, & s'ils ne boivent son sang, ils n'aurent point la vie éternelle : *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, & biberitis*

*carne sanguinem , non habebitis vitam in vobis.* ( *Ibid.* ) Car ma chair , continue-t-il , est véritablement une nourriture , & mon sang est véritablement un breuvage : celui qui mange ma chair & boit mon sang demeure en moi , & moi en lui : *Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem , in me manet , & ego in eo.* ( *Ibid.* ) Remarquez encore que plusieurs de ses disciples , trouvant ce discours trop dur & trop difficile à comprendre , l'abandonnerent ; n'importe ; le Sauveur , bien loin de changer son discours , leur prouve la merveille qu'il leur annonce par une autre dont ils doivent être les témoins , & qui ne les doit pas moins surprendre : Si vous êtes scandalisés : leur dit-il , de ce que je vous ai dit , que penserez-vous donc lorsque vous me verrez monter au Ciel ? Or , si J. C. n'avoit pas voulu persuader à ses disciples que c'étoit sa chair qu'il leur donnoit pour nourriture , mais seulement un pain qui n'en auroit été que la figure , quelle comparaison , je vous le demande , pouvoit-il faire entre cette nourriture qui n'auroit rien eu d'extraordinaire , & son ascension miraculeuse dans le Ciel ?

Venons maintenant aux paroles de l'institution du saint Sacrement de l'Autel. Le Sauveur du monde , pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à son Eglise , dans la personne de ses Apôtres , de lui donner pour nourriture , son corps adorable & son sang précieux , après avoir célébré la Pâque avec ces mêmes Apôtres , la veille de sa Passion , prit du pain , dit l'Evangile , & le bénit ,

& le leur distribua , en disant : Prenez & mangez , ceci est mon corps qui sera livré pour vous : *Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur.* ( *Matth. 26.* ) Ensuite ayant pris le calice où il y avoit du vin , il le leur distribua aussi , en leur disant : Buvez , ceci est mon sang qui sera répandu pour vous : *Hic est sanguis meus qui pro vobis fundetur.* Or , n'est-ce pas le vrai corps de J. C. qui a été livré pour nous ? n'est-ce pas son vrai sang qui a été répandu pour nous ? c'est donc réellement son corps qu'il a donné pour nourriture , & son sang pour breuvage , non seulement à ses Apôtres , mais encore à son Eglise , puisqu'aussi-tôt après , il leur donna , & aux Prêtres leurs successeurs , le pouvoir d'en faire de même jusqu'à la consommation des siècles : *Hæc quotiescumque feceritis , in meæ memoriæ faciatis.* ( *Luc. 22.* )

Après des paroles aussi claires & aussi précises , comment peut-on douter de la vérité de la sainte Eucharistie ? Quelle autre expression J. C. auroit-il pu employer pour nous en assurer , qu'en nous disant que ce qu'il donnoit à ses Apôtres étoit son corps , que le calice renfermoit son sang ? Ah ! Seigneur , pouvons-nous dire ici avec un saint personnage , si nous sommes trompés , c'est vous qui nous avez trompés ; mais à Dieu ne plaise que nous ayons des sentimens si contraires à votre infaillible vérité D'ailleurs , M. F. , c'est ici un testament que J. C. fait en faveur de son Eglise , où il lui explique ses dernières volontés , & où il lui donne une marque singulière de son amour. Or



dans un testament, un testateur s'explique ordinairement d'une manière intelligible : est-il à croire que J. C. le plus sage des Législateurs, le meilleur des peres, se soit expliqué dans le sien d'une manière obscure ? & que dans un sujet de cette importance, il ait voulu laisser ses enfans dans des incertitudes qui les eussent exposés à mille inconvéniens, & aux funestes conséquences d'une idolâtrie perpétuelle où ils tomberoient en adorant J. C. dans un Sacrement où il ne seroit pas en effet ? Quelle marque d'amour leur auroit-il donné dans l'institution de ce Sacrement, s'il avoit seulement commandé de manger en sa mémoire un pain figuratif de son corps ? étoit-il besoin pour cela de faire tant de préparatifs ? Cependant c'est dans l'institution de l'Eucharistie que J. C. a particulièrement signalé son amour, comme dit S. Jean : *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* (Joan. 13.) Leur auroit-il fait un don plus précieux que la manne que les Israélites reçurent dans le désert ? ou plutôt la manne n'étoit-elle pas un pain plus excellent que le pain matériel dont J. C. auroit recommandé à ses Apôtres l'usage ? Puisque cette manne étoit formée de la main des Anges, elle auroit du moins aussi bien signifié le corps de J. C. que tout autre pain. Cependant, selon l'oracle de J. C., le pain eucharistique l'emporte infiniment sur la manne qui nourrit les Israélites dans le désert, puisque cette manne ne garantit point de la mort ceux qui la mangeoient, & que celui qui mange le pain que J. C. lui donne,

vivra éternellement : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* ( *Joan. 6.* ) Ce pain est donc quelque chose de plus qu'une figure ; c'est le corps de J. C. , il le dit lui-même ; & puisqu'il l'a dit , qui pourroit après cela en douter , dit S. Cyrille de Jérusalem ?

Telle a toujours été , M. F. , la foi de l'Eglise ; & jamais les hérétiques ne pourront nous citer un temps , depuis l'établissement de l'Eglise , où l'on n'ait pas eu cette croyance. Cette sainte épouse du Sauveur qui , de l'aveu de ses ennemis , a toujours conservé la sainte doctrine pendant les quatre premiers siècles , a-t-elle jamais réclamé contre le dogme de la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie ? Trouve-t-on dans les histoires & la tradition de l'Eglise la moindre contradiction sur ce sujet ? au contraire , toute l'antiquité & les ouvrages des saints Peres , même des premiers siècles , sont tous remplis de témoignages qui déposent en faveur du dogme catholique. S. Ambroise , S. Augustin , S. Jérôme , S. Hilaire , S. Jean Chrysostôme , & beaucoup d'autres ne parlent point d'autre langage que celui des Catholiques d'aujourd'hui ; il n'y a pour s'en convaincre , qu'à lire leurs ouvrages. Le temps ne permet pas de vous les rapporter ici ; mais je crois en avoir assez dit , M. F. , pour vous confirmer dans la foi du mystère adorable de l'Eucharistie , & vous prouver que c'est un ouvrage de la toute-puissance de Dieu , puisqu'il n'appartient qu'à un Dieu de changer ainsi une substance en une autre : je veux dire le pain & le vin au corps & au

sang de J. C. S'il n'étoit question que de changer la forme d'un corps , il n'y a rien qui passe la puissance créée ; nous en voyons tous les jours l'expérience : du froment on fait du pain , le feu réduit le bois en cendre ; mais pour détruire une substance & en mettre une autre en place , il faut une espece de création , & par conséquent une puissance infinie qui ne convient qu'à Dieu seul. Or , c'est ce qui arrive dans la sainte Eucharistie , & ce que nous devons croire d'autant plus volontiers , dit S. Ambroise , parlant à ce sujet , que celui qui de rien a fait toutes choses , peut bien changer ce qui est en ce qui n'étoit pas , & qu'il ne lui coûte pas plus de donner une nature différente , que d'en créer une nouvelle : *Non minus est dare novas quàm mutare naturas.* Si Moïse revêtu de la puissance de Dieu , ajoute ce saint Docteur , peut changer sa baguette en serpent ; si Elie par sa priere fait descendre le feu du ciel , à combien plus forte raison , la parole du Seigneur pourra-t-elle faire ici changer de nature aux élémens : *Numquid non valebit sermo Christi , ut species mutet elementorum.*

Mais de quel instrument , de quel moyen Dieu se sert-il pour opérer ce changement miraculeux ? comment le Sacrement de nos Autels est-il produit ? C'est ici où nous devons encore admirer une merveille de la toute-puissance divine : *Memoriam fecit , &c.*

Quoique Dieu puisse seul & par lui-même produire , & qu'il produise en effet , comme cause principale , le changement admirable

du pain & du vin au corps & au sang de J. C. , il a voulu néanmoins s'affocier le ministère des créatures , pour rendre en quelque manière ce changement sensible aux hommes, en les honorant du plus grand pouvoir qui soit au monde. Voici donc la merveille de la toute-puissance de Dieu. J. C. , après avoir , par sa toute-puissance , changé le pain & le vin en son corps & en son sang , donna , comme je l'ai déjà dit , à ses Apôtres le pouvoir d'en faire de même , en mémoire de sa passion : *Hoc facite in meam commemorationem.* (Luc. 22.) Mais comme ce mémorial de la passion du Sauveur devoit durer jusqu'à la consommation des siècles , il a fallu que les Apôtres eussent des successeurs revêtus du même pouvoir qu'eux , pour perpétuel ce mémorial & annoncer la mort du Seigneur , comme il le dit lui-même , jusqu'à sa dernière venue sur la terre : *Mortem Domini annuntiabitis donec veniat.* (1. Cor. 11.) Or , c'est ce pouvoir ineffable que les Prêtres exercent à l'Autel , lorsque prononçant au nom de J. C. dont il tiennent la place , les paroles de la consécration sur le pain & le vin , ils changent ce pain & ce vin au vrai corps & sang de J. C. C'est donc à dire , M. F. , qu'à la parole du Prêtre , il ne reste plus de pain & de vin dans l'hostie & le calice ; mais que le corps & le sang de J. C. leur sont substitués : c'est-à-dire , qu'à la parole du Prêtre un Dieu se rend obéissant ; non pas pour arrêter le soleil , comme il fit autrefois à celle de Josué , mais pour descendre lui-même du Ciel en terre, pour résider  
parmi

parmi nous : *Obediente Domino voci hominis.* ( *Josue* , 10. ) N'avons-nous pas ici , M. F. , plus de sujet de nous étonner que les peuples dont il est parlé dans l'Evangile , qui admiroient en J. C. le pouvoir que Dieu avoit donné aux hommes de remettre les péchés , que ce même Dieu ait revêtu de foibles mortels comme nous , d'un aussi grand pouvoir que celui de produire entre nos mains son corps adorable & son sang précieux ? Ne faut-il pas pour cela que les hommes soient revêtus de la toute-puissance de Dieu même ? Ce fut par une seule parole , dit le Prophete , que Dieu tira du néant ce vaste univers : *Ipsè dixit & facta sunt.* Il y employa sa toute-puissance : or , la même chose arrive ici ; le Prêtre dit & parle au nom de J. C. , & cette parole produit quelque chose même de plus grand que le monde , puisqu'elle produit J. C. sur l'Autel , & le rend véritablement présent dans nos saints tabernacles. O pouvoir des Prêtres , digne de l'admiration du Ciel & de la terre ! Il les élève au dessus des hommes & des Anges , puisqu'il n'y a aucun homme mortel , quelque saint & quelque puissant qu'il soit d'ailleurs , qui puisse faire ce que le Prêtre fait en vertu de son caractère , en quelque état qu'il soit ; pouvoir par conséquent digne de la vénération des hommes ! *Hoc nemo valet alius, &c.* Pouvoir aussi qui doit remplir les Prêtres de la plus vive reconnoissance , & leur inspirer les sentimens de la plus profonde humilité. Car plus ce pouvoir nous élève , plus nous devons nous humilier à la vue de

notre indignité ; mais ne cessons de louer ; d'exalter la toute-puissance de notre Dieu , qui se sert d'aussi foibles instrumens pour opérer de si grandes choses : *Memoriam fecit* , &c.

Pénétrons encore , M. F. , un peu plus avant dans cet abyme de merveilles , pour considérer la maniere dont ce mystere subsiste ; mais gardons-nous bien de le trop approfondir , de crainte d'être accablés par la gloire du Dieu de majesté qui réside sous les voiles eucharistiques. Pour éviter les écueils d'une téméraire curiosité , prenons toujours la foi pour guide ; car si nous ne consultons que le témoignage des sens , il nous annonce du pain avec ses especes ; mais la foi nous dit que ces especes subsistent sans le pain , qu'un Dieu est caché sous ces especes , que son corps est dans l'Hostie avec la même grandeur qu'il a dans le Ciel , quoique dans un état différent ; vivant néanmoins , mais sans mouvement ; que ce corps est dans toutes les Hosties consacrées qui sont au monde , & par conséquent multiplié en une infinité d'endroits ; qu'il est même dans toutes les parties de l'Hostie , sans néanmoins se diviser quand l'Hostie est partagée : telle est la maniere miraculeuse dont J. C. réside parmi nous dans la divine Eucharistie ; tels sont les miracles de la toute-puissance de Dieu. Ce mystere , il est vrai , est incompréhensible à nos foibles lumieres ; & c'est cette incompréhensibilité qui a rebuté ses ennemis. Mais si nous le comprenions , il ne seroit plus mystere : parce que l'on ne conçoit pas le

le corps de J.C. n'est qu'un  
corps , donc il ne peut être  
multiplié

myſtere de la ſainte Trinité, ſeroit-on excuſable de ne pas le croire ? Combien de choſes qui ſont au deſſus de nous, que nous ne concevons pas & que nous croyons cependant ? Il ſuffit de ſavoir que la puiffance de Dieu va plus loin que notre intelligence, pour nous ſoumettre aveuglément à tout ce qu'il a révéle. Nous apprenons de la ſainte-Ecriture que la manne donnée aux Iſraélites dans le déſert, avoit le goût des choſes qu'elle n'étoit pas ; pourquoi n'admettroit-on pas dans la ſainte Euchariftie le goût du pain & les autres eſpeces, ſans que le pain y ſoit en effet ? Nous ſavons que J. C., après ſa réſurrection, parut à ſes Apôtres dans un lieu où ils étoient enfermés, que ſon corps paſſa au travers des corps les plus ſolides ; il falloit donc que ce corps fût, pour ainſi dire, ſpiritualiſé, qu'il participât à la qualité des eſprits : or un eſprit peut être renfermé dans le plus petit eſpace ; qui nous empêcheroit donc de croire que le corps de J. C. pût être dans une petite partie d'hoſtie ? Nous ſavons indépendamment même des lumieres de la foi, que Dieu, par ſa toute-puiſſance, peut produire une infinité de corps différens en différens endroits ; nous en avons la preuve dans ſes ouvrages : ne pourroit-il pas auſſi produire le même corps en différens lieux du monde ? Quel inconvéniement y auroit-il donc à croire que le corps de J. C ſe trouve dans toutes les Eglifeſ & dans toutes les Hoſties conſacrées ? Ah ! M. F., quand il ſ'agit d'un myſtere, il ne faut pas raiſonner. La foi n'a point de mérite, dit S. Grégoire,

*1. 4. Spiritus hanc nobis M<sup>2</sup> Euchar.*

où la raison trouve de l'évidence. Il nous suffit ; encore une fois , de savoir que Dieu peut tout ; que sa puissance n'est point limitée selon nos foibles vues ; contentons - nous d'enc de considérer avec un religieux étonnement les œuvres du Seigneur : *Consideravi opera tua , & expavi*. Dieu a parlé , & s'est expliqué sur ce mystere d'une maniere à ne nous laisser aucun doute : c'en est assez pour nous calmer , & pour nous engager à lui faire le sacrifice d'une humble foi , qui croit sans hésiter tout ce qu'il a plu à Dieu de nous révéler. Dieu marche avec les simples , il se découvre aux humbles , il donne l'intelligence aux petits , il cache sa grace aux curieux & aux superbes , dit l'Auteur de l'Imitation de J. C. : soyons donc , M.F. , de ces pauvres d'esprit , de ces humbles de cœur , à qui J. C. révèle ses secrets , & qui ne peuvent craindre de s'égarer en suivant la route qu'il leur a marquée. Croyons fermement cet adorable mystere que nous ne concevons pas ; parce que nous sommes assurés que Dieu , qui nous l'a révélé , ne peut se tromper , ni nous tromper. Tel est le sacrifice que Dieu demande de nous , pour reconnoître la merveille de sa toute-puissance : voyons encore comment l'Eucharistie est la merveille de son amour : *Memoriam fecit , &c.*

II. POINT. Ce n'étoit pas assez pour le Fils de Dieu d'avoir donné aux hommes une grande preuve de son amour , en se communiquant à notre nature dans le mystere de l'Incarnation ; il a fallu pour contenter



cet amour , qu'il se donnât à chacun de nous en particulier dans un Sacrement ; que l'on peut appeller le Sacrement d'amour par excellence. Ce Sacrement , M. F. , est celui de nos Autels , qu'il institua sur la fin de sa vie , afin de prouver aux hommes que s'il les avoit aimés , dès le commencement , il vouloit encore , comme dit S. Jean , leur donner à la fin une marque plus signalée de son amour : *Cum dilexisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos.* ( *Joan. 23.* ) Fut-il jamais , en effet , d'amour plus libéral & plus généreux que celui que J. C. nous témoigne dans cet auguste Sacrement ? On peut dire ; comme l'assure le Concile de Trente , que c'est là que sa libéralité & sa générosité ont épuisé toutes ses richesses : *In quo divitias amoris sui effundit.* Amour libéral , amour généreux de J. C. dans l'adorable Eucharistie : *Memoriam fecit , &c.*

Nous ne pouvons mieux juger , M. F. , de la libéralité de l'amour de J. C. dans la sainte Eucharistie , que par la grandeur du don qu'il nous fait , par les motifs qui l'engagent à nous faire ce don , & par le nombre de ceux à qui il en fait part. Quel est donc le présent inestimable que J. C. nous fait ? Jamais la tendresse des peres pour leurs enfans , la libéralité des Rois pour leurs favoris n'alla si loin que celle de notre Sauveur , le meilleur des peres , le plus libéral de tous les Rois. Les peres donnent à leurs enfans dans leurs testamens leurs biens , leur succession , leur héritage ; mais J. C. dans le testament qu'il fait avant que de mourir , nous

donne son corps , son sang , & par conséquent un bien infiniment plus précieux que tous les trésors de la nature , & tous les empires du monde. En nous donnant ce corps , ce sang adorable , il nous donne en même temps son ame , sa divinité , sa personne , parce que ces choses étant inséparables l'une de l'autre , il ne peut en donner une qu'il ne les donne toutes. Quel présent ! quelle magnificence ! quelle prodigalité d'un Dieu à l'égard de sa créature ! Si ce Dieu de bonté avoit permis à l'homme de lui demander tout ce qu'il eût voulu & pu imaginer , l'homme auroit-il jamais osé porter jusques-là ses espérances ? Et Dieu , pour contenter les desirs de l'homme , auroit-il pu trouver quelque chose de meilleur à lui donner ? Non , dit S. Augustin , tout riche , tout puissant qu'il est , il n'avoit rien & ne pouvoit rien trouver de plus précieux pour enrichir l'homme : *Cum sit ditissimus , plus dare non habuit*. C'est donc à dire , M. F. , que dans la sainte Eucharistie l'homme est enrichi de Dieu-même , comme dit S. Ambroise ; que Dieu lui tient lieu de tout ; qu'en se donnant à lui , il lui donne en même temps tous les biens qu'il peut desirer : *De toto Deo dives*. Quel excès de tendresse , encore une fois ! quel prodige de libéralité , d'un Dieu pour sa créature ! Mais pour quelle fin ce Dieu si prodigue de lui-même , se donne-t-il à nous dans la sainte Eucharistie ? Vous le savez , M. F. , & on vous l'a souvent dit ; c'est pour être la nourriture de nos ames , c'est pour demeurer avec nous dans le lieu de notre exil , pour

y écouter nos demandes, & nous accorder toutes les graces dont nous avons besoin ; c'est pour s'offrir en qualité de victime à la justice de son Pere irrité par nos péchés. Telles sont les fins que J. C. s'est proposées dans l'institution de l'adorable Eucharistie. Premièrement il veut être notre nourriture ; ma chair, dit-il, est véritablement une nourriture, & mon sang un breuvage ; celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi & moi en lui : *Qui manducat meam carnem, &c.* (Joan 6.) C'est donc à dire, M. F., que comme il ne se fait qu'une même chose de la nourriture que nous prenons avec nos corps, ainsi nous devenons par cette nourriture céleste une même chose avec J. C., nous lui sommes incorporés, nous devenons en quelque façon d'autres lui-même : quel honneur ! quel avantage pour nous ! Les parens, dit à ce sujet S. Jean Chrysostôme, donnent quelquefois leurs enfans à nourrir à d'autres ; mais un Dieu veut être notre nourriture. Dans sa naissance, il s'étoit donné pour notre compagnon, comme le chante l'Eglise après S. Thomas dans l'Office de ce jour : à sa mort, il s'est donné pour prix de notre rançon ; dans sa gloire, il se donne pour notre récompense ; mais dans la sainte Eucharistie, il nous sert de nourriture : *Se nascens dedit socium, convescens in edulium, se moriens in pretium, se regnans dat in præmium.*

N'est-ce pas, M. F., se donner à nous en toutes les manieres qu'il pouvoit se donner ? & n'est-ce pas là bien mériter de notre part

l'amour le plus reconnoissant & le plus libéral.

Ah ! c'est bien ici que nous devons reconnoître avec le Sage que nous avons reçu le vrai pain descendu du Ciel , qui renferme toute sorte de goûts & de délices : *Panem de cælo omne delectamentum in se habentem.* ( *Sap.* 16. ) L'eau qui sortit du rocher , pour abreuver les Israélites , ne les désaltéra que pour quelque temps , dit S. Ambroise , & celui qui boit le sang de J. C. , n'aura jamais soif ; ou s'il a soif , ce sera une soif de la justice , une soif des biens éternels qui lui fera trouver insipides tous les biens & tous les plaisirs de la terre. Venez donc manger ce pain , vous qui êtes accablés par la faim ; venez vous désaltérer , vous qui êtes brûlés par la soif ; venez vous enivrer de ce vin qui germe les Vierges ; c'est J. C. lui-même qui vous y invite avec l'amour le plus tendre : *Venite , comedite panem meum & bibite vinum quod misit vobis.* Venez vous rassasier dans ce repas où vous serez servis bien plus magnifiquement que ne le furent les conviés du grand Assuérus , dans ce superbe festin qu'il fit pour faire paroître les richesses de son royaume ; quelque splendide que fût ce repas , dont l'Ecriture fait mention , qui dura six mois , qu'y servoit-on ? la viande des animaux avec un pain matériel ; mais ici , c'est un pain céleste , c'est la chair d'un Dieu qui nous y est préparée , & qui nous y est présentée avec tout l'empressement & l'amour d'un Dieu infiniment bon & infiniment riche en libéralités : ah ! si nous sommes pauvres

& misérables avec un si grand trésor , c'est notre faute , il ne tient qu'à nous de thésauriser pour le Ciel , puisque J. C. est dans ce divin Sacrement pour y écouter nos prières , & nous y accorder ses graces.

Quand le Fils de Dieu descendit sur la terre pour l'amour des hommes , il ne quitta pas pour cela le sein de son Pere , il y demeura toujours comme il y avoit été pendant l'éternité : sur le point de retourner dans le sein de son Pere , ce même amour lui fait trouver le secret de rester encore avec les hommes ; ainsi , il monte au Ciel sans quitter la terre , & c'est pour y demeurer qu'il se renferme sous les voiles eucharistiques , afin d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.* ( *Matth. 28.* )

N'est-ce pas , M. F. , une marque singulière de l'amour que J. C. a pour les hommes ? puisque l'effet de l'amitié qu'on a pour une personne est de nous faire aimer sa compagnie ; il falloit donc que J. C. eût un grand amour pour nous , pour rester ainsi avec nous , pour faire ses délices d'être avec les enfans des hommes : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* ( *Prov. 8.* ) Or , ce n'est pas en vain qu'il fait sa demeure parmi nous ; il n'y est que pour nous faire du bien , & pour nous mettre à portée de nous adresser à lui dans nos besoins. Nous pouvons dire qu'il n'y a point de nation si privilégiée que nous , point de nation qui ait des dieux qui s'en approchent de si près , puisque notre Dieu est avec nous , il réside dans nos sacrés

Tabernacles comme sur un trône de miséricorde, où il nous donne un accès facile, & où il est toujours prêt à écouter nos prières : ce trône n'est point environné de gardes comme celui des Princes de la terre ; nous avons la liberté de nous en approcher toutes les fois que nous voulons : les Rois de la terre ne sont pas accessibles en tout temps ; mais J. C. , notre Roi , l'est toujours , & à tout le monde , son heure est toujours la nôtre ; quoique nous lui demandions , il est prêt à nous l'accorder. Sommes-nous dans l'ignorance , il nous instruit ; affligés , il nous console ; foibles , il nous soutient ; attaqués des ennemis de notre salut , il nous défend ? En un mot , il nous tient lieu de tout dans ce divin Sacrement ; il y est notre guide , notre médecin , notre avocat auprès de son Pere.

Oui , M. F. , J. C. renouvelle sur l'Autel le Sacrifice qu'il présenta sur la croix pour le salut des hommes ; sur l'Autel comme sur la croix , il demande grace pour nous , il sollicite notre réconciliation avec son Pere , la voix de son sang plus forte que celle d'Abel , s'élève jusqu'au trône de la suprême majesté , non pas pour demander vengeance contre un fraticide ; mais pour obtenir miséricorde pour des enfans rebelles , & c'est à la vertu de ce sang adorable que le monde est redevable de sa conservation dans le déluge de crimes dont il est inondé. Convenons donc que ce divin Sacrement est la preuve par excellence de l'amour libéral d'un Dieu pour les hommes.

Jugeons encore, M. F., de la libéralité de de cet amour de J. C., par le nombre de ceux qui ont part aux richesses de cet adorable Sacrement. Non, ce n'est pas seulement pour les riches, pour les Grands du monde qu'il a été institué, c'est aussi pour les ignorans comme pour les savans, pour les malades, comme pour ceux qui sont en santé, pour les justes & pour les pécheurs. C'est ce que ce divin Sauveur a voulu nous représenter sous la parabole d'un homme qui fit un grand festin, où il invita plusieurs personnes; & sur le refus que les conviés firent d'aller au festin, le maître envoya son serviteur dans les places & les rues de la ville pour amener tous ceux qu'il trouveroit, les pauvres, les perclus de leurs membres, les aveugles & les boiteux : vous voyez par-là, M. F., que J. C. ne rebute personne, que tous, de quelque condition qu'ils soient, sont reçus avec bonté à son festin : la pauvreté, la misère, qui nous empêchent d'approcher des grands, ne nous excluent pas du sein des miséricordes de J. C.; il n'y a que le péché qui soit un obstacle à l'effusion de ses graces : mais pourvu qu'on le déteste avec un cœur contrit & humilié, pourvu qu'on l'ait effacé par une sincère pénitence, quelque énormes, quelque multipliés qu'ils aient été, il veut bien encore recevoir à son festin ce pécheur représenté sous la figure de ces aveugles, de ces boiteux de l'Evangile. Il est même permis à ce pécheur, quoiqu'il soit en état de péché, d'entrer dans le saint temple de J. C., de s'approcher du

trône de sa miséricorde pour lui demander grace. C'est aussi pour ce pécheur que cette précieuse victime s'offre à son Père dans l'adorable sacrifice de la Messe. Quelque aveugle & quelque endurci que soit ce pécheur, il peut toujours trouver son pardon, pourvu qu'il s'approche avec les sentimens du Publicain, & qu'il renonce à son péché: *Deus, propitius esto mihi peccatori.* ( *Luc. 18.* )

Quel motif pressant pour vous, pécheurs qui m'écoutez ! allez à cette source de grace, & mettez-vous en état par une sincère pénitence de participer à un festin où J. C. nous donne la preuve, non seulement de l'amour le plus libéral, mais encore le plus généreux : *Memoriam fecit.*

Plus il en coûte, & plus on surmonte d'obstacles pour faire du bien, plus l'amour de celui qui le fait, est fort & généreux. Or que n'en a-t-il pas coûté à J. C. ! que d'efforts n'a-t-il pas faits, que d'obstacles n'a-t-il pas surmontés pour marquer aux hommes son amour dans l'institution de l'Eucharistie ! obstacles du côté de lui-même ; obstacles du côté des hommes. Obstacles du côté de J. C. : il a fallu que, pour se mettre sous les voiles eucharistiques, il cachât la splendeur de sa majesté, qu'il en obscurcît, pour ainsi dire, la gloire, qu'il renfermât sa grandeur & son immensité dans la petitesse d'une Hostie ; qu'il se mît, en un mot, dans une espece d'anéantissement encore plus grand que dans le mystère de l'incarnation : dans l'incarnation, il cache sa divinité sous la forme d'un esclave ; mais dans l'Eucharistie, il



cache sa divinité & son humanité sous de viles especes du pain. Dans sa naissance, il fut manifesté par une lumiere céleste qui apparut aux bergers, par une étoile miraculeuse qui conduisit des Rois à sa crèche : pendant sa vie mortelle, il fit des miracles qui firent admirer sa puissance ; à sa mort, sa divinité fut reconnue par les prodiges qui arriverent dans la nature ; mais dans l'Eucharistie on ne voit aucun signe de divinité, ni d'humanité ; il y est comme dans un état de mort : quoique vivant, il n'a aucun mouvement que celui qu'on lui donne ; en sorte que l'on peut dire : O mon Dieu ! vous êtes ici véritablement le Dieu caché : *Verè tu es Deus absconditus.* ( *Isai. 45.* ) Autrefois vous faisiez entendre votre voix parmi les éclairs & les tonnerres qui inspiroient la frayeur pour votre sainte présence ; mais ici, vous gardez le silence, vous ne paroissez rien de ce que vous êtes : or, c'est en cela même que vous méritez par un titre particulier notre amour & nos respects, dit S. Bernard : *Tanto mihi charior, quanto pro me vilior.*

Peut-on, en effet, M. F., refuser son amour à un Dieu qui, pour l'amour de nous, s'est réduit dans un état si humiliant ? il semble, pour ainsi dire, qu'il aime mieux se faire aimer, que se faire craindre par le soin qu'il prend de s'accommoder à notre faiblesse, & de faire éclipser l'état de sa grandeur pour ne faire éclater que les charmes de son amour. Ce divin soleil se cache dans une nuée pour ne pas nous éblouir par

l'éclat de ses rayons ; mais il nous fait sentir son ardeur par les graces qu'il nous donne.

Il ne cherche qu'à gagner nos cœurs par cet état d'humiliation où il s'abaisse ; rien ne lui coûte , pourvu qu'il en puisse venir à bout ; & cependant toutes ses peines , toutes ses démarches, sont souvent inutiles à l'égard d'un grand nombre de ceux qu'il recherche avec tant de bonté. Car où est la reconnoissance qu'il reçoit de ses bienfaits ? Hélas ! tout coûte , lorsqu'il s'agit de lui en donner la moindre marque. On peut même dire qu'un si grand amour n'est souvent payé que d'indifférence , d'ingratitude , d'outrage & de mépris de la part des hommes qui semblent vouloir opposer au prodige de l'amour d'un Dieu , un prodige d'insensibilité , en quelque façon plus incompréhensible que cet amour même. Voilà , M. F. , les grands obstacles qui s'opposoient aussi à un amour si généreux , qui lui ont bien plus coûté à vaincre que ceux qui le regardoient lui-même ; l'état d'humiliation , d'anéantissement & de mort , où il s'est réduit , lui étoit volontaire ; il a choisi de son plein gré ces humiliations , cet anéantissement ; mais les outrages & l'ingratitude des hommes l'ont toujours révolté ; ces outrages néanmoins ne l'ont pas empêché de donner aux hommes des marques de son amour ; & c'est en quoi , M. F. , nous devons encore plus reconnoître sa générosité.

C'est une satisfaction pour un cœur bien-faisant , d'obliger des personnes reconnoissantes ; mais avoir affaire à des ingrats , c'est

ce qui a toujours révolté un bon cœur ; c'est là cependant ce que J. C. a éprouvé, particulièrement dans le Sacrement de son amour. Jugeons-en d'abord , M. F. , par les circonstances du temps où il l'institua : ce fut , dit l'Apôtre S. Paul , la même nuit qu'il devoit être livré à ses ennemis : *In qua nocte tradebatur* ; ( 1. Cor. 11. ) c'est-à-dire , la même nuit que Judas , son perfide disciple , le trahissoit , que les Juifs faisoient le détestable complot de se saisir de son adorable personne , d'exercer sur lui leur barbare fureur : il connoissoit , ce divin scrutateur des cœurs , tous les noirs desseins que les hommes formoient contre lui ; il connoissoit la trahison de Judas. & il prévoyoit les mépris , les insultes qu'il alloit recevoir de la part des Juifs ses ennemis , sa sanglante flagellation , son couronnement d'épines , son crucifiement : tout cela étoit présent à son esprit ; rien de tout cela néanmoins ne fut capable d'arrêter son amour généreux , & ne l'empêcha d'en faire sentir aux hommes les effets les plus signalés , en leur donnant tout ce qu'il avoit de plus précieux , en se donnant lui-même à ces hommes ingrats & indignes de son amour.

Il voyoit aussi , M. F. , tous les outrages qu'il recevroit dans la suite de la part de tant de profanateurs de son adorable Sacrement , non seulement de la part des hérétiques , mais encore des mauvais Catholiques ; il prévoyoit que le gage de son amour seroit traité avec la dernière indignité ; qu'il seroit foulé aux pieds par les infidèles , que

les Prêtres seroient massacrés , les Autels renversés & réduits en cendres , & mille autres désordres & sacrilèges qui se sont commis depuis l'institution de ce divin Sacrement ; il connoissoit aussi l'indifférence ; l'ingratitude dont ses enfans mêmes devoient payer un si grand bienfait , soit par la profanation des lieux saints où il fait sa demeure , soit par les indignes communions des mauvais Catholiques qui le reçoivent ; mais sa bonté a surpassé la malice des hommes , elle a généreusement surmonté tous les obstacles qui se présentoient à l'effusion de ses graces. Ah ! M. F. , un amour si généreux ne sera-t-il pas capable de faire du moins cesser parmi vous , les outrages & les insultes que ce Dieu d'amour n'a déjà que trop souvent reçus de votre part ? N'est-il pas bien sensible à un cœur aussi bienfaisant que celui de J. C. , de voir qu'il est au milieu de nous , & que la plupart ne le connoissent pas ? que tandis que ses délices sont d'être avec nous , on se fasse un supplice d'être avec lui ? qu'on l'abandonne , qu'on le fuie même , comme si c'étoit un ennemi ? qu'il y en ait qui portent l'indifférence jusqu'à sortir de son saint Temple dans le temps même qu'il s'immole pour eux ? chose encore plus sensible pour lui , de se voir exposé aux insultes des pécheurs qui l'outragent dans sa maison , par les discours profanes qu'ils y tiennent , par les postures indécentes qu'ils s'y permettent ; chose enfin infiniment sensible , que non seulement la plupart refusent de venir au festin qu'il leur a préparé , mais

qu'un grand nombre de ceux qui s'y présentent , le reçoivent dans un cœur souillé de péchés , esclaves des passions , & renouvellent par-là , autant qu'il est en eux , la mort douloureuse que ses bourreaux lui ont fait souffrir. C'est là , M. F. , ce que nous ne saurions trop déplorer , pour peu que nous ayons d'amour pour notre Dieu , & ce qui mérite de notre part des larmes de sang.

**PRATIQUES.** C'est à vous , ames saintes , à dédommager votre Sauveur de tous ces outrages , soit par de fréquentes visites que vous devez lui rendre , soit par des ferventes communions que vous devez faire , soit en empêchant de tout votre pouvoir la profanation des lieux saints , soit en contribuant de votre mieux à leur décoration.

C'est pour vous y animer & renouveler votre foi envers ce divin mystère , que l'Eglise a institué ces solennités à la gloire du très-saint Sacrement : cette sainte Epouse du Sauveur voudroit , autant qu'il est en elle , réparer tous les mépris , tous les affronts qu'il a reçus de ses ennemis ; c'est pour cela qu'elle le fait porter en procession avec tant de pompe & de solennité , qu'elle l'expose sur nos Autels pour y recevoir les adorations des fideles. Entrons , M. F. , dans les sentimens de l'Eglise ; allons nous prosterner aux pieds de J. C. avec une vive foi , dont nous devons pour lors produire des actes : adorons-le avec les Anges qui l'accompagnent dans cet auguste Sacrement ; rendons-lui mille actions de grâces du bienfait inestimable dont il a bien voulu nous faire part ;

rendons-lui amour pour amour ; demandons-lui toutes les graces qui nous sont nécessaires, sa sainte bénédiction pour nous & pour tous ceux qui nous appartiennent. Apprenons à nous humilier & à disparoître aux yeux des hommes à la vue d'un Dieu qui , tout grand qu'il est , disparoît lui-même à nos yeux ; louons , exaltons ses grandeurs : prononcez souvent , non seulement dans l'Eglise , non seulement en passant devant nos Temples , mais encore par-tout ailleurs , ces belles paroles : *Loué soit à jamais J. C. dans le très-saint Sacrement de l'Autel* ; soyons assidus à lui faire notre cour dans sa sainte maison ; suivons-le dévotement , quand on le porte aux malades , pour mériter qu'il vienne aussi nous visiter quand nous le serons nous-mêmes ; demandons instamment pour lors cette honorable visite , & pour avoir ce bonheur approchons-nous souvent , pendant la vie , de sa sainte Table ; mais ne nous en approchons jamais qu'après nous être éprouvés , comme dit l'Apôtre : *Probet autem seipsum homo* , ( 1. Cor. 11. ). c'est-à-dire , après avoir purifié nos consciences , par la douleur & la confession de nos péchés. Communions quelquefois en viatique ; ou pour mieux dire , recevons toujours la sainte Communion , comme si c'étoit pour la dernière fois de notre vie : si nous recevons J. C. avec ferveur pendant la vie , à la mort , il guidera notre passage pour l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.



# P R Ô N E

POUR LE DIMANCHE  
DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

*Sur la fréquente Communion.*

Homo quidam fecit cœnam magnam , & vocavit multos.

*Un homme fit un grand repas , & il y invita plusieurs personnes. ( Luc. 14. )*

**Q**UEL est , M. F. , ce repas magnifique que J. C. a voulu nous représenter dans la parabole de l'Evangile de ce jour ? Vous me prévenez sans doute dans l'explication que je dois vous en faire , & vous comprenez aisément qu'il a voulu nous parler de la nourriture qu'il nous a préparée dans l'auguste Sacrement de nos Autels. Fut-il jamais en effet de repas plus grand , plus magnifique que celui-ci ? Ce repas est grand de la part de celui qui le donne : ce n'est pas un Prince , un Roi de la terre , mais Jésus-Christ le Roi des Rois. Il est grand , ce repas , par la qualité des mets qu'on nous y sert : ce n'est pas un pain matériel , ni la viande des animaux la plus exquise ; mais c'est la chair adorable , c'est le sang précieux d'un Dieu-Homme qui nous y sont présentés sous les especes du pain & du

vin. Il est grand par le nombre des conviés qui sont invités ; ce sont tous les fideles , tous les enfans de la sainte Eglise , de quelque qualité qu'ils soient , qui y sont admis. Il est grand par la pluralité des lieux où il est servi ; c'est dans toutes les Eglises du monde chrétien. Il est grand enfin , ce repas , par la longueur du temps qu'il doit durer : ce n'est pas pour quelques jours , pour quelques mois , comme celui du grand Assuérus , qui en dura fix , ni pour quelques années ; mais c'est jusqu'à la fin des siècles qu'il durera , qu'il sera présenté à tous ceux qui voudront y participer : *Homio fecit cœnam magnam*. N'est-ce pas là , M. F. , un bienfait qui mérite , de notre part , l'amour le plus tendre & le plus reconnoissant ? Cependant , le croiroit-on ? ce don ineffable que J. C. nous offre , n'est payé que d'indifférence & d'ingratitude de la part du plus grand nombre de Chrétiens. Quoique J. C. les invite de s'approcher de lui , & de manger à sa table , la plupart , comme ces conviés dont il est parlé dans l'Evangile , qui ne voulurent point aller au festin qu'on leur avoit préparé , apportent comme eux de vaines excuses pour s'en dispenser.

Ils n'ont que du dégoût pour une nourriture qu'ils devroient desirer avec empressement , où ils trouveroient la source des graces & le gage de l'immortalité. Tâchons aujourd'hui de leur faire connoître les motifs qui les engagent à la fréquente Communion , nous réfuterons ensuite les prétextes qu'ils apportent pour s'en éloigner. Rien de plus pressant que les motifs qui engagent à la



fréquente Communion : premier Point. Rien de plus vain que les prétextes qui en éloignent : second Point.

I. POINT. Tout nous engage , M. F. , à nous approcher souvent de la sainte Table , pour y manger le pain des Anges , qui nous y est donné pour notre nourriture. Le desir que Jesus-Christ nous en témoigne , l'invitation qu'il nous en fait , & notre propre intérêt , tels sont les motifs que j'ai à vous proposer pour vous engager à la fréquente Communion.

Qui pourroit exprimer le desir que J. C. a de se donner à nous dans l'auguste Sacrement qu'il a institué pour être la nourriture de notre ame ? Il le témoigna à ses Apôtres , ce desir ardent , lorsque sur le point de les quitter , il voulut célébrer avec eux cette divine Pâque dont l'ancienne n'étoit que la figure. J'avois un desir extrême , dit-il , de manger cette Pâque avec vous : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar.* (Luc. 22. ) Quelques marques que j'aie pu vous donner de mon amour pendant ma vie , cet amour n'eût point été satisfait , si je ne vous en avois encore donné ce dernier témoignage , avant que de me séparer de vous. Ce fut donc pour satisfaire ce desir qu'il institua l'adorable Sacrement de nos autels , & qu'après avoir changé le pain en son corps & le vin en son sang , il dit à ses Apôtres : prenez & mangez , ceci est mon corps : *Accipite & manducate , hoc est corpus meum.* Buvez aussi ce calice qui renferme mon sang : *Bibite , hic est sanguis meus ,*

Par-là , M. F. , nous devons reconnoître que J. C. nous a donné le Sacrement de son corps & de son sang , comme une nourriture ; c'est pour cela qu'il s'est servi des symboles du pain & du vin ; parce que de même que le pain & le vin nourrissent notre corps , la chair & le sang de J. C. servent de nourriture à notre ame. Et comme le pain & le vin sont la nourriture la plus commune & la plus nécessaire, la nourriture journaliere que nous prenons ; J. C. a voulu nous faire connoître par ce choix , que son intention étoit que nous fissions un fréquent usage de la sainte Communion.

N'est-ce pas aussi ce qu'il nous fait entendre dans la parabole de l'Evangile de ce jour , où il se compare à un homme qui fit un grand festin , où il invita plusieurs personnes ? & comme un grand nombre de ceux qui furent invités refuserent d'y venir , l'un apportant pour excuse qu'il avoit acheté une métairie qu'il falloit visiter , l'autre qu'il avoit acheté cinq paires de bœufs qu'il falloit essayer , un autre qu'il avoit épousé une femme qu'il ne pouvoit quitter : ce pere de famille , indigné du mépris qu'ils faisoient de son invitation , dit à son serviteur d'aller dans les places, dans les rues de la ville, & de conduire à son festin tous ceux qu'il pourroit trouver , les pauvres , les boiteux & les aveugles. Le serviteur ayant exécuté les ordres de son maître , il se trouva encore de la place dans la salle du festin : retournez , dit le maître à son serviteur , allez dans les chemins & le long des haies , & tous ceux que vous

trouverez , pressez-les d'entrer , afin que ma maison soit remplie : *Compelle intrare , ut impleatur domus mea.*

J. C. , M. F. , pouvoit-il nous marquer d'une manière plus sensible son empressement à se donner à nous , dans le repas qu'il nous a préparé à sa sainte Table , figuré par celui de notre Evangile ? Il envoie ses serviteurs , qui sont les Ministres de sa parole , inviter de sa part tous les hommes à ce divin repas. Pour leur faciliter les moyens d'y avoir accès , il se multiplie , il se reproduit en une infinité d'endroits , par le pouvoir qu'il a donné aux Prêtres de changer le pain en son corps & le vin en son sang par-tout où l'on célèbre les divins mystères ; deux ou trois paroles que les Prêtres prononcent , le rendent en un instant présent dans un million d'Hosties. Pourquoi tant de démarches & de merveilles ? pourquoi un Dieu se rend-il ainsi obéissant à la voix d'un homme mortel , si ce n'est pour contenter le desir qu'il a de s'unir à nous , & de nous nourrir de sa propre substance.

Si ce n'étoit qu'aux grands du monde , qu'aux riches de la terre qu'il voulût faire part de sa faveur ; mais c'est aux pauvres comme aux riches , aux malades comme à ceux qui sont en santé ; il les invite tous , & ce sont des invitations les plus pressantes ; c'est une espèce de violence qu'il veut que l'on fasse à ses conviés : *Compelle illos intrare.* Ce sont les termes les plus affectueux , les paroles les plus tendres que lui-même leur adresse : Venez , mes chers amis , manger le

pain & boire le vin que je vous ai préparé ; *Venite, comedite panem meum & bibite vinum quod miscui vobis.* ( *Prov. 9.* ) Rassasiez-vous de ce vin délicieux , qui germe les Vierges : *Inebriamini, charissimi.* Vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir que de vous rendre à mon invitation , & vous me causeriez la peine la plus sensible , que de ne pas l'accepter.

Ne semble-t-il pas , M. F. , que J. C. ait besoin de nous ? à voir son empressement à nous rechercher , ne diroit-on pas que nous lui sommes utiles & nécessaires , qu'il ne peut vivre sans nous , tant il desire de s'unir à nous ? C'étoit pour répondre à ces empressements du Sauveur , que dans la primitive Eglise , les fideles s'approchoient tous les jours des saints mysteres ; toutes les fois qu'on les célébroit , on voyoit la Table du Seigneur environnée d'une troupe de fervens Chrétiens , qui donnoient des marques de leur empressement à s'unir à J. C. dans la sainte Communion. Dans la suite , il est vrai , on se relâcha de cette louable coutume , & le relâchement alla si loin , que l'Eglise fut obligée de faire un commandement exprès de recevoir la sainte Communion au moins une fois l'année au temps de Pâque. Mais de-là peut-on conclure , comme ces Chrétiens lâchés & paresseux , qu'il leur suffit de communier à Pâque pour satisfaire au précepte , sans se mettre en peine de le faire en d'autres temps de l'année ? Ce seroit , M. F. , mal entendre les sentimens de l'Eglise ; car en fixant un temps pour la Communion , qu'on ne peut  
passer

passer sans se rendre coupable de péché, elle n'a pas prétendu rendre les Communions plus rares ; elle s'est seulement proposé de corriger la négligence de certains Chrétiens, qui sans ce commandement auroient peut-être encore porté plus loin leur éloignement pour la sainte Table. Cette bonne mere, bien-loin de changer les sentimens qu'elle avoit autrefois sur ce sujet, avertit, exhorte, conjure même ses enfans par la bouche des Peres assemblés au concile de Trente, de se mettre en état de recevoir souvent ce pain des Anges, jusqu'à témoigner même qu'elle voudroit qu'ils communiaissent à toutes les Messes qu'ils entendent.

Or, si l'Eglise est l'interprete de J. C., comme nous n'en pouvons douter, ne trouvons-nous pas encore dans ses sentimens une preuve bien convaincante que J. C. souhaite que nous nous approchions souvent de lui par la participation de son corps & de son sang ? Mais peut-être, M. F., ferez-vous plus sensibles à vos intérêts ? Voyons donc les avantages qui sont attachés à la fréquente Communion.

Le plus grand, ou pour mieux dire, le seul intérêt que nous ayons à ménager en ce monde, c'est le salut de notre ame, c'est de nous rendre dignes par la sainteté de notre vie, de regner un jour avec les Saints dans le Ciel. Or, un des moyens les plus efficaces que nous avons pour arriver à la sainteté, c'est la fréquente réception de J. C. ; & cela pour deux raisons que je vous prie de bien remarquer. C'est que la fréquente Commu-

nion procure un grand nombre de graces à l'ame qui en fait usage : c'est que l'ame qui communie souvent , pour se rendre digne de ces graces , apporte des dispositions qui contribuent beaucoup à sa sainteté & à sa perfection.

Quelle abondance de graces en effet ne trouve-t-on pas dans la réception d'un Sacrement qui en contient la source & l'auteur ! Ce n'est pas à quelques degrés de graces , mais à une plénitude de graces que l'ame qui communie doit s'attendre. Graces de lumière qui l'éclairent dans ses ténèbres , qui lui font connoître le bien qu'elle doit faire , le mal qu'elle doit éviter. Graces de forces qui l'élevent au dessus d'elle-même , qui la font triompher de ses passions , & la rendent supérieure à tous les efforts de ses ennemis : *Mens impletur gratia*. Or , si une seule Communion bien faite remplit l'ame d'une abondance de graces , combien cette Communion plusieurs fois réitérée multiplierait-elle , augmenterait-elle cette abondance de dons célestes que Dieu répand sur les ames qui sont bien préparées ? Car si la chaleur du feu se fait plus sentir à celui qui en approche plus souvent , peut-on douter qu'une ame qui s'approche fréquemment du soleil de justice , ne soit toute embrasée de ses ardeurs ? Si la branche reçoit de l'arbre toutes les bonnes qualités par le suc qu'elle en tire , peut-on douter que l'ame entrée , pour ainsi dire , en J. C. dans la Communion , comme le sep est à la vigne , ne reçoive de lui une vertu particulière qui la rende fertile en bonnes

œuvres ? A quelle éminente sainteté ne doit-elle pas s'élever , par l'union intime & continuelle qu'elle entretient avec J. C. le Saint des Saints , qui l'animant de sa propre vie , la fait croître de vertus en vertus , la rend semblable à lui-même ? Quels sentimens d'humilité ne lui inspire pas le Roi des humbles qu'elle possède dans son cœur , & qu'elle voit s'anéantir jusqu'à faire sa demeure au milieu d'elle ! quelle pureté ne lui communiquera pas la chair virginale de l'Epoux des ames chastes , avec qui elle devient , pour ainsi dire , une même substance ! Quel détachement des biens du monde , des vains plaisirs de la terre , à la vue d'un Dieu qui s'est fait pauvre pour l'enrichir de ses trésors , qui s'est livré aux rigueurs des souffrances , pour lui procurer des délices éternelles !

Oui , oui , M. F. , le saint Autel est la source des graces , l'école de la vraie sagesse : c'est là où un Dieu caché sous les voiles eucharistiques nous éclaire , nous fortifie , nous purifie , nous sanctifie , nous perfectionne ; c'est là où le divin Architecte taille & façonne les pierres qui doivent entrer dans la construction de la Jérusalem céleste.

Tels sont les fruits précieux , tels sont les avantages inestimables que l'on retire de la fréquente Communion , que ceux qui les éprouvent pourroient mieux vous expliquer que tous mes discours. Mais quels moyens de sainteté celui qui communie souvent , ne trouve-t-il pas encore dans les dispositions qu'il faut apporter pour se rendre digne des

graces attachées à la fréquente Communion? Il fait que pour communier souvent, ce n'est pas assez d'avoir l'ame pure & nette de tout péché mortel, ce qui est absolument nécessaire pour ne pas faire une Communion indigne; mais il fait aussi que la fréquente Communion n'est pas compatible avec une vie remplie de mille imperfections, lâche, tiède & négligente; que pour communier souvent, il faut se détacher du monde, se renouveler sans cesse dans la ferveur de la dévotion, s'adonner aux exercices d'une vie chrétienne: que faut-il donc pour se rendre digne des graces attachées à la fréquente Communion? Il ne se contente pas de purifier son ame de ces vices grossiers qui lui feroient trouver la mort dans la source même de la vie; mais il a soin de se purifier encore des moindres taches qui pourroient blesser les yeux infiniment délicats de celui qu'il veut recevoir. De-là cet examen sérieux qu'il fait de ses foiblesses & de ses imperfections pour s'en humilier & s'en corriger. De-là cette vive douleur qu'il conçoit des fautes les plus légères qu'il a commises, qui sans le rendre indigne de la participation aux saints mysteres, ne laissent pas d'être un obstacle à une plus grande effusion des dons célestes qu'il recevroit, si son cœur étoit exempt de ces fautes. De-là ces résolutions qu'il forme d'être plus attentif à ses prieres & plus vigilant sur les mouvemens de son cœur, plus retenu dans ses paroles, plus réservé dans ses actions, plus patient dans les souffrances, plus mortifié dans l'u-



sage des plaisirs , plus régulier dans toute sa conduite. Or , de telles dispositions ne sont-elles pas des moyens efficaces pour arriver à la sainteté ? ou plutôt ne sont-elles pas la sainteté elle-même ?

Ce sont les fruits de la fréquente Communion que nous voyons dans ceux qui en font un saint usage. Car quelle différence de mœurs & de conduite ne devons-nous pas remarquer entre ceux qui communient souvent , & ceux qui communient rarement ? Comment vivent ordinairement ceux qui s'éloignent de la sainte Table , qui ne s'en approchent qu'une seule fois dans une année , ou qui mettent un intervalle considérable entre leurs Communions ? Hélas ! ils vivent dans l'entier oubli de Dieu. Ils donnent à la vérité quelques marques extérieures de religion ; mais ils se livrent aux embarras du siècle , & suivent le torrent de leurs passions. N'est-il pas vrai que tout ce que nous voyons de libertins , ne s'approchent presque jamais des Sacremens , & que la plupart ne sont devenus tels que depuis qu'ils ont abandonné la source des grâces ? Pourquoi ? parce qu'ils savent bien que , pour participer aux saints mystères , il faut se comporter autrement qu'ils ne font ; & parce qu'ils ne veulent se gêner en rien , ils aiment mieux vivre à leur liberté , que de se mettre en état par la sainteté de leur vie de profiter des avantages attachés à la réception des Sacremens. Comment vivent au contraire ceux qui les reçoivent souvent ? Il en est , M. F. , grâces au Ciel , parmi vous , & ce sont des

hommes craignant Dieu, fideles observateurs de sa sainte loi, assidus à la priere; exacts à remplir les devoirs de leur état, humbles, chastes, modestes, doux, patiens, mortifiés, qui répandent par-tout par leur vie exemplaire la bonne odeur de J. C. Puissiez-vous, vous qui n'êtes pas tels, vous former sur ces modeles ! Le moyen de le faire est le fréquent usage de la Communion; elle est un frein contre les passions : c'est une rosée céleste qui modere, qui éteint même le feu de la concupiscence; elle est un preservatif contre le péché, elle est un aiguillon pour la vertu; le Dieu qu'on y reçoit est un moniteur secret qui nous avertit sans cesse d'éviter le mal & de faire le bien.

Mais, direz-vous, n'en voit-on pas qui avec la Communion fréquente allient une vie toute sensuelle & mondaine, qui ne sont pas meilleurs que ceux qui communient rarement, sensibles sur le point d'honneur, avides pour l'estime, vindicatifs, immortifiés, amateurs des plaisirs, se conformant à tous les usages du monde ? Prenez garde d'abord, M. F., que pour autoriser votre lâcheté, vous n'attribuez aux autres des défauts qui ne leur conviennent pas, & que prenant pour une poutre ce qui n'est qu'une paille, vous ne traitiez de vice grossier ce qui n'est que légère imperfection. Après tout, si ceux dont vous parlez sont tels que vous le dites, combien n'en trouverez-vous pas aussi, & en plus grand nombre qui ne sont point de ce caractère, qui profitent mieux de leurs Communions ? Ceux qui

communient souvent , & qui n'en sont pas meilleurs , doivent s'en prendre aux mauvaises dispositions avec lesquelles ils communient : les avantages de la fréquente Communion ne sont destinés que pour ceux qui s'y préparent avec soin , qui s'y présentent avec une sainte crainte , & qui s'en retirent avec le desir de mieux faire ; c'est à ceux-là à qui on en peut permettre l'usage. Quoi qu'il en soit du profit qu'on retire de la fréquente Communion , il sera toujours vrai de dire que cette pratique a fait des Saints ; que les Saints ont suivi cette pratique , & que la plus saine partie du Christianisme sont ceux qui communient souvent. Il n'y a donc point de prétexte à alléguer pour s'en exempter. Quelle est la vanité de ces prétextes ?

II. POINT. N'est-il pas étonnant , M. F. , que malgré l'empressement que J. C. nous témoigne de s'unir à nous dans le Sacrement de son amour , malgré les avantages qui reviennent à l'ame fidelle de la fréquente réception de ce divin Sacrement , la plupart des hommes n'aient que du dégoût pour le pain céleste qui renferme toutes les douceurs ! Plus coupables que les Israélites , qui se dégoûterent de la manne que Dieu fit tomber du Ciel pour leur nourriture , ils apportent mille prétextes pour se dispenser de manger celle-ci , dont l'autre n'étoit que la figure : *Anima nostra nauseat super isto cibo levissimo.* ( Num. 21. ) Les uns , comme ces conviés dont il est parlé dans l'Evangile , qui s'excusèrent d'aller au festin où ils étoient invités , parce qu'ils avoient acheté une métairie qu'il fal-

loit visiter, cinq paires de bœufs qu'il falloit essayer, apportent pour excuse le grand nombre d'affaires qui les occupent, & ne leur laissent pas le temps, disent-ils, de se préparer à une sainte Communion. Les autres, semblables à celui qui avoit épousé une femme qu'il ne pouvoit quitter, apportent pour prétexte de leur éloignement de la sainte Table, la violence des passions qui les maîtrisent, & qui les rendent indignes de s'approcher d'un Sacrement qui demande la plus grande pureté; prétextes d'affaires, prétextes d'indignité qu'il faut détruire en faisant voir aux uns que le fréquent usage de la Communion n'est pas incompatible avec les affaires d'un état où l'on est engagé, & aux autres qu'ils peuvent détruire l'obstacle d'indignité qui les empêche de participer aux saints mystères.

Pour se préparer à une sainte Communion; il faut, disent les gens d'affaires, du recueillement, il faut être exempt du tumulte & des embarras qui dissipent l'esprit, qui dessèchent le cœur : cette action demande toute l'application d'un homme qui soit à lui-même, & le fréquent usage de la Communion ne convient qu'aux personnes séparées du monde, engagées dans un état de sainteté, où elles n'ont d'autres occupations que celle de leur salut; ou bien aux personnes qui sont dans le monde, mais qui n'ont rien à faire qu'à suivre les exercices de la dévotion dont elles font profession. Or, comment nous préparer à une action aussi sainte, avec les embarras d'une famille qu'il faut élever, avec

les pénibles travaux qu'il faut supporter , avec la dissipation qu'entraîne après soi le commerce , avec le fracas des affaires inséparables d'un emploi où l'on se doit tout entier au public , avec l'application qu'il faut donner à la suite d'un procès qui engage à tant de voyages , à tant de démarches incompatibles au recueillement ? A-t-on le loisir de penser à cette épreuve qu'il faut faire de soi-même , par un examen sérieux de sa conscience , par la douleur que l'on doit concevoir de ses péchés , par la déclaration qu'il en faut faire au Ministre de J. C. , ce qui est absolument nécessaire pour bien communier ?

Tels sont , M. F. , les prétextes qui éloignent de la Communion les gens occupés aux affaires du siècle : je n'ai qu'une réponse à donner pour détruire de si frivoles prétextes. Vous dites que l'embarras des affaires ne vous permet pas de vous préparer à la participation des saints mystères ; mais avez-vous quelque affaire plus importante que celle de votre salut ? Si cette affaire ne vous touche point , si elle ne vous tient point à cœur , si vous ne voulez pas prendre les moyens pour la faire réussir , je n'ai rien à vous dire , livrez-vous aux affaires du monde , & abandonnez celle du salut ; mais si vous prenez part au succès de cette affaire , ne vous ai-je pas fait voir qu'un des plus sûrs moyens de la faire réussir , est de vous approcher souvent de l'auteur , du consommateur de votre salut ? Si vous négligez les moyens qu'il vous donne dans le banquet

eucharistique , attendez-vous d'éprouver le même sort que les conviés de l'Evangile ; le pere de famille protesta qu'ils ne goûteroient point de son repas , c'est-à-dire , que méprisant l'offre qu'il vous fait de manger à sa table en cette vie , vous ne goûterez pas du festin de délices qu'il prépare à ses élus dans son royaume : *Nemo virorum illorum gustabit cœnam meam*. Faut-il donc pour les affaires du monde , vous priver pendant plusieurs mois , pendant des années entières , d'un secours aussi puissant que le pain des forts , pour faire réussir celle de l'éternité ?

Mais Dieu demande-t-il , direz-vous , que nous abandonnions le soin de nos affaires pour donner toute notre attention à celle du salut ? Non , M. F. , Dieu ne demande pas cela de vous. Vous pouvez donner toute l'application nécessaire aux affaires de votre état ; sans oublier celle de l'éternité. Qui vous empêche d'être recueillis au milieu du monde ? qui vous empêche d'être vigilans sur vous-mêmes dans la poursuite des affaires ? Par ce moyen vous allierez ce que vous devez à votre état & à votre salut. D'ailleurs les affaires temporelles occupent-elles tellement votre temps , que vous n'en puissiez réserver une partie pour penser uniquement à vous-mêmes , pour vous recueillir en certains jours , & vous préparer à recevoir dignement le corps adorable de votre Sauveur ? On trouve le temps pour tout , quand on veut bien l'employer : quelque affaire que vous ayiez , ne prenez-vous pas le temps qui vous est nécessaire pour donner à votre corps la

nourriture qui lui convient ? On vous regarderoit comme homicide de vous-mêmes, si le trop d'empressement pour les affaires vous faisoit passer un nombre de jours sans manger ; votre corps tomberoit bientôt dans la défaillance, & dans un danger de mort. Quoi donc , aurez-vous moins d'attention pour votre ame infiniment plus noble que votre corps , & la laisserez-vous languir , faute de la bonne nourriture que vous pouvez lui procurer ? Quelque affaire que vous ayiez , ne trouvez-vous pas le temps de faire vos parties de plaisirs , de voir les compagnies qui vous plaisent , de recevoir celles qui vous rendent visite ? Ah ! M. F. , ne dites pas que c'est le temps qui vous manque , mais la bonne volonté ; dites plutôt que c'est la tiédeur, que c'est la négligence pour votre salut qui fait que vous ne voulez pas vous gêner en rien , tandis que vous pourriez prendre certains jours , comme sont les jours de Fêtes qui sont destinés à votre sanctification , pour vous préparer à recevoir les Sacremens. Ah ! ne voyez-vous pas que d'autres personnes engagées dans le même état que vous , occupées des mêmes affaires que vous , prennent bien leur temps pour se mettre en état de profiter de ces moyens de salut ? Pourquoi ne feriez-vous pas de même ? & certes , M. F. , êtes-vous plus occupés que le Roi Prophete qui , malgré les embarras d'un grand royaume , trouvoit le temps de prier sept fois le jour ? Etes-vous plus occupés qu'un saint Louis , qui , au milieu de ses armées , avoit le loisir de vaquer à de longues prières, d'af-

sisiter aux saints mysteres & d'y participer. Sanctifiez votre travail par la priere ; au milieu de vos affaires , ne perdez point de vue le Seigneur , remplissez les devoirs de votre état dans un esprit de religion ; & vos occupations mêmes ainsi sanctifiées vous disposeront à la sainte Communion. Mais vous ne voulez rien prendre sur vous. Il faut vous faire violence comme à ces conviés de l'Evangile , pour vous faire entrer dans la salle du festin : *Compelle intrare*. Et ce n'est que malgré vous , ou que par bienfaisance , que vous vous y présentez dans le temps que l'Eglise le commande ; ce que vous ne feriez peut-être pas , si vous ne craigniez ses anathèmes.

Ah ! convenez , M. F. , que ce n'est pas l'embarras des affaires qui est le seul obstacle qui vous empêche d'approcher de l'Autel du Seigneur : c'est même quelque chose de plus que la tiédeur & la négligence ; c'est l'attachement que vous avez au péché , à l'objet d'une passion criminelle ; c'est un bien qui ne vous appartient pas , que vous retenez , un ressentiment que vous conservez contre votre prochain. Voilà les grands obstacles qui vous éloignent de la Communion , & qui vous fournissent le prétexte d'indignité pour ne pas vous en approcher : *Uxorem duxi* ; mais prétexte qui ne peut vous servir , puisqu'il ne tient qu'à vous de détruire ces obstacles. Non , dites-vous , je ne suis pas digne de m'approcher du Saint des Saints ; je suis un trop grand pécheur pour avoir ce bonheur ; il faut une grande pureté d'ame pour



## *Sur la fréquente Communion. 301*

le recevoir ; à Dieu ne plaise que par une indigne Communion je me rende coupable du corps & du sang de J. C. ; que je mange & boive mon jugement , comme dit S. Paul ! il vaut donc mieux m'en éloigner que de m'en approcher.

Vous dites vrai, M. F. , il vaut bien mieux ne pas recevoir J. C. , que de le recevoir dans un cœur de péché : à Dieu ne plaise aussi qu'en vous exhortant à la fréquente Communion , je veuille vous engager à la profanation des saints mystères ! Mais n'y a-t-il pas un milieu entre profaner le Sacrement du corps de J. C. & s'en abstenir tout-à-fait ? Oui sans doute : & quel est-il , ce milieu ? c'est de se mettre en état de le bien recevoir par les saintes dispositions qu'on doit y apporter, & c'est ce que vous ne voulez pas faire : ainsi votre indignité ne vient que de votre mauvaise volonté ; vous ne voulez pas communier, parce que vous ne voulez pas renoncer à cette liaison criminelle qui vous perd , restituer ce bien mal acquis , vous réconcilier avec cet ennemi , abattre cet orgueil qui vous domine , réprimer cette cupidité ; en un mot, vous ne communiez pas, parce que vous voulez toujours vivre au gré de vos passions. Voilà la cause de votre éloignement de la sainte Table ; mais cette excuse ne sauroit justifier cet éloignement, puisqu'il ne tient qu'à vous de la détruire ; il ne tient qu'à vous de vous mettre en état de communier souvent par la réformation de vos mœurs, par la sainteté de votre vie , par la pratique des vertus chrétiennes. Et de bonne foi , en différant de

communier, vous en rendez-vous plus dignes ? ou plutôt n'en devenez-vous pas toujours plus indignes ? M. F., à quoi vous exposez-vous aussi de ne pas prendre les moyens nécessaires pour recevoir dignement & plus souvent un Sacrement que vous devez au moins recevoir quelquefois dans votre vie, au moins une fois par an selon le précepte de l'Eglise, au moins à l'heure de la mort, temps auquel vous ne voudriez pas en être privés ? vous vous exposez à le profaner dans le temps même que vous serez obligés de le recevoir. Pourquoi ? parce qu'il est bien difficile de bien faire une chose qu'on ne fait que rarement. On ne peut être habile dans un art dont on ne fait point d'exercice ; ce qui augmentera cette difficulté, & ce qui vous mettra en danger de faire un sacrilège, sera l'ascendant que les passions auront pris sur vous. Vous ne voulez pas réprimer ces passions pour vous mettre en état de communier souvent ; ces passions produiront dans vous des habitudes qui deviendront une seconde nature, & que vous ne pourrez plus déraciner. Ainsi dans le temps qu'il faudra satisfaire au précepte de la Communion, vous serez encore plus mal disposés que vous n'êtes maintenant, & vous tomberez dans le malheur dont vous vous faites à présent un prétexte pour ne pas communier, qui sera un sacrilège : le Sacrement qui devrait vous sanctifier, deviendra l'instrument de votre réprobation. Ne devez-vous pas craindre aussi qu'en punition du mépris que vous aurez fait du Sacrement pendant la vie, vous n'en soyez privés à la mort ?

## Sur la fréquente Communion. 303

Il vaut donc bien mieux détruire à présent les obstacles qui vous empêchent de communier souvent , pour vous rendre la Communion plus fréquente , pour la bien faire dans le temps que vous y serez obligés , & ne pas vous exposer au malheur d'en être privés à la mort. Nous en convenons , direz-vous , il faut se mettre au plutôt dans les dispositions qui conviennent pour recevoir un si grand Sacrement ; mais quoi que nous puissions faire , nous en serons toujours indignes , nous n'arriverons jamais à cet état de pureté & de perfection où il faut être pour recevoir le Dieu de toute sainteté , qui a trouvé des taches jusques dans les Anges : ne convient-il donc pas plutôt de s'en éloigner par respect , & de lui dire comme S. Pierre : Ah ! Seigneur , retirez-vous de moi , parce que je suis un pécheur : *Exi à me, Domine.*

Je l'avoue , M. F. , on ne sauroit être trop pur pour s'approcher du Saint des Saints ; & quelques dispositions que nous puissions apporter à la Communion , nous n'en serons jamais dignes , de cette dignité qui répond à la grandeur du bien que nous recevons : eussions-nous la pureté des Anges & l'amour de tous les Saints , nous devons toujours nous regarder indignes de nous approcher de J. C. ; mais cette indignité , que l'on peut appeller négative , n'est pas une raison légitime de nous en éloigner. J. C. ne demande pas de nous l'impossible , pourvu que nous ayons la conscience pure & nette de tout péché mortel , pour ne pas nous rendre coupables de sacrilège ; que nous n'ayons aucune affection au

péché véniel, pour recevoir les grâces abondantes qu'il veut nous communiquer : voilà un état de sainteté où chacun peut atteindre pour communier souvent. J.C. nous demande un desir sincere de notre perfection qui nous fasse prendre les moyens d'y parvenir; or, le moyen d'arriver à cette perfection, c'est la fréquente Communion. Ne voyons-nous pas qu'il appelle à son festin les infirmes, les boiteux, ceux qui sont perclus de leurs membres; c'est-à-dire, que les imperfections, les foiblesses auxquelles nous sommes sujets, ne nous excluent pas de ce festin sacré, pourvu que gémissant sur ces imperfections, nous nous humiliions devant Dieu, nous fassions des efforts pour nous en corriger. Si nous sommes foibles, ce pain des forts nous fortifiera; si nous sommes languissans, il nous ranimera; si nous sommes froids, il nous échauffera. Approchons donc sans crainte d'être rebutés, puisqu'il nous invite lui-même malgré nos infirmités : *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis*. Faisons, en un mot, tout ce qui dépend de nous pour recevoir avec un cœur pur & plein d'ardeur ce pain de vie, & nous en ressentirons les salutaires effets.

Mais à Dieu ne plaise, M. F., que, pour éviter les extrémités d'une morale sévère qui demande à l'homme qui veut communier, des dispositions qui surpassent ses forces, nous tombions dans les écueils d'une morale relâchée, qui permet la fréquente Communion à ces âmes tièdes & négligentes, qui ne veulent point se contraindre pour se corriger de leurs défauts, qui tombent aisément dans les

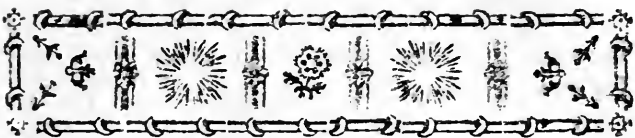
## *Sur la fréquente Communion.* 305

fautes vénielles dont elles ne se font point de scrupule , qui communient par routine , par habitude, se familiarisent avec les choses saintes, sans en tirer aucun profit , qui sont toujours aussi vaines , aussi délicates , aussi immortifiées , aussi peu vigilantes sur les mouvemens de leurs cœurs , qui se laissent aller à certaines antipathies , à certaines humeurs qui rendent leur société insupportable , en un mot, qui ne servent Dieu qu'avec tiédeur & nonchalance ; je dirois à ces personnes ou de se corriger, ou de s'éloigner pour quelque temps de la sainte Table, parce qu'il est bien à craindre pour elles que ne tirant aucun profit de leurs Communions , ce pain de vie ne se change dans la suite en poison qui leur donne la mort, par les mauvaises dispositions dans lesquelles elles le reçoivent. Je les adresserois à un prudent Confesseur qui rende leurs Communions plus rares ou plus fréquentes, selon l'état où elles se trouveroient.

Voilà, M. F. , une des regles les plus certaines que je puisse vous donner pour fixer vos Communions. Il ne faut pas vous en rapporter à vous-mêmes , mais au jugement d'un guide éclairé & prudent qui connoisse le fond de vos consciences. Vous pouvez aussi juger vous-mêmes si vous êtes en état de communier souvent, par l'horreur que vous avez non seulement du péché mortel, mais encore des fautes vénielles par la mortification de vos passions, par votre assiduité à remplir vos devoirs, par votre ferveur au service de Dieu , par un desir sincere de la Communion qui vous fasse prendre tous les moyens de la bien faire. Vi-

vez tous les jours, dit S. Augustin, de telle manière que vous méritiez de communier tous les jours: *Sic vive quotidie, ut merearis quotidie accipere.* Car si c'est le pain de tous les jours, ajoute S. Ambroise, pourquoi ne pas vous mettre en état de le recevoir chaque jour?

**PRATIQUES.** Que chaque Communion que vous ferez soit une préparation à la suivante, & vous serez en état de les bien faire, & d'en faire souvent. Pour vous y préparer, ne vous contentez pas d'y penser quelques momens; il faut que toutes vos actions soient autant de préparations; rapportez tout à Dieu, n'agissez que pour sa gloire, & cherchez en tout à lui plaire; c'est le moyen d'être toujours prêts à communier. N'assistez jamais à la sainte Messe sans y faire la Communion spirituelle; plusieurs fois le jour excitez même ce desir en vous; mais il faut que la Communion spirituelle soit précédée d'une horreur extrême du péché, & accompagnée d'un ardent desir de votre perfection. Si la faim du pain céleste vous presse, il faut que ce soit pour participer à l'esprit de J. C., qui est un esprit de charité, d'humilité & de mortification. Divisez le temps qui s'écoule entre deux Communions; employez-en une partie à la préparation, & l'autre en actions de grâces. O que vous seriez heureux, si vous vous comportiez de la sorte! tous les jours de votre vie seroient remplis de mérites; & à la mort vous vous trouveriez pleins de cette sainteté éminente qui est la robe nuptiale dont vous devez être revêtus pour avoir part au festin éternel des élus. *Ainsi soit-il.*



# PRÔNE

POUR LE SECOND DIMANCHE  
APRÈS LA PENTECÔTE.

*Sur le Pêché véniel.*

Estote perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est.

*Coyez parfaits, comme votre Pere céleste est parfait.*  
(Mauh. 5.)

**Q**UOIQ'IL ne soit pas au pouvoir de l'homme d'atteindre à la même perfection que Dieu, cependant l'Etre suprême qui veut que nous soyons saints, parce qu'il est saint, nous propose sa sainteté pour modèle de la nôtre; & il veut, autant que la foiblesse humaine nous le permet, que nous travaillions à notre perfection en suivant ce grand modèle. Or, comment pouvons-nous nous y conformer? C'est non seulement en évitant le péché mortel qui est souverainement opposé à la sainteté de Dieu, mais encore les fautes légères, qui, quoiqu'elles ne nous privent pas de son amitié, ne laissent pas que d'avoir une certaine opposition aux perfections de l'Etre souverain, qui ne peut souffrir la moindre tache dans ses créatures. Ce seroit donc un erreur de croire que pour parvenir

à une sainteté parfaite , il suffit , à l'homme de s'abstenir des fautes grossières qui nous ferment l'entrée au royaume des Cieux, sans se mettre en peine d'éviter les fautes vénielles qui retardent l'entrée dans ce royaume. Erreur cependant bien commune dans le monde, parmi les personnes même qui font profession de piété , qui se pardonnent aisément ces fautes , y tombent de propos délibéré , & ne prennent aucun soin de s'en corriger ; mais erreur qui peut avoir pour le salut les suites les plus funestes , puisque ces fautes légères sont un grand obstacle à la perfection que J.C. demande de ses disciples, pour imiter celle du Pere céleste : car pour remplir les devoirs d'une justice parfaite , il faut avoir un grand amour pour Dieu , & un zèle ardent pour son propre salut. Or , le péché véniel est dans celui qui le commet une preuve du peu d'amour qu'il a pour Dieu : premier Point. C'est aussi une preuve du peu de zèle qu'il a pour son salut : second Point.

I. POINT. Le péché véniel , disent les Théologiens ; est une transgression de la loi du Seigneur , ou dans une chose qui est légère en elle-même , ou dans une chose considérable, mais à laquelle on ne donne qu'un léger consentement. On l'appelle véniel , parce que Dieu le pardonne aisément , vu la fragilité humaine , & la facilité que l'on a de le commettre. On distingue deux sortes de péchés véniels, les uns de pure foiblesse , qui échappent même aux plus justes , & dont la viela plus régulière n'est pas exempte, soit à cause du mauvais penchant de notre nature



pour le mal, soit à raison des occasions & des dangers dont nous sommes environnés. Nous péchons en beaucoup de choses, dit S. Jacques, & la vérité n'est point en nous, ajoute S. Jean; si nous osons dire que nous sommes sans péché. C'est sur quoi, M. F., nous devons nous humilier.

Les autres péchés véniels sont de pure malice; ce sont ceux que l'on commet avec une entière délibération & une parfaite connoissance; péchés qui sont d'autant plus communs parmi les personnes mêmes qui vivent régulièrement, qu'on les regarde comme peu de chose, parce qu'ils ne nous séparent pas de l'amitié de Dieu, qu'ils ne font pas perdre la grace sanctifiante, & qu'ils ne méritent pas la damnation éternelle. Ce sont ces sortes de péchés à qui je viens aujourd'hui déclarer la guerre, & dont il est important de vous faire connoître l'injustice, parce qu'ils sont, dans ceux qui les commettent, une preuve du peu d'amour qu'ils ont pour Dieu.

Nous devons considérer en Dieu deux qualités qui doivent nous attacher à lui, sa qualité de pere, & celle d'ami. Dieu est notre pere, & nous sommes ses enfans; nous devons le respecter, le craindre & lui obéir en tout ce qu'il nous commande. Dieu veut bien encore prendre à notre égard la qualité d'ami.

Quoique déjà trop honorés du nom de serviteurs de Dieu, il ne veut point nous regarder comme tels, mais il nous traite comme ses amis: *Jam non dicam vos servos;*

*sed amicos.* (Joan. 20.) Cette aimable qualité demande de notre part l'amour le plus reconnoissant, le plus libéral : or, celui qui commet le péché véniel, n'a pas pour Dieu ce respect, cette obéissance, cette crainte filiale qu'un enfant doit à son pere ; il n'a pas cette reconnoissance parfaite qu'un ami doit au plus bienfaisant de tous les amis : jugez par-là, M. F., de son peu d'amour pour Dieu. Dieu est notre pere, & le meilleur des peres. En fut-il jamais de plus tendre, de plus attentif à tous nos besoins ? *Tam pater nemo.* C'est lui qui nous a donné l'être, qui nous a faits tout ce que nous sommes, qui nous conserve, qui nous porte entre ses bras, comme une mere porte son enfant dans son sein.

De combien de dangers ne nous a-t-il pas préservés ? De combien de graces & de faveurs ne nous a-t-il pas comblés ? Plus libéral à notre égard qu'à l'égard d'une infinité d'autres hommes, il nous a fait naître dans le sein de la véritable Religion, où il nous a adoptés pour ses enfans. Il nous y nourrit de ses graces, il nous sanctifie par ses Sacramens, il nous fait sentir à chaque instant les douceurs de ses miséricordes & de ses bontés paternelles.

Or, si Dieu est notre pere, & s'il a l'autorité de nous commander, n'est-il pas juste de lui obéir & de le respecter ? Il nous a fait des loix qu'il veut être observées sous peine d'encourir sa disgrâce & d'être exclus de son royaume ; il nous en a fait aussi, qui, quoique moins importantes, doivent être observées sous peine d'être retardés dans la

possession de ce royaume. Ce n'est donc pas assez , pour avoir une parfaite soumission à l'autorité d'un pere aussi bon , aussi puissant que le Seigneur , d'obéir à sa loi dans les points considérables , il faut encore être fidele jusqu'aux petites observances de cette loi : *Qui timet Dominum , nihil negligit.* ( *Eccli. 34.* ) Celui donc qui néglige les petites choses , qui commet des fautes légères , n'a pas pour Dieu cette crainte filiale qu'un enfant doit à son pere.

Vous me direz que vous craignez le Seigneur en évitant le péché mortel , que vous ne voudriez pas perdre son amitié , ni être privés de son royaume. Il est vrai , M. F. , & je ne vous le dispute pas ; le péché véniel ne vous sépare pas de l'amitié de Dieu , parce qu'il n'est pas une révolte aussi outrageante que le péché mortel ; ce n'est pas un mépris souverain des perfections de Dieu , ni une préférence de la créature au Créateur : mais n'est-il pas une désobéissance à la loi de Dieu , & par conséquent une offense faite à sa majesté ? Or , n'est ce pas un grand mal , que de désobéir à Dieu , que d'offenser Dieu ?

Si Dieu est notre pere , où est l'honneur qu'on lui doit ? Que diriez-vous d'un enfant qui se contenteroit d'obéir à son pere dans des choses importantes , & qui ne craindroit pas de lui donner mille petits chagrins , de lui déplaire en des choses qui , quoique de peu de conséquence , prouvent mieux quelquefois le bon naturel d'un enfant pour son pere , que celles qui sont plus considérables ? Un enfant qui a mille complaisances pour

### 312 *Le II. Dim. après la Pentecôte.*

son pere , qui craint de lui déplaire dans les plus petites circonstances , ne prouve-t-il pas mieux son amour , que celui qui n'obéit à son pere , & ne le respecte que dans les occasions où il craint d'être privé de sa succession ? Le premier fait voir qu'il aime son pere d'un amour désintéressé , & l'autre ne l'aime que pour son intérêt.

Quand donc vous vous contenterez, M.F., d'éviter les fautes considérables contre Dieu, sans vous mettre en peine d'éviter celles qui sont légères , ne peut-on pas dire que vous n'aimez pas Dieu pour lui-même, mais plutôt pour votre intérêt ? Vous craignez de perdre son amitié par le péché mortel , parce qu'en la perdant, vous perdriez un royaume éternel ; mais vous vous souciez peu de lui déplaire par des fautes qui l'offensent. Vous ne l'aimez donc pas pour lors à cause de lui-même ; car si vous l'aimiez de la sorte , vous auriez à cœur ses intérêts, vous lui rendriez la gloire qui lui est due , en faisant toutes vos actions pour lui. Or, une faute vénielle que vous commettez ne peut être une action glorieuse à Dieu , puisqu'elle ne peut être rapportée à cette fin. C'est donc une injure que vous lui faites , en préférant votre satisfaction à l'obéissance parfaite que vous devez à ses loix , & en le privant par-là de la gloire qui lui reviendrait de votre obéissance.

Et de-là, M. F. , que s'ensuit-il ? Que le péché véniel , quelque léger qu'il vous paroisse , & qu'il soit en effet , est le mal de Dieu , un mal qu'il ne peut approuver , & qu'il est obligé de haïr ; un mal par conséquent

quent infiniment supérieur à tous les maux des créatures. Que s'ensuit-il encore ? qu'il vaudroit mieux que l'univers entier pût , que d'offenser Dieu par un seul péché véniel, que de dire , par exemple , un seul mensonge léger.

Si par un seul péché véniel vous pouviez convertir tous les pécheurs , les hérétiques , les idolâtres qui sont au monde ; si vous pouviez par ce seul péché délivrer tous les réprouvés qui sont dans les enfers , il vaudroit mieux laisser tous les pécheurs sur la terre dans leur funeste état , laisser tous les réprouvés dans leurs supplices , y laisser même tomber tous les prédestinés , que de commettre un seul péché véniel pour empêcher tous ces maux. Cela vous paroît surprenant ; mais il ne doit pas l'être , quand on fait réflexion que le péché véniel est le mal de Dieu , & & tous les autres ceux de la créature ; que le péché véniel ravit plus de gloire à Dieu , & lui déplaît davantage , que toutes les actions des Saints ne lui sont agréables.

Jugez maintenant , M. F. , du peu d'amour que vous avez pour Dieu , par votre facilité à commettre le péché véniel. Ah ! pouvez-vous encore traiter de bagatelles ces infidélités à remplir vos petits devoirs de Chrétiens , ces distractions volontaires dans vos prières , quoique de peu de durée , ces vanités dans vos paroles , dans vos habillemens , ces curiosités indiscrettes , ces raffinemens d'amour-propre , ces recherches de vous-mêmes , cette délicatesse sur le point d'honneur , cette sensualité dans vos repas , ces

### 314 *Le II. Dim. après Pentecôte.*

petites jalousies contre le prochain , ces injustices de peu de conséquence , cette indifférence , cette aigreur , quoique peu considérable , que vous avez contre lui , ces médisances légères , ces petites railleries que vous faites des défauts d'autrui , ces men songes joyeux , ces petites impatiences , cette vivacité d'humeur que vous n'avez pas soin de réprimer ? Tout cela vous paroît léger & de peu d'importance ; ce sont néanmoins des infractions de la loi de Dieu , des offenses faites à son infinie majesté ; infractions & offenses qui viennent de votre peu de crainte de lui déplaire , & du peu d'empressement que vous avez à être agréables à ses yeux. Ah ! si vous aviez de l'amour pour Dieu , ce seroit assez qu'une chose lui déplût , pour l'éviter ; rien ne vous paroîtroit léger & de peu de conséquence à l'égard d'un Dieu si grand , d'un pere si tendre , d'un ami si bienfaisant.

Oui , M. F. , Dieu est le meilleur de tous les amis ; il n'en est point de si généreux , de si fidele que lui. Il nous a aimés le premier , & dans le temps même que nous étions ses ennemis , quoiqu'il n'eût pas besoin de nous , e nous a recherchés comme si nous lui étions utiles ; il ne cesse de nous prodiguer ses faveurs , sans se rebuter de nos infidélités ; nous sommes toujours surs de trouver en lui le cœur le plus bienfaisant dont nous pouvons disposer à notre avantage ; il ne nous abandonne jamais , à moins que nous ne le voulions bien , & encore nous recherche-t-il , nous poursuit - il dans le temps même que

nous l'abandonnons. Que si nous sommes en grace avec lui, si nous sommes du nombre de ces ames justes en qui il met ses complaisances, nous avons encore bien plus de part à son amitié ; sa grace met entre lui & nous l'union la plus intime, la plus sincere & la plus glorieuse pour nous, puisqu'elle nous assure le titre d'amis de Dieu : *Jam non dicam vos servos, sed amicos.* ( *Joan. 20.* )

Or, je vous le demande, M. F., quelles sont les loix de l'amitié ? que demandez-vous d'un ami à qui vous êtes sincèrement, constamment attachés, à qui vous donnez dans toute occasion des preuves de votre bon cœur, pour qui vous n'avez rien de caché, & à qui vous faites part de vos biens comme de votre tendresse ? Vous demandez sans doute que cet ami use de retour à votre égard, qu'il n'ait aucune réserve pour vous, comme vous n'en avez point pour lui ; qu'il vous oblige en tout comme vous l'obligez, ou du moins qu'il ne vous déplaie en rien, comme vous évitez ce qui peut lui déplaire.

Que diriez-vous de cet ami qui borneroit son amitié aux devoirs essentiels ; qui ne voudroit pas, à la vérité, rompre avec vous, encourir votre disgrâce par quelque mauvais service, par des outrages sanglans qu'il pourroit faire à votre honneur, ou des dommages considérables dans vos biens ; qui ne voudroit pas vous ôter la vie, mais qui se mettroit peu en peine de vous blesser par de petites railleries, qui vous choqueroit par de légers mépris, qui ne prendroit pas votre parti dans l'occasion, & se déclareroit même

### 316 *Le II. Dim. après la Pentecôte.*

un peu contre vous ; en un mot , qui vous désobligerait en mille petites circonstances où l'amitié sincère se fait connoître ? Ces sortes d'amis sont quelquefois plus insupportable qu'un ennemi déclaré. Faites maintenant cette application à vous-mêmes par rapport à Dieu. Il est le meilleur de tous les amis, vous n'en pouvez douter ; vous avez mille fois éprouvé , & vous ressentez encore tous les jours les effets de sa tendresse. Pourquoi donc usez-vous de réserve à son égard , jusqu'à lui refuser une petite obéissance qu'il vous demande ; jusqu'à ne vouloir pas lui sacrifier ce léger ressentiment , cette courte satisfaction que les loix vous défendent , jusqu'à les désobliger en mille rencontres , où un amour reconnoissant & libéral doit se manifester ? Ce que vous lui refusez est peu de chose , il est vrai , mais rien n'est petit à l'égard d'un ami qu'on aime sincèrement ; & ce n'est pas aimer Dieu avec cette plénitude d'amour qu'il demande , que d'aimer quelque chose avec lui , qu'on n'aime pas pour lui , dit S. Augustin. Ah ! vos petites infidélités sont en quelque façon plus sensibles au cœur de Dieu, que les outrages d'un ennemi déclaré. Il vaudroit bien mieux , vous dit-il, que vous fussiez froids ou chauds mais parce que vous êtes tièdes , je commence à vous vomir de ma bouche. Je ne puis vous supporter : je souffrirois plutôt les insultes d'un ennemi à qui je n'ai pas ; tant fait de bien qu'à vous ; mais ce qui me révolte & ce qui excite mon indignation , c'est de vous voir payer d'une parfaite ingratitude les faveurs



inignes dont je vous ai comblés tant de fois.

Non, encore une fois , Dieu ne peut souffrir aucune infidélité dans ses créatures , celles sur-tout qu'il aime d'un amour aussi tendre que les ames justes. Le même amour qu'il a pour lui-même , lui donne de l'aversion pour tout ce qui est opposé à sa sainteté & à sa gloire. Il s'offense de la moindre difformité qu'il trouve en nous ; la plus légère tache blesse ses yeux infiniment purs , parce que sa sainteté n'est autre chose qu'une parfaite conformité à sa loi. Or, si c'est le propre de l'amitié de produire une conformité de volonté entre les personnes qu'elle unit, pouvez-vous dire , M. F. , que vous suivez les regles de cette amitié , en aimant ce que Dieu ne veut pas, & en commettant des fautes qui , quoiqués légères, ne laissent pas que de lui déplaire.

Si vous doutez encore que ces fautes lui déplaisent , représentez-vous ici pour un moment les vengeances terribles que Dieu en a tirées, & qu'il exerce encore sur les ames en qui il en reste quelques taches. Un Moïse, cet homme de Dieu, l'instrument de ses merveilles , le dépositaire de son autorité, le confident de ses secrets , est privé de l'entrée dans la terre promise pour une légère défiance de la puissance de son Dieu. Cinquante mille Bethsamites sont frappés de mort, pour avoir jeté un regard peu respectueux sur l'Arche d'alliance. David voit son royaume affligé d'une cruelle peste , pour avoir fait par vanité le dénombrement de ses sujets. Ananie & Saphire son épouse tombent morts

aux pieds des Apôtres pour avoir dit un mensonge. Si ces exemples ne suffisent pas , descendez en esprit dans le Purgatoire , où des ames qui sont les amies de Dieu , souffrent des supplices plus rigoureux que tout ce qu'on peut souffrir ici-bas d'affligeant pendant plusieurs années , pour avoir commis des fautes vénielles qu'elles n'ont pas expiées sur la terre , & pour lesquelles elles sont quelquefois retenues pendant long-temps avant que d'entrer dans le séjour de la gloire où rien de souillé ne peut avoir accès. Dites après cela que ces fautes légères sont des bagatelles. Non , M. F. , il ne faut pas ainsi les traiter , puisqu'elles sont non seulement une preuve du peu d'amour qu'on a pour Dieu , mais encore une preuve du peu de zèle qu'on a pour son salut.

II. POINT. Quoique le péché véniel ne donne pas la mort à notre ame , parcequ'il ne la prive pas de la grace sanctifiante , qui est sa vie , c'est néanmoins , dit S. Thomas , une maladie qui produit à sa maniere les mêmes effets sur notre ame , que les maladies corporelles sur les corps. Les maladies du corps l'affoiblissent , le précipitent vers le tombeau ; de même le péché véniel dispose l'ame à mourir par le péché mortel. Ce n'est pas , à la vérité , comme dit encore S. Thomas , une aversion totale de notre dernière fin ; mais c'est un détour qui nous met en danger de nous égarer , & de perdre notre bonheur éternel. Et de-là , M. F. , que devons-nous conclure , si non que celui qui commet aisément le péché véniel , a bien peu de

soin de son salut , puisqu'il court risque de perdre son ame par le péché mortel.

Je ne parle pas ici de ceux en qui le péché vén<sup>iel</sup> devient mortel à raison de quelque circonstance qui le rend tel ; par exemple , du scandale avec lequel on le commet , d'une mauvaise intention ou affection criminelle qui l'accompagne , qui dispose à le commettre également s'il étoit mortel ; ou enfin du doute où l'on est si le péché vén<sup>iel</sup> est mortel , parce que celui qui agit dans ce doute pèche mortellement , par le danger où il s'expose de faire un péché mortel. Or, il est très-difficile , dit S. Augustin , de distinguer l'un de l'autre , & il arrive très-souvent que l'on prend pour une faute légère , que l'on traite de bagatelle une chose qui dielle-même est un péché considérable. Je ne parle pas non plus de celui qui ne voudroit éviter aucun péché vén<sup>iel</sup> , quelque assuré qu'il soit qu'il est tel de sa nature : cette funeste disposition est de soi-même criminelle , par le danger prochain où l'on se met de pécher mortellement. Il est certain que dans toutes les circonstances que je viens de proposer , celui qui commet le péché vén<sup>iel</sup> court un risque évident de son salut. Parlons donc de celui qui , sans mauvaise intention , commet indifféremment le péché vén<sup>iel</sup> , & faisons-lui connoître que quelque assuré qu'il soit que son péché n'est que vén<sup>iel</sup> , il se dispose néanmoins à tomber dans le mortel.

C'est un oracle prononcé par l'Esprit saint , que celui qui néglige les petites choses , tombera peu à peu : *Qui spernit modica , paulatim*

*decidet* (*Eccl. 19.*) Celui , dit le Sauveur , qui est infidèle dans les petites choses , le fera aussi dans les grandes. Or, quelle est la cause de cette chute du péché véniel au mortel , & comment est-il vrai de dire que l'un est un acheminement à l'autre ? Ce funeste progrès , M. F. , vient de deux causes ; l'une est un châtimement de Dieu , & l'autre est la mauvaise disposition de l'homme : châtimement du côté de Dieu , par la privation de certaines graces particulières qui empêcheroient l'homme de tomber dans le péché mortel ; du côté de l'homme , c'est une inclination , une facilité que le péché véniel lui donne pour commettre le mortel. Tremblez , M. F. , pour un péché que vous avez regardé jusqu'ici comme peu de chose , & qui peut vous être si funeste.

Je ne prétends pas vous dire que Dieu refuse à celui qui pèche véniellement les graces nécessaires pour éviter le péché mortel ; en sorte que l'un soit une suite nécessaire de l'autre. Si Dieu donne aux pécheurs mêmes ; qui sont ses ennemis , les graces qui leur sont nécessaires , à plus forte raison les donne-t-il aux justes qui sont ses amis ; & anathème , disons-nous avec l'Eglise , à quiconque diroit que Dieu abandonne le juste , & le laisse manquer de secours pour persévérer dans la justice. Mais si Dieu donne les graces nécessaires , il n'est pas obligé de donner les graces de choix & de prédilection , qui font faire infailliblement le bien , quoique librement. Nous pouvons donc demander ces graces , & engager Dieu par no-

tre fidélité à sa loi , à nous les donner ; mais nous n'y avons aucun droit.

Or , je vous demande : celui qui commet le péché véniel , qui transgresse la sainte loi , quoique dans des choses de peu de conséquence , engage-t-il Dieu à lui donner ces graces particulieres , ou plutôt ne l'engage-t-il pas à les lui refuser ? Il se refroidit à l'égard de Dieu , il agit avec lui comme un avare qui ne veut pas lui faire certains petits sacrifices que Dieu demande d'un cœur généreux ; il se réserve certaines satisfactions , certains petits plaisirs , certains attachemens auxquels il ne veut pas renoncer pour obéir à Dieu : faut-il s'étonner que Dieu à son tour se refroidisse à l'égard de l'homme , qu'il ne répande sur lui avec largesse ces dons précieux de la grace qu'il communique aux âmes ferventes & généreuses qui cherchent à lui plaire dans les plus petites choses , qui n'ont pour lui aucune réserve , & qui blessent son cœur , comme l'épouse des Cantiques , par un seul de leurs cheveux , c'est-à-dire , par une entière fidélité à accomplir les plus petits points de sa loi ; *Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui.* ( *Cant. 4.* )

Or , qu'arrive-t-il à cette âme qui est privée par le péché véniel de certains secours qui étoient réservés à sa fidélité ? Se trouvant dans un pas glissant , dans une conjoncture délicate , exposée à une tentation violente , où il est bien difficile de résister sans une grace particuliere , elle succombera à cette tentation , elle fera une chute déplorable , elle commettra un péché mortel qu'il

## 322 *Le II. Dim. après la Pentecôte.*

qui fera perdre la grace de son Dieu. Et c'est ainsi, M. F., qu'une faute légère peut être cause de notre réprobation. Qui de nous après cela, ne craindrait le péché véniel, puisqu'il peut avoir des suites si terribles ? N'en avez-vous pas déjà fait la triste expérience, vous qui le commettez si aisément ? Car d'où vient cette dissipation de votre esprit que vous avez tant de peine à recueillir ? cette aridité de cœur qui vous rend secs & froids aux pieds des autels ; cet ennui des exercices de piété, ce dégoût de la prière & de la lecture, en un mot, cette si grande tiédeur au service de Dieu ? N'est-ce pas de votre négligence à éviter les fautes vénielles, de votre peu de délicatesse de conscience dans les petites choses que Dieu vous demande ? Vous usez de ménagement à l'égard de Dieu, vous lui refusez cette petite régularité qu'il attend de vous ; il vous refuse à son tour ces graces de choix qu'il ne vous doit pas, & qui vous feroient marcher avec alégresse dans la voie de ses commandemens. Mais ce n'est pas seulement par la soustraction des graces de Dieu que le péché véniel conduit au mortel ; c'est encore par l'inclination & la facilité que l'un donne à commettre l'autre.

Personne ne devient tout-à-coup mauvais, dit S. Bernard ; les plus grands crimes ont, pour ainsi dire, leur préparation : on en a trop d'horreur pour le commettre d'abord de plein gré, mais à force de commettre le péché véniel, on s'accoutume, on s'approprie insensiblement avec le mal. A mesure

que les forces de la vertu s'affoiblisſent par cette maladie , le poids de la cupidité s'augmente; la contagion s'inſinuant peu à peu , pénètre enfin juſqu'au cœur. L'ame affoiblie & entraînée par le penchant au mal, marche à grands pas vers le précipice , & y tombe enfin , ſans preſque s'en appercevoir. Le démon , toujours habile à profiter de nos foibleſſes , en devient auſſi plus fort pour nous faire tomber. Il ne nous propoſe pas d'abord les grands crimes; il nous fait croire que c'eſt peu , de choſe de tomber dans de petites infidélités , de ſe permettre certaines ſatiſſactions , d'avoir certaines liaiſons avec des perſonnes qui ne paroiſſent pas dangereuſes , d'uſer pour elles de quelques complaiſances qui ne vont pas au crime , & quand l'ennemi du ſalut a obtenu ce peu qu'il demandoit , par un artifice ſecret & malin, il nous perſuade qu'il n'y a pas plus de mal de lui en accorder un autre : par-là il nous engage inſenſiblement dans ſes filets, & nous entraîne dans l'abyme , par les fautes conſidérables qu'il nous fait commettre : le péché mortel ne coûte pas plus dans la ſuite , que le péché véniel.

Voilà comme une légère étincelle , qu'on n'a pas eu ſoin d'éteindre dès le commencement , cauſe un grand incendie : *Eccce quantus ignis quàm magnam ſylvam incendit.* (Jacob. 5. ) Voilà comment un grand bâtiment tombe en ruine , pour y avoir laiſſé pénétrer quelques gouttes d'eau qui en ont pourri la charpente. Combien, hélas ! a-t-on vu de grands perſonnages tombant de ſi hant

### 324 *Le II. Dim. après la Pentecôte.*

degré de perfection où ils étoient élevés, dans la fange du péché ! combien de défenseurs de la Religion, qui en sont devenus les apostats ! combien d'Anachoretés qui avoient blanchi sous le joug de la pénitence, ont fait de déplorables chûtes par leur négligence à se maintenir dans l'observance de leurs petits devoirs ! Le perfide Judas n'en vint pas tout-à-coup à la trahison, au deicide : ce fut l'effet de son attachement pour l'argent ; mais il est à présumer que cet attachement fut léger dans son principe, qu'il s'y affectonna peu à peu, & qu'enfin il en fut si amateur, qu'il en eut besoin, il vendit son divin Maître : *Ecce quantus ignis, &c.*

Mais sans rechercher des exemples étrangers, combien voyons-nous de nos jours des preuves de cette vérité ? On est surpris que des personnes, qui pendant un certain temps ont vécu d'une manière régulière, qui ont été pour leurs frères la bonne odeur de J. C., se démentent jusqu'au point d'en être le scandale par une conduite déréglée. Pensez-vous, M. F. qu'ils soient venus tout à coup de l'extrémité de la vertu à celle du vice : sans avoir passé par un milieu ? Non sans doute, il y avoit trop de distance de l'un à l'autre ; leurs grands désordres ont commencé par de petits relâchemens ; *Ecce quantus ignis, &c.* J'en atteste votre expérience même : quel a été le principe de ce sordide attachement pour les biens du monde, qui vous rend si insensibles aux misères d'autrui ? N'est ce pas une légère cupidité que



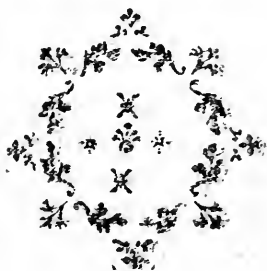
vous n'avez pas réprimée dans sa naissance ? N'est-il pas vrai que ces injustices criantes dont vous vous rendez coupables , ont commencé par de petits larcins , que vous regardiez comme peu de chose ? vos médisances , vos noires calomnies contre la réputation du prochain , ne viennent-elles pas de la facilité que vous avez eue à faire quelques petites railleries sur ses défauts ? D'où viennent aussi ces vengeances , ces rancunes , ces inimitiés que rien ne peut éteindre ? D'une légère indifférence que vous avez eue dans le commencement pour votre prochain , un petit refroidissement qui s'est tourné en aversion , d'aversion en fureur & en cruauté. Cette colere qui vous transporte hors de vous-même, qui éclate en juremens, en imprécations , en blâphèmes , n'étoit dans sa source qu'une légère impatience que vous n'avez pas réprimée. Qui est-ce qui allume dans vous cette passion brutale qui vous fait tomber dans les crimes les plus honteux ? Un regard indiscret que vous avez jeté sur un objet dont vous n'avez pas assez promptement détourné la vue , une pensée , un desir , auxquels vous avez foiblement résisté. Ce commerce criminel que vous entretenez avec cette personne qui vous perd , par où a-t-il commencé ? par une liaison un peu trop tendre , par une conversation un peu enjouée , par quelques familiarités que vous traitiez de bagatelles ; *Ecce quantus ignis quàm magnam sylvam incendit.*

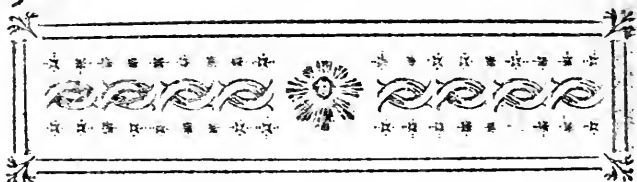
Ah ! M. F. , convenez-en avec autant de douleur que de confusion , que vous n'êtes

tombés dans l'abyme , que parce que vous n'avez pas assez évité les petits écueils ; que vous n'avez manqué de fidélité dans les points considérables de la loi de Dieu , que faute d'exactitude dans les moindres observances. Vous étiez autrefois dans la ferveur de la dévotion , rien ne vous coûtoit pour ce qui regardoit le service de Dieu ; & vous êtes maintenant esclaves de vos passions , vous tombez de sang-froid dans des fautes considérables. D'où vient ce malheur , M. F. ? *Quomodo obscuratum est aurum ? ( Thren. 4. )* Comment est-ce que ce bel or a perdu son éclat ? comment êtes-vous déchu de cet état de ferveur où vous étiez auparavant ? Par votre facilité à commettre les fautes légères. Ces petits péchés que vous traitiez de bagatelles , ont affoibli dans vous le feu de la charité & dès que ce feu a cessé d'agir , vous avez perdu cette charité par des actes qui lui étoient contraires.

PRATIQUES. Pleurez amèrement, pécheurs, la mort de votre ame, en retournant à Dieu par une sincère pénitence. Et vous, ames justes, en qui le péché vénial n'a pas encore fait ce ravage , craignez-le comme un grand mal , puisqu'il a des suites si funestes ; détestez-le de tout votre cœur , si vous l'avez commis. Pour effacer ce péché, recourez au Sacrement de pénitence , qui a la vertu de le remettre. Vous pouvez aussi en obtenir le pardon par des actes de douleur de l'avoir commis, par des actes des vertus qui lui sont contraires , si vous les faites en vue de l'effacer. Répétez souvent ces paroles du Pro-

phete : *Amplius lava me , Domine , purifiez-moi , Seigneur , de plus en plus. Faites une ferme résolution de ne le plus commettre. Evitez avec soin tout ce qui a la moindre apparence du mal : Ab omni specie malâ abstinete vos.....* Soyez fideles à remplir vos plus petits devoirs ; ne négligez rien de ce qui peut contribuer à votre perfection ; observez régulièrement le plan de vie , les pratiques de piété que vous vous êtes prescrites ; foyez assidus à la priere , pour obtenir les grâces de choix qui vous fassent éviter les fautes vénielles : *In oratione estote.* Vous deviendrez par-là les héritiers des bénédictions du Pere céleste : *Ut benedictionem hereditate possideatis.* ( 1. Petr. 3. ) parce qu'en évitant le péché véniel vous parviendrez à cette sainteté parfaite que Dieu couronne dans le Ciel. Ainsi soit-il.





# P R Ô N E

POUR LE TROISIEME DIMANCHE  
APRES LA PENTECOTE.

*Sur le délai de la Conversion.*

Gaudium erit in Cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente , quàm super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentiâ.

*Il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence , que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. (Luc. 15 )*

**Q**UI l'auroit cru , M. F. , que la conversion d'un pécheur eût donné plus de joie au Ciel que la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes ? La persévérance de plusieurs justes ne procure-t-elle pas plus de gloire à Dieu que la conversion d'un pécheur ? Quel avantage Dieu peut-il donc tirer de la conversion de ce pécheur , pour en faire un si grand sujet de joie ? C'est cependant une vérité que J. C. nous assure dans l'Evangile , que les Anges se réjouiront plus de l'un que de l'autre ; non pas que la conversion d'un pécheur soit en effet, un plus grand bien que la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes ; mais elle nous

fait mieux connoître la fin de la mission du Sauveur du monde , & l'étendue de ses miséricordes sur eux. Aussi dit-il ailleurs , que ce sont les pécheurs & non les justes qu'il est venu chercher ; car il y a plus de miséricorde où il y a plus de misères ; or, le pécheur est réduit dans un état de misères où le juste n'est pas. Ce pécheur est éloigné de son Dieu, il a perdu le souverain bien , il est l'objet des vengeances de Dieu , sa miséricorde ne peut le souffrir en cet état ; c'est pourquoi elle le cherche , comme il est dit dans l'Evangile , avec autant d'empressement qu'un pasteur court après sa brebis égarée ; & avec autant de soin qu'une femme qui a perdu une drachme , se donne de mouvement pour la retrouver. Que les Pharisiens murmurent de cette condescendance de J. C. pour les pécheurs ; qu'ils se plaignent de ce qu'il veut bien manger avec eux ; il condamne la dureté des Pharisiens , il se plaît avec les pécheurs , il leur fait sentir les charmes de sa miséricorde , afin de les ramener à lui.

Vérités bien consolantes pour vous, M. F., qui avez eu le malheur de perdre par le péché la grace de votre Dieu ! La miséricorde de Dieu vous attend, vous invite à retourner à elle, elle est toute prête à vous recevoir , dès que vous reviendrez avec les sentimens d'un cœur contrit & humilié. Mais ne croyez pas , pécheurs , que parce que la miséricorde de Dieu vous attend, il vous soit permis de différer votre conversion, & qu'elle vous attendra tant qu'il vous plaira. Si d'un côté elle vous dit : revenez , & vous recevrez

la vie , d'un autre , elle vous avertit de ne point différer , parce qu'en différant vous vous exposez au danger de ne jamais recevoir le pardon. Pourquoi ? Parce que vous ne pouvez recevoir de pardon sans vous convertir : or , en différant votre conversion , vous vous mettez en un danger évident de ne jamais vous convertir, ou dans une espèce d'impossibilité de le faire. Danger de ne vous convertir jamais , parce que le temps peut vous manquer. Impossibilité ou extrême difficulté de vous convertir , parce que la grace & la volonté peuvent aussi vous manquer. En deux mots : Conversion différée , conversion incertaine : premier point. Conversion différée , conversion difficile : second Point. Convertissez-vous donc promptement. Pouvez-vous refuser de donner aux Anges un sujet de joie où vous trouvez votre bonheur , votre salut éternel ?

I. POINT. On ne peut voir sans admiration les marques sensibles que Dieu nous donne , dans la sainte Ecriture , de sa miséricorde envers les pécheurs, & du desir sincere qu'il a de leur conversion. Ici , comme dans notre Evangile , cette divine miséricorde se peint sous les traits d'un pasteur charitable qui court après une brebis égarée , qui la ramene doucement dans le bercail , & la porte même sur ses épaules pour lui épargner la fatigue du chemin. Là, elle se manifeste sous le symbole d'un tendre pere qui reçoit un enfant prodigue que ses débauches avoient réduit dans le plus déplorable état. Non seulement Dieu attend le pécheur avec patience ;

mais il le cherche avec empressement, il l'invite, il le presse de revenir à lui, il fait les premières démarches, & quand le pécheur se rend à ses invitations, il le reçoit avec bonté, il le comble de ses bienfaits, il se réjouit de son retour comme d'une conquête, il s'en applaudit comme d'un triomphe. C'est ce qui nous est sensiblement marqué dans la parabole de cette femme qui invite ses amies à se réjouir avec elle de ce qu'elle a trouvé sa drachme qu'elle avoit perdue.

Mais que devons-nous le plus admirer, M. F., ou de la bonté de Dieu à rechercher & à recevoir le pécheur, ou de l'indifférence du pécheur à retourner à Dieu? Plus Dieu fait de démarches pour s'approcher du pécheur, plus ce pécheur paroît vouloir s'éloigner de son Dieu. Ennemi de son bonheur, il fuit la grace qui le cherche, & comme si c'étoit un malheur de se rendre aux douces invitations de cette grace, il aime mieux rester dans l'esclavage du péché, que de briser des chaînes qui le rendent en effet malheureux. Mais à quoi vous exposez-vous, pécheurs rebelles à la grace de votre Dieu, à quoi vous exposez-vous en différant votre conversion? Vous vous mettez dans un danger évident de ne jamais vous convertir. Pourquoi? Parce que vous comptez sur un temps à venir que vous n'aurez peut-être pas; car rien de plus incertain que ce temps, soit qu'on le considère en lui-même & dans sa nature, soit qu'on l'envisage par rapport à Dieu qui ne l'a pas promis. Votre conversion n'est pas plus certaine que le temps:

par conséquent conversion différée , conversion incertaine.

Une des plus dangereuses illusions dont le démon se sert pour conduire les pécheurs aux portes de la mort éternelle , c'est de les nourrir de la flatteuse espérance d'un temps à venir où ils remettent leurs conversions. On fait bien que pour être sauvé , il faut changer de vie , quitter le péché , en fuir les occasions ; mais on se persuade qu'en y fera toujours à temps. Les jeunes gens comptent sur la bonté de leur tempérament , & n'envisagent la mort que de loin ; ils regardent la jeunesse comme un temps de plaisirs , dont ils peuvent profiter , & dont ils auront tout le temps de faire pénitence. Eh ! pourquoi , disent - ils , ne serions-nous pas comme les autres qui nous ont précédés ? Chacun doit avoir son temps ; quand nous serons dans un âge plus avancé , nous penserons à vivre autrement ; mais il faut bien que la jeunesse se passe ; il ne convient pas de se singulariser par un genre de vie différent de ceux de notre âge ; on a des engagements , des sociétés à entretenir pour parvenir à un établissement , & pour cela il faut voir le monde & vivre à son gré.

On trouve dans la jeunesse une infinité d'obstacles à la vertu. Quand je n'aurai plus , dit ce jeune homme , dit cette fille , ces engagements , ces sociétés ; quand je n'aurai plus tant d'occasions d'offenser Dieu , je me convertirai , je ferai pénitence des péchés de ma jeunesse ; mais à présent il m'est impossible. Or , pourquoi me demander une



chose impossible maintenant, & que je pense faire dans un autre temps; puisque, suivant toute apparence, j'ai encore quelques années à vivre? Je suis d'un assez fort tempérament pour ne pas si-tôt craindre la mort, bien résolu que je suis au reste, quand je la verrai approcher, de changer de vie, & de faire pénitence. Ne sont-ce pas là les sentimens d'un grand nombre de jeunes gens qui m'écoutent? Leur conduite ne le fait que trop voir. Penser à me convertir, à faire pénitence, disent les autres plus avancés en âge; c'est ce qui n'est pas possible; les affaires dont nous sommes occupés, cette famille qu'il faut établir, ce procès qu'il faut terminer, ne nous permettent pas de penser à régler notre conscience qui demande l'homme tout entier. Il faut attendre que nous soyions débarrassés de ces affaires, que nous soyions tout à nous-mêmes pour penser à notre salut. Quand nous aurons un temps plus favorable, nous mettrons un intervalle entre la vie & la mort; nous nous préparerons au grand voyage de l'éternité.

C'est ainsi, M. F., que raisonnent une infinité de gens de toute sorte d'âge & de conditions; il n'est pas même jusqu'aux vieillards qui n'espèrent avoir du temps de reste pour réparer les fautes qu'ils ont faites pendant la vie. Mais qu'arrive-t-il à ces pécheurs qui remettent ainsi leur conversion? & à quoi se termine cette flatteuse espérance du temps à venir dont ils repaissent leurs idées? A n'en point avoir du tout. Pourquoi cela, M. F.? Parce que rien de plus incer-

tain que le temps de la vie : c'est une feuille que le moindre vent emporte , dit le saint homme Job ; c'est une fumée qui se dissipe en un instant , c'est une ombre qui fuit ; personne ne peut se promettre un seul jour , un seul moment de vie. Nous portons tous au dedans de nous une réponse de mort , dit l'Apôtre ; & celui qui compte vivre encore un certain nombre d'années , ne verra pas la fin de celle qu'il a commencée. Ce jeune homme qui s'appuie sur la force de son tempérament , sera enlevé par la mort dans un temps où il y pensera le moins ; cet homme rempli de projets qui l'empêchent de songer à la plus importante affaire qu'il ait au monde , mourra avant que d'avoir exécuté un seul de ses projets , bien moins encore celui de sa conversion , qu'il remet après les autres.

Combien n'en voit-on pas à qui la mort ne laisse pas le temps de se reconnoître ? combien n'y en a-t-il pas qui sont enlevés dans une florissante jeunesse & qui sont arrachés du sein des plaisirs , pour être transportés dans celui de la douleur éternelle ? Hélas ! Qu'est-il besoin de prouver ce que l'expérience démontre ! N'avez-vous pas vu des personnes aussi jeunes que vous , d'un aussi fort tempérament que vous , mourir dans un temps où elles ne s'y attendoient pas ? N'en avez-vous pas vus frappés d'une mort subite & imprévue ? L'un que l'on a trouvé mort dans son lit , l'autre qui a péri dans l'eau : celui-ci par le feu , celui-là par une chute , ou par quelque autre accident

imprévu. L'un est attaqué d'une apoplexie qui lui ôte l'usage des sens , & le met hors d'état de recevoir les Sacremens ; l'autre est emporté par une fièvre maligne qui ne lui a pas donné le temps de mettre ordre à sa conscience : & voilà peut-être ce qui vous arrivera , à vous qui comptez si fort sur votre âge , sur votre tempérament. Qui peut vous assurer que vous ne ferez pas , comme tant d'autres, surpris par la mort ? Quelque jeune, quelque robuste que vous soyiez, ne pouvez-vous pas être attaqué comme les autres d'apoplexie, frappé de quelque accident qui vous ôtera la vie sans que vous y pensiez ? Ne pouvez-vous pas mourir de mort subite ? & quand ce seroit de maladie , peut-être ne ferez-vous plus à temps de recevoir les Sacremens , ou parce que vous les aurez demandés trop tard , ou parce qu'il ne se trouvera point de Ministres de J. C. pour vous les donner , ou qu'ils n'arriveront pas assez tôt, malgré leur diligence à se rendre auprès de vous ? N'est-ce donc pas une grande témérité & une grande folie de remettre votre conversion à un temps que vous n'aurez peut-être pas , & que vous avez tout sujet de craindre de ne pas avoir ?

Mais peut-être aussi, direz-vous, ne mourrai-je pas si-tôt ? peut-être Dieu me donnera-t-il le temps de faire pénitence , de recevoir les Sacremens , comme il le donne à d'autres ? N'a-t-il pas promis le pardon aux pécheurs qui retourneroient à lui par une sincère pénitence , en quelque temps qu'ils la fassent.

Peut-être, direz-vous , ne mourrai-je pas si-tôt , mais peut-être aussi mourrez-vous bientôt: vous n'êtes pas plus sûrs del'un que de l'autre. Ne vaut-il pas bien mieux , dans cette incertitude , prendre le parti le plus sûr , qui est celui de vous convertir? Si le temps dépendoit de vous , si vous pouviez disposer de l'heure de votre mort , vous ne seriez pas si téméraires de différer votre conversion : mais il n'y a rien qui dépende moins de nous que le temps , dit S. Augustin. Nous ne pouvons disposer d'un seul moment ; c'est Dieu qui est le maître de tous les momens, Ah ! qui fait , dit J. C. , ceux que le Pere céleste a réservés en sa puissance : *Momenta quæ posuit Pater in suâ potestate.* ( Act. 1. ) Dieu peut vous donner un moment que vous vous promettez : peut-être, dites-vous, vous le donnera-t-il ; mais peut-être aussi ne vous le donnera-t-il pas , car il ne vous l'a pas promis. C'est donc sur un peut-être que vous fondez votre espérance , c'est-à-dire , la plus grande affaire que vous ayiez au monde ; n'est-ce pas tout risquer ? n'est-ce pas vouloir périr éternellement.

Est-ce ainsi , M. F. , je vous le demande , que vous agissez pour une affaire temporelle , ou pour la santé de vos corps. Si vous trouvez aujourd'hui une occasion favorable de vous enrichir , ne la saisissez-vous pas avec empressement , crainte qu'après l'avoir manquée , vous ne la trouviez plus ? Si vous êtes atteints de maladie , attendez-vous qu'elle soit invétérée , qu'elle vous ait conduits aux portes de la mort , pour faire venir le Médecin ?

Non, sans doute ; vous prenez toutes les précautions possibles pour arrêter le mal dans son principe, & pour parer aux coups de la mort ; & aujourd'hui vous pouvez guérir votre ame par le remède de la pénitence, aujourd'hui vous pouvez assurer le succès de la grande affaire du salut ; pourquoi donc attendre à demain que vous n'aurez peut-être pas ? Ah ! il faut que vous ayiez moins de zèle pour votre salut que pour votre santé, moins d'empressement pour les biens du Ciel que pour ceux de la terre.

En vain appuyez-vous vos délais sur la confiance que Dieu vous accordera du temps, & qu'il vous recevra toutes les fois que vous retournerez à lui par une sincère pénitence ? Dieu, il est vrai, a promis le pardon au pécheur qui se convertit sincèrement ; il ne rebuta jamais un cœur contrit & humilié : mais remarquez, dit S. Augustin, qu'il y a deux choses dans cette promesse, l'heure & le pardon. Si vous vous convertissez, Dieu vous pardonnera, rien de plus sûr ; mais vous donnera-t-il quand vous voudrez l'heure & le temps de la conversion ? rien de plus incertain. Il a promis le pardon à l'heure que vous vous convertirez ; mais vous a-t-il promis de vous donner cette heure, de vous attendre tant qu'il vous plaira de différer ? Non ; au contraire, il vous assure positivement qu'il vous surprendra dans un temps où vous ne vous y attendrez pas : *Quâ horâ non putatis.* (Luc. 12.) Il vous menace du même malheur que celui qui

### 338 Le III. Dim. après la Pentecôte.

arriva aux habitans de la terre du temps de Noé , qui ne pensoient qu'à boire , à manger , à se divertir , & qui furent tout-à-coup ensevelis dans les eaux du déluge. C'est ainsi , dit J. C. , que le fils de l'homme viendra surprendre les pécheurs au milieu de leurs plaisirs ; c'est ainsi qu'ils seront trompés dans l'espérance d'un temps à venir dont ils se flattoient : *Ita erit & adventus filii hominis.* ( *Matth. 24.* )

Combien de réprouvés dans l'enfer qui éprouvent maintenant les effets de cette terrible menace ! Ils comptoient , comme vous , sur un temps à venir pour changer de vie , pour faire pénitence ; ils en avoient fait plusieurs fois le projet ; mais la mort les a surpris , & ne leur a pas donné le temps de l'exécuter. Ah ! qu'ils regrettent bien amèrement le temps dont ils n'ont pas profité , & qu'ils voudroient bien avoir celui qui est maintenant en votre disposition , pour réparer la perte qu'ils ont faite ; mais ils ne l'auront jamais. Attendez-vous , M. F. , que vous soyiez réduits au même état que ces malheureux , pour penser comme eux sur le prix du temps ? Vous pouvez encore ce qu'ils ne pourront jamais. Quel bonheur pour vous ! mais quel malheur , si vous ne devenez pas sages à leurs dépens ! Pourrez-vous vous excuser sur le temps que vous n'avez pas eu ? pourrez-vous dire que la mort vous a surpris ? Mais vous l'avez , ce temps ; vous êtes avertis que la mort peut vous surprendre ; ce sera votre faute , si vous êtes

surpris. Profitez donc du temps que vous avez maintenant , sans compter sur un temps qui ne vous est pas promis. Cherchez le Seigneur , tandis que vous pouvez le trouver; invoquez-le, tandis qu'il est proche, de crainte de tomber dans la nuit fatale où vous ne le trouverez plus , où vous l'invoquerez inutilement : *Quærite Dominum , dùm inveniri potest ; invocate eum , dùm propè est. ( Isai. 55. )*

Si vous aviez encouru la disgrâce d'un Roi puissant qui auroit porté contre vous un arrêt de mort , & que l'on vous dit que vous pouvez aujourd'hui obtenir votre grâce , qu'on vous l'accordera , si vous la demandez , mais que peut-être demain vous n'y serez plus à temps , que l'arrêt de mort s'exécutera sur vous ; attendriez-vous à demain pour demander cette grâce ? ne la demanderiez-vous pas aujourd'hui ?

Ah ! vous savez , pécheurs , que l'arrêt d'une mort éternelle est porté contre vous par le Souverain des Rois : les péchés dont vous êtes coupables ne vous laissent aucun lieu d'en douter : vous pouvez vous en garantir aujourd'hui , à ce moment ; pourquoi donc attendre à demain que cet arrêt peut-être s'exécutera ? Car ne pouvez-vous pas mourir aujourd'hui ? & si vous mourez en état de péché , vous voilà perdus pour l'éternité. Convertissez-vous donc aujourd'hui , & n'attendez pas à demain. Car , ou vous voulez quelque jour vous convertir , ou vous ne le voulez jamais. Ne vouloir jamais se convertir , c'est vouloir être ré-

prouvé. Quelle barbare résolution ! Mais si vous voulez vous convertir, pourquoi ne pas le faire aujourd'hui qui est à vous ? pourquoi attendre à demain, qui n'est pas en votre pouvoir ? Jusqu'à quand direz-vous, comme Augustin pécheur : *Modò*, tout à l'heure ? Ah ! dites plutôt comme Augustin pénitent le disoit après le Roi Prophète : dès aujourd'hui, dès ce moment je veux me donner à Dieu, c'en est fait, la résolution est prise : *Dixi, nunc capi* : dès aujourd'hui, dès ce moment, je veux quitter le péché, les occasions du péché, cette personne, cette maison qui me perd : dès aujourd'hui, dès ce moment, je veux restituer ce bien d'autrui, me réconcilier avec cet ennemi, me corriger de cette mauvaise habitude ; non, je n'attendrai plus à faire une chose que je devrois déjà avoir faite depuis long-temps. Vous le devez d'autant plus, que si vous différez encore, votre conversion deviendra plus difficile ; second Point.

II. POINT. Deux choses sont nécessaires pour la justification du pécheur, la grace de Dieu & la volonté de l'homme : l'homme ne peut rien sans la grace ; mais la grace ne fait rien, sans la coopération de l'homme : il faut donc que la grace & la volonté agissent de concert, pour consommer l'ouvrage de la justification. Or, le pécheur qui remet sa conversion, s'expose à être privé de la grace ; & quand la grace lui seroit donnée, il a tout sujet de craindre que sa volonté ne soit pas fidelle à y



répondre. Deux raisons qui prouvent que le délai de la conversion la rend très-difficile ; & en quelque façon impossible ; raisons qui doivent par conséquent engager le pécheur à se convertir promptement.

Il faut d'abord convenir , suivant les principes de la Foi , que Dieu qui veut sauver tous les hommes , leur donne à tous les graces nécessaires pour être sauvés. En quelque état que le pécheur soit réduit , il ne doit jamais désespérer de son salut , qui est toujours possible ; mais il ne faut pas croire que Dieu ouvre également le trésor de ses graces à ceux qui lui résistent , comme à ceux qui lui sont fideles : comme il récompense la fidélité à la grace par des graces plus abondantes , il punit le mépris qu'on en fait par la soustraction de ces dons célestes ; non pas qu'il les refuse entièrement ; mais ce ne seront pas des graces de choix & de prédilection qu'il donnera aux ames rebelles , comme à ceux qui lui sont fideles.

Car, comment voulez-vous que Dieu vous donne ces graces de choix pour vous convertir , à vous , pécheurs , qui en différant votre conversion , vous en rendez si indignes par vos résistances continuelles ? Comment pouvez-vous espérer les faveurs que Dieu réserve à ces ames choisies qui se consacrent entièrement à lui , vous qui lui désobéissez les premiers , & même la plus grande partie de votre vie , pour ne lui garder que les misérables restes d'une vie passée dans le crime & le libertinage ? Ne

### 342 *Le III. Dim. après la Pentecôte.*

devez-vous pas craindre au contraire , & même tenir pour certain qu'il vous refusera ces secours que vous vous promettez de sa part , puisqu'il vous en menace si expressément ? Malheur à vous, dit-il , qui méprisez ma grace , je vous mépriserai à mon tour : *Væ qui spernis , nonne & ipse sperneris ?* ( *Isaï. 33.* ) Je vous ai appelé , dit-il ailleurs , & vous n'avez pas voulu m'écouter ; je vous ai cherché , & vous m'avez fui ; mais vous m'appellerez à votre tour , & je ne vous écouterai pas ; vous me chercherez , & vous ne me trouverez pas , & vous mourrez dans votre péché : *Quæretis me , & non invenietis , & in peccato vestro moriemini.* ( *Joan. 8.* )

Ces témoignages & beaucoup d'autres que je pourrais citer , ne prouvent-ils pas clairement , M. F. , qu'il y a des momens favorables , des momens critiques & décisifs pour la conversion du pécheur , qu'on ne retrouve plus quand on les a échappés. Qu'il y a des grâces particulières où notre prédestination est attachée ? Que si on ne les met pas à profit , on se met dans un danger évident d'une éternelle réprobation. Et certes , il est de la justice divine d'en agir ainsi à l'égard d'un pécheur qui méprise ses grâces. Dieu a la patience d'attendre ce pécheur. Il lui donne tout le temps & les grâces pour faire pénitence ; temps précieux qu'il n'a pas donné aux Anges rebelles , & à beaucoup d'autres qui sont morts en état de péché ; & ce pécheur abuse de la patience de Dieu pour l'offenser,

## Sur le délai de la Conversion. 343

il fait de la patience de Dieu le sujet de ses crimes : il est donc juste que ce pécheur soit privé de la grace de Dieu , en punition du mépris qu'il en a fait. Ah ! sachez, pécheurs , vous dit l'Apôtre , que puisque vous méprisez les richesses de la miséricorde du Seigneur , vous amassez sur vous un trésor de colere pour le jour de ses vengeances : *Thesaurifas tibi iram in die judicii.* ( *Rom. 2.* )

Cette vengeance de Dieu commence à s'exercer sur vous dès cette vie. Vous fermez les yeux à la lumiere qui vous éclaire ; vous êtes insensibles aux bons mouvemens qu'elle fait naître dans vos cœurs ; vous ne voulez pas vous convertir maintenant que Dieu vous en donne la grace ; mais viendra un temps que cette vive lumiere ne vous éclairera plus, que cette grace ne vous touchera plus, que ces menaces ne vous effraieront plus : le Seigneur dont vous vous moquez , se moquera de vous à son tour ; rebuté de vos résistances , il vous abandonnera , il vous insultera dans vos malheurs : *Ego in interitu vestro ridebo , & subannabo vos.* ( *Prov. 1.* )

Mais , direz-vous , n'a-t-on pas vu de grands pécheurs retourner à Dieu , & devenir de grands Saints après une vie passée dans le dérèglement , comme une Magdeleine , le bon larron , un Saint Paul & tant d'autres ? Ces vases d'ignominie ne sont devenus des vases d'élection que par une abondante effusion de la grace , par ces coups que nous appelons graces de choix

### 344 *Le III. Dim. après la Pentecôte.*

& de prédilection : nous avons affaire au même Dieu ; riche en miséricorde , le trésor de ses grâces n'est point épuisé ni fermé pour nous ; ne pouvons-nous pas espérer d'y avoir part comme les autres qui en étoient aussi indignes que nous ?

A cela j'ai deux choses à répondre ; ou ces pécheurs, qui sont revenus à Dieu, après une vie déréglée, ont répondu à la première grace décisive de leur conversion ; ou s'ils l'ont rejetée, ils ne sont devenus saints, que parce que Dieu a fait éclater sur eux ces miracles d'une grace extraordinaire qu'il donne à qui il lui plaît , pour faire voir qu'il a dans ses trésors des armes assez puissantes pour triompher de la résistance de l'homme le plus rebelle. Dans le nombre de ceux qui ont répondu à la première grace décisive de leur conversion , reconnoissez ces illustres pénitens que vous nous citez , sainte Magdelaine , un saint Paul , le bon larron. Quand est-ce que Magdelaine prit le parti d'aller trouver auprès de Jesus-Christ le remède aux plaies de son âme ? *Ut cognovit.* ( *Luc. 7.* ) Dès le moment que la lumière de la grace eut brillé à ses yeux ; dès qu'elle lui eut fait connoître les vanités du monde , elle le quitta sans retardement , elle surmonta généreusement tous les obstacles qui se présentoient à sa conversion. Le bon larron à côté de Jesus-Christ profite aussi du moment favorable qu'il avoit pour lui demander place dans son royaume. Saul frappé , terrassé dans le chemin de Damas, demande à Jesus-

Christ ce qu'il veut qu'il fasse : *Domine , quid me vis facere ?* ( *Mat. 9.* ) Dès qu'il a entendu la voix de son Dieu , il met bas les armes ; de persécuteur de l'Eglise , il en devint un fervent disciple.

Voilà , pécheurs , ce que vous devriez faire , & ce que vous ne faites pas. Déjà la lumière de la grace vous a fait connoître la vanité du monde , comme à Magdelaine , & vous êtes toujours attachés au monde trompeur ; vous ne pouvez vous résoudre à quitter ses vanités , ces pompes & ses plaisirs. Dieu , pour vous en détacher , vous a frappés , comme un autre Saul , en vous ôtant ces biens , cette santé dont vous abusiez , en vous humiliant par des revers de fortune , par des mépris , des rebuts que vous avez effuyés de la part des mondains , en brisant l'idole de votre passion qui vous tenoit captifs dans ses chaînes ; & malgré tous les coups dont Dieu vous a frappés , vous êtes toujours les mêmes , toujours esclaves de vos passions , toujours amateurs des biens , des plaisirs , toujours asservis à l'objet d'une passion criminelle.

Comment voulez-vous donc que Dieu en use avec vous ? Voulez-vous qu'il vous tire malgré vous de votre esclavage , qu'il vous arrache par force du boubier où vous êtes enfoncés ? Mais il ne veut point forcer votre liberté ; il fait , de son côté , tout ce qu'il faut pour vous aider à vous relever , il vous tend la main ; & peut-être qu'à l'instant que je vous parle , il vous presse , il vous touche par une grace de choix qu'il

### 346 *Le III. Dim. après la Pentecôte.*

vous donne , malgré l'abus que vous avez fait des autres. C'est à vous à coopérer à ses desseins ; mais vous restez dans l'inaction ; vous ne voulez rien faire. Sachez donc que c'est peut-être ici la dernière de ses faveurs , & que si vous n'en profitez pas , vous vous exposez à n'en avoir plus ; sachez que le mépris que vous ferez de cette grace , mettra peut-être le comble à la mesure de vos iniquités , & le sceau à votre réprobation. Mettez donc à profit cette grace pendant qu'il est temps , & ne comptez point sur les miracles d'une grace que Dieu ne donne pas dans le cours ordinaire de sa providence. Ne seroit-ce pas une grande témérité & une présomption bien condamnable , d'attendre de la miséricorde de Dieu une grace extraordinaire , qu'il ne doit pas même aux plus grands Saints , tandis que vous vous en rendez si indignes par vos injurieux délais , par votre opiniâtre résistance aux graces ordinaires dont il ne tient qu'à vous de profiter ?

Mais enfin , je veux supposer que Dieu vous donne encore les graces de conversion sur lesquelles vous vous fondez : car la miséricorde de Dieu est plus grande que la malice du pécheur , & le pécheur doit moins craindre du côté de Dieu , que du côté de lui-même ; il peut toujours espérer les graces nécessaires pour se convertir. Et à Dieu ne plaise que nous cherchions à faire désespérer le pécheur de sa conversion ! Mais je soutiens , pécheurs , que quelque grace que Dieu vous donne ,

de quelque maniere qu'il vous prévienne & vous touche , votre conversion sera toujours fort difficile du côté de vous-mêmes ; pourquoi ? parce que votre volonté , à force de résister aux graces de Dieu , deviendra insensible à tous ces mouvemens , elle ne fera plus touchée de rien.

Tel est peut-être l'état d'insensibilité où vous vous trouvez maintenant ; vous êtes frappés dans un temps par un discours pathétique que vous avez entendu ; la vue des terribles jugemens de Dieu , de l'Enfer que vous avez mérité , vous a fait prendre la résolution de changer de vie ; la mort d'une personne mondaine a fait naître en vous le desir de vous détacher des biens de la terre , des plaisirs du monde ; mais vous n'avez point effectué ces desirs : semblables à une personne qui s'éveille pour un moment , & qui se laisse ensuite aller au sommeil , vous vous êtes endormis dans le sein des plaisirs , vous vous êtes abandonnés à vos passions : ces passions , ces plaisirs ont pris un tel empire sur vous , que vous ne pouvez plus vous résoudre à rompre vos chaînes , vous voilà comme ensevelis dans un sommeil léthargique dont on ne pourra plus vous retirer. Le bruit effrayant de la trompette des jugemens de Dieu , les menaces les plus sévères ne vous éveilleront pas , ne vous frapperont plus. Pourquoi ? Parce que vous êtes accoutumés à les entendre , sans vous rendre aux impressions qu'elles feroient sur votre esprit & sur votre cœur : vous ressemblez à un

### 348 *Le III. Dim. après la Pentecôte.*

malade qui , étant accoutumé aux remèdes , ne trouve plus rien capable de le guérir.

Que faites-vous donc , pécheurs , en différant de vous convertir ? Vous augmentez le poids de vos chaînes , au lieu de les briser ; à un léger obstacle que vous pouviez vaincre , vous en ajoutez cent qui seront presque insurmontables ; une maladie légère que vous pouviez aisément guérir , se changera en une maladie invétérée où il n'y aura plus de remède ; une étincelle que vous pouviez éteindre , causera un incendie que vous ne pourrez plus arrêter. Pourquoi donc ne prenez-vous pas les précautions pour vous garantir des flammes éternelles où vous êtes , pour ainsi dire , déjà engagés ? Attendez - vous que vous soyez tout environnés de ces flammes ? Mais quand vous y serez , vous ne pourrez plus en sortir : quelle cruauté pour votre ame !

Je vois bien sur quoi vous comptez , & l'époque où vous attendez de vous convertir ; c'est sans doute à l'heure de la mort , temps auquel vous vous détacherez des créatures , & où vous ne pourrez plus contenter vos passions. Alors , dites-vous , désabusé des vanités du siècle , je ne penserai qu'à l'éternité. Il ne faut qu'un bon moment , un bon *peccavi* pour effacer tous mes péchés.

Je veux encore vous accorder , pécheurs , qu'à l'heure de la mort vous pourrez vous convertir ; tant que l'homme est dans la voie , quand il n'auroit qu'un moment de



## *Sur le délai de la Conversion. 349.*

vie, il ne doit pas désespérer de son salut. Mais je soutiens encore que vous ne vous convertirez pas dans ces derniers momens, par la grande difficulté que vous aurez à le faire ; parce que , comme je viens de le dire , votre volonté qui aura contracté la funeste habitude de résister à la grace , ne se rendra point à ses invitations. Alors les objets , les créatures changeront bien pour vous , mais vous ne changerez pas à leur égard ; vous ferez pénitence , mais ce ne sera qu'une pénitence forcée ; vous quitterez les biens , les plaisirs de la terre , parce que vous ne pourrez plus les posséder ; c'est-à-dire , que les biens , les plaisirs vous quitteront , mais vous n'en seriez pas détachés pour cela ; vous ne seriez pas moins disposés à en profiter , si la vie vous étoit prolongée.

J'en atteste l'expérience journalière. On a vu grand nombre de ces pécheurs livrés à leurs passions réduits aux portes de la mort ; mais recouvrant la santé , en a-t-on vu beaucoup sincèrement convertis ? Que de signes de douleur n'ont-ils pas donnés ? que de protestations n'ont-ils pas faites à la vue du danger dont ils étoient menacés ? Ils ont demandé les Sacremens , ils ont répandu des larmes à la vue d'un Dieu attaché en croix pour leur salut ; s'ils étoient morts après toutes ces marques de pénitence , n'auroit-on pas dit que le Ciel leur étoit ouvert ? Mais pour juger de leur pénitence , voyez-les après qu'ils sont revenus des dangers de la mort ; ne sont-ils pas

### 350 *Le III. Dim. après la Pentecôte.*

les mêmes qu'ils étoient auparavant , aussi amateurs du monde , aussi débauchés , aussi médifans , aussi impudiques , aussi vindicatifs qu'ils étoient avant la maladie ? Leur voit-on produire ces dignes fruits de pénitence qu'ils avoient promis , restituer le bien d'autrui , plus assidus à la prière , plus appliqués aux exercices de la vie chrétienne ? Vous-mêmes , pécheurs qui m'écoutez ; qui vous êtes trouvés en danger de mort , qui avez donné pour lors des marques de pénitence , êtes-vous devenus meilleurs ? Suivez-vous une autre route que celle que vous suiviez auparavant ? Votre conduite ne prouve que trop le contraire..

Et de-là je conclus que presque toutes les conversions que l'on remet à l'extrémité sont des conversions fausses , ou du moins très-suspectes : la raison est que la conversion du cœur est un grand ouvrage ; il faut , pour en venir à bout , passer d'une extrémité à l'autre , d'un amour souverain pour la creature ; à un amour souverain pour le Créateur. Or , le cœur ne change pas aisément de disposition. Vous éprouvez cette difficulté , maintenant que vous êtes à vous-mêmes , & que vous avez toutes les graces pour la surmonter ! Mais elle augmentera bien plus à la mort , temps auquel vous ne ferez plus à vous ! accablé par la violence de la maladie , embarrassé du soin de mettre ordre à vos affaires , vous ne pourrez vous appliquer & donner toute l'attention que demande l'affaire du salut ; comment pourrez-vous dans cet état mettre

## *Sur le délai de la Conversion.* 351

ordre à une conscience chargée de mille crimes , obligée à des restitutions , souillée par des sacrilèges qu'il faut réparer par un examen général de toute sa vie , par une entière déclaration de tous ses péchés.

S'il est difficile de réussir dans une affaire de cette importance , à une personne même qui est en parfaite santé , à plus forte raison à une personne que la maladie , l'embarras des affaires mettent , pour ainsi dire , hors d'elle-même , à qui la maladie ôte tellement la connoissance & la liberté , qu'à peine , de l'aveu même des malades , peuvent-ils faire quelques prières , à peine sont-ils capables de quelques retours vers Dieu. Qu'arrive-t-il donc à ces pécheurs mourans ? Ils demandent à Dieu , comme Antiochus , un pardon qu'ils n'obtiennent pas , parce qu'ils n'ont point de douleur de leurs péchés : ils croient recevoir les Sacremens pour leur salut ; mais ils ne les reçoivent que pour leur condamnation ; car il est très-difficile de bien faire une chose qu'on n'a jamais bien faite : ces pécheurs , pendant la vie , n'ont jamais eu de la douleur de leurs péchés , ils n'en auront point à la mort ; ils ont profané les Sacremens pendant la vie , ils les profaneront encore à la mort ; ils ont toujours résisté aux graces de Dieu , ils n'ont jamais eu que de foibles desirs de conversion , ils n'en auront point d'autres à la mort , ils seront insensibles aux graces les plus touchantes , ils mourront dans l'impénitence , & de l'impénitence , ils tom-

beront dans les horreurs d'une mort éternelle : *Et in peccato vestro moriemini.* (Joan. 8. )

PRATIQUES. Prévenez , M. F. , un si grand malheur par une prompte & sincère conversion. Incertains si vous aurez le temps de faire pénitence , profitez de celui qui est en votre disposition. Aujourd'hui vous avez la grace , peut-être demain ne l'aurez-vous pas. Pourquoi compter sur une chose incertaine ? Peut-on trop prendre de précautions où il s'agit de l'éternité ? Aurez-vous moins d'obstacles à vaincre demain que vous en avez aujourd'hui ? Au contraire , plus vous différerez , plus la chose sera difficile , & plus vous vous mettrez en danger de ne jamais vous convertir. Commencez donc dès aujourd'hui , dès ce moment , à quitter le péché , les occasions du péché , à vous défaire de cette mauvaise habitude qui vous entraînera , si vous n'y prenez garde , dans l'abyme éternel.

Il y a si long-temps que la conscience vous reproche , que vous n'êtes plus en état de paroître devant Dieu ; depuis long-temps vous sentez des remords sur certains péchés que vous n'avez pas déclarés , ce qui vous a rendus jusqu'ici coupables d'un grand nombre de sacrilèges. Vous avez déjà plusieurs fois résolu d'y remédier par une confession générale , attendez-vous de la faire que vous n'en ayiez pas le temps ? Eh ! ne différez pas de mettre votre conscience en repos , puisque vous le pouvez si aisément ; n'attendez pas à un jour de

## *Sur le délai de la Conversion.* 353

fête de vous approcher du tribunal de la pénitence ; tous les jours , tous les momens sont propres à la pénitence ; commencez dès aujourd'hui à vous réformer , à changer de vie. Que celui qui voloit ne vole plus , dit l'Apôtre ; que celui qui se livroit à la débauche , à l'impureté , à la vengeance , soit chaste , sobre , charitable ; que celui qui étoit attaché aux biens du monde , en fasse un saint usage , en soulage les pauvres ; que celui qui recherchoit les plaisirs , s'interdise tous ceux qui sont défendus , & se prive même quelquefois des permis ; que chacun modere ses passions , réduise ses sens en servitude ; car c'est-là le devoir de la pénitence de réformer l'homme dans son intérieur & dans ses actions , de lui faire changer d'inclination & de conduite.

Il n'y a personne qui ne trouve quelque chose à réformer en lui : ceux-mêmes qui vivent le plus régulièrement , ont à corriger certaines sensibilités sur le point d'honneur , certaines recherches des commodités de la vie , certaines délicatesses de l'amour-propre , certaines mauvaises humeurs qui font souffrir les autres , certaines négligences à s'acquitter de ses devoirs. En un mot , tant que nous serons sur la terre , nous aurons toujours à retrancher , & c'est à quoi , ô mon Dieu , nous travaillerons moyennant votre grace. Ah ! c'en est fait , devons-nous tous dire , il y a si long-temps que vous nous avez cherchés , que vous nous pressez de retourner à vous ; il y a

### 354 *Le III. Dim. après la Pentecôte.*

si long-temps que nous résistons aux mouvemens de votre grace ; mais nous cédon<sup>s</sup> enfin , nous mettons bas les armes pour vous faire triompher de nos cœurs. Recevez ces brebis égarées qui reviennent à vous , ô divin Pasteur ! Puisque vous les avez cherchées dans le temps même qu'elles vous fuyoient , quel accueil ne leur ferez-vous pas , quand elles se rangeront sous votre conduite ? Mais faites par votre grace qu'elles ne vous quittent jamais , afin de vous posséder pendant l'éternité

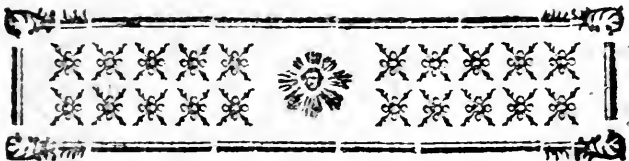
*Fin du Tome troisième.*

LES  
*EVANGILES*  
DES PRÔNES  
*CONTENUS DANS CE VOLUME,*  
AVEC DES NOTES.

THE  
CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL  
CONFIDENTIAL





LES

## EVANGILES

DES DIMANCHES

ET PRINCIPALES FÊTES  
DE L'ANNÉE,

AVEC DES NOTES.



POUR LE PREMIER DIMANCHE  
APRÈS PAQUE.

(JEAN , 20. )

19. **S**UR le soir du même jour , qui étoit le premier de la semaine , les portes du lieu où les Disciples étoient assemblés ; de peur des Juifs , étant fermées , Jesus vint , parut au milieu d'eux , & leur dit : La paix soit avec vous.

20. Dès qu'il eut dit cela , il leur montra ses mains & son côté. Les Disciples eurent donc une joie extrême de voir le Seigneur.

21. Il leur dit une seconde fois : La paix

**358** *Pour le I. Dim. après Pâque.*

soit avec vous. Comme mon pere m'a envoyé, je vous envoie de même.

22. Ayant dit cela, il souffla sur eux, & leur dit : Recevez le S. Esprit.

23. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

24. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'étoit pas avec eux lorsque Jesus vint.

25. Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains les marques des clous, si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans son côté, je ne le croirai point.

26. Huit jours après, les Disciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jesus vint, les portes étant fermées ; & se mettant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous.

27. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & regardez mes mains ; approchez aussi votre main, & la mettez dans mon côté, & ne soyez pas incrédule, mais fidele.

28. Thomas lui répondit, & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu.

29. Jesus lui dit : Vous avez cru ; Thomas, parce que vous m'avez vu. Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu.

30. Jesus a fait à la vue de ses Disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous

Pour le 1. Dim. après Pâque. 359  
croyiez que Jesus est le Christ , Fils de Dieu ;  
& qu'en croyant , vous ayiez la vie en son  
nom.

---

## NOTES.

19. Le jour même de la résurrection du Sauveur, il apparut à tous ses Disciples , étant entré où ils étoient , sans que les portes fussent ouvertes. On ne doit demander ici ni des raisons physiques , ni des exemples dans la nature : *In talibus rebus tota ratio facti est potentia creatoris* , dit S. Augustin. ( *Epit. 137 ad Volusian. c. 2. n. 8. nov edit.* ) Tous les Saints Peres ont reconnu ici le miracle de la pénétration des corps.

20. J. C. conserva donc après sa résurrection les stigmates de ses mains & de son côté , pour prouver la vérité de son corps , de sa passion & de sa résurrection. C'étoient des marques glorieuses de la victoire qu'il avoit remportée sur la mort & sur le démon. M. le Clerc , Notes sur cet endroit , v. 25 , nie que le Sauveur ait eu des cicatrices aux pieds , parce que , dit-il , il n'avoit pas été attaché aux pieds par des clous. ( c. 24. v. 39. 40. ) Il est réfuté par S. Luc , qui dit que J. C. montra à ses Apôtres ses mains & ses pieds. M. le Clerc est encore contraire à toute l'Antiquité Chrétienne , qui n'a jamais douté que le Sauveur n'ait eu les pieds percés de clous. On dispute seulement s'il y avoit un clou à chaque pied , ou si les deux pieds ont été percés par un seul clou. C'est sur quoi les Anciens & les Modernes sont partagés.

21. Jesus-Christ envoie ses Apôtres comme son Pere l'avoit envoyé , avec le même pouvoir de guérir les malades , d'instruire les peuples , de remettre les péchés , de faire des miracles. Il les envoie dans la même fin & pour le même dessein ,

qui est la vocation de tous les peuples à la Foi & à la connoissance de la vérité. Il leur communique son autorité, sa puissance. Il les déclare ses Vicaires & ses Ambassadeurs. Voyez dom Calmet.

22. 23. Jesus-Christ donne ici aux Apôtres le pouvoir de remettre les péchés. Il leur donnoit aussi d'autres graces, dont ils reçurent la plénitude le jour de la Pentecôte. Il y a, dit l'Apôtre, diversité de graces & de dons spirituels. S. Augustin & S. Chrysostôme, sur le chapitre 7, v. 3, disent clairement que dans cette occasion les Apôtres reçurent réellement & véritablement le saint-Esprit; ils le répètent encore en cet endroit.

Oui, les Peres, les Conciles & tous les Interpretes Catholiques entendent ces paroles du 23<sup>e</sup>. verset, du pouvoir réel accordé aux Apôtres, & en leur personne à tous leurs successeurs dans la vraie Eglise, de remettre les péchés dans le Sacrement de Pénitence, ou de les retenir, selon les regles de la prudence & de la charité chrétienne. (*Math. c. 16. v. 19.*) J. C. a promis de ratifier & confirmer dans le Ciel tout ce que S. Pierre & ses successeurs feroient en son nom sur la terre. (*Seff. 14, c. 5. Can. 3.*) Jesus-Christ, dit le Saint Concile de Trente, avant que de monter au Ciel, laissa les Prêtres, ses Vicaires & comme les Juges, au tribunal de qui devoient être apportés tous les péchés mortels que les fideles pourroient commettre. Le même Concile prononce anathème contre celui qui dira que ces paroles de Jesus-Christ, *Recevez le saint-Esprit, &c.* ne doivent pas s'entendre du pouvoir de remettre ou de retenir les péchés dans le Sacrement de Pénitence, ainsi que l'Eglise Catholique les a de tout temps entendues; ou qui, au lieu de les entendre de l'établissement du Sacrement de Pénitence, en détournera le sens, pour les expliquer du pouvoir de prêcher l'Evangile. Le Concile ajoute que, comme les Prêtres ne peuvent juger sans connoissance de cause, ni garder la justice

Justice dans l'imposition des peines , si les fideles ne déclarent leurs péchés en détail , il s'ensuit de là que les Pénitens sont obligés de se confesser de tous leurs péchés mortels , même des plus secrets.

24. Il est mal-aisé de deviner le sujet de l'absence de S. Thomas , dit Dom Calmet.

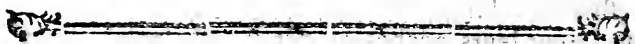
26. 27. 28. Les Disciples étant encore à Jérusalem , & les portes étant fermées comme huit jours auparavant , Jesus vint de nouveau , & se présenta au milieu d'eux. Il s'adressa d'abord à Thomas , pour lui faire voir que rien ne lui étoit caché

Les Peres & la plupart des Interpretes assurent que S. Thomas toucha véritablement les plaies du Sauveur. Il crut d'une foi divine. Après avoir trouvé dans les plaies de son Sauveur l'affermissement de sa foi , il en fit paroître la lumière & la plénitude , en s'écriant : Mon Seigneur & mon Dieu *Tangebat hominem , & Deum confitebatur* , dit S. Grégoire le Grand. ( *Hom. 26. in Evangel.* )

30. 31. J. C. a fait un grand nomdre de miracles pendant sa vie à la vue de tout le peuple & de ses Disciples ; mais il en fait aussi un grand nombre après sa résurrection , seulement en présence de ses Disciples L'Evangeliste s'est contenté d'en raconter quelques-uns , par exemple , lorsque Jesus apparut à Marie , lorsqu'il entra dans la chambre sans ouvrir les portes. C'en est assez pour nous persuader que Jesus est le Christ , Fils de Dieu.

Afin que vous ayiez la vie , la vie de la grace & la vie de la gloire.

En son nom , par lui , par les mérites de son sang & de sa mort ; mais aussi en nous soumettant à la foi , en vivant de la vie de la foi , en nous déclarant les Disciples de ce divin maître , en mettant toute notre confiance dans la force de son nom , dans lui-même : *Non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* ( *Act. c. 4. v. 12.* )



*Pour le second Dimanche après  
Pâque. (JEAN, 10.)*

11. JESUS dit aux Pharisiens : Je suis le bon Pasteur . Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire, & celui qui n'est point Pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis, & s'enfuit; & le loup les ravit, & disperse le troupeau.

13. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, & qu'il ne se met point en peine des brebis.

14. Je suis le bon Pasteur; & je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent.

15. Comme mon Pere me connoît, je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis.

16. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie, & il faut que je les amène, elles entendront ma voix; & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur.

*NOTES.*

11. 12. 13. Jesus-Christ dans le 9e. verset se nomme la porte. C'est par lui que nous allons à Dieu, & que nous entrons dans le séjour de la béatitude. Dans ce verset Jesus se nomme le bon Pasteur. Il veille sur ses brebis, il les nourrit avec

abondance, il pourvoit à leurs besoins, il compatit à leurs peines, il guérit leurs blessures, il éloigne d'elles les bêtes carnacieres. L'application de cette allégorie est aisée dans le sens moral. Ecoutons pour notre instruction & à notre confusion ce que dit saint Grégoire : *Mercenarius quippe est, qui locum quidem Pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit.* (Hom. 14. in Evangel.) Ajoutons avec saint Paul : *Quæ sua sunt quærit, non quæ sunt J. C.* (Phil. c. 2. v. 21.)

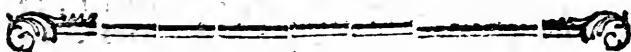
Mais passons du figuré au réel, & formons-nous le modele du souverain Pasteur & Evêque des âmes. Jesus est donc le bon Pasteur, qui aime les âmes. Il présente à ses fideles une doctrine pure, une vie exemplaire ; il est venu afin que nous ayons la vie par la grace dans cette terre d'exil, & plus abondamment par la gloire dans la terre des vivans. Il a exposé sa vie, il a donné son sang ; il s'est offert comme victime à son Pere pour racheter les brebis égarées. Depuis sa mort, il ne cesse de protéger son Eglise, de soutenir, de consoler, de nourrir son troupeau, soit par ses lumières & ses graces intérieures, soit par l'effusion de son esprit dans les cœurs de ses fideles, soit en suscitant dans son Eglise des Pasteurs remplis de son zele ; de sa charité & de son esprit. Correspondons à la grace de notre vocation pour être de ce nombre ; c'est à cela que nous sommes tous appelés.

15. Le Sauveur compare la connoissance qu'il a de son Pere, & celle que son Pere a de lui, avec la connoissance qu'il a de ses brebis, & que ses brebis ont de lui. Le mot de connoissance renferme ici l'amour & l'intérêt qu'on prend à tout ce qui regarde quelqu'un ; c'est la note du Pere Lallemand. Et Dom Calmet dit que le Sauveur ne veut marquer ici autre chose qu'une connoissance réciproque & parfaite ; telle que la nature des deux sujets le peut demander ; infiniment parfaite entre J. C. & son Pere, beaucoup moins parfaite respectivement.

### 364 *Pour le II. Dim. après Pâque.*

dans les fideles. Voyez Maldonat , ajoute Dom Calmet.

16. Ces brebis sont les peuples gentils , qui n'étoient pas de la bergerie des Juifs , auxquels J. C. parloit. Il devoit les amener , non dans la bergerie des Juifs , puisque d'entre les Hébreux même il devoit séparer ceux qui étoient à lui ; mais dans la bergerie , qui est son Eglise , où les Juifs & les Gentils convertis devoient se réunir , pour ne former ensemble qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur. Voyez Dom Calmet. C'est ce que nous apprend encore S. Paul. ( *Rom. c. 10. v. 12.* ) Il n'y a point de distinction entre les Juifs & les Gentils , puisque tous n'ont qu'un même Seigneur. ( *Eph. c. 2. v. 14. 15. 16.* ) C'est lui , c'est J. C. qui est notre paix , qui de deux peuples , du Juif & du Gentil , n'en a fait qu'un seul peuple Chrétien. Il a formé en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples ; il a réconcilié avec Dieu par sa Croix l'un & l'autre en un même corps.



### *Pour le troisieme Dimanche après Pâque. ( JEAN , 16. )*

16. Jesus dit à ses Disciples : Encore un peu de temps , & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps , & vous me verrez ; parce que je m'en vais à mon Pere.

17. Sur cela quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par-là : Encore un peu de temps , & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps , & vous me verrez , parce que je m'en vais à mon Pere ?



18. Ils disoient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

19. Mais Jesus connoissant qu'ils vouloient l'interroger là-dessus , leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps , & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps , & vous me verrez.

20. En vérité , en vérité ; je vous le dis : Vous pleurerez & vous gémirez , & le monde se réjouira ; vous serez dans la tristesse , mais votre tristesse se changera en joie.

21. Une femme , lorsqu'elle enfante , est dans la douleur , parce que son heure est venue : mais après qu'elle a enfanté un fils , elle ne se souvient plus de tous ses maux , dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

22. Vous donc aussi , vous êtes dans la tristesse maintenant ; mais je vous verrai de nouveau , & votre cœur se réjouira ; & personne ne vous ravira votre joie.

---

*N O T E S.*

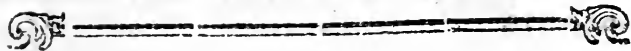
16. Dans peu d'heures je dois être séparé de vous pour être mis à mort , & dans peu de jours je ressusciterai , & je vous verrai de nouveau. Autrement : dans peu de temps vous ne me verrez plus , parce que je m'en vais vers mon Pere par mon ascension ; & dans peu de temps vous me verrez dans mon second avènement , lorsque je viendrai de nouveau pour juger les vivans & les morts. Voyez Dom Calmet.

### 366 Pour le III. Dim. après Pâque.

Nous remarquons donc qu'une partie des Interpretes croient que ce temps où les Apôtres doivent revoir J. C. soit celui qui s'écoula depuis la résurrection de J. C. jusqu'à son ascension, que les autres veulent que ce temps marque son second avènement & le Jugement dernier. Cependant il se peut faire que les uns donnent à ce temps-là une durée trop courte, & que les autres le rejettent trop loin.

Si on examine attentivement tout ce que dit le Sauveur dans ce chapitre, & ce qu'il a dit dans les deux précédens, on verra qu'il se propose surtout deux choses : de consoler ses Disciples sur son départ par l'assurance qu'il leur donne de leur envoyer le Saint-Esprit à sa place, & de les animer à souffrir courageusement les persécutions que le monde leur suscitera. C'est ce qui semble que le Sauveur fait encore ici. Après avoir déclaré à ses Apôtres qu'il montera bientôt au Ciel, & qu'ils ne le verront plus d'une manière sensible, il leur promet qu'il reviendra à eux, & qu'il les visitera, non par lui-même, mais par l'esprit consolateur qui les consolera de son absence, & qui les soutiendra dans leurs afflictions. Voyez la Note du Pere Lallemand sur les cinq premiers versets de l'Evangile de ce jour.

21. 22. Jesus-Christ compare aux douleurs de l'enfantement l'accablement où étoient les Apôtres, sur le point de perdre leur maître, & à la vue des dangers qui les menaçoient. Mais il leur fait voir aussi, par la même comparaison que leur tristesse sera bientôt changée dans une joie inaltérable que l'esprit consolateur répandra dans leurs cœurs.



*Pour le quatrieme Dimanche après  
Pâque. ( JEAN , 16. )*

5. Jesus dit à ses Disciples : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé , & aucun de vous ne me demande où je vais.

6. Mais parcé que je vous ai dit ces choses , votre cœur a été rempli de tristesse.

7. Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais point , le consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vais , je vous l'enverrai.

8. Et lorsqu'il sera venu , il convaincra le monde du péché , de la justice & du jugement.

9. Du péché , parce qu'ils n'ont point cru en moi.

10. De la justice , parce que je m'en vais à mon Pere , & que vous ne me verrez plus.

11. Et du Jugement , parce que le Prince du monde est déjà jugé.

12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous n'êtes pas en état de les porter présentement.

13. Quand l'esprit de vérité sera venu , il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même , mais il dira tout ce qu'il aura entendu , & il vous annoncera les choses à venir.

14. C'est lui qui me glorifiera , parce qu'il

recevra ce qui est à moi , & il vous l'annoncera.

---

## N O T E S.

5. C'est un reproche que J. C. fait à ses Apôtres de n'être touchés que de la perte de sa présence sensible , & de ne le pas interroger sur ce qui regardoit son retour auprès de son Pere , & sur les avantages qu'ils en devoient retirer. C'est la réflexion du Pere Lallemant,

8. 9. 10. 11. Le même Pere rapporte deux explications de ces quatre versets.

1°. Le S. Esprit , par la prédication des Apôtres & par les miracles qu'ils opéreront , convaincra le monde de péché ; fera connoître combien les hommes, & les Juifs en particulier, sont coupables de n'avoir pas cru en J. C. ; il les convaincra encore de la justice & de l'innocence du Fils de Dieu , en faisant voir que celui qu'ils ont mis à mort , est ressuscité ; qu'il est monté au Ciel pour y régner éternellement avec son Pere. Enfin il convaincra le monde du jugement porté contre le Démon , dont le regne sera détruit par la prédication de l'Evangile.

2°. Le saint-Esprit convaincra les hommes qu'ils sont tous sous l'esclavage du péché , tandis qu'ils ne croient point en J. C. , & qu'ils ne peuvent en être délivrés sans la foi. Il les convaincra qu'il n'y a point de véritable justice , que celle qu'ils peuvent avoir par J. C. , & qu'il leur a méritée par sa mort ; enfin il les convaincra que le Prince du monde ayant été condamné , & son empire détruit , le monde lui-même sera jugé par J. C. , & que les incrédules seront pareillement condamnés.

12. 13. Quand Jesus Christ dit à ses Apôtres ; au verset 15e. du 15e. chapitre , qu'il leur a

*Pour le IV. Dim. après Pâque.* 369

découvert tout ce que lui a dit son Pere, ces paroles doivent s'expliquer par celles-ci ; c'est-à-dire, qu'il leur avoit appris de vive voix tout ce qu'il leur étoit expédient de savoir alors, tout ce qu'ils étoient en état de comprendre ; & que le reste devoit leur être révélé dans le temps par le S. Esprit, qui les rendroit capables d'entrer dans les plus grands myſteres, qui leur enseigneroit toute vérité.

Il ne parlera pas de lui-même. Comme le Fils ne dit rien de lui-même, c'est-à-dire, que ce qu'il dit, il ne le dit pas seul, & que son Pere le dit avec lui ; de même le S. Esprit ne dit rien de son chef, parce que, procédant du Fils auſſi-bien que du Pere, & recevant d'eux la même nature & la même ſcience, il ne dit rien que ce que le Fils dit avec son Pere. Voyez le Pere Lallemand

14. Preſque tous les Interpretes, après les Saints Peres, ne doutent point que Jeſus-Chriſt n'ait voulu marquer par ces paroles, *de meo accipiet*, que le S. Esprit procede du Fils comme du Pere, & qu'ils lui communiquent tous deux la nature & les perfections divines que le Fils lui-même reçoit du Pere par la génération éternelle. Le verbe *accipiet* ne marque point ici plutôt le futur que le préſent ou le paſſé, n'y ayant point de temps limité dans la proceſſion éternelle du S. Esprit

Selon Maldonat, cette expreſſion, *de meo accipiet*, ſignifie : le Saint-Eſprit viendra en mon nom, & comme mon envoyé. Il ne vous enseignera que ma doctrine ; puifque tout ce qu'il vous dira vient de mon Pere, & que ce qui vient de mon Pere, vient auſſi de moi. Cette explication ſuppoſe également l'identité de nature dans les trois Perſonnes divines, & que le S. Esprit procede du Fils auſſi-bien que du Pere.



*Pour le cinquieme Dimanche après  
Pâque. ( JEAN, 16. )*

23. Jêsus dit à ses Disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Pere, en mon nom, il vous le donnera.

24. Jusques ici vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, & vous recevrez, afin que votre joie soit complete.

25. Je vous ai dit ceci en paraboles. Le temps viendra que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere.

26. En ce temps-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous.

27. Car mon Pere vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

28. Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, & je m'en vais à mon Pere.

29. Ses Disciples lui dirent : c'est à cette heure que vous parlez ouvertement, & que vous n'usez plus de paraboles

30. Nous voyons bien à présent que vous savez tout, & qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

NOTES.

24. Demander au nom de Jesus-Christ, c'est demander par les mérites de sa Passion ; c'est prier par J. C. , le Rédempteur & le Médiateur des hommes auprès du Pere céleste , avec Jesus-Christ le Chef du Corps de l'Eglise , en J. C. dans son esprit & selon son esprit : *Per ipsum, & cum ipso, & in ipso.*

Alors qu'avons-nous à craindre ? Qu'est-ce qui pourra troubler notre joie & notre confiance.

25. Les Hébreux nomment proverbes ou paraboles , tout discours figuré ou énigmatique. C'est en ce sens que le Sauveur dit qu'il a parlé dans ce discours à ses Apôtres en paraboles ; mais il leur promet qu'après sa résurrection il leur parlera ouvertement & sans paraboles , de la majesté & de la toute-puissance de son Pere , & des mystères célestes.

26. 27. J. C. ne veut pas dire qu'il ne priera point pour les Apôtres ; car il dit au c. 14. v. 16. qu'il priera son Pere , & qu'il leur donnera un autre consolateur. J. C. veut seulement dire qu'il suffit que les Apôtres l'aient aimé , & qu'ils aient cru en lui , pour engager son Pere à leur accorder tout l'effet de leur prières.

28 J. C. est sorti de son Pere par sa génération éternelle , il est venu au monde par sa naissance temporelle , il laisse le monde par sa mort , il retourne à son Pere après sa résurrection par son ascension. Voilà toute l'économie de la rédemption du genre humain , & les principaux articles de notre Foi , touchant la personne du Fils de Dieu. Voilà ce qui confirme les Apôtres dans la Foi où ils étoient que J. C. étoit le vrai Messie , le Fils de Dieu & vraiment Dieu , qui pénètre le fond des pensées les plus secrètes.



*Pour le sixieme Dimanche après  
Pâque. (JEAN, 15.)*

26. Jesus dit à ses Disciples : Lorsque le Consolateur sera venu, c'est l'esprit de vérité qui procede de mon Pere, que je vous enverrai de la part de mon Pere, il rendra témoignage de moi.

27. Et vous aussi, vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

Je vous ai dit ces choses, pour vous préserver des scandales. (c. 16. v. 1.)

2. Ils vous chasseront des Synagogues; & le temps vient que quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu.

3. Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere, ni moi.

4. Or, je vous dis ces choses, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

*N O T E S.*

C. 15. v. 26. 27. Le S. Esprit descendu en vous rendra témoignage des choses que vous avez entendues, & que vous avez vues: ainsi s'explique Ménochius. Le Pere Carrieres dans sa traduction dit: Vous aussi, vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement



## *Pour le VI. Dim. après Pâque. 373*

de mes prédications , & que vous avez vu par mes paroles & par mes actions que la sagesse & la puissance divine résident essentiellement en moi.

On voit l'accomplissement de cette promesse dans ce qui arriva après la descente du S. Esprit , comme il est rapporté aux Actes des Apôtres. ( c. 10. v. 39. & ailleurs. ) Nous sommes témoins de toutes les choses que Jesus de Nazareth a faites dans la Judée & dans Jérusalem ; cependant ils l'ont fait mourir , &c. ( c. 16. v. 1. )

J. C. dit ici à ses Apôtres qu'il leur a prédit les persécutions qu'ils auroient à souffrir de la part des hommes , tout ce qui devoit leur arriver de fâcheux ; qu'il les a prévenus , afin qu'ils fussent préparés à le soutenir. Ou il veut leur dire qu'il leur a promis le S. Esprit consolateur & défenseur , afin que quand le monde les persécutera , ils eussent un appui pour les affermir contre ses attaques. Voyez Dom Calmet.

2. J. C. prédit aux Apôtres qu'ils seront excommuniés & traités comme des impies & des hommes sans religion. Mais comme il leur avoit dit qu'ils seroient heureux , quand , à cause du Fils de l'homme , ils seroient hais des hommes , qu'ils les retrancheroient de leur compagnie , qu'ils les chargeroient d'opprobres , qu'ils rejetteroient leur nom comme un nom infâme ; cette prédiction marque seulement la haine extrême des Juifs contre les Apôtres ; aussi-bien que ce que J. C. ajoute : Bien plus , le temps est venu que quiconque vous fera mourir , croira faire une chose agréable à Dieu ; ou , selon le Grec , croira faire à Dieu un sacrifice , ou lui rendre le culte souverain.

3. J. C. dit encore que les Juifs traiteront de la sorte les Apôtres , parce qu'ils ne croiront pas que Dieu est son Pere , ni qu'il est son Fils qui s'est fait homme. C'est la Note de Ménochius. Parce qu'ils ne connoissent point son Pere , en tant qu'il l'a envoyé , ni sa volonté à son égard , parce

## 374 *Pour le jour de la Pentecôte.*

qu'ils ne le connoissent point lui-même pour ce qu'il est , pour le Fils de Dieu , pour le Messie. Voyez Dom Calmet.

---

## *Pour le jour de la Pentecôte.*

( JEAN , 14. )

23. Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un m'aime , il gardera ma parole , & mon Pere l'aimera , & nous viendrons à lui , & nous ferons en lui notre demeure.

24. Celui qui ne m'aime point , ne garde point mes paroles. La parole que vous avez entendue , n'est point ma parole ; mais celle de mon Pere , qui m'a envoyé.

25. Je vous ai dit ceci , demeurant encore avec vous.

26. Mais le Consolateur , qui est le saint-Esprit , que mon Pere vous enverra en mon nom , vous enseignera toutes choses , & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.

27. Je vous laisse la paix , je vous donne ma paix , je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point , & qu'il ne soit point saisi de frayeur.

28. Vous venez de m'entendre dire : Je m'en vais , & je reviens à vous. Si vous m'aimiez , vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere ; parce que mon Pere est plus grand que moi.

29. Je vous le dis maintenant avant que

cela arrive , afin que vous croyiez quand il sera arrivé.

30. Je n'ai plus guere de temps à m'entretenir avec vous ; car voilà le Prince de ce monde qui vient , & il n'a aucun pouvoir à mon égard.

31. Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere , & que j'exécute les ordres que mon Pere m'a donnés ; levez-vous , sortons d'ici.

---

### N O T E S.

23. 24. S. Jude , autrement Thadée , avoit demandé à J. C. pourquoi il ne se manifesteroit qu'à ses amis. J. C. en donne ici la raison : c'est que le monde ne l'aime point ; & la marque que le monde ne l'aime pas , c'est qu'il ne garde pas ses commandemens. C'est donc une preuve infallible & une condition essentielle de notre amour pour Dieu , que de marcher , sans nous écarter ni à droite , ni à gauche , dans la voie de ses commandemens ; & c'est par ce moyen indispensable qu'il nous aimera , qu'il demeurera en nous , qu'il nous comblera de ses faveurs & de ses graces.

25. J. C. nous fait entendre qu'il ne parle pas seulement comme homme , mais comme Fils de Dieu. Sa parole n'est pas de lui seul , c'est aussi la parole de son Pere ; elle est commune à tous deux. Ayant la même nature divine que son Pere , il parle avec lui , avec la même puissance & la même autorité.

26. Le S. Esprit que mon Pere enverra en mon nom , en ma considération , à ma priere , à cause de mes mérites : Ménochius. En ma place , pour exécuter & pour achever ce que j'ai commencé :

## 376 Pour le jour de la Pentecôte.

Maldonat. Il ne l'enverra pas sans moi, ni séparément de moi ; il l'enverra par moi & en mon nom. (*Cyrillus Alex.*)

27. Laisser ou donner la paix dans le style des Hébreux , c'est donner le salut , & souhaiter toutes sortes de prospérités. Leur salut ordinaire est , que la paix soit avec vous.

J. C. en quittant ses Disciples , leur donne , non une paix telle que le monde la donne , qui ne consiste qu'en de vains souhaits de biens frivoles ; mais J. C. donne une paix solide & efficace , avec l'assurance de recevoir tous les biens qu'ils peuvent souhaiter. Voyez le Pere Lallemant.

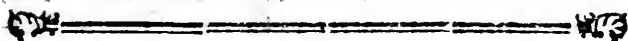
28. Mon Pere est plus grand que moi. Les Ariens triomphoient autrefois de cet aveu que J. C. fait ici que son Pere est plus grand que lui. J. C. n'est donc pas Dieu , disoient-ils , car un Dieu ne reconnoît rien au dessus de lui , & il est impossible qu'il y ait plusieurs Dieux. Mais distinguons les deux natures dans la personne de J. C. , la difficulté disparoit. J. C. selon son humanité , est inférieur à son Pere ; mais il est égal à lui selon sa divinité. En combien d'endroits Jesus-Christ déclare-t-il qu'il étoit égal au Pere , qu'il étoit dans le Pere , qu'il étoit un avec le Pere.

Les Apôtres devoient donc se réjouir de ce que le Fils retournoit à son Pere , par la raison que le Pere est plus grand que le Fils , considéré en tant qu'homme , & que ce retour du Fils au Pere étoit le commencement de la gloire & de la grandeur du Fils , considéré dans son humanité. C'est le sentiment qu'un amour pur , solide & désintéressé devoit inspirer aux Apôtres. Voyez Dom Calmet.

30. Voici le Prince de ce monde qui vient. Le Démon va venir par ses ministres , pour me prendre & me faire mourir , mais il n'aura pas le pouvoir de me vaincre , ni de me perdre. Si je meurs , je ne mourrai que parce que je le veux , & afin de me conformer en cela à la volonté de mon Pere.

C'est ainsi que Maldonat explique ces paroles ; & *in me non habet quidquam*. Voici l'autre sens qu'on y donne communément : ce n'est pas que le Démon ait aucun droit d'exercer sur moi son pouvoir tyrannique , qu'il ne doit exercer que sur les pécheurs. C'est la Note du Pere Lallemant.

31. Levez-vous , sortons d'ici. J. C. se leva alors de table. Il continua cependant encore dans la maison le discours qui est rapporté dans les trois chapitres suivans ; après quoi il sortit pour aller à Gethsémani : *Hæc cum dixisset , egressus est cum Discipulis suis trans torrentem Cedron.* ( *Joan. c. 18. v. 1.* ) Selon quelques Interpretes , J. C. sortit dès ce moment-là de la maison ; & ce fut dans le chemin de Jérusalem à Gethsémani , qu'il acheva le discours suivant. C'est encore la reflexion du Pere Lallemant.



*Pour le Dimanche de la Trinité.*

( MATTH. 28. )

18. Jesus dit à ses Disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & sur la terre.

19. Allez donc , & instruisez tous les peuples , les baptisant au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit.

20. Et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Et assurez-vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

## NOTES.

18. *Mihi Deo data est omnis potestas à Patre per æternam generationem; mihi autem homini data est propter unionem hypostaticam, & propter meritum Passionis & Crucis* C'est l'explication de Ménochius. J. C. parle sur-tout de la puissance qu'il avoit en qualité de Messie pour le gouvernement de son Royaume spirituel & de l'Eglise. Ce ne fut qu'après la résurrection qu'il exerça ce pouvoir dans toute son étendue. C'est la Note du Pere Lallemand.

19. J. C. jusqu'à sa mort avoit borné sa mission, & celle des Apôtres, à la Judée & à la nation des Juifs; depuis sa résurrection il étend la mission de ses Apôtres à toutes les nations, il les regarde toutes comme son héritage. Comme Chef & Fondateur de son Eglise, il envoie les Apôtres par tout le monde, prêcher l'Evangile à toute créature, instruire & baptiser tous les peuples, & leur apprendre à observer tous ses préceptes.

J. C. prescrit ici la forme du Baptême. Il veut qu'on baptise au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; en prononçant le nom des trois Personnes divines, comme ne faisant qu'un seul Dieu. D'où vient qu'on dit *in nomine*, non pas *in nominibus*, pour marquer que ce ne sont pas trois Divinités, mais trois Personnes en un seul Dieu. L'homme qui administre ce Sacrement, n'agit point en son nom, ni par sa propre autorité; mais il agit au nom, de l'autorité & de la part du Pere, du Fils, & du S. Esprit; & celui qui reçoit ce Sacrement fait en même temps une profession publique de la Religion prêchée par J. C., dont le principal article est la créance d'un Dieu en trois Personnes. Voyez Dom Calmer.

20. Je suis avec vous jusqu'à la consommation

des siècles. Ces paroles sont une promesse de la perpétuité de l'Eglise. J. C. s'engage d'en être toujours le Chef invisible par son assistance, sa protection & sa présence. Il promet à ses Apôtres & à leurs successeurs tous les secours nécessaires pour l'accomplissement de leur Ministère. Il montre par-là que son regne sera éternel, & que son Eglise subsistera jusqu'à la fin du monde.

---

*Pour le même jour. (LUC, 6.)*

36. Jesus dit à ses Disciples : Soyez donc pleins de miséricorde, comme votre Pere céleste est plein de miséricorde.

37. Ne jugez point, & vous ne ferez point jugés ; ne condamnez point, & vous ne ferez point condamnés ; remettez, & on vous remettra.

38. Donnez, & on vous donnera. On versera dans votre sein une bonne mesure pressée & entassée, & qui se répandra par-dessus ; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous ferez servi envers les autres.

39. Il leur proposoit aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse ?

40. Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple est parfait, lorsqu'il est semblable à son maître.

41. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorsque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil ?

42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frere : Mon frere, laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, vous, qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre qui est dans votre œil, & après cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille qui est dans l'œil de votre frere.

## NOTES.

37. 38. Jesus-Christ ne condamne pas ici toute sorte de jugemens. Il ne parle point des jugemens publics, établis pour conserver la paix & l'union dans la République; ni des jugemens que les Pasteurs de l'Eglise rendent avec connoissance de cause; ni des jugemens justes que nous formons dans les choses ordinaires de la vie. Mais Jesus parle des jugemens désavantageux, malins, précipités, téméraires, que nous portons sans connoissance contre nos freres. Dieu s'est réservé la connoissance de la conduite des hommes; c'est entreprendre sur ses droits que de vouloir en juger. En jugeant & en condamnant les autres, nous nous condamnons nous-mêmes : *Te ipsum condemnas.* ( *Rom. 2. 1* ) Dieu nous jugera comme nous aurons jugé les autres. Il nous jugera dans la justice & la vérité, pour punir l'iniquité & la témérité de nos jugemens. Dans nous c'est injustice; dans lui c'est équité, ce sera sans miséricorde; *Judicium sine misericordiâ.* ( *Jac. 2. 13.* ) Voyez Dom Calmet sur S. Luc & sur S. Matthieu, c. 7.

Ne faisons point à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait; agissons envers les autres, comme nous voudrions qu'ils agissent envers nous. Pardonnons à nos freres tout le mal



qu'ils nous font ; & nous obtiendrons du Seigneur le pardon de tous les crimes , que nous avons commis. Ayons de la compassion & de la miséricorde pour le prochain ; Dieu sera compatissant à notre égard , il répandra sur nous une mesure pleine & surabondante de ses graces.

40. La gloire d'un Chrétien est d'être conforme à J. C. Le Disciple n'est pas de meilleure condition que son maître ; l'esclave ne doit pas attendre d'être mieux traité que son Seigneur. Si Jesus-Christ a été calomnié , haï , outragé , persécuté , nous devons aussi préparer notre ame à toutes sortes de mauvais traitemens. Soyons disposés à faire & souffrir suivant ce divin modele qui nous est proposé ; prenons-le pour exemple : *Exemplum accipite , fratres.* ( *Jac. 5. 10.* )

41. 42. La paille marque des petits défauts , & la poutre désigne de grands vices. C'est ici une façon de parler proverbiale. Vous êtes très-éclairé sur les défauts de votre frere , & aveugle sur les vôtres ; vous êtes indulgent à vous-même , & sévère aux autres ; vous vous pardonnez tout , vous ne pardonnez rien à vos freres.

Ceux qui sont établis pour conduire & pour juger les autres , devroient eux-mêmes être sans défauts. Ils doivent aux moins se faire justice , veiller sur eux-mêmes , travailler à corriger leurs imperfections , & traiter les autres avec autant de douceur & de bonté qu'ils voudroient qu'on en eût pour eux-mêmes. Pour ceux qui n'ont aucun droit sur la conduite de leur prochain , & qui se donnent cependant la liberté d'en juger , ils devroient songer plutôt à se corriger eux-mêmes & à se juger , qu'à juger & réformer les autres. Voyez Dom Calmet , sur saint Matthieu , chap. 7.



*Pour la Fête-Dieu, ou le Dimanche  
dans l'Octave. ( JEAN, 6. )*

56. Jesus dit aux Juifs : Ma chair est véritablement une nourriture , & mon sang est véritablement un breuvage.

57. Celui qui mange ma chair , & boit mon sang, demeure en moi , & moi en lui.

58. Comme mon Pere qui m'a envoyé est vivant , & que je vis par mon Pere ; de même celui qui me mange , vivra aussi par moi.

59. C'est là le pain qui est descendu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos Peres qui ont mangé la manne , & qui sont morts. Celui qui mange ce pain , vivra éternellement.

*N O T E S.*

56. Il faut à notre ame une nourriture immortelle & spirituelle ; c'est le corps & le sang de notre Sauveur dans l'Eucharistie. Travaillons donc pour avoir , non une nourriture qui périt , mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle , & que le Fils de Dieu nous donnera. Il est notre nourriture , parce qu'il nous donne réellement & véritablement dans l'Eucharistie son corps à manger & son sang à boire. Il est notre nourriture , parce qu'il nous donne & conserve dans notre ame la vie spirituelle par la grace sanctifiante , qui devient en nous un germe de la vie éternelle.

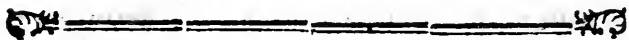
57. De même, dit S. Cyrille d'Alexandrie, qu'un morceau de cire étant fondu, se mêle avec un autre morceau de cire, & devient un avec lui; ainsi par la participation du Sacrement, nous devenons un avec J. C., nous sommes dans lui, & il est dans nous. S. Cyrille de Jérusalem dit que nous devenons en quelque sorte une même chair & un même sang avec lui: *Concorporei, & consanguinei Christi.* (Cyrill. Catech. 4.) Nous devenons participans de la nature divine: *Divinæ consortes naturæ.* (2. Petr. c. 1. v. 4.)

Tandis que les especes sacramentelles sont dans notre estomac, J. C. est dans nous-mêmes substantiellement; & en ce sens nous sommes en quelque sorte un même corps & un même sang avec lui. Mais lorsque les especes ont changé de nature, la vertu du corps de J. C. réside simplement en nous, il nous anime, il nous vivifie. Voyez Dom Calmet & Ménochius.

58. *Propter Patrem & propter me*, sont mis en cet endroit pour *per Patrem & per me*, suivant la plupart des Peres & des meilleurs Interpretes. On voit de semblables manieres de parler dans les Auteurs Grecs; la préposition grecque, *διὰ*, se prend souvent pour *per*. Disons de même des Evangélistes: *Propter sermonem ejus, id est, per sermonem ejus.* (Joan. c. 4. v. 41. Le sens de ce verset est donc qu'ainsi que J. C. est un avec son Pere à raison de la nature divine, & que c'est par son Pere que cette vie divine lui est communiquée; de même à proportion il devient le principe d'une vie spirituelle & divine dans ceux qui s'unissent à lui par la participation de son corps & de son sang. C'est la réflexion que nous concluons avec le Pere Lallemand.

59. La manne que nos Peres ont mangée dans le désert, n'a pu les préserver de la mort temporelle, ni leur procurer la vie éternelle. Mais J. C. est le pain vivant & vivifiant, descendu du Ciel; il est,

pour ceux qui se sont éprouvés pour le recevoir , non seulement la vie de l'ame , mais encore une semence de vie , un germe de résurrection , un principe d'immortalité pour le corps , & nous est un gage de la vie éternelle : *Immortales & incorruptibiles facit ; qui manducat hunc panem , vivet in æternum.* ( *Aug. Joan. seù.* )



*Pour le Dimanche dans l'Octave du saint Sacrement. ( LUC , 14. )*

16. Jesus dit à un de ceux qui étoient à table avec lui dans la maison d'un Chef des Pharisiens : Un homme fit un grand souper , où il invita plusieurs personnes.

17. Et à l'heure du souper , il envoya son serviteur dire aux conviés de venir , parce que tout étoit prêt.

18. Mais tous , comme de concert , commencerent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison à la campagne , & il faut nécessairement que je l'aille voir ; je vous supplie de m'excuser.

19. Le second lui dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs , & je vais les éprouver ; je vous supplie de m'excuser.

20. Enfin un autre lui dit : J'ai épousé une femme , & ainsi je n'y puis aller.

21. Le serviteur étant revenu , rapporta tout ceci à son maître. Alors le pere de famille se mit en colere , & dit à son serviteur : Allez promptement dans les places , & dans les rues de la ville , & amenez ici les  
pauvres ,

*Le Dim. dans l'Oïl. du S. Sacre.* 389  
pauvres, les estropiés les aveugles & les boiteux.

22. Le serviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait ; & il y a encore de la place de reste.

23. Le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins & le long des haies & pressez d'entrer, afin que ma maison soit remplie.

24. Car je vous assure qu'aucun de ceux que j'avois conviés, ne goûtera de mon souper.

---

### NOTES.

16. Le Pere Lallemand dit que cette parabole dans le sens littéral regarde particulièrement les Juifs. Ils avoient été appelés les premiers à ce banquet céleste par la prédication de l'Evangile ; mais les principaux de la nation ayant refusé de recevoir la grace de l'Evangile, se sont exclus eux-mêmes du bonheur éternel.

Voyez Ménochius sur l'application de cette parabole.

Le Seigneur, par une bonté particulière, a invité à ce festin plusieurs personnes, les principaux d'entre les Juifs, les Pontifes, les Prêtres, les Lévités, les Scribes, les Pharisiens, les anciens de la Nation, & même tout son peuple.

17. Le Seigneur a envoyé son serviteur. Le singulier est pris ici pour le pluriel ; ses serviteurs, c'est-à-dire, les Apôtres & les autres Prédicateurs de l'Evangile. Quelques-uns entendent par son serviteur, Jésus-Christ.

18. Tous commencèrent à s'excuser. Les meilleurs Interpretes reviennent à ces quatre sentimens. Ils s'excusèrent de concert, comme tous

### 386 *Le Dim. dans l'Oct. du S. Sacre.*

d'une voix & d'un commun consentement, ou ils s'excuserent tout d'un coup, dans un seul moment, sur le champ, aussi-tôt; ou ils s'excuserent sur une seule cause, sur de vains prétextes; ou enfin depuis le premier jusqu'au dernier: *ad unum omnes*. Cette dernière explication paroît la plus naturelle de toutes. Voyez Dom Calmet.

21. Le serviteur rapporta tout ceci à son maître. Cela est dit pour l'ornement de la parabole. Dieu, à la connoissance duquel tout est à découvert, n'a pas besoin qu'on l'instruise de quoi que ce soit.

Allez promptement dans les places & dans les rues de la Ville, dans tous les pays & les Provinces de l'Univers. Amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles & les boiteux. Voici la vocation des Gentils. Les Juifs appelés au festin, ont refusé d'y venir: le Seigneur les a rejetés, & il a ordonné qu'on appellât les Gentils. Nous le voyons aux Actes des Apôtres, c. 13. v. 46. 47. Paul & Barnabé dirent hardiment aux Juifs: Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils; car le Seigneur nous l'a ainsi ordonné.

Les Gentils étoient pauvres, parce qu'ils n'avoient pas l'or de la charité & de la vertu; ils étoient infirmes, parce qu'ils étoient privés des forces spirituelles; ils étoient aveugles, parce qu'ils avoient les yeux fermés à la lumière de la vérité, ils étoient boiteux, parce qu'ils ne faisoient pas marcher dans la voie des divins préceptes.

22. Il y a encore de la place de reste. Il y a plusieurs demeures dans la maison du Pere céleste; il faut remplir toutes les places qu'il a préparées dans le festin de son Royaume.

23. Allez dans les chemins & le long des haies; allez de tous côtés, en tous pays, dans les villages

& les maisons de la campagne , chez les nations barbares. Le Seigneur ordonne d'appeller aussi les pauvres qui sont hors de la Ville ; c'est-à-dire , non seulement les Infideles qui étoient voisins des Juifs , comme ceux de Samarie , d'Antioche , de Damas , mais encore ceux qui en étoient très-éloignés , les Africains , les Ethiopiens , les Indiens , &c. ce qui s'accomplit de notre temps par les missions dans le nouveau Monde.

Pressez d'entrer ; le mot Grec & le *compelle* de la Vulgate signifient contraignez-les , c'est-à-dire , dans le sens littéral , faites-leur une douce violence à force de priere & d'invitations. Dans le sens figuré cette expression marque la force de la grace & de la prédication de l'Evangile. Voyez le Pere Lallemant. C'est aussi ce qui doit bien nous faire reconnoître l'ardent desir du Pere de famille & de sa grande libéralité.

24. Tous ceux qui ont été appelés & qui ont refusé de se rendre à l'invitation du Pere de famille , seront exclus de son festin.

Nous y sommes tous appelés ; mais il faut vivre d'une maniere digne de la vocation par laquelle le Seigneur nous a appelés à la grace , & par la grace à la gloire éternelle. C'est pourquoi non seulement les Infideles , les Hérétiques , les Schismatiques seront exclus de la salle du festin , mais encore les mauvais Chrétiens. Demandons à Dieu la grace de rendre notre vocation certaine par la pratique de ses commandemens.



*Pour le troisieme Dimanche après la  
Pentecôte. (LUC, 15.)*

1. Les Publicains & les gens de mauvaise vie s'approchoient de Jesus, pour l'écouter.

2. Les Pharisiens & les Scribes en murmuroient, & disoient : Voyez comme cet homme reçoit les gens de mauvaise vie, & mange avec eux.

3. Sur quoi Jesus leur proposa cette parabole.

4. Qui est celui d'entre vous qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qu'il a perdue jusqu'à ce qui la trouve ?

5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie.

6. Et étant retourné en sa maison, il appelle & ses amis & ses voisins, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui étoit perdue.

7. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

8. Ou quelle est la femme qui ayant dix drachmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ?



9. Et après l'avoir trouvée , elle appelle ses amies & ses voisines , & leur dit : Réjouissez-vous avec moi , parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue.

10. Je vous le dis de même : c'est une joie parmi les Anges de Dieu , lorsqu'un seul pécheur fait pénitence.

---

## N O T E S.

1. Les Publicains étoient des Fermiers & Receveurs des impôts pour les Romains ; ils étoient particulièrement haïs & méprisés des Juifs.

Ce n'est pas ici un seul fait que l'Evangéliste ait voulu rapporter. Les Publicains & les pécheurs avoient coutume de s'approcher de Jesus , comme des malades à leur médecin , pour en recevoir la guérison.

2. C'est ce que les Pharisiens blâmoient en J. C. par un effet de leur haine contre les Publicains & les Pécheurs ; ce n'étoit pas un éloignement fondé sur l'horreur du crime , mais sur l'amour-propre , qui ne vouloit reconnoître pour prochain & pour amis que les Juifs & les gens qui passoient pour observateurs de la Loi de Moïse. Hors de l'alliance d'Israël , ils tenoient tous les hommes pour ennemis. Voyez Dom Calmet.

3. J. C. a employé ailleurs , quelque temps auparavant & dans une autre occasion , cette même parabole , pour avertir de ne pas scandaliser les âmes simples & innocentes qu'il a rachetées de son sang. ( *Math. c. 18. v. 12.* ) Il se sert ici de cette parabole pour nous prouver sa bonté & son amour envers les pécheurs. Voyez le Pere Lallemant.

4. Dans l'application d'une parabole , il ne faut pas insister sur tout ce qu'elle renferme. J. C. veut

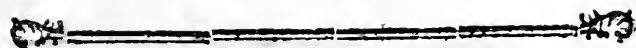
seulement nous apprendre combien Dieu souhaite le salut des pécheurs, & la joie qu'il a de leur conversion. Il n'a pas besoin d'abandonner les justes, pour ramener à lui les pécheurs. C'est la réflexion que nous faisons avec le Pere Lallemant dans sa Note sur S. Matthieu.

7. Qui n'ont pas besoin de pénitence, qui ne sont pas en péché mortel. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons, nous nous trompons. C'est pourquoi nous devons tous faire pénitence, & dire au Seigneur: *Dimitte nobis debita nostra*. J. C. ne parle donc pas de cette douleur des péchés journaliers, dont ne sont pas exempts même les plus justes, & pour lesquels nous devons tous les jours gémir devant Dieu. J. C. ne parle pas non plus de la pénitence comme vertu, qui consiste à renoncer à soi-même, à porter tous les jours la croix à la suite du Sauveur, à crucifier sa chair, à châtier son corps. Tous les Chrétiens, même les plus grands Saints, doivent vivre continuellement dans la pratique de cette vertu. J. C. parle donc des péchés qui demandent d'être lavés dans le Baptême des larmes & la piscine de la pénitence, & d'être expiés par des œuvres pénibles & satisfactoires. Il parle du retour des méchans à la voie de la justice. Voyez Dom Calmet.

8. La drachme, dit Dom Calmet, étoit de la valeur d'environ huit sols de notre monnoie. C'étoit, dit le Pere Lallemant, une piece d'argent, qui pouvoit valoir dix sols de notre monnoie, ou peut-être un peu moins.

Nous remarquons encore dans cette comparaison la miséricorde de Dieu qui aime les ames, & qui veut que nous revenions tous à pénitence. *Hæc similitudo tendit, quò præcedent*, dit Ménochius.

*Fin des Evangiles du Tome troisieme.*



# T A B L E

## DES PRONES ET EVANGILES

Contenus dans ce troisieme Tome.

|   |               |
|---|---------------|
| <b>P</b> OUR le I. Dimanche après Pâque. Sur la<br><i>Perfévérance.</i>   | <i>page 1</i> |
| Pour le II. Dimanche après Pâque. Sur le<br><i>bon Pasteur.</i>   | 23            |
| Pour le même jour. Sur la <i>Rechûte.</i>   | 43            |
| Pour le III. Dimanche après Pâque. Sur les<br><i>Souffrances.</i>   | 46            |
| Pour le IV. Dimanche après Pâque. Sur la<br><i>fausse Conscience.</i>   | 90            |
| Pour le V. Dimanche après Pâque. Sur la<br><i>Priere.</i>   | 111           |
| Pour le jour de l' <i>Ascension.</i> Sur le bonheur du<br><i>Ciel.</i>  | 141           |
| Pour le VI. Dimanche après Pâque. Sur les<br><i>dispositions pour recevoir le Saint-Esprit.</i>                     | 169           |
| Pour le jour de la <i>Pentecôte.</i>  | 189           |
| Pour la <i>Fête de la Trinité.</i>  | 211           |
| Pour le Dimanche de la <i>Trinité.</i> Sur la Sanc-<br><i>tification des Dimanches &amp; Fêtes.</i>                 | 229           |
| Pour la <i>Fête-Dieu</i> , ou le <i>Dimanche dans</i><br><i>l'Octave.</i> Sur le <i>Saint Sacrement de l'Autel.</i> | 254           |
| Pour le Dimanche dans l' <i>Octave</i> du <i>S. Sacre-</i><br><i>ment.</i> Sur la fréquente <i>Communion.</i>       | 283           |
| Pour le II. Dimanche après la <i>Pentecôte.</i> Sur<br>le <i>péché véniel.</i>                                      | 307           |
| Pour le III. Dimanche après la <i>Pentecôte.</i> Sur<br>le <i>délai de la conversion.</i>                           | 328           |

E V A N G I L E S

|   |     |
|---|-----|
| <i>Du I. Dimanche après Pâque.</i>                    | 357 |
| <i>Du II. Dimanche après Pâque.</i>                   | 362 |
| <i>Du III. Dimanche après Pâque.</i>                  | 364 |
| <i>Du IV. Dimanche après Pâque.</i>                   | 367 |
| <i>Du V. Dimanche après Pâque.</i>                    | 270 |
| <i>Du VI. Dimanche après Pâque.</i>                   | 372 |
| <i>Du jour de la Pentecôte.</i>                       | 374 |
| <i>Du Dimanche de la Trinité.</i>                     | 377 |
| <i>Pour le même jour.</i>                             | 379 |
| <i>De la Fête-Dieu, ou du Dimanche dans l'Octave.</i> | 382 |
| <i>Du Dimanche dans l'Octave du S. Sacrement.</i>     | 384 |

Fin de la Table;

---

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Prônes réduits en pratique*, &c. & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, ce 19. Février 1767.

BOUCHER,

*Principal, du College de Navarre.*

---

## PRIVILEGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur MAUTEVILLE, Libraire à Lyon, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des *Prônes réduits en pratique*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de

notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens dommages & intérêts, A LA CHARGE que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege: qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sr. DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes: DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'ori-

ginal. **COMMANDONS** au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le ving-fixieme jour du mois de Février, l'an de Grace mil sept-cent soixante-douze, & de notre regne le cinquante-septieme.

Par **LE ROI** en son Conseil.

*Signé*, **LE BEGUE**.

*Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 1969, fol 621, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 28 Mars 1772.*

**HERISSANT**, Syndic.









1. 2. 3. 4. 5.



